

remplir les nouveaux devoirs. En 1810, après avoir abjuré le catholicisme, Charles-Jean fut reconnu héritier du trône; dès lors, il gouverna véritablement au nom de Charles XIII. Après avoir cédé à regret aux volontés de Napoléon, en déclarant la guerre à l'Angleterre, il se rapprocha des puissances ennemies, pour se soustraire aux fâcheuses conséquences du blocus continental; il signa le traité d'Abo avec l'Angleterre et la Russie, 1812; il aspira d'abord au rôle de médiateur, mais il fut repoussé, entra dans la coalition européenne, dégagea la Russie de toute inquiétude pendant la campagne de Moscou; se mit à la tête de 30,000 Suédois, battit en Allemagne, à Grossbeeren et à Dennewitz, Oudinot et Ney, enfin, contribua surtout à la victoire de Leipzig. Il refusa d'abord d'envahir la France en 1814, espéra peut-être remplacer Napoléon sur le trône, mais fut assez mal accueilli à Paris. On lui abandonna la Norvège, enlevée au Danemark; il fallut la conquérir. Il refusa d'entrer dans la coalition de 1815; malgré la froideur de quelques-uns de ses alliés, qui semblaient favorables aux enfants de Gustave IV, il succéda à Charles XIII, comme roi de Suède et de Norvège, en 1818. Son règne fut pacifique; il protégea surtout le développement des intérêts matériels, agriculture, commerce, crédit public, ouvrit des routes entre les deux royaumes qu'il s'efforçait d'unir plus étroitement, et fit creuser le grand canal de Gothie. Il mourut d'apoplexie et eut pour successeur son fils Oscar. On a publié sa *Correspondance avec Napoléon de 1810 à 1814*, et un *Recueil de lettres, proclamations et discours*.

9° Rois de Navarre.

Charles I^{er}, roi de Navarre. V. CHARLES IV, roi de France.

Charles II, dit *le Mauvais*, fils de Philippe d'Evreux et de Jeanne de France, reine de Navarre, fille de Louis X, né en 1332, lui succéda en 1350 et épousa, en 1353, Jeanne de France, fille du roi Jean. Elevé à la cour de Philippe VI, brillant chevalier, d'un esprit séduisant, instruit, éloquent, il mérita son surnom par son ambition remuante, ses intrigues, son désir de nuire à la France et de reconquérir le trône de son grand-père au milieu de nos malheurs. De bonne heure en lutte contre Jean, il fait assassiner le connétable de la Cerda, 1354, et trouble la Normandie où il possède le comté d'Evreux, Mantes, Meulan, etc.; il est arrêté à Rouen, au milieu d'un festin que lui donne son beau-frère Charles, par le roi lui-même, traîné de prison en prison, menacé de mort violente. Délivré après la bataille de Poitiers par le sire de Pecquigny, il soulève la bourgeoisie à Paris, à Rouen, contre le Dauphin, et, à la tête de ses bandes mercenaires, ravage les provinces. S'il combat vigoureusement les *Jacques*, il espère s'emparer de Paris soulevé; mais la mort du prévôt Marcel fait échouer ses projets, 1358. Il devient le roi des routiers, et, maltraité par les Valois, rend le mal pour le mal; s'unit aux étrangers et désole la France. En 1364, il menaçait Paris, lorsque Du Guesclin bat à Cocherel ses troupes commandées par le Captal de Buch; et, par le traité de Paris, Charles V lui enlève Mantes, Meulan, le duché de Longueville, et lui donne en échange la suzeraineté de Montpellier. Plus tard, comme il recommençait ses intrigues avec le Prince Noir et Pierre le Cruel, on l'accusa, sans preuves, de tous les crimes; on fit décapiter ses conseillers Du Tertre et Du Rue. Du Guesclin lui enleva ses fiefs de Normandie, excepté Cherbourg, livré aux Anglais. Sous Charles VI, sa mémoire continua d'être poursuivie, et l'on prétendit que sa mort avait été digne de sa vie: pour ranimer ses forces épuisées, il se couchait dans un drap mouillé d'esprit-de-vin; le feu y prit et il aurait expiré dans les tortures, 1^{er} janvier 1387. S'il a été la victime des Valois, il a mérité sa réputation par tout le mal qu'il a fait et voulu faire à la France. — V. Secousse, *Hist. de Charles le Mauvais*.

Charles III, dit *le Noble*, son fils, né en 1361, roi de Navarre après lui, avait épousé, en 1375, Léonore, fille de Henri II de Castille. En 1404, il renonça à ses prétentions sur les comtés de Champagne, de Brie, d'Evreux, reçut en échange le duché de Nemours et de l'argent. Il protégea les arts et mourut en 1425.

Charles IV, prince de Viane. V. CARLOS.

10° Princes allemands, français, etc.

Charles (Louis), archiduc d'Autriche, 3^e fils de l'empereur Léopold II, né en 1771, mort le 30 avril 1847, combattit dans le Brabant, sous le prince de Cobourg,

en 1795, fut gouverneur des Pays-Bas, et, en 1796, feld-maréchal de l'Empire, se distingua par ses habiles manœuvres contre Jourdan, qu'il battit près d'Amberg et de Wurzburg, contre Moreau, qui dut repasser le Rhin; il prit Kehl en 1797. Envoyé contre Bonaparte, pour reprendre l'Italie, il fut partout repoussé jusque dans les Etats autrichiens; les préliminaires de Léoben suspendirent les hostilités. Après le congrès de Rastadt, il battit encore Jourdan, surtout à Stokach, 1799, se distingua contre Masséna en Suisse, mais, malade, en lutte avec les généraux russes, il se retira, et fut gouverneur de Bohême. On l'opposa à Moreau après Hohenlinden, 1800, et il accéda aux préliminaires de la paix conclue à Lunéville en 1801. Ministre de la guerre, il réorganisa l'armée; en 1805, après la bataille de Caldiero, livrée à Masséna, il ramena heureusement son armée jusqu'en Croatie. Chef du conseil de guerre autrique, généralissime des armées, il eut à lutter contre Napoléon dans la campagne de 1809, fut repoussé à Eckmühl, tint vigoureusement tête aux Français à Essling, mais fut vaincu à Wagram. Il renonça bientôt au commandement et à tous ses emplois; il vécut dans la retraite, après avoir épousé, en 1815, la princesse Henriette de Nassau-Weilbourg, qui lui donna quatre fils et deux filles. Napoléon faisait le plus grand cas de ses talents militaires. On a de lui: *Principes de la stratégie expliqués par les opérations de la campagne d'Allemagne en 1796*, Vienne, 1814, 3 vol.; *Histoire de la campagne d'Allemagne et de Suisse en 1799*, Vienne, 1819, 2 vol. avec atlas.

Charles-Théodore, électeur palatin, né en 1724, héritier des duchés de Juliers et de Berg, en 1742, devait succéder, en 1777, à son parent l'électeur de Bavière, Maximilien-Joseph. L'empereur Joseph II voulut s'emparer de la Bavière et le décida à y renoncer; mais Charles II, duc de Deux-Ponts, héritier de la maison palatine, fut soutenu dans ses protestations par Frédéric II, et le traité de Teschen, 15 mai 1779, força l'Autriche à renoncer à ses prétentions. En 1784, Joseph II lui proposa d'échanger la Bavière contre les Pays-Bas; Frédéric II s'y opposa encore. Charles-Théodore eut pour successeur, en 1799, Maximilien-Joseph, duc de Deux-Ponts, qui fut depuis roi de Bavière.

Charles d'Anjou. V. CHARLES I^{er} de Naples.

Charles II d'Anjou. V. CHARLES II de Naples.

Charles III d'Anjou, comte du Maine, 3^e fils de Louis II d'Anjou, roi titulaire de Naples, né en 1414, mort en 1473, fut d'abord un sage conseiller de Charles VII, son beau-frère, devint comte du Maine en 1440, gouverneur de Languedoc en 1443, prit part à l'expulsion des Anglais du Maine, de la Normandie et de la Guyenne. Sous Louis XI, il défendit mal la Normandie contre le duc de Bretagne, dans la guerre du *Bien public*, se sauva dès le commencement de la bataille de Montlhéry, 1465, fut disgracié par le roi et mourut en 1473.

Charles IV d'Anjou, comte du Maine, duc de Calabre, fils du précédent, né en 1436, vécut auprès de son oncle, René d'Anjou, qui le nomma son héritier en 1480. Louis XI s'empara de l'Anjou; René II, duc de Lorraine, lui disputa vainement la Provence. Charles IV, à l'instigation de son ministre, Palamède de Forbin, légua tous ses biens, Provence, Maine, duché de Bar et ses prétentions sur Naples, au roi de France; il mourut le 12 déc. 1481.

Charles I^{er}, dit *le Bon*, comte de Flandre, fils de Canut IV, roi de Danemark, et d'Adèle, fille de Robert le Frison, comte de Flandre, succéda à Baudouin VII, en 1119, triompha d'un rival, Guillaume d'Ypres, son cousin, refusa la couronne de Jérusalem et celle d'Allemagne, soutint plusieurs fois Louis VI contre ses ennemis, protégea le peuple contre les grands, et se fit aimer par sa justice et sa charité. Il fut assassiné dans une église de Bruges par la famille des Van Straten, dont il avait réprimé les déprédations et qui craignait d'être replongée dans le servage d'où elle était sortie illégalement, 1127. Son *Histoire*, racontée par Gauthier de Térouane, publiée en 1618, a été plusieurs fois réimprimée.

Charles de Blois ou de Châtillon, duc de Bretagne, fils de Gui, comte de Blois, et de Marguerite, sœur de Philippe VI, épousa, en 1337, Jeanne de Penthièvre, nièce de Jean III de Bretagne. A la mort de ce prince, 1341, Jean de Montfort, son frère puîné, disputa le duché à sa nièce. Alors commença une longue guerre de succession; la Bretagne se divisa. Charles était soutenu par son oncle; Jean prêta hommage à Edouard III.

Charles, brave et farouche guerrier, combattit Jean et sa femme, Jeanne de Montfort, fut pris au combat de la Roche-Derrien, 1346, resta trois ans à la Tour de Londres, paya 350,000 écus de rançon, et revint continuer la lutte contre le jeune Jean IV. Enfin il fut vaincu et tué à la bataille d'Auray, le 29 sept. 1364, et sa veuve renonça à la Bretagne par le traité de Guérande, 1365. Il était d'une piété austère. Urbain V fit commencer une enquête pour sa canonisation; elle fut interrompue par Grégoire XI, à la prière de Jean IV.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, né à Dijon, en 1433, tué devant Nancy, janv. 1477, d'abord comte de Charolais, montra son courage emporté aux combats de Rupelmonde et de Gavre, 1452-55, fut le compagnon du dauphin Louis, réfugié dans les Pays-Bas, puis fut son adversaire déclaré quand Louis XI monta sur le trône. Après s'être violemment débarrassé des seigneurs de Croy, qui trahissaient ses intérêts, il resta maître de l'esprit de son père, entra dans la *Ligue du bien public*, livra la bataille de Montlhéry au roi et se crut vainqueur, 1465, puis lui imposa les dures conditions du traité de Conflans. Il réprima durement les révoltes de Liège et de Dinant, 1466, et devint duc de Bourgogne en 1467. De nouveau vainqueur des Liégeois à Saint-Tron, il accabla leur malheureuse ville, et, le cœur enflé par ces succès, il se lança dans les plus vastes projets. Il épousa une sœur d'Edouard IV et forma une seconde ligue contre la France; Louis XI voulut traiter avec lui, vint le trouver à Péronne, fut retenu prisonnier à la nouvelle de l'insurrection des Liégeois, et dut signer une paix humiliante, 1468; Charles le conduisit au siège et à la ruine de Liège. Dans une 3^e coalition, à la tête de ses milices féodales, d'aventuriers anglais, italiens, etc, il se jeta sur la Picardie, échoua devant Amiens, noya dans le sang la ville de Nesle, échoua devant Beauvais, devant Rouen, et fut forcé de signer une trêve, 1472. Il s'occupa alors de former de ses États agrandis un royaume indépendant de Bourgogne ou de Gaule-Belgique, sollicita vainement l'empereur Frédéric III à l'entrevue de Trèves, voulut s'emparer de la vallée du Rhin, de la Suisse, de la vallée du Rhône, parlant de conquêtes en Italie, en Allemagne, de croisade contre les Turcs. Il s'empara de la Gueldre et de l'Alsace; mais, intervenant dans les affaires de Cologne, il échoua au siège de Reuss. Pendant qu'il abandonnait ses alliés de France et Edouard IV, débarqué à Calais, il enlevait la Lorraine au jeune duc René de Vaudemont, 1475. Après le meurtre de son lieutenant, le sire d'Hagenbach, il voulut se venger des Suisses et courut à sa perte, que les habiles intrigues de Louis XI avaient préparée. Vaincu à Granson, 3 mars 1476, à Morat, 22 juin, il vit ses ennemis et même ses sujets se déclarer contre lui, voulut reconquérir la Lorraine soulevée, et, trahi par l'italien Campo-Basso, fut vaincu et tué devant Nancy, 5 janv. 1477. Brave, austère, pompeux et charitable, mais ambitieux, emporté, trop passionné pour la chevalerie et pour l'antiquité, le *grand duc de l'Occident* entraîna dans sa ruine la maison de Bourgogne et la féodalité. Marié à Marguerite de France, à Isabelle de Bourbon, à Catherine d'York, il laissa son héritage à Marie, fille de sa seconde femme.

Charles de France ou de **Lorraine**, 2^e fils de Louis IV d'Outremer, né en 953, ne partagea point la royauté avec son frère Lothaire, mais fut nommé, comme vassal d'Otton II, duc de Basse-Lorraine, 977. A la mort de son neveu, Louis V, 987, ce prince, représentant de la famille carlovingienne, considéré comme un étranger et d'ailleurs méprisé pour son caractère, vit Hugues Capet nommé roi de France par les seigneurs. En 988, il surprit Laon, Soissons, Reims, fut trahi par l'évêque de Laon, Ascelin, 991, et enfermé à Orléans. Ses fils se retirèrent plus tard en Allemagne où leur postérité s'éteignit au xiii^e s.; de l'une de ses filles descendait Isabelle de Hainaut, qui plus tard épousa Philippe Auguste.

Charles de Valois, 3^e fils de Philippe III, né en 1270, reçut en apanage le comté de Valois, et, en 1284, l'investiture du royaume d'Aragon, auquel il renonça par les traités de Tarascon et d'Anagni. Son mariage avec Marguerite, fille de Charles II de Naples, lui donna l'Anjou et le Maine, 1290. Sous Philippe IV, il combattit les Anglais en Guyenne, prit Guy de Dampierre, comte de Flandre; puis, après avoir épousé en secondes noces Catherine de Courtenay, petite-fille de Baudouin II, dernier empereur de Constantinople, il vint en Italie, se mit à la tête des Guelfes, fut nommé par Boniface VIII

défenseur de l'Eglise, chassa les Gibelins de Florence et mérita les anathèmes du Dante, puis conquit, pour Charles le Boiteux, la Calabre, la Pouille, une partie de la Sicile. Il contribua à la victoire de Mons-en-Puelle, 1304, eut part aux dépouilles des Templiers, gouverna sous Louis X, et, chef de la réaction féodale, poursuivit les légistes, Enguerrand de Marigny surtout, dont plus tard il se reprocha la mort. Sous Charles IV, il combattit les Anglais en Guyenne et mourut, déc. 1325. Son fils Philippe commença la branche des Valois, en vertu de la loi salique, à laquelle Charles s'était plusieurs fois opposé.

Charles de Valois, duc d'Angoulême. V. ANGOULÊME.

Charles I^{er}, duc de Lorraine. V. CHARLES DE FRANCE.

Charles II, dit *le Hardi*, duc de Lorraine, fils de Jean I^{er}, né en 1364, duc en 1391, mort en 1431, fut élevé à la cour de Charles V, son parrain, fit ses premières armes à Roosebeke, en 1382, alla combattre les infidèles avec le duc de Bourbon, les Turcs avec le roi de Hongrie, soutint les chevaliers teutoniques contre le duc de Lithuanie, épousa Marguerite de Bavière en 1393, et défendit son beau-père, Robert, nommé empereur; repoussa une attaque de Louis d'Orléans contre Nancy, en 1407, et eut des démêlés avec le Parlement de Paris, au sujet de la ville de Neufchâteau. Il assista à la bataille d'Azincourt, 1415, fut connétable de France de 1418 à 1424, et, après avoir été dépouillé de cette charge par Charles VII, revint mourir à Nancy. Sa fille Isabelle épousa René d'Anjou, qui succéda à son beau-père.

Charles III, dit *le Grand*, fils du duc François I^{er} et de Christine de Danemark, nièce de Charles-Quint, né en 1513, mort en 1608, succéda à son père en 1545, sous la tutelle de sa mère. Henri II, après avoir pris les trois évêchés, occupa la Lorraine, enleva le jeune duc à sa mère, le fit élever à Paris, 1552, et lui fit épouser sa fille Claude, 1559. Rentré dans ses États en 1560, il enleva le comté de Bitche au comte de Hanau, gouverna avec sagesse et fermeté, fonda l'université de Pont-à-Mousson, et entra dans la Ligue, après la mort des Guises. Il reprit, en 1593, Stenay, Dun et Beaumont, que le duc de Bouillon lui avait enlevés; il traita avec Henri IV en 1594. Il fut aimé du peuple.

Charles IV, fils de François II de Lorraine, né en 1604, mort en sept. 1675, succéda à son père, qui abdiqua après avoir reçu le duché de son frère, Henri II, 1624; turbulent, batailleur, avide de plaisirs souvent grossiers, il ne fut toute sa vie qu'un véritable aventurier, chef de bandes. Il accueillit les ennemis de Richelieu et surtout Gaston d'Orléans, qui épousa secrètement sa sœur, 1631; il dut subir les dures conditions du traité de Vic, 31 déc.; puis du traité de Livernon, 26 juin 1632; Nancy fut occupée en 1633. Charles abdiqua en faveur de son frère, le cardinal François, 1634; conduisit son armée en Allemagne, fut banni de France à perpétuité. Il prit une part brillante à la victoire de Nordlingen sur les Suédois, 1634, et, quand la France eut déclaré la guerre à la maison d'Autriche, fit la guerre dans son duché; il échoua devant Saint-Jean-de-Losne en 1636, fut repoussé de la Franche-Comté par le duc de Longueville, 1637, échoua, malgré son courage, en Alsace et près d'Arras. Le traité de Saint-Germain, 29 mars 1641, lui rendit ses duchés, mais il céda Stenay, Jametz, Clermont, Dun, rasait les fortifications de Marsal et abandonnait Nancy jusqu'à la paix générale. Il manqua immédiatement à ses promesses et recommença la guerre; il était à Deutlingen où Rantzau fut pris, 5 déc. 1643. Après la paix de Westphalie, il continua le cours de ses aventures, se loua aux Espagnols avec son armée, et, appelé par les Frondeurs, arriva jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges, près de Paris, 1652; il ne voulut pas compromettre ses soldats, s'éloigna, revint, se brouilla avec Condé, finit par être arrêté à Bruxelles par les Espagnols, 1654, resta prisonnier à Tolède jusqu'en 1659, et n'obtint la restitution des duchés de Lorraine et de Bar que par le traité de Vincennes, 28 fév. 1661. Il étonna de plus en plus par ses caprices bizarres; voulant épouser à Paris la fille d'un apothicaire, Marianne Pajot, céda par les traités de Montmartre et de Nomény, 1662-1663, ses États à Louis XIV, à la condition d'être déclaré prince du sang, manquant de nouveau à ses engagements. La forteresse de Marsal fut livrée aux Français; Charles fut encore une fois chassé de Lorraine en 1670. Reprenant son ancienne vie de condottiere, il se joignit à la coalition contre Louis XIV, en 1673, fut battu à Sintzheim par Turenne, 1674,

s'aventura en Lorraine, fut victorieux du maréchal de Créquy à Consarbrück, près de Trèves, 11 août 1675, et mourut dans un village près de Birkenfeld, le 18 sept. Il eut trois femmes légitimes : Nicole de Lorraine, sa cousine, morte en 1657; Béatrix de Cantecroix, morte en 1663; et Louise-Marguerite d'Aspremont de Nanteuil.

Charles V (CHARLES-LÉOPOLD-NICOLAS-SIXTE), fils de François-Nicolas de Lorraine, né en 1643 à Vienne, héritier de son oncle Charles IV, qui voulut le marier à une nièce de Mazarin, à M^{lle} de Montpensier, à M^{lle} de Nemours, se déclara de bonne heure l'ennemi de la France qui avait tenté de le dépouiller de son héritage. Au service de l'empereur Léopold, il se signala contre les Turcs à la bataille de Saint-Gothard, 1664, en Hongrie, 1671; il brigua deux fois inutilement la couronne de Pologne, 1669, 1674; fut blessé à Seneffe et succéda à son oncle, comme duc de Lorraine, en 1675. Généralissime des troupes autrichiennes, 1676, il s'empara de Philipsbourg, voulut en vain reprendre la Lorraine et fut repoussé par Créquy, épousa la sœur de l'empereur, Eléonore, veuve du roi de Pologne, Michel, mais ne voulut pas accéder aux conditions qui lui furent faites à Nimègue pour rentrer dans son duché. Il s'unit à Sobieski, en 1682, pour délivrer Vienne, prit Bude, 1686, fut vainqueur à Mohacz, 1687, et réduisit la Transylvanie. Il aurait voulu chasser les Turcs de l'Europe; mais Léopold I^{er} recommença la guerre contre Louis XIV, et envoya le grand capitaine sur le Rhin en 1689. Il prit Mayence et Bonn, mais mourut d'une esquinancie, le 18 avril 1690. Louis XIV fit lui-même l'éloge de Charles V, qui n'avait jamais possédé son duché; l'aîné de ses six enfants, Léopold I^{er}, ne le recouvra qu'en 1697.

Charles Martel, roi de Hongrie, fils de Charles II, roi de Naples, et de Marie, reine de Hongrie, fut proclamé en 1290, mourut en 1295, sans être jamais venu prendre possession de son royaume.

Charles-Robert ou **Charobert**, roi de Hongrie, fils du précédent, né en 1292, proposé comme roi aux Hongrois, dès 1300, par le pape Boniface VIII, eut pour concurrent Wenceslas, ne fut reconnu par la diète qu'en 1310, gouverna avec sagesse, triompha du vavode de Transylvanie et soumit au tribut la Serbie, la Bosnie, la Bulgarie et la Valachie.

Charles (CLAUDE), peintre lorrain, né à Nancy, 1661-1747, se distingua surtout dans sa ville natale; parmi ses tableaux fort estimés en Lorraine, on cite ceux de la cathédrale de Nancy, de l'église Saint-Sébastien, etc.

Charles (JACQUES-ALEXANDRE-CÉSAR), physicien français, né à Beaugency, 1746-1825, vint de bonne heure à Paris, se consacra sans réserve à la physique expérimentale, et, dans des leçons publiques qui attiraient une foule brillante, dans le plus beau cabinet de physique de l'Europe, il multiplia avec habileté les expériences les plus grandioses. Perfectionnant l'invention de Montgolfier, il enveloppa le taffetas de l'aérostat d'un enduit imperméable et le gonfla avec du gaz hydrogène, quatorze fois plus léger que l'air. La première expérience eut lieu au Champ de Mars, avec un plein succès, le 2 août 1783; peu après, il fit avec Robert un voyage aérostatique qui lui valut une pension de Louis XVI et un fauteuil à l'Académie des sciences, 1785. Il eut des contradicteurs, des ennemis, et parmi eux Marat, encore inconnu, qui l'insulta dans son cabinet et qu'il fut forcé de châtier; au 10 août 1792, le souvenir de ses expériences le sauva des mains du peuple, qui avait pénétré dans son cabinet de physique au Louvre. Il reprit plus tard ses travaux et ses expériences, devint bibliothécaire de l'Institut, professa la physique au Conservatoire des arts et métiers et conserva la jouissance de son cabinet, dont l'État avait fait l'acquisition. Expérimentateur très-habile, il a fait de belles découvertes sur la dilatabilité des gaz, sur l'électricité, l'acoustique; il a inventé le *mégascope* et le *goniomètre*; il a perfectionné l'aéromètre de Fahrenheit, etc. Fourier a écrit son *Eloge*.

Charles, cap de l'Amérique septent., à l'extrémité E. du Labrador, par 52° 25' lat. N. et 57° 40' long. O. — Cap des Etats-Unis, en Virginie, au N. de l'embouchure de la Chesapeake, par 37° 18' lat. N. et 78° 24' long. O.

Charles-River, riv. du Massachusetts (Etats-Unis), se jette dans la baie de Boston; 90 kil. de cours.

Charles (Saint-), lac du Bas-Canada, à 20 kil. N. de Québec, communique avec le Saint-Laurent par une petite rivière de son nom.

Charleston, v. de la Caroline du Sud (Etats-Unis), par 32° 46' 33" lat. N. et 82° 17' 51" long. O., à 60 kil. S. E. de Columbia, a un port spacieux formé par le confluent du Cooper et de l'Ashley, et défendu par trois forts. La ville est bien bâtie; place forte, remarquable par ses établissements de bienfaisance et d'instruction, comme le grand Collège, le Collège de médecine, la Société scientifique et littéraire. Grande exportation de coton, de riz, de bois de construction; lignes nombreuses de chemins de fer et de bateaux à vapeur. Charleston a beaucoup souffert dès le début de la guerre civile qui vient de désoler les Etats-Unis; 49,000 hab. — Fondée de 1680 à 1690 par des Anglais et des Français protestants, elle fut prise par les Anglais en 1779 et plusieurs fois ravagée par les incendies.

Charlestown, v. du Massachusetts (Etats-Unis), près de Boston, dont elle est séparée depuis 1847. Arsenal, hospice d'aliénés, chantiers; monument de *Bunker's Hill*, en souvenir du combat sanglant du 17 juin 1775; 28,000 hab.

Charlet (NICOLAS-TOUSSAINT), peintre, dessinateur et lithographe français, né à Paris, 1792-1845, fils d'un dragon de l'armée de Sambre-et-Meuse, devint, au sortir du lycée Napoléon, commis dans une mairie de Paris, perdit sa place à cause de ses opinions bonapartistes, entra dans l'atelier de Gros en 1817, et publia dès lors des lithographies, des dessins, des aquarelles, qui eurent la popularité des chansons de Béranger. Dès l'année 1819, son maître l'avait engagé à s'abandonner à son inspiration; Géricault fut son ami; il devint professeur de dessin à l'École polytechnique en 1838. Dessinateur plein de verve, de comique et de sensibilité, il a surtout représenté avec amour les souvenirs populaires de la France; ses grognards, ses enfants de troupe, ses gamins sont d'une vérité expressive et charmante; ses caricatures fines, spirituelles, sans amertume, font sourire ou caressent le sentiment de la patrie et de la gloire militaire. Son œuvre lithographique dépasse mille pièces; il a produit encore plus d'aquarelles, de sépias, de dessins, d'eaux-fortes, etc. Son *Episode de la campagne de Russie* fut l'objet d'unanimes éloges, au salon de 1836; il fut moins heureux dans le *Passage du Rhin par Moreau*, pour le musée de Versailles. V. *Charlet, sa vie et ses lettres* (pleines d'esprit et de bon sens), suivi d'une *Description de son œuvre lithographique* par M. de la Combe, Paris, 1856.

Charleval (CHARLES-JEAN-LOUIS-FAUCON DE RY, seigneur de), poète français, né en Normandie, 1615-1698, fut un homme aimable et un écrivain gracieux. On a de lui : *Poésies*, imprimées en 1759, Paris, in-18, et la *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*, imprimée dans les œuvres de Saint-Evremond.

Charleville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 2 kil. N. de Mézières (Ardennes), sur la rive gauche de la Meuse. Tribunal de 1^{re} instance, cour d'assises. Fabr. d'armes de luxe, savon, tanneries, brasseries, fonderie de cuivre et de fer; commerce de grains, eaux-de-vie, charbon de terre, fer, ardoises, clouterie; 11,244 hab. Elle a été fondée en 1606 par Charles de Gonzague, duc de Nevers, à la place du village ancien d'Arches (*Aræ Remorum*); Louis XIII y fit élever un château fort, démoli en 1686.

Charlevoix (PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE), né à Saint-Quentin, 1682-1761, jésuite et voyageur, remonta le Saint-Laurent en 1720, et, par le pays des Illinois, atteignit le Mississipi, qu'il descendit dans toute sa longueur. De retour en France, il travailla longtemps au *Journal de Trévoux*. On a de lui plusieurs bons livres : *Histoire et description du Japon*, Rouen, 1715, 3 vol. in-12; *Histoire de Saint-Domingue*, Paris, 1750, 2 vol. in-4°; *Histoire de la Nouvelle France*, Paris, 1744, 3 vol. in-4°; *Histoire du Paraguay*, Paris, 1756, 3 vol. in-4°.

Charlier (JEAN). V. GERSON.

Charlier (CHARLES), avocat à Laon, envoyé par l'Aisne à l'Assemblée législative, par la Marne à la Convention, fut un ardent révolutionnaire, se déclara contre les Girondins, les émigrés, les fournisseurs, défendit Marat, décida la Convention qu'il présidait à se rendre à la fête de la Raison, s'unit aux thermidoriens pour renverser Robespierre, voulait continuer le régime de la terreur, et, membre du conseil des Cinq-Cents, préleva par d'extravagantes motions à l'accès de fièvre chaude qui le porta à se brûler la cervelle, fév. 1797.

Charlieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Roanne (Loire), sur le Sornin. Toiles de fil, cotonnades, filatures de coton et de soie, tanneries, commerce de bestiaux. Hôpital fondé par saint Louis;

restes curieux d'une abbaye de bénédictins; 3,890 hab.

Charlotte de Savoie, reine de France, 1445-1483, fille de Louis, duc de Savoie, et d'Anne de Chypre, fut fiancée au dauphin Louis dès 1450, l'épousa en 1451 à Chambéry, malgré l'opposition de Charles VII, fut élevée à la cour de Savoie et rejoignit son époux à Namur, en 1457. Louis XI, devenu roi, lui témoigna peu d'affection et la reléqua dans un château à Amboise, puis à Loches, entourée de quelques serviteurs. Elle conduisit cependant dans plusieurs voyages; ainsi elle fit une entrée solennelle à Paris, en sept. 1467, et elle lui donna plusieurs enfants; à défaut de confiance, il paraît lui avoir accordé une certaine estime. En mourant, il ordonna de l'exiler au château de Loches, mais elle lui survécut à peine trois mois. Elle laissa Charles VIII, qui fut roi, et deux filles, Anne, dame de Beaujeu, et Jeanne, mariée au duc d'Orléans.

Charlotte, reine de Chypre, fille du roi Jean III, mariée d'abord au duc de Coimbre, succéda à son père en 1458, épousa, en 1459, Louis, comte de Genève, qui ne sut pas bien défendre la couronne de sa femme, quand elle fut attaquée par son frère naturel, Jacques, soutenu par le sultan d'Égypte, 1460. Elle se retira à Rhodes, 1464, puis à Rome, où elle mourut en 1487, léguant son royaume à son neveu Charles, duc de Savoie.

Charlotte-Elisabeth de Bavière, dite la *princesse palatine*, fille du comte palatin Charles-Louis, née à Heidelberg en 1652, épousa le duc d'Orléans en 1671 et mourut en 1722. Louis XIV estimait sa belle-sœur; mais, bizarre, excentrique, toujours allemande à la cour de Versailles, d'une franchise un peu brutale, d'ailleurs sans grâce, malgré son esprit réel, elle fut peu aimée. On connaît l'opposition qu'elle fit au mariage de son fils, le duc de Chartres, avec M^{lle} de Blois, fille naturelle de Louis XIV. Après la mort de son mari et pendant la régence du duc d'Orléans, son fils, elle vécut dans une sorte d'isolement. On a d'elle : *Fragments de lettres originales de Madame*, 1715-1720, publiés en 1788, 2 vol. in-12, et réimprimés en 1807, puis, en 1823, sous le titre de *Mémoires sur la cour de Louis XIV et de la Régence*; M. Brunet a publié, en 1853, les *Lettres inédites de la princesse palatine*, traduites de l'allemand.

Charlotte-Joachim de Bourbon, fille de Charles IV d'Espagne, 1770-1850, épousa, en 1790, Jean, infant de Portugal, qui régna de 1816 à 1826. Énergique et ambitieuse, quoique séparée de son mari depuis 1806, elle fut l'âme du parti absolutiste en Portugal, soutint les prétentions et les révoltes de son fils chéri, dom Miguel, 1823, 1824, triompha avec lui en 1828, mais n'assista pas à ses revers; elle mourut en 1850.

Charlotte de Bourbon. V. CARLOTTA.

Charlotte-Augusta d'Angleterre, fille de George, prince de Galles et de Caroline de Brunswick, née en 1796, mariée, en 1816, à Léopold de Saxe-Cobourg, mourut en couches en 1817.

Charlotte, ch.-l. de l'île du Prince-Edouard (Nouvelle-Bretagne), sur la baie d'Hillsborough, à 200 kil. N. d'Halifax, ville bien bâtie, port excellent, commerce actif; 5,000 hab.

Charlotte, capit. de l'île de Saint-Thomas (Antilles), bon port sur la côte S., défendu par une citadelle; entrepôt de commerce important; 40,000 hab.

Charlotte, v. de la Caroline du Nord (Etats-Unis), à 180 kil. S. O. de Raleigh; mines importantes aux environs; hôtel public des monnaies; 5,000 hab.

Charlotte (île de la Reine-), sur la côte O. de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand Océan, entre Quadra et Vancouver, au N., et l'archipel du Prince-de-Galles, au S. Triangulaire, d'une superficie de 30,000 kil. carr., habitée par des Indiens indépendants, elle a été visitée par La Pérouse et Vancouver.

Charlottenbourg, v. du Brandebourg (Prusse), à 6 kil. O. de Berlin, sur la Sprée. Château royal fondé, en 1706, par la reine Sophie-Charlotte, femme de Frédéric I^{er}; dans ses beaux jardins on voit le magnifique mausolée de la reine Louise et de son époux Frédéric-Guillaume III; 10,000 hab.

Charlottesville, v. de la Virginie (Etats-Unis), à 110 kil. N. O. de Richmond. Université fondée en 1817.

Charmes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Mirecourt (Vosges). Fabr. de dentelles; commerce de bois, grains, vins; 3,090 hab.

Charmettes (LES), village près de Chambéry, célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau.

Charmey, village du canton de Fribourg (Suisse),

à 25 kil. S. de Fribourg. Centre de la fabrication des fromages dits de *Gruyère*.

Charnidès, philosophe athénien, 450-404 av. J. C., cousin de Critias et oncle maternel de Platon. fut disciple de Socrate et l'un des dix magistrats établis par Lysandre au Pirée. Il périt en combattant Thrasybule.

Charnacé (HERCULE-GIRARD, baron DE), diplomate, fils d'un conseiller au parlement de Rennes, né en Anjou, allié à Richelieu par sa femme, Jeanne de Maille-Brézé, servit la France par ses négociations en Bavière, en Danemark, fit conclure une trêve de six ans entre Gustave-Adolphe et Sigismond de Pologne, 1629, puis signa, avec le roi de Suède, le traité de Bernwald, 23 janv. 1631, qui le décida à la guerre contre la maison d'Autriche. En 1634, il signa également le traité de La Haye, qui unissait les Hollandais à la France contre les Espagnols. Il servait comme colonel au siège de Bréda, lorsqu'il fut tué dans la tranchée. 1657. On conserve un manuscrit de ses *Lettres* à la Bibliothèque nationale.

Charnage. V. DUNOD.

Charnie (LA), ancien pays de France, dans le Maine.

Charobert. V. CHARLES-ROBERT.

Charolais (CHARLES DE BOURBON, comte DE), fils de Louis III, prince de Condé, 1700-1760, mal élevé, d'un caractère violent, servit en Hongrie, voyagea en Italie, fut nommé du conseil de régence par le duc d'Orléans, en 1718, et se distingua par une vie de débauches cruelles. Il fut tuteur de son neveu le prince de Condé en 1740, et mourut sans s'être marié.

Charolais, anc. pays de France, entre l'Autunois et le Mâconnais, forme aujourd'hui l'arrond. de Charolles (Saône-et-Loire). Habité par les *Ambarri*, il fit plus tard partie du duché de Bourgogne, 1590, dont il était le premier comté; Charles le Téméraire prit le titre de comte de Charolais. Il passa ensuite par héritage à la maison d'Autriche, fut enlevé par Louis XIV à Charles II d'Espagne, en 1684, et appartint jusqu'en 1761 à la maison de Condé. Les principales villes étaient Charolles et Semur. — Le pays produit du froment, du seigle, des vins; ses pâturages excellents nourrissent une bonne race de bœufs; les forêts fournissent des bois de charpente; les étangs sont poissonneux, et l'on y trouve des mines de fer.

Charolais (MONTS DU) V. CÉVENNES.

Charolais (CANAL DU) V. CENTRE (Canal du).

Charolles, ch.-l. d'arrond. du départ. de Saône-et-Loire, par 46° 26' 9" lat. N. et 1° 57' 47" long. E. à 50 kil. N. O. de Mâcon, au confluent de la Semence et de la Reconce; 5,295 hab. — Ruines de l'ancien château des comtes de Charolais. Commerce assez actif de bestiaux, vins, blé, fer, charbon de terre. Forges aux environs.

Charon ou **Caron**, fils de l'Érèbe et de la Nuit, nocher des Enfers, passait les ombres sur le Styx, le Cocyte, l'Achéron. Il repoussait les vivants et les âmes de ceux qui avaient été privés de sépulture. Cependant Hercule, Orphée, Enée, pénétrèrent dans les Enfers. Il fallait payer au vieillard une, deux ou trois oboles, prix du passage. Cette fable, adoptée par les Grecs et les Latins, était probablement originaire d'Égypte.

Charon de Lampsaque, historien grec contemporain des guerres médiques, avait écrit plusieurs ouvrages, dont les fragments ont été publiés par Creuzer, 1806, et dans la *Bibliothèque grecque* de F. Didot, 1841.

Charondas, moraliste grec, né à Catane, vivait au VI^e s. av. J. C.; on ne connaît pas sa vie. On croit que, disciple de Pythagore, il donna des lois à Catane, Naxos, Leontini, Mylæ, Hymère, Rhegium, etc., mais non pas à Thurium, qui est d'une époque postérieure. Ses lois étaient aristocratiques, au rapport d'Aristote, probablement écrites en vers et religieuses. Les fragments conservés par Stobée et par Diodore sont d'une authenticité fort douteuse; ils ont été publiés par Heyne, *Opuscula Academica* t. II, 1768. — V. Sainte-Croix, *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. XLII.

Charondas (LOYS LE CARON, dit), lieutenant général au bailliage de Clermont en Beauvoisis, 1536-1617, est l'auteur du *Grand Coutumier de France*.

Charonne, anc. village de l'arrond. de Saint-Denis, divisé en grand et petit Charonne, touchait au faubourg Saint-Antoine. Il est, depuis 1860, réuni à Paris, dont il forme le XVII^e arrondissement.

Charops, nom de deux chefs épirotes qui servirent la cause de Rome; le premier se déclara franchement pour les Romains contre Philippe V. Son petit-fils élevé à Rome, se distingua par ses trahisons et ses cruautés,

qui excitèrent même l'indignation des Romains. Il mourut à Brindes, 157 av. J. C.

Charost (DUC DE). V. BÉTHUNE.

Charost, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Bourges (Cher), sur la rive gauche de l'Arnon. Jadis ville forte, ch.-l. d'un comté érigé en duché-pairie, 1672; 1,687 hab.

Charpentier (JACQUES), médecin et philosophe français, 1524-1574, enseigna avec un grand succès la philosophie au collège de Bourgogne, fut reçu docteur, puis devint, en 1568, doyen de la Faculté de médecine de Paris et médecin de Charles IX. Il fut aussi, en 1566, professeur de mathématiques au Collège de France. Partisan passionné d'Aristote, il le soutint avec tant d'ardeur contre Ramus, qu'on l'accusa même de l'avoir fait assassiner à la Saint-Barthélemy. Il a laissé plusieurs commentaires et défenses d'Aristote.

Charpentier (FRANÇOIS), littérateur, né à Paris, 1620-1702, abandonna le barreau pour les lettres, fut membre, 1651, puis directeur perpétuel de l'Académie française, écrivit pour Colbert un *Discours* et une *Relation* au sujet de la compagnie des Indes orientales, mérita les épigrammes de Boileau et de Racine, pour s'être déclaré partisan de Perrault dans la querelle des anciens et des modernes, fut l'un des premiers membres de l'Académie des Inscriptions, s'éleva avec raison contre l'usage de rédiger en latin les inscriptions nationales, mais mit beaucoup trop d'emphase dans celles qui étaient destinées aux tableaux de Lebrun et qui furent remplacées par Boileau et par Racine. Il a laissé un *Traité de la peinture parlante*, Paris, 1684, in-4°; une *Vie de Socrate*, 1650, in-12; une traduction de la *Cyropédie*; une *Défense de l'excellence de la langue française*, 1695; des poésies et des discours très-emphatiques.

Charpentier (FRANÇOIS-PHILIPPE), mécanicien français, né à Blois, 1734-1817, devint à Paris un habile graveur en taille-douce, découvrit un procédé ingénieux pour la gravure au lavis et en couleur, puis se livra avec succès à son goût pour la mécanique. On lui doit une foule d'inventions utiles, de machines originales, dont les modèles sont au Conservatoire des arts et métiers; simple et désintéressé, souvent exploité par des intrigants, il mourut pauvre.

Charpentier (MARC-ANTOINE), compositeur français, né à Paris, 1634-1702, abandonna à Rome la peinture pour la musique, devint élève de Carissimi, acquit une grande réputation, fut, en France, *maître en la chapelle de Monseigneur*, puis intendant de la musique du duc d'Orléans, enfin maître de chapelle aux Jésuites de la rue Saint-Antoine et à la Sainte-Chapelle. Lulli, jaloux de son talent, le persécuta; le public fut injuste à son égard; mais les connaisseurs ne cessèrent de l'estimer. Son meilleur opéra est *Médée*; il a composé la musique du *Malade imaginaire*.

Charpentier (PIERRE), jurisconsulte français, né à Toulouse, mort vers 1586, fut de bonne heure calviniste, enseigna le droit à Genève, se brouilla avec Th. de Bèze, et, de retour en France, publia, en septembre 1572, une curieuse apologie de la Saint-Barthélemy, reproduite en 1574 dans le 1^{er} vol. des *Mémoires sur l'état de la France sous Charles IX*; il y accuse les chefs du parti de la Réforme de cacher, sous le prétexte de la religion, leurs projets de révolte contre le roi.

Charpey, bourg de l'arrond. de Valence (Drôme). Magnanerie, fabr. d'étoffes de laine; 2,503 hab.

Charras (CANAL DE) ou de **Surgères**, long de 20 kil., sert à dessécher les marais de Rochefort.

Charras (JEAN-BAPTISTE-ADOLPHE), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1810-1865, fils d'un général, élève de l'École polytechnique, se signala dans les journées de juillet 1830, écrivit dans le *National*; puis, officier de l'armée d'Afrique depuis 1841, était chef de bataillon, quand la révolution de février 1848 lui donna le titre de lieutenant-colonel et les fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre. Membre des Assemblées constituante et législative, il fut arrêté au 2 décembre 1851, et expulsé de France par le décret du 9 janvier 1852. Retiré en Belgique, puis en Suisse, il a pris part à plusieurs publications et a fait paraître, en 1858, un *Livre historique et stratégique sur la campagne de 1815*, 2 vol. in-12.

Charrières (M^{me} SAINT-HYACINTHE DE), romancière, née en Hollande, vers 1740, morte en 1805, s'établit avec son mari près de Neuchâtel, en Suisse, publia en 1784 son premier roman, les *Lettres neuchâteloises*, « petite perle dans le genre naturel », a dit M. Sainte-Beuve; puis, en 1786, *Caliste, ou Lettres écrites de Lausanne*;

de petites comédies, des contes, des nouvelles pour ses amis. Elle fut liée avec Benj. Constant et madame de Staël, et se montra toujours l'une des femmes les plus distinguées du XVIII^e siècle.

Charron (PIERRE), moraliste français, né à Paris, 1541-1603, docteur en droit, puis avocat, entra dans les ordres, prêcha avec succès dans le Midi, ne put se faire moine parce qu'on le trouvait trop âgé, reprit ses prédications, se lia intimement avec Montaigne, maire de Bordeaux; et, nommé grand-vicaire de l'évêque de Cahors, fut secrétaire de l'assemblée du clergé de France, en 1595. Puis, de plus en plus attaché à Montaigne, qui expira dans ses bras et le pria de porter les armes de sa famille, il mourut philosophe et philosophe sceptique. Ses *Discours chrétiens*, et son livre des *Trois vérités*, sont orthodoxes; dans ce dernier ouvrage, il attaque les athées, les religions autres que le christianisme, puis les hérétiques, en faveur du catholicisme. Mais dans son *Traité de la sagesse*, publié en 1600, il est bien le disciple de Montaigne; il cherche à démontrer l'incertitude et l'impuissance de la raison; il condamne toutes les religions. S'il a de l'élevation dans l'esprit, de la hardiesse dans la pensée, son style n'a ni la grâce originale et piquante, ni la brillante rapidité de son maître; son ouvrage est embarrassé de divisions, de subdivisions, d'arguments, de définitions, de distinctions. Cet ouvrage fut poursuivi du vivant et après la mort de l'auteur, mais le président Jeannin y fit des corrections, et le livre put être imprimé en 1604. Les meilleures éditions sont celles de Genève, 1777, 3 vol. in-18; de Paris, 1783, 2 vol. in-8°; 1789, 3 vol. in-12; 1802, 4 vol. in-8°; 1820, 3 vol. in-8°.

Charroux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Civray (Vienne), près de la Charente. Ruines d'une abbaye de bénédictins; on y prêcha la *paix de Dieu* dès 989; 1, 943 hab.

Charruas, peuplade indienne, jadis puissante, maintenant presque anéantie, entre le Parana et l'Uruguay.

Charte, du latin *carta* ou *charta*, papier, désignait jadis toute espèce d'actes constatant un contrat, une convention, une concession. On écrivait quelquefois *chartre*; le *chartrier* était le lieu où on déposait les chartes d'une même maison; les *cartulaires* étaient les recueils de ces chartes. Les chartes communales sont surtout célèbres. La *Charte aux Normands* contenait les privilèges accordés par Louis X aux Normands en 1315; plusieurs fois confirmée par les Valois, modifiée au XVIII^e siècle, elle fut abolie en 1789. — Le *Trésor des chartes* de France forme une partie importante des Archives de l'Empire.

Charte (La Grande). Elle fut imposée par les barons anglais à Jean sans Terre, en 1215, et sert de base aux libertés de l'Angleterre; elle a été plusieurs fois confirmée par Henri III et par ses successeurs; la *Charte des forêts* y a été jointe au XIII^e siècle. Elle a eu son développement dans la *Pétition des droits* de 1628, la loi d'*Habeas corpus* et la *Déclaration des droits* de 1688.

Charte constitutionnelle. C'est le nom de la constitution donnée par Louis XVIII le 4 juin 1814, établissant les bases du gouvernement parlementaire, partageant le pouvoir législatif entre le roi et les deux Chambres des pairs et des députés. La violation de cette Charte provoqua la révolution de juillet 1830. — Alors on supprima le préambule, on modifia la Charte de 1814, et la nouvelle Charte, votée par la Chambre des députés, le 7 août, fut acceptée et jurée par Louis-Philippe, le 8. Elle a été en vigueur jusqu'au 24 février 1848.

Chartes (ÉCOLE DES). Elle a été instituée à Paris, en 1821, pour apprendre à lire les manuscrits du moyen âge; une ordonnance de 1846 a organisé définitivement l'enseignement. Les élèves reçoivent, après examen, le diplôme d'archiviste paléographe. Depuis 1839, un journal mensuel, *Bibliothèque de l'École des chartes*, publie des documents intéressants.

Chartier (ALAIN), né à Bayeux à la fin du XIV^e s. (de 1380 à 1390), mort vers le milieu du XV^e (p.-ê. 1449), secrétaire de Charles VI et de Charles VII, chanoine de Paris, ambassadeur en Écosse, en Bohême, jouit pendant toute sa vie d'une grande réputation; c'était un *des plus beaux esprits et des plus laids hommes de son temps*; on sait comment Marguerite d'Écosse, femme du dauphin, lui donna, lorsqu'il dormait, un baiser sur la bouche *de laquelle étaient sortis tant de bons mots et vertueuses sentences*. Il a eu le mérite d'exprimer avec vigueur les sentiments de patriotisme qui, au temps de Jeanne d'Arc, sauvèrent la France de l'étranger; ses vers sont quelquefois gracieux,

mais sa prose est surtout forte, d'une ordonnance régulière, d'une ampleur magistrale; on l'a surtout admiré au xv^e s.; Pasquier lui a consacré un livre tout entier. Ses œuvres sont nombreuses: en latin, sur la sortie de Paris par le dauphin (1418), Harangue aux Hussites (vers 1419), sur les maux de la guerre (vers 1420), etc.; en français: le *Livre des quatre dames*; après Azincourt, le *Quadrilogue invectif* (1422) inspiré surtout par une noble douleur patriotique; le *Curial*, le *Lay de paix*, adressé au duc de Bourgogne; la *Ballade de Fougières*, etc.; des ballades, des rondeaux, des lays, des regrets; l'*Espérance, ou consolation des trois vertus*; le *Bréviaire des nobles*, longtemps appris et récité par les jeunes pages; l'*Histoire de Charles VI et de Charles VII*, qu'on lui a attribuée, est de Gille le Bouvier, dit Berry. On cite deux éditions de ses œuvres, in-fol. gothique, des années 1484 et 1489; la plus complète est celle d'André Duchesne, in-4^o, 1617, dédiée à Mathieu Molé, descendant par sa mère d'Alain Chartier.

Chartier (JEAN), frère d'Alain, né à Bagneux, mort vers 1462, chantre à l'abbaye de Saint-Denis, a, comme chroniqueur en quelque sorte officiel, raconté le règne de Charles VII. Son œuvre a été fondue dans la collection des *Grandes chroniques de Saint-Denis*; Godefroy l'a publiée avec peu de respect pour la forme originale dans son *Recueil de Charles VII*.

Chartier (GUILLAUME), frère puîné des précédents, 1400-1472, élève de l'Université de Paris, professeur de jurisprudence canonique à Poitiers, 1432, chanoine de la cathédrale de Paris, conseiller au Parlement, devint évêque de Paris en 1447, et se signala par ses vertus et sa science. Il fut un des commissaires délégués par le pape pour poursuivre la réhabilitation de Jeanne d'Arc, prit part à l'assemblée de Mantoue, en 1459; plus tard, à l'époque de la Ligue du Bien public, se montra disposé à ouvrir aux princes les portes de Paris et encourut la haine de Louis XI, qui poursuivit sa mémoire.

Chartier (RENÉ), médecin, né à Vendôme, 1572-1654, fut d'abord un littérateur et un savant distingué, devint docteur de la faculté de Paris en 1608, fut médecin des dames de France, filles de Henri IV et de Louis XIII, et acquit une véritable réputation. Editeur de plusieurs ouvrages de médecine, il est surtout célèbre comme traducteur de Galien et d'Hippocrate, Paris, 1639-1679, 13 vol. in-fol.

Chartistes, nom donné en Angleterre à un parti composé surtout d'ouvriers, de prolétaires, demandant la *charte du peuple*, pour abolir la constitution aristocratique, établir le suffrage universel et faire disparaître la misère sociale. Depuis 1817, ce parti, tantôt démocratique, tantôt socialiste, a souvent agité le pays par ses pétitions populaires, ses écrits, ses associations, et même par de terribles insurrections. Il a eu pour chefs célèbres Hunt, Owen, O'Connor, Francis Burdett, etc.

Chartrain (Pays), *Carnutensis ager*, anc. pays de France, dans la Beauce (Orléanais), avait pour ch.-l. Chartres, et correspond à une partie d'Eure-et-Loir; le N. E. du diocèse de Chartres (Mantes, Dreux, Montfort-l'Amaury, Houdan et Dourdan) s'appelaient *Chartrain français*, parce qu'il dépendait du gouvern. de l'Île-de-France.

Chartran, général français, né à Carcassonne en 1779, s'éleva par ses services dans les armées de la république et de l'empire au grade de colonel en 1813, puis de général de brigade. Il combattit vaillamment à Fleurus et à Waterloo, et revint à Paris après le licenciement de l'armée de la Loire. Envoyé en surveillance à Lille, il fut l'une des victimes de la réaction de 1815; condamné à mort par une commission militaire pour sa conduite lors du retour de l'île d'Elbe, il fut exécuté en 1816.

Chartres (*Autricum, Carnutum civitas*), ch.-l. du départ. d'Eure-et-Loir, sur une hauteur baignée par l'Eure, par 48° 26' 55" lat. N. et 0° 50' 50" long. O., à 88 kil. S. O. de Paris. Evêché suffragant de Paris; belle cathédrale des xi^e et xiii^e s., chef-d'œuvre de l'art chrétien, palais épiscopal du xiii^e s., église de Saint-Pierre et de Saint-Aignan. Fortifications en ruines et Porte Guillaume bien conservée. — Bonneterie de laine, tanneries, mégisseries; grand commerce de grains, laines, cuirs, etc. Café de Chartres; pâtés renommés. Patrie d'Et. d'Aligre, des Félibien, de Nicole, de Desportes et de Régnier, de Pétiou, de Dussaulx, de Chauveau-Lagarde, de Marceau, à qui l'on a élevé une statue; pop. 19,442 h. — Cité principale des Carnutes, au milieu de forêts, centre du druidisme, plusieurs fois pillée par les Nor-

mands au ix^e s., elle eut des comtes puissants jusqu'au xiv^e s.; fut prise par les Anglais au xv^e s., reprise par Dunois en 1432. Henri IV s'en empara en 1594 et y fut sacré en 1594. Le comté, érigé en duché par François I^{er}, fut donné en apanage à Gaston d'Orléans, en 1623. Les fils aînés de la maison d'Orléans ont porté le titre de duc de Chartres jusqu'en 1830. Ce nom appartient aujourd'hui au deuxième fils du duc d'Orléans.

Chartreuse (La Grande-) monastère de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Grenoble (Isère), dans un vallon sauvage, au milieu des montagnes qui s'étendent sur la rive droite de l'Isère. C'est là que saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, vint s'établir en 1084; depuis lors, le général de l'ordre y réside; de là le nom de *Grande-Chartreuse*. Le couvent, construit en 1134, et plusieurs fois incendié, a été rebâti en 1678; on y remarque la salle du chapitre avec les portraits de tous les généraux, le cloître, les pauvres cellules des moines. On y prépare une liqueur estimée connue sous le nom de: *Liqueur de la Chartreuse*.

Chartreuse de Pavie, célèbre monastère à 10 kil. de Pavie, fondé en 1396 par Galéas Visconti, qui y a son tombeau; les monuments sont magnifiques et renferment de belles peintures. Supprimé en 1783, il a été rendu aux chartreux en 1845.

Chartreux, ordre religieux fondé par saint Bruno, près de Saint-Pierre-de-Chartreuse, village du Dauphiné. Le 5^e prieur général, Guigues, a rédigé, en 1228, la règle ou *Coutume de la Grande-Chartreuse*; les prescriptions sont très-austères; jeûne et silence presque continuels, abstinence entière de viande, clôture perpétuelle, cilice, tête rasée, etc.; robe de laine blanche avec une ceinture de cuir blanc, un capuchon et un manteau noir. Ils prient et travaillent. En 1789, l'ordre comptait 75 maisons en France, 92 dans le reste de la chrétienté, près de Pise, Florence, Pavie, à Milan, Bologne, etc., A Paris, saint Louis leur céda le domaine de Vauvert (au sud du Luxembourg); dans leur riche église, Lesueur avait peint la vie de saint Bruno. — Il y eut aussi des maisons de religieuses chartreuses.

Chary, riv. du Takrou ou Soudan, en Afrique, coule du S. au N. entre le Begharmi et le Bornou, puis se jette dans le lac Tchad par plusieurs embouchures; elle contient beaucoup de crocodiles et d'hippopotames.

Charybde, auj. *Calofaro*, tourbillon situé au N. E. de la Sicile, en face des rochers de Scylla, non loin de Messine. Jadis redouté des navigateurs, il est maintenant peu sensible; c'est un courant qui porte du N. E. au S. O. — Suivant la fable, Charybde, fille de Neptune et de la Terre, fut foudroyée par Jupiter, pour avoir volé des bœufs à Hercule, et changée en tourbillon.

Chasles (Louis), né à Chartres, en 1754, entra dans les ordres, professa la rhétorique au collège de Chartres, fut nommé chanoine de Tours, fonda, à l'époque de la révolution, le *Correspondant*, journal royaliste, fut collaborateur de Royou. Puis, changeant subitement de parti, il renonça à l'état ecclésiastique, devint principal du collège et maire de Nogent-le-Rotrou, et fut député de l'Eure-et-Loir à la Convention. Il fut au nombre des montagnards les plus exaltés, fut blessé à la bataille d'Hondschoote, 1794, et tomba dans l'obscurité après le 9 thermidor. Il est mort en 1826, laissant des *Mémoires sur la Révolution*.

Chassé (CLAUDE-LOUIS-DOMINIQUE DE), seigneur du Ponceau, chanteur français, né à Rennes, 1698-1786, d'abord garde du corps, débuta à l'Opéra en 1721 et se distingua comme acteur excellent et comme honnête homme. On a de lui un *Recueil de chansons bachiques*.

Chassé (DAVID-HENRI, baron), général hollandais, né à Thiel (Gueldre), en 1765, mort en 1849, était capitaine en 1787. Il prit parti pour les patriotes, fut forcé de se réfugier en France, où il fut nommé lieutenant-colonel en 1793. Il rentra dans sa patrie avec Pichegru, en 1795, se distingua dans les campagnes d'Allemagne, devint colonel en 1803, général major en 1806, prit une part glorieuse à la guerre d'Espagne et à la campagne de France de 1814. Guillaume I^{er} le nomma lieutenant général; à Waterloo, il contribua au dénouement de la bataille par une vigoureuse attaque à la baïonnette. Gouverneur d'Anvers, il défendit la citadelle contre les Belges (oct. 1830), puis soutint un siège célèbre contre les Français (29 nov.-25 déc. 1832). Rendu à la liberté en 1833, il vécut honoré dans la retraite avec le titre de général en chef de l'infanterie.

Chasselas, village de l'arrond. et à 11 kil. S. O. de Mâcon (Saône-et-Loire), a donné son nom à une variété de raisin très-estimée.

Chasseloup-Laubat (FRANÇOIS, marquis DE), général français, d'une famille de braves officiers, né à Saint-Sornin (Charente-Inférieure), en 1754, mort en 1835, lieutenant d'artillerie dès 1774, passa, en 1781, dans le corps du génie, et, depuis 1792, se montra l'un de nos meilleurs ingénieurs militaires. Lieutenant-colonel, après la bataille d'Arlon, 1794, colonel, après le siège de Maestricht, il devint général de brigade sous Bonaparte en Italie. Ses services dans la malheureuse campagne de 1799 lui valurent le grade de général de division. Il se distingua en Prusse, en Pologne, au siège de Dantzig, 1806-1807, devint grand officier de la Légion d'honneur, conseiller d'Etat, sénateur en 1815. Il fut pair de France sous la Restauration, mais se prononça contre la condamnation du maréchal Ney. Il obtint le titre de marquis en 1818. Il avait construit les beaux travaux d'Alexandrie (Italie), qui furent détruits en 1815. Il a publié des *Essais sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications*, Milan, 1811.

Chasseneuil, pet. ville de l'arrond. et à 30 kil. S. O. de Confolens (Charente), jadis célèbre demeure carlovingienne; 2,162 hab.

Chasseneux (BARTHÉLEMY DE), seigneur de Prelay, juriconsulte et magistrat, né près d'Autun, 1480-1541, après une carrière honorable, comme avocat et magistrat, devint président du parlement de Provence en 1532. Il s'opposa à l'exécution de l'arrêt rendu contre les Vaudois de Cabrières et de Mérindol; son successeur, d'Oppède, n'imita pas malheureusement sa fermeté prudente. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence depuis longtemps oubliés.

Chasserai, l'un des sommets du Jura helvétique (1,617 mètr.), dans le canton de Berne, près du lac de Bièvre.

Chasseron (LE), l'un des sommets du Jura (1,610 mètr.), entre le départ. du Doubs et le canton de Vaud.

Chasseurs. Sous Louis XV on créa des chasseurs à cheval, d'abord attachés aux dragons, puis formant des régiments spéciaux depuis 1779. On créa à la même époque des chasseurs à pied dans chaque bataillon; ils donnèrent naissance aux régiments d'infanterie légère. On a établi plus récemment des régiments de chasseurs d'Afrique et des bataillons de chasseurs de Vincennes.

Chassiron (PIERRE-CHARLES-MARTIN, baron DE), économiste français, fils d'un littérateur, trésorier de France, né à la Rochelle, 1753-1825, devint membre du conseil des Anciens en 1797, soutint Bonaparte au 18 brumaire, passa au Tribunat et devint conseiller à la Cour des comptes. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'agriculture, sur les cours d'eau et les dessèchements; il a fait défricher un grand nombre de terres entre la Loire et la Gironde.

Chassiron (Tour de), phare de 1^{er} ordre, au N. O. de l'île d'Oléron (Charente-Inférieure), sur le Pertuis d'Antioche, par 46° 2' 51" lat. N. et 3° 44' 51" long. O.

Chassuarii. V. ATTUARI.

Chaste (DE), gouverneur de Dieppe et d'Arques au xvi^e s., fut envoyé à Terceira, en 1583, par Catherine de Médicis, pour soutenir Antonio, prieur de Crato. Son *Voyage à Tercère* fait partie du 2^e vol. du recueil de Thévenot. Il forma, en 1603, une compagnie à Rouen pour fonder des établissements au Canada.

Château (GUILLAUME), graveur français, né à Orléans, 1635-1685, protégé par Colbert, a surtout gravé d'après Le Poussin et les maîtres italiens.

Chastel (PIERRE-LOUIS-AIMÉ, baron), général français, 1774-1826, se distingua, surtout comme officier de cavalerie, en Italie, en Égypte, où il découvrit le zodiaque de Denderah, à Ulm, en Prusse, à Wagram, à la Moskowa, dans la campagne de France, dans celle de 1815.

Chastelain (GEORGES), chroniqueur flamand, né dans le comté d'Alost, en 1403, mort en 1475, fut mêlé aux grands événements de son temps, comme serviteur de Philippe le Bon, dont il devint le pannetier, le littérateur et le chroniqueur; protégé également par Charles le Téméraire, il se retira à Valenciennes où il mourut, après avoir joui pendant sa vie d'une réputation bien exagérée, quoiqu'il n'ait pas manqué de talent. Il a laissé : les *Épithètes d'Hector et d'Achille, avec le jugement d'Alexandre le Grand*; le *Livre des trois divers Nobles*; le *Livre des abusements de cour*; le *Miroir des Nobles*; etc.; et d'autres opuscules imprimés ou encore manuscrits. La *Récollecion des merveilles advenues en nostre temps*, livre inspiré par l'esprit bourguignon et mal accueilli en France; la *Grande*

chronique, de 1420 à 1475, dont on n'a retrouvé que trois fragments publiés par Buchon (*Chroniques nationales et Panthéon littéraire*), avec quelques extraits signalés par MM. P. Lacroix et Quicherat. Très-favorable aux ducs de Bourgogne, il se montra très-partial à l'égard de la France. On lui a faussement attribué la *Chronique de Lalain*.

Chastelard (PIERRE DE BOSCOSEL DE), gentilhomme du Dauphiné, de la famille de Bayard, 1540-1565, de bonne heure connu à la cour de France par ses duels et son esprit, ami de Ronsard, suivit Marie Stuart en Écosse, subit son influence irrésistible, l'aima, et condamné à mort pour s'être introduit furtivement chez elle, il fut exécuté à Edimbourg.

Chasteler (JEAN-GABRIEL-JOSEPH-ALBERT, marquis DE), fils d'un homme d'Etat belge, qui fut un savant antiquaire, né en 1763, mort en 1825, entra de bonne heure dans l'armée autrichienne, se distingua par son courage, son intelligence et sa générosité, devint lieutenant général en 1799, fut chef d'état-major de l'archiduc Charles en 1805, contribua surtout à l'insurrection et à la défense du Tyrol; il fut gouverneur de Venise où il mourut.

Chastelet (PAUL HAY DU), magistrat et publiciste français, né à Laval, 1595-1636, osa prendre la défense de Montmorency-Boutteville en 1627, regagna les bonnes grâces de Richelieu en écrivant des pamphlets contre la Savoie, et un libelle infamant contre Marillac, dont il était l'un des juges. Il fut le premier secrétaire de l'Académie française. On a conservé de lui plusieurs pamphlets et opuscules politiques.

Chastelet (PAUL HAY DU), son fils, a été souvent confondu avec lui. Il a écrit : *Traité de l'éducation de monseigneur le dauphin*, 1664, in-12; *Histoire de Bertrand Duguesclin*, 1666, in-fol.; *Traité de la politique de France*, réimprimé sous le titre de *Troisième partie du testament politique du cardinal de Richelieu*, 1689, in-12.

Chastelet (Marquise DU). V. DUCHATELET.

Chastellux (CLAUDE DE BEAUVOIR), vicomte d'Avallon, mort en 1453, était chambellan de Jean, duc de Bourgogne, dès 1409, et le servit fidèlement dans ses guerres. Avec Villiers de l'Isle-Adam, il enleva Paris aux Armagnacs, 29 mai 1418, fut nommé maréchal de France, et contribua à la victoire de Cravant-sur-Yonne en 1423.

Chastellux (FRANÇOIS-JEAN, marquis DE), de la même famille, petit-fils de d'Aguesseau, né à Paris, 1734-1888, servit dès l'âge de 15 ans, fut colonel à 21, brigadier en 1769, puis maréchal de camp, accompagna Rochambeau en Amérique comme major général. Doué de qualités solides et aimables, ami de Washington et des plus illustres philosophes français, il avait publié en 1772 le livre de la *Félicité publique*, Amsterdam 2 vol. in-8°, dans lequel il fondait le bonheur des nations sur le progrès de l'esprit, des sciences et des arts. Ce livre, malgré ses défauts, eut beaucoup de succès, et Voltaire n'hésita pas à le mettre au-dessus de l'*Esprit des lois*. Son auteur fut nommé de l'Académie française en 1775. Il avait déjà écrit un *Essai sur l'union de la poésie et de la musique*, 1763, un *Eloge d'Helvétius* en 1774. Ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale*, Paris, 1786, 2 vol. in-8°, sont lus avec intérêt.

Chat (Lac du), formé par l'Ottawa, sur la limite du Haut et du Bas-Canada; il a 30 kil. de longueur.

Chat-el-Arab, rivière des Arabes, fleuve formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate, passe à Bassora et se jette dans le golfe Persique après 150 kil. de cours; la navigation est gênée par les canaux et les bancs de sable.

Château (LE) ou **Château-d'Oléron**, petite place de guerre de 3^e classe, au S. E. de l'île, dans l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Marennes (Charente-Inférieure); commerce de petit cabotage; 3,211 hab.

Châteaubourg, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. O. de Vitry (Ille-et-Vilaine), sur la Vilaine. Ardoises aux environs; 1,300 hab.

Chateaubriand (FRANÇOIS-RENÉ, vicomte DE), né à Saint-Malo, le 14 sept. 1768, mort à Paris, le 4 juillet 1848, fils d'Auguste de Chateaubriand, comte de Combourg, et de Suzanne de Bedée, était le dernier de dix enfants, dont six vécurent, lui, quatre sœurs et un frère, J. B., comte de Chateaubriand. Ses études furent irrégulières à Dol, à Rennes, à Dinan, au château de Combourg; destiné à l'Église, à la marine, il entra, en 1786, comme sous-lieutenant au régiment de Navarre, fut bientôt rappelé à Combourg par la mort de son père,

fut présenté officiellement à la cour, en fév. 1787, mais, dans ses deux premiers séjours à Paris, vécut solitaire, relisant les classiques ou voyant quelques hommes de lettres. Il parvint à faire insérer, dans l'*Almanach des Muses*, une idylle assez faible, l'*Amour de la campagne*, 1790. Mais les progrès d'une révolution qu'il ne pouvait aimer le décidèrent à s'embarquer pour le nouveau monde, avec le projet de découvrir le passage du N. O. Après une visite à Washington, il parcourut les lacs du Canada, les tribus sauvages, et, à la nouvelle du voyage de Varennes, crut entendre la voix de l'honneur, qui lui ordonnait de revenir défendre le roi; en présence de la nature sauvage, il avait senti s'éveiller en lui le génie poétique et s'était proposé de peindre avec de nouvelles couleurs les régions et les mœurs des Indiens. De retour en France, il se laissa marier par ses sœurs avec M^{lle} de Lavigne, pieuse, vertueuse et spirituelle, qui cependant ne joua qu'un rôle très-secondaire dans la vie de Chateaubriand. Il émigra, rejoignit l'armée des princes près du Rhin, fit la malheureuse campagne de 1792, fut blessé devant Thionville, et manqua plusieurs fois périr de misère et de souffrance à Bruxelles, à Guernesey, à Jersey. Enfin, il passa en Angleterre, mai 1795. Longtemps sans ressources, donnant des leçons de français, travaillant pour les libraires, servant de secrétaire à un ministre anglican, il parvint enfin à écrire dès 1794, et à publier, en 1797, un *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la révolution française*. Cet ouvrage, plein de scepticisme et de découragement, mais hardi, neuf, d'un style éclatant, mais déclamatoire, fut peu remarqué. La mort de sa mère et de l'une de ses sœurs, leurs dernières prières changèrent ses idées : « Ma conviction, » a-t-il dit, est sortie de mon cœur; j'ai pleuré et j'ai cru. » Encouragé par son ami Fontanes, l'un des proscriptions de fructidor, il ébaucha l'ouvrage qui devait être le *Génie du christianisme*. Il put revenir en France, 1800, écrivit plusieurs articles dans le *Mercur*, détacha de ses études le brillant et touchant épisode d'*Atala*, qui eut le plus grand succès en 1801, recommença le *Génie du Christianisme*, qui parut enfin en 1802, avec un nouvel épisode, celui de *René*. La publication de ces ouvrages fit véritablement une révolution morale et littéraire. Après Fénelon, J.-J. Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand ouvrait à la pensée de nouveaux horizons, pleins de charmes mystérieux et de rêveries vagues et poétiques; à la peinture sentie des grands spectacles de la nature, aux caprices de l'imagination se joignaient la mélancolie des souvenirs, l'expression brillante des sensations les plus intimes du cœur. Cet ouvrage répondait au mouvement des idées nouvelles, aux besoins des âmes fatiguées et facilement attendries; il eut un succès prodigieux, malgré les attaques des révolutionnaires et des encyclopédistes. Le premier consul voulut s'attacher l'auteur; il le nomma secrétaire d'ambassade à Rome, puis chargé d'affaires dans le Valais. A la nouvelle de la mort du duc d'Enghien, Chateaubriand donna sa démission; il perdit sa sœur bien-aimée, Lucile. Il voulut alors appliquer les théories littéraires du *Génie du Christianisme*; il conçut le plan des *Martyrs*, sorte d'épopée en prose poétique, où il se proposait de montrer la supériorité du christianisme sur le paganisme. Désireux de voir les lieux qu'il voulait peindre, il partit pour Jérusalem en 1806, par la Grèce, l'Asie Mineure, la Judée; il revint par la côte d'Afrique, par Carthage et par l'Espagne; c'est avec les notes et les souvenirs de ce voyage qu'il composa l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié seulement en 1811. Déjà son poème des *Martyrs* avait paru en 1809; il obtint un grand et légitime succès, malgré les critiques qui firent ressortir des défauts très-réels, à cause des beautés nouvelles qui séduisaient l'imagination et charmaient les cœurs. Désormais admiré et populaire, Chateaubriand avait décidément rompu avec le gouvernement impérial; élu en 1811 à l'Académie française, il ne put prononcer son discours; il fut un instant exilé à Dieppe. Les événements lui donnèrent l'occasion de se venger. Au moment où les étrangers entraient dans Paris, il lança un pamphlet passionné, injuste, calomnieux, mais éloquent, *De Buonaparte et des Bourbons*. Dès lors commence sa carrière politique; elle peut se diviser en trois périodes; dans la première, il est pur royaliste; au moment de partir comme ambassadeur en Suède, les Cent-Jours le jettent dans l'exil; il suit Louis XVIII à Gand, comme ministre d'Etat, rédige alors son rapport au roi sur l'*Etat de la France*, et,

créé pair après la seconde Restauration, il s'associe aux ultra-royalistes, défend la chambre introuvable dans son ouvrage de la *Monarchie selon la Charte*, mérite la disgrâce du gouvernement, combat M. de Richelieu et M. Decazes surtout, dans le *Conservateur*, se rapproche de la cour après la mort du duc de Berry, en écrivant les *Mémoires touchant la vie et la mort de ce prince*; puis devient ambassadeur à Berlin, 1821, à Londres, 1822, représente la France au congrès de Vérone; enfin, ministre des affaires étrangères, il contribue surtout par ses écrits, par ses discours, par ses actes à la guerre d'Espagne, qui doit donner aux Bourbons l'armée et le prestige de la gloire militaire; mais M. de Villèle, peut-être jaloux de son influence, le fait subitement disgracier d'une manière incivile, juin 1824. Alors commence la période libérale de sa vie politique; il plante sa tente dans le *Journal des Débats*, il exhale son fier ressentiment, en attaquant toutes les mesures de ses ennemis politiques; il tourne contre la royauté elle-même sa popularité toute-puissante. C'est aussi dans ces années qu'il publie ses œuvres complètes en y ajoutant les *Aventures du dernier Abencerrage*, roman gracieux de chevalerie, les *Natchez*, le *Voyage d'Amérique*, la tragédie de *Moïse*. Sa fortune était épuisée par de folles dépenses; il accepta l'ambassade de Rome, sous le ministère de Martignac, et s'en démit à l'avènement de M. de Polignac, août 1829. Il était à Dieppe quand parurent les ordonnances de juillet 1830; il accourut trop tard et ne put que protester, le 7 août, à la chambre des pairs, contre la royauté nouvelle; il donna sa démission. Alors commence la dernière période de sa vie, période d'opposition à Louis-Philippe, mélange bizarre de royalisme et de républicanisme, se mêlant à d'obscures intrigues des légitimistes; arrêté en 1832, puis relâché, se rendant deux fois à Prague, en 1833 et 1834, sans succès et sans espoir, donnant en même temps la main à Armand Carrel et à Béranger. Il publia, en 1831, ses *Etudes historiques*, puis une brochure politique, *De la Restauration et de la monarchie élective*; en 1836, un *Essai sur la littérature anglaise*; en 1837, une traduction littérale du *Paradis perdu*; en 1838, le *Congrès de Vérone*; en 1844, la *Vie de Rancé*. Il avait commencé ses *Mémoires* dès l'année 1811; il en poursuivit la rédaction et la révision; il les vendit en 1836, sous la réserve de ne les publier qu'après sa mort, avec le titre de *Mémoires d'outre-tombe*. Il passa les dernières années de sa vie de plus en plus triste et silencieux, n'ayant pas d'autre distraction que de venir chaque jour passer deux ou trois heures à l'*abbaye aux Bois*, sous la douce et charmante influence de M^{me} Récamier. Il mourut au milieu des convulsions de la république de 1848; et fut enseveli, comme il l'avait désiré, dans l'îlot du *Grand-Bé*, près de Saint-Malo. Quels que soient les jugements de la postérité sur Chateaubriand, il occupera une grande place dans l'histoire littéraire du XIX^e s. par ses écrits et surtout par l'influence immense qu'il a exercée sur ses contemporains. Ses *Œuvres complètes* ont été souvent publiées et traduites dans toutes les langues de l'Europe. Le duc de Noailles a prononcé son éloge à l'Académie française.

Chateaubriant (FRANÇOISE DE FOIX, comtesse DE), fille de Jean de Foix, dont la famille avait possédé la Navarre, sœur de Lautrec, de Lesparre, cousine de Gaston de Foix, née en 1495, fut mariée par Anne de Bretagne au comte de Chateaubriant. Maîtresse de François I^{er}, peut-être de Bonnivet et du connétable de Bourbon, en rivalité avec Louise de Savoie, elle fut supplantée par la duchesse d'Etampes. Suivant une tradition adoptée par les romanciers, son mari, après l'avoir longtemps retenue prisonnière, l'aurait fait mourir en la saignant des quatre membres. Quoiqu'il y ait de l'obscurité sur la fin de la comtesse, il est certain qu'elle reparut quelquefois à la cour, que François I^{er} la visita deux fois, en 1531 et en 1532, à Chateaubriant, et que le comte reçut des marques considérables de la faveur royale. Quand elle mourut, en 1537, il lui éleva un tombeau magnifique, et les poètes de cour, à l'exemple de François I^{er}, lui rimèrent à l'envi des épitaphes. V. P. Lacroix, Paris, 1838.

Chateaubriant, ch.-l. d'arrond. de la Loire-Inférieure, sur la Chère, par 47° 43' 10" lat. N. et 3° 42' 53" long. O. à 60 kil. N. O. de Nantes. Briqueteries et poteries; conserves d'angélique; commerce de produits du sol. La ville doit son nom au château, construit au XI^e s. par Brient, comte de Penthièvre; Henri II y donna un édit contre les protestants, le 27 juin 1551; 4,854 hab.

Château-Chinon, ch.-l. d'arrond. de la Nièvre,

par 47° 3' 57" lat. N. et 1° 35' 51" long. E., à 65 kil. N. E. de Nevers, sur le canal de Nivernais, près de la rive gauche de l'Yonne. Commerce de bois, de céréales et de bestiaux du Morvan, dont elle fut la capitale, et surtout de bois de chauffage pour Paris; entrepôt de vins de Bourgogne; fabriques de lainages; 2,710 hab.

Château-Dauphin. V. DAUPHIN (*Château*).

Château-du-Loir, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 42 kil. S. O. de Saint-Calais (Sarthe), près de la rive droite du Loir, dans une position magnifique. Grande fabrication de toiles; commerce de grains, volailles, bestiaux, marrons; 2,945 hab.

Château-Gaillard, forteresse célèbre près des Andelys (Seine-Inférieure), sur le bord de la Seine, bâtie par Richard Cœur de Lion en 1195, fut prise par Philippe Auguste en 1204, après huit mois de siège, et servit souvent de prison. Elle fut démantelée sous Henri IV, et il n'en reste plus que des ruines imposantes.

Château-Gonthier, ch.-l. d'arrond. et à 30 kil. S. de Laval (Mayenne), sur la Mayenne, par 47° 49' 50" lat. N. et 3° 2' 54" long. O. Eglise gothique remarquable. Commerce de fil de lin, de toiles et de produits agricoles; elle avait le titre de marquisat; 7,564 hab.

Château-Haut-Brion, hameau du canton de Pujols, de l'arrond. de Libourne (Gironde); vins rouges renommés.

Château-Laffitte, hameau du canton de Pauillac, dans l'arrond. de Lesparre (Gironde); vins rouges renommés.

Château-Landon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 31 kil. S. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur le Suzain. Eglise paroissiale remarquable; belles pierres à bâtir dont on s'est servi pour l'arc de triomphe de l'Etoile; fabrique de blanc d'Espagne. Ville ancienne, l'une des plus importantes du Gâtinais; 2,778 hab.

Château-Latour, hameau du canton de Pauillac, arrond. de Lesparre (Gironde); vins rouges estimés du haut Médoc.

Château-la-Vallière, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 58 kil. N. O. de Tours (Indre-et-Loire), près d'une belle forêt, sur la Fare, fut érigé en duché-pairie, 1667, par Louis XIV, en faveur de M^{lle} de la Vallière. Forges pour les essieux et les instruments aratoires; eaux minérales; 1,243 hab.

Château-Margaux, vignoble de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Bordeaux (Gironde); vins rouges renommés, dits de Bordeaux.

Château-Meilant, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 54 kil. S. O. de Saint-Amand-Montrond (Cher), près de la Sinaise; ancien château des Lusignan, maintenant aux Mortemart; 5,404 hab.

Château-Porcien, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. O. de Reims (Ardennes), sur la rive droite de l'Aisne. Ville très-ancienne et jadis fortifiée, érigée en comté, 1288, et en principauté, 1564; donnée à la famille de Mazarin en 1666. Serges, flanelles, filatures de laine; 1,964 hab.

Château-Renard, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 19 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur la rive gauche de la Durance. Ruines d'un château fort; 5,409 hab.

Château-Renard, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. E. de Montargis (Loiret); jadis fortifié; fabriques de draps pour l'armée; toiles, laines, safran; 2,675 hab.

Château-Renault ou **Regnault**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 29 kil. N. E. de Tours (Indre-et-Loire), divisé par la Brenne. Ruines d'un château du x^e siècle. Draperies, flanelles, corroieries, tanneries, tuileries; commerce de bois et de grains; 3,978 hab.

Château-Salins, anc. s.-préf. du départ. de la Meurthe, sur la rive droite de la Petite-Seille, par 48° 50' 16" lat. N. et 4° 7' 57" long. E., à 30 kil. N. E. de Nancy. Verreries, draps; marché central des toiles de chanvre de l'arrondissement. Elle doit son nom à un château du xiv^e siècle, qui appartient aux ducs de Lorraine, et à des salines exploitées du xiv^e siècle à 1828; 3,525 hab. — Auj. dans l'Alsace-Lorraine.

Château-Thierry, ch.-l. d'arrond. de l'Aisne, par 49° 2' 46" lat. N. et 1° 3' 40" long. E., à 55 kil. S. O. de Laon, sur la rive droite de la Marne. Fabriques de chapeaux, tanneries, plâtre, toiles, teintureries; commerce de produits agricoles. Restes du château bâti par Charles Martel pour Thierry IV, en 720; commune en 1251, la ville eut à souffrir souvent de la guerre, surtout en 1814, dans les combats du 8 et du 12 février. Elle avait le titre de duché-pairie, était la capit. de la

Brie champenoise, avec un gouvernement de place. Patrie de La Fontaine, à qui l'on a élevé une statue à l'extrémité du pont; 6,519 hab.

Château-Villain ou **Ville-sur-Aujon**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Chaumont (Haute-Marne), sur l'Aujon. Commerce de chevaux et de bestiaux, ch.-l. d'un comté, érigé en duché-pairie en faveur du comte de Toulouse, 1703, puis ayant appartenu à la maison d'Orléans; 1,774 hab.

Châteaubrun (JEAN-BAPTISTE Vivien DE), poète dramatique, né à Angoulême, 1686-1775, donna la tragédie de *Mahomet II* dès 1714, fut attaché à la maison d'Orléans, composa de nouvelles tragédies, mais en secret, et ne les fit représenter qu'après la mort du duc d'Orléans le dévot. Les *Troyennes*, pièce imitée d'Euripide, eurent du succès en 1754; *Philoctète*, 1755, *Ashtanax*, 1756, furent moins bien accueillis. Il fut de l'Académie française en 1755. Ses *Oeuvres choisies* ont été publiées par Didot, Paris, 1814, in-18.

Châteaudun (*Castellodunum*, *Castrum Dunii*), ch.-l. d'arrond. d'Eure-et-Loir, près de la rive gauche du Loir, par 48° 4' 11" lat. N. et 1° 0' 0" long. O., à 44 kil. S. O. de Chartres. Commerce de grains et de farine. Possédé par des vicomtes, Châteaudun fut donné au xv^e siècle par Charles d'Orléans, avec le comté de Dunois, à son frère, le bâtard d'Orléans, qui est enterré dans la chapelle du château, et fut la capitale du comté. Presque détruite par un incendie, en 1723, la ville a été régulièrement rebâtie. Patrie de Lambertli-Cors et de Gendrin; 6,781 hab. V. SUPPL.

Châteaugiron, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); jadis ville fortifiée, baronnie. Centre d'un commerce important de toiles et de fils. Le duc de Mercœur y battit le comte de Soissons en 1590; 1,565 hab.

Châteaulin, ch.-l. d'arrond. du Finistère, sur l'Aulne et le canal de Nantes à Brest, par 48° 11' 23" lat. N. et 6° 26' 35" long. O., à 28 kil. N. de Quimper. Commerce de bestiaux, d'ardoises, poisson, beurre, etc.; son aspect est pittoresque, mais la ville est triste; elle a le petit port Launay. Patrie du père André; 3,259 hab.

Châteauneuf (RENÉE DE Ricux, dite *la Belle* DE), née vers 1550, d'une famille noble de Bretagne, fille d'honneur de Catherine de Médicis, fut la maîtresse du duc d'Anjou, depuis Henri III, qui lui adressa, par l'entremise de Desportes, une foule de sonnets. Eloignée de la cour, après le mariage du roi, parce qu'elle avait osé braver la nouvelle reine dans un bal, elle épousa par dépit le Florentin Antinotti, qu'elle poignarda dans un accès de jalousie. Son second mari, Phil. Altoviti, capitaine des galères, fut assassiné par Henri d'Angoulême, 1586; on ne sait ce que devint sa veuve.

Châteauneuf (FRANÇOIS DE Castagner, abbé DE), 1645-1709, l'un des derniers amis de Ninon de Lenclos, parrain de Voltaire, a laissé: *Dialogue sur la musique des anciens*, 1725, in-12, et *Observations sur la musique, la flûte et la lyre des anciens*, 1726.

Châteauneuf (PIERRE-ANTOINE DE Castagner, marquis DE), son frère, 1644-1728, conseiller au Parlement, ambassadeur à Constantinople, en Portugal, en Hollande, emmena Voltaire à La Haye, en 1715, et fut prévôt des marchands sous la Régence.

Châteauneuf-de-Randon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Mende (Lozère); Du Guesclin mourut en assiégeant la ville, alors assez considérable, 1380; on lui a élevé un monument au hameau de Bitarelle, place de son camp, suivant la tradition; 1,591 hab.

Châteauneuf-d'Isère, bourg de l'arrond. de Valence (Drôme), sur l'Isère. Grains, magnaneries; 2,095 hab.

Châteauneuf-du-Faou, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. E. de Châteaulin (Finistère), sur l'Aulne, dans une situation pittoresque; 5,008 hab.

Châteauneuf-sur-Charente, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. de Cognac (Charente), sur la rive gauche de la Charente. Autrefois ville forte et comté. Grains, eaux-de-vie; 3,541 hab.

Châteauneuf-sur-Cher, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Saint-Amand-Montrond (Cher), dans une île du Cher. Commerce de vins, chevaux, bestiaux; autrefois marquisat; 2,995 hab.

Châteauneuf-sur-Loire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. E. d'Orléans (Loiret), près de la rive droite de la Loire. Draperies, commerce de vinaigre, bois; 3,264 hab.

Châteauneuf-Val-de-Bargis, bourg de l'ar-

rond. de Cosne (Nièvre). Commerce de bois, vins, fer; 2,147 hab.

Châteauponsac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à l'E. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Gartempe; 3,809 hab.

Château-Renaud (FRANÇOIS-LOUIS Rousselet, comte, puis marquis DE), marin français, 1637-1716, après avoir servi sous Turenne, entra dans la marine en 1661, devint chef d'escadre en 1673, fut vainqueur des Hollandais, 1675-1677; plus tard fut nommé lieutenant général après avoir bombardé Alger; repoussa les Anglais qui l'attaquaient dans la baie de Bantry, en Irlande, 1689, permit à Jacques II de recevoir des secours de France, et mérita par ses bons services le titre de maréchal de France, 1703, et le gouvernement de la Bretagne.

Châteauroux, ch.-l. du départ. de l'Indre, sur la rive gauche de l'Indre, par 46° 48' 50" lat. N. et 0° 38' 32" long. O., à 255 kil. S. O. de Paris. Lycée, parc impérial de construction du train des équipages militaires. Filatures de laine, draps, bonneteries, bougies; manufacture de tabacs. Commerce de produits agricoles, de laines, de fers. Patrie du général Bertrand, à qui on a élevé une statue en 1854; 17,161 hab. — Fondée au XI^e siècle par Raoul de Déols, de la maison d'Auvergne, elle lui doit son nom de Château-Raoul: Louis XIII l'érigea en duché-pairie, 1616, et la donna à Henri de Condé; Louis XV en fit don à la marquise de la Tournelle, depuis duchesse de Châteauroux.

Châteauroux (MARIE-ANNE DE Nesle, duchesse DE), née vers 1717, épousa en 1734 le marquis de la Tournelle; et, veuve en 1742, ambitionna le triste honneur de succéder à ses sœurs dans la faveur de Louis XV. Elle se fit nommer dame du palais de la reine, duchesse avec 80,000 livres de rentes, et crut faire oublier sa honte en engageant le roi à s'occuper des affaires et à paraître à la tête de ses armées. Elle le suivit dans la campagne de Flandre et à Metz, 1744. Dans sa maladie, Louis XV consentit au renvoi de la favorite, qui revint avec peine vers Paris, au milieu des malédictions du peuple. Sa disgrâce ne dura pas longtemps, et, par l'entremise du duc de Richelieu, elle reprit bientôt tout son empire; mais elle fut aussitôt emportée par un mal aussi violent que subit, et l'on crut qu'elle avait été empoisonnée par ses ennemis.

Châteigneraie (FRANÇOIS DE Vivonne, seigneur DE LA), né en 1520, mort en 1547, filleul de François I^{er}, fort, habile et brave soldat, mais d'une présomption insolente, fut poussé par des intrigues de cour à insulter Chabot, seigneur de Jarnac. François I^{er} refusa d'autoriser le duel qu'ils demandaient; Henri II le permit. Le combat eut lieu, en présence de la cour, à Saint-Germain, le 10 juillet 1547; La Châteigneraie, vaincu et blessé, ne voulut pas survivre à sa honte et arracha les appareils mis sur ses blessures.

Châtel (JEAN), fils d'un drapier de Paris, 1575-1594, étudiant au collège de Clermont, se glissa dans la chambre de Gabrielle d'Estrées, au moment où Henri IV revenait de Picardie, entouré de plusieurs seigneurs, et le frappa d'un coup de couteau qui lui perça la lèvre et lui enleva une dent, 27 déc. Arrêté, condamné par le Parlement, il subit le supplice des régicides. Les jésuites, accusés sans preuve de l'avoir excité, furent bannis du royaume. Les Ligueurs, comme Jean Boucher, firent l'apologie de l'assassin.

Châtel (FRANÇOIS DU), peintre flamand, né à Bruxelles, 1626-1680, élève de David Téniers, eut un dessin correct, une touche fine, une bonne couleur. Son tableau le plus remarquable représente le *roi d'Espagne qui reçoit le serment de fidélité des états de Brabant et de Flandre*, en 1666.

Chatellaillon, petite ville du moyen âge, située sur le promontoire de ce nom, au N. E. de l'île d'Aix (Charente-Inférieure), qui, au XII^e s., a été détruite par les flots; ses ruines n'ont définitivement disparu qu'en 1709.

Châtelain (JEAN-BAPTISTE) fut un habile graveur anglais, né à Londres en 1710, mort en 1771; ses planches, d'après Le Poussin, P. de Cortone, etc., sont très-recherchées.

Châtelain (RENÉ-THÉOPHILE), publiciste français, né à Saint-Quentin, 1790-1838, montra son courage dans les dernières campagnes de l'Empire, fut décoré en 1813, et, après le licenciement de l'armée en 1815, se livra à une polémique ardente pour venger ses compagnons d'armes et soutenir les libertés constitutionnelles. Il publia plusieurs brochures, plusieurs pamphlets, qui

furent poursuivis, devint en 1819 le rédacteur en chef du *Courrier français*, se distingua par son talent incisif et son désintéressement, protesta contre les ordonnances de 1830 et refusa toute espèce d'emploi. Son ouvrage le plus remarquable est le livre des *Lettres de Sidi Mahmoud*, Paris, 1825, in-12.

Châtelaudren, jolie petite ville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); fabriques de chapeaux; commerce de grains; 1,305 hab.

Châtelet. Il y avait à Paris deux forteresses de ce nom; le *Grand Châtelet*, sur la rive droite de la Seine, à l'endroit où est la place de ce nom, construit, dit-on, par Julien, plusieurs fois refait depuis saint Louis jusqu'à Louis XIV; fut démoli en 1802. Le *Petit Châtelet*, sur la rive gauche du fleuve, détruit par une inondation en 1296, reconstruit en 1369, fut démoli en 1782. Le premier fut le siège de la justice royale ordinaire, de la prévôté, et renfermait une prison; Henri II y joignit un présidial, 1551. En 1790, la juridiction du Châtelet comprenait: le prévôt, le lieutenant civil, le lieutenant général de police, le lieutenant criminel, un lieutenant de robe courte, deux lieutenants particuliers, des conseillers, des commissaires, etc.; il y avait en outre notaires, procureurs, huissiers à cheval, huissiers à verge, huissiers priseurs, avocats, la compagnie du lieutenant criminel forte de 100 archers, celle du chevalier du guet, etc.

Châtelet (La marquise DU). V. DUCHATELET.

Châtelet, v. du Hainaut (Belgique), à 6 kil. E. de Charleroi, sur la Sambre; 6,000 hab.

Châtellerault (*Castrum Heraldî* ou *Airaudî*), ch.-l. d'arrond. de la Vienne, dans un beau pays, sur la rive droite de la Vienne, par 46° 48' 59" lat. N. et 1° 47' 40" long. O., à 30 kil. N. E. de Poitiers. Coutellerie renommée; manufacture nationale d'armes blanches et d'armes à feu, dentelles; commerce de produits agricoles, de pierres meulières, de pierres lithographiques. Les monuments sont la belle manufacture construite en 1820 et le pont élevé par les soins de Sully; 14,278 h. — Elle doit son origine et son nom à un seigneur, Hérault, qui construisit un château sur les bords de la Vienne; d'abord vicomté, elle fut érigée en duché-pairie en 1515, appartient au connétable de Bourbon, fut donnée par Henri II à Jacques Hamilton, comte d'Arran, joua un rôle considérable dans les guerres de religion (siège de 1569); le manifeste de Henri de Navarre à la France est daté de Châtellerault, 4 mars 1589. Le titre de duc de Châtellerault a été relevé en 1865 par Napoléon III.

Châtenois, bourg de l'arrond. et à 6 kil. de Schœlstadt (Bas-Rhin). Sources minérales; tissus de coton; 4,062 hab. Il est dominé par les ruines d'un vieux château; les paysans révoltés y furent battus en 1525.

Chatham, v. du comté de Kent (Angleterre), à 48 kil. S. E. de Londres, touche à Rochester, dont elle n'a été longtemps qu'un faubourg. Son port sur la Medway, près de son embouchure dans la Tamise, est le second port militaire du royaume; son arsenal, ses forges pour les ancres et les canons de la marine, ses fortifications, ses casernes, ses docks, ses pontons où l'on dépose les condamnés à la déportation, son école militaire, en font une ville très-importante. Commerce de chevaux; 44,000 hab. — Henri VIII y établit l'arsenal de la marine; Elisabeth et Charles II l'agrandirent; ses fortifications datent surtout de 1758; Ruyter, en 1667, avait détruit une partie des ouvrages de la ville.

Chatham, petit port du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut. Chantiers de construction; 4,000 h.

Chatham, îles de la Polynésie, dans le Grand Océan, à l'E. de la Nouvelle-Zélande; la plus grande, Chatham, est couverte de montagnes au centre, mais les côtes sont basses; le climat est doux, le sol fertile. Elle a été découverte par le capitaine Broughton en 1791; des Nouveaux-Zélandais s'y sont établis depuis 1830, en exterminant les indigènes; les balemiers vont y faire des vivres. Ces îles dépendent du gouvernement de la Nouvelle-Zélande.

Chatham (Lord). V. PITT.

Châtillon, bourg de la prov. et à 20 kil. E. d'Aoste (Italie), sur la Doria-Baltea. Château; forges dans les environs.

Châtillon-les-Baigneux, bourg de l'arrond. de Sceaux (Seine). Pierres de taille, plâtre; 2,258 hab.

Châtillon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 k. S. E. de Die (Drôme). Commerce important de chanvre; 1,235 hab.

Châtillon-lès-Dombes, ch.-l. de canton de l'ar-

rond. et à 25 kil. N. E. de Trévoux (Ain), sur la Chalaronne. Patrie de Sam. Guichenon; 3,046 hab.

Châtillon-sur-Colmont, bourg de l'arrond. de Mayenne (Mayenne). Bois et fourrages; 2,700 hab.

Châtillon-sur-Indre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 44 kil. N. O. de Châteauroux (Indre), sur une colline près de la rive gauche de la rivière, où l'on voit les belles ruines d'un château du XI^e s.; forges, grosses toffes; jadis place forte sur la frontière du Berry; 5,875 hab.

Châtillon-sur-Loing, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Montargis (Loiret), sur le canal et la rivière du Loing. La ville, dans un site agréable, est dominée par un château où naquit Coligny et où son tombeau fut placé en 1582. Châtillon fut érigé en duché-pairie en 1648; 2,557 hab.

Châtillon-sur-Loire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Gien (Loiret); carrières de pierres de taille, marbres; 5,226 hab.

Châtillon-sur-Seine, ch.-l. d'arrond. de la Côte-d'Or, par 47° 51' 47" lat. N. et 2° 13' 58" long. E., à 70 kil. N. O. de Dijon, sur la Seine, qui y reçoit la Douix et la divise en deux parties, le Bourg et Chaumont. Chapellerie, teinturerie, tanneries, forges; commerce de produits agricoles. Eglises de Saint-Nicolas et de Saint-Vorle; ruines du vieux château; magnifique château élevé par le duc de Raguse; 4,860 hab. — Le comté de Châtillon fut de bonne heure réuni au duché de Bourgogne; Châtillon était le chef-lieu du *pays de la Montagne*. Un congrès célèbre s'y tint en fév. 1814. Patrie de Marmont, duc de Raguse.

Châtillon-sur-Sèvre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Bressuire (Deux-Sèvres), près de la Sèvre-Nantaise. Gouvernée par les seigneurs de Mauléon (*Mons Leonis*), dont elle porta le nom jusqu'en 1757, elle fut érigée en duché-pairie, en faveur d'un duc de Châtillon. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de la Vendée; patrie de Henri de la Rochejaquelein; 4,537 hab.

Chatillon ou Chastillon (maisons de). La maison de CHATILLON-SUR-MARNE, remontant au IX^e s., s'est divisée en beaucoup de branches; les plus célèbres furent celles de Saint-Pol, de Blois, de Penthièvre, de Chartres, etc. Parmi ses membres on peut citer :

Eudes, le premier pape français. V. URBAIN II.

Renauld, l'un des guerriers de la 2^e croisade, prince d'Antioche par son mariage avec une fille de Bohémond II, célèbre par ses brigandages, pris à Tibériade par Saladin et décapité, 1187.

Gaucher, l'un des meilleurs capitaines de Philippe-Auguste, à la 3^e croisade et à Bouvines.

Gaucher II, comte de Crécy, né en 1250, connétable de Champagne, en 1286, connétable de France après la bataille de Courtray, où il s'était distingué, 1302, vainqueur à Mons-en-Puelle, 1304, l'un des grands personnages sous Louis X, Philippe V et Charles IV, vainqueur des Flamands à Cassel, en 1328. Il mourut en 1329.

Charles de Blois, chef de la maison de Penthièvre, était de cette famille. V. CHARLES.

Alexis-Madeleine-Rosalie de Bois-Rogues, duc de CHATILLON, 1690-1754, se distingua à Guastalla, 1754, fut gouverneur du Dauphin, 1755, et duc et pair en 1756. Il conduisit le jeune prince à Metz, au moment de la maladie de Louis XV, ce qui le fit exiler et disgracier. Son fils, qui fut le dernier mâle de sa maison, mourut en 1760, ne laissant que deux filles, les duchesses d'Uzès et de la Trémouille.

La maison de CHATILLON-SUR-LOING a produit, au XVI^e s., trois frères célèbres. V. COLIGNY et DANDELOT.

Châtillon (CLAUDE), ingénieur français, né à Châlons-sur-Marne, 1547-1616, devint topographe de Henri IV et a laissé un recueil précieux, la *Topographie française*, ou *Représentation de plusieurs villes, bourgs, châteaux, forteresses*, etc. On dit qu'il fit exécuter les plans du Pont-Neuf et de la Place Royale.

Chatonnay, bourg de l'arrond. de Vienne (Isère). Forges, fer, grains, soie, vins; 2,168 hab.

Chatou, bourg de l'arrond. et à 13 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine et sur le chemin de fer de Paris à Saint-Germain. Château, beau pont de pierre, joli paysage; il y avait là, au VI^e s., une maison de plaisance des rois; 2,662 hab.

Châtre (LA), ch.-l. d'arrond. et à 54 kil. S. E. de Châteauroux (Indre), sur la rive gauche de l'Indre, par 46° 54' 53" lat. N. et 0° 20' 56" long. O. Marché considérable de laines et de châtaignes. Commune en 1216, puis baronnie; 5,167 hab.

Châtre (maison de LA), depuis longtemps connue dans le Berry, elle a produit des hommes distingués. *Claude*, baron de LA CHÂTRE, 1526-1614, gouverneur de Berry, assiégea les protestants dans Sancerre, 1575, entra dans la Ligue, fut nommé par Mayenne maréchal de France, se soumit en 1594, conservant ses titres avec une gratification de 900,000 livres. — *Louis* de LA CHÂTRE, son fils, céda, en 1616, son gouvernement de Berry au prince de Condé et reçut le bâton de maréchal; il mourut en 1650. — *Edme*, comte de LA CHÂTRE-NANÇAY, mort en 1645, colonel-général des Suisses, fut de la cabale des Importants et a laissé des *Mémoires* curieux. — *Claude-Louis*, duc de LA CHÂTRE, 1750-1824, député aux Etats-généraux, servit dans l'armée de Condé, à Quiberon, fut agent de Louis XVIII à Londres, et devint, sous la Restauration, ambassadeur en Angleterre, pair de France, membre du conseil privé, etc.

Châtres. V. ARPAJON.

Chatsworth, château du comté et à 28 kil. N. O. de Derby (Angleterre), à 4 kil. de Bakewell, possède un beau parc, traversé par le Derwent. Marie Stuart y fut renfermée 16 ans; il appartient au duc de Devonshire.

Chattahoochee, riv. des Etats-Unis, vient des montagnes Bleues, arrose la Géorgie et l'Alabama, passe à West-Point, Columbus, et se jette dans le Flint, après 500 kil. de cours.

Chattanooga, v. du Tennessee (Etats-Unis), sur le Tennessee, dans une position avantageuse pour le commerce et l'industrie, a fait des progrès rapides dans ces dernières années.

Chatte, bourg de l'arrond. de Saint-Marcellin (Isère). Moulinage de soie, huile; 2,116 hab.

Chatterton (THOMAS), poète anglais, né à Bristol, le 26 nov. 1752, mort le 24 août 1770. Pauvre et orgueilleux dès l'enfance, doué d'une intelligence vive et précoce, il écrivit des satires, étant encore à l'école. Simple clerc de procureur à Bristol, il se mit au travail avec passion et publia, dans un journal ou pour des particuliers, différents morceaux qu'il attribuait à Rowley, moine du XV^e s. Le succès de ces supercheries enfla sa vanité et bientôt il publia sous son nom, dans une langue forte, concise, harmonieuse, plusieurs poèmes, la *Bataille d'Hastings*, *Oella*, tragédie épique, *Godwyn*, tragédie, *le Tournoi*, la *Mort de sir Charles Bawdin*, les *Métamorphoses anglaises*, des églogues, etc., en tout plus de 4,000 vers. Il vint à Londres, éprouva des mécomptes, et, froissé dans son amour-propre, dénué de sens moral, ne pouvant pas supporter la misère, il s'empoisonna, n'ayant pas encore 18 ans. Ses *Œuvres* complètes, publiées à Londres, 1803, 3 vol. in-8°, ont été traduites en français par M. Pagnon, en 1859. A. de Vigny a contribué surtout à rendre son nom populaire par une nouvelle et par le drame de *Chatterton*.

Chaucer (GODEFROY), poète anglais, né à Londres, 1328-1400, peut-être fils d'un tavernier ou d'un marchand d'origine normande, reçut une bonne éducation et obtint la faveur d'Edouard III. Il fut envoyé par lui en Italie, à Gênes, à Milan, puis en France; il connut Pétrarque, Froissart, peut-être Boccace, reçut des récompenses du roi et fut nommé contrôleur des laines et des vins dans le port de Londres. Sous Richard II, il perdit cet emploi lucratif, s'enfuit en Flandre, fut jeté en prison à Londres; était-ce parce qu'il avait pris part aux troubles populaires ou parce qu'il était parmi les adhérents du duc de Lancastre, son ami et son protecteur? Son sort s'améliora; il avait épousé Philippa, sœur de Catherine Ronet, qui finit par épouser le duc de Lancastre; mais il mourut au moment où le fils de son beau-frère devenait roi sous le nom de Henri IV. Chaucer, homme du monde, eut l'honneur et le bonheur d'être le premier poète national de l'Angleterre. Il a imité les conteurs français et italiens, mais avec grâce, avec esprit, dans une langue qui a vieilli mais qu'il a contribué à constituer; il a surtout réussi dans la satire, et son chef-d'œuvre est assurément le recueil des *Contes de Canterbury*; 50 personnes de différentes conditions, rassemblées par hasard dans une auberge de Londres, avant d'aller en pèlerinage au tombeau de saint Thomas, passent le temps à raconter des histoires, graves ou plaisantes, empruntées à Boccace, aux fabliaux, aux légendes. Ce livre a un charme particulier pour les Anglais surtout. Les autres ouvrages de Chaucer sont moins célèbres: *Troilus et Cresséide*, poème épique en 5 livres, imité de Boccace; le *Roman de la Rose*, traduction libre du français; la *Légende des bonnes femmes*, imitée de Boccace; le *Testament d'amour*; l'*Assemblée des sols*;

le *Palais de la Renommée*; la *Cour d'amour*; la *Complainte du chevalier Noir*, etc. — Les éditions originales de Chaucer, imprimées par Caxton, sont très-rare; les meilleures éditions modernes sont celles de Tyrwhitt, 1775, 1798, 1822, 1830, et celle de sir Harris Nicolas, 1845, 6 vol. in-8°.

Chauci ou **Chauques**, peuple de l'anc. Germanie, qui fit partie de la confédération des Francs, et habitait d'abord entre l'Elbe et le Weser.

Chaudes-Aigues (*Aquæ calentes*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Saint-Flour (Cantal), au fond d'une gorge où coule un affluent de la Trueyre, au pied des monts d'Aubrac. Eaux thermales salines, qui servent même à chauffer les maisons de la ville; 1,948 habit.

Chaudet (ANTOINE-DENIS), sculpteur français, né à Paris, 1763-1810, grand prix de Rome en 1784, épura son goût en présence des véritables chefs-d'œuvre, et fut pour la sculpture ce que David fut pour la peinture. On vante son *OEdipe enfant secouru par un berger*; *Cyparisse pleurant un faon chéri*; *l'Amour présentant une rose à un papillon*; *Paul et Virginie*; *la Sensibilité*; *Bélisaire*; *Cinnatus*, etc. Comme peintre, il a laissé *Enée et Anchise*; il a illustré la belle édition de Racine par Pierre Didot. — Sa femme, Jeanne-Elisabeth GABRIEL, 1767-1832, a peint avec talent des sujets familiers et de beaux portraits.

Chaudière, riv. du bas Canada, vient du lac Mégantic, a un cours de 150 kil. et se jette dans le Saint-Laurent, par la rive droite, à 10 kil. au-dessus de Québec. Elle renferme de grandes îles, a un cours rapide et forme plusieurs cascades, entre autres celle de la Chaudière, qui a 40 mètr. de hauteur. — Lac formé par l'Ottawa, entre les deux Canada, a une longueur de 48 kil. et une largeur moyenne de 2 à 6.

Chaudon (LOUIS-MAYEUL), bénédictin de Cluny, 1737-1817, après quelques faibles essais de poésie, publia le *Dictionnaire anti-philosophique*, 1767-1769, 2 vol. in-8°; le *Chronologiste manuel*, 1766; *Leçons d'histoire et de chronologie*, 1781, 2 vol. in-12, etc. Mais l'ouvrage qui l'a surtout fait connaître est son *Dictionnaire historique*, imprimé à Avignon, en 1766, sous la rubrique d'Amsterdam, 4 vol. in-8°; son impartialité relative fit son succès; il y eut neuf éditions consécutives, avec corrections et additions, de 1766 à 1804; celle de 1804 eut pour collaborateur M. Delandine; 15 vol. in-8°. L'édition publiée par Prud'homme, en 20 vol., 1810-1812, est défigurée par des fautes très-nombreuses.

Chaudon (ESPRIT-JOSEPH), son frère, 1758-1800, prêtre de l'Oratoire, a publié plusieurs livres utiles et surtout : *la Bibliothèque d'un homme de goût*, Avignon, 1772, 2 vol. in-12, ouvrage transformé plus tard par De La Porte, Desessarts et Barbier; le *Dictionnaire interprète-manuel des noms latins de la géographie ancienne et moderne*, 1778, in-8°.

Chauffailles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 29 kil. S. de Charolles (Saône-et-Loire); centre d'une grande fabrication de toiles, couvertures, doublures, etc.; tuileries; 4,120 hab.

Chauffe-cire, officiers de la grande chancellerie de France, chargés de chauffer la cire et de sceller les actes.

Chauffepié (JACQUES-GEORGES DE), né à Leeuwarden, 1702-1786, pasteur calviniste et prédicateur zélé, est surtout connu par un *Nouveau Dictionnaire historique et critique*, Amsterdam, 4 vol. in-fol., 1750-1756, pour servir de supplément au *Dictionnaire* de Bayle.

Chauffeurs, nom donné à des brigands, qui, pendant la Révolution, chauffaient les pieds de leurs victimes pour leur faire déclarer l'endroit où était leur argent. Leurs bandes désolèrent surtout les bords du Rhin, le Midi, l'Ouest; plusieurs affectèrent un rôle politique et voulurent se mêler aux Chouans. Bonaparte les fit disparaître sous le Consulat.

Chauliac (GUI DE), médecin, né dans le Gévaudan, exerça à Lyon, auprès des papes d'Avignon; se distingua dans la peste de 1348, et a laissé un livre longtemps estimé : *Inventorium, sive collectorium partis chirurgicæ medicinæ*, traduit en français par Joubert, Lyon, 1592.

Chaulieu (GUILLAUME ANFFRYE DE), poète français, né à Fontenay dans le Vexin normand, 1636-1720, s'attacha de bonne heure aux princes de Vendôme, qui lui procurèrent plus de 30,000 livres de rentes en bénéfices. Dans sa maison, qui faisait partie de l'enclos du Temple, réuni à quelques amis spirituels, comme le mar-

quis de La Fare, l'abbé de Chaulieu passa doucement sa vie dans une gaieté insouciant, dans une paresse épicurienne, écrivant sans travail des vers négligés, mais gracieux, qui lui firent une grande réputation; on le nomma l'*Anacréon du Temple*. Sa philosophie, sensuelle et poétique, a préparé Voltaire, qui reçut ses leçons. Vers la fin de sa vie, il eut une véritable passion pour mademoiselle de Launay, qui devint madame de Staal. Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celle de Lefèvre de Saint-Marc, Paris, 1750, 2 vol. in-12, et celle de 1774, 2 vol. in-8°. On a publié, en 1850, des *Lettres inédites* de Chaulieu.

Chaulnes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. O. de Péronne (Somme); érigé en duché-pairie, 1621; possédait un beau château, dont il reste quelques débris. Patrie de Lhomond; 1,170 hab.

Chaulnes (HONORÉ D'ALBERT, duc DE), frère d'Albert de Luynes, présenté à la cour de Louis XIII sous le nom de *Cadenet*, devint maréchal de France en 1620, duc et pair en 1621, défendit contre les Espagnols la Picardie, dont il était le gouverneur, se distingua au siège d'Arras, et mourut gouverneur d'Auvergne, en 1649.

Chaulnes (CHARLES D'ALBERT D'AILLY, duc DE), son fils, 1625-1698, lieutenant général en 1653, trois fois ambassadeur à Rome, ministre plénipotentiaire à Cologne en 1673, gouverneur de Bretagne, puis de Guyenne, est connu surtout par les lettres de madame de Sévigné.

Chaulnes (LOUIS-AUGUSTE D'ALBERT D'AILLY, duc DE), son neveu, né en 1676, connu d'abord sous le nom de vidame d'Amiens, servit depuis 1693, devint duc en 1711, fut nommé lieutenant général en 1718, maréchal de France en 1741, et mourut en 1744.

Chaulnes (MICHEL-FERDINAND D'ALBERT D'AILLY, duc DE), son fils, 1714-1769, s'adonna avec ardeur aux sciences physiques, fut membre de l'Académie des sciences en 1743, et a écrit des *Mémoires* intéressants dans le recueil de cette société et dans le *Journal de Physique*.

Chaulnes (MARIE-JOSEPH-LOUIS D'ALBERT D'AILLY, duc DE), son fils, 1741-1793, abandonna la carrière militaire pour s'occuper des sciences naturelles; il fit des découvertes utiles, des expériences curieuses; il eut de violents démêlés avec Beaumarchais, ce qui fit enfermer le duc à Vincennes et l'écrivain au For-l'Évêque.

Chaumeix (ABRAHAM-JOSEPH DE), né à Chanteau, près d'Orléans, vers 1730, mort en 1790, fils d'un ingénieur des fortifications de Metz, d'abord protégé par le dauphin, se déclara contre les philosophes. Son livre, intitulé : *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*, etc., Paris, 1754, 8 vol. in-12, souleva contre lui des adversaires redoutables qui l'accablèrent de calomnies ou de ridicule, comme Morellet et Voltaire. Ce dernier l'acheva en lui dédiant la satire si mordante du *Pa-vre Diable*. Mal défendu par les ennemis des philosophes, découragé, inquiet, il se retira en Russie, 1765, et Catherine II l'accueillit. Simple, sensible, honnête, Chaumeix valait mieux que sa réputation; on lui a attribué sans preuves plusieurs écrits anonymes contre les encyclopédistes.

Chaumette (PIERRE-GASPARD), révolutionnaire français, né à Nevers en 1763, mort le 15 avril 1794, après avoir exercé diverses professions, travailla à Paris au journal de Prud'homme, devint un des plus violents orateurs du peuple, fit partie de la Commune insurrectionnelle du 10 août 1792, et en fut nommé le procureur-syndic. Il contribua puissamment à la chute des Girondins, au 31 mai; poussa le peuple aux plus abominables excès, prit le nom d'*Anaxagoras*, se mit à porter des sabots, à prêcher l'athéisme, à provoquer la destruction des objets de l'art catholique. Il fut le principal auteur des fêtes de la déesse *Raison* et ne cessa d'attaquer les propriétaires et les riches. Voulant renverser la Montagne, il provoqua une insurrection qui fut désavouée par la Commune et par les Jacobins. Après la chute des Hébertistes, ses amis, qu'il avait reniés par peur, il fut arrêté et condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

Chaumont (CHARLES D'AMBOISE, seigneur DE), né en 1473, mort en 1511, fut nommé par son oncle, le cardinal d'Amboise, gouverneur de Milan. En 1506, il soutint Jules II contre les Bolonais, dirigea le siège de Gènes, en 1507, commanda l'avant-garde à Agnadel, 1509, combattit plus tard Jules II, fut sur le point de le prendre à Bologne, 1510, échoua dans plusieurs entreprises et fit mal une guerre qu'il condamnait. Il mourut à Correggio des suites d'une chute.

Chaumont (Le chevalier DE), né vers 1640, fut envoyé comme ambassadeur, par Louis XIV, au roi de Siam, en 1685. Il signa un traité favorable au commerce et à la religion; il ramena deux ambassadeurs siamois et écrivit la *Relation de son voyage*, imprimée à Paris, 1686, in-12.

Chaumont, ch.-l. du départ. de la Haute-Marne, sur un plateau élevé entre la Marne et la Suize, par 48° 6' 47" lat. N. et 2° 48' 19" long. E., à 254 kil. E. de Paris. Place de guerre de 4^e classe; lycée. Fabrique de droguets et de gants de peau; coutellerie, quincaillerie, taillanderie. Patrie du jésuite Lemoyne, de Bouchardon, de Decrès et du général Danrémont. Anc. capit. du Bassigny, régie par la coutume de Lorris, elle a donné son nom au traité de la Quadruple alliance, du 1^{er} mars 1814; 8,285 hab.

Chaumont en Vexin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. S. O. de Beauvais (Oise); jolie ville sur une colline, jadis importante à cause du voisinage de la Normandie; commerce de bestiaux. Ancien comté; 1,504 hab.

Chaumont-sur-Loire, bourg de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Blois (Loir-et-Cher). Ancien domaine de la maison d'Amboise; beau château où résida souvent Catherine de Médicis.

Chaunai, bourg de l'arrond. de Civray (Vienne). Céréales, vins; 2,148 hab.

Chauny (*Calniacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. O. de Laon (Aisne), sur l'Oise et sur un embranchement du canal de Saint-Quentin. Toiles de chanvre, produits chimiques, usine à polir les glaces, blanchisseries de toiles; commerce de grains, chevaux et bestiaux. Philippe de Flandre lui donna, en 1167, une charte de commune confirmée par Philippe II en 1215; 9,080 hab.

Chausey, groupe d'îlots hérissés d'écueils, dépendant de la commune et à 12 kil. O. de Granville (Manche); la principale a 18 kil. de longueur. Carrières de beau granit. On y trouve le mouillage très-utile du *Sound*.

Chaussade (La). V. GUÉRIGNY.

Chaussard (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), dit *Publicola*, littérateur français, né à Paris, 1766-1823, embrassa la révolution avec ardeur, fut chargé par Lebrun d'aller la porter en Belgique, comme commissaire du conseil exécutif, eut des démêlés avec Dumouriez, fut nommé secrétaire de la mairie, puis secrétaire général de l'instruction publique. Sous le Directoire, il fut l'un des principaux apôtres de la secte des théophilanthropes. En 1805 il entra dans l'Université. Il était titulaire de la chaire de poésie latine à Nîmes, quand la Restauration l'écarta du corps enseignant. Il a beaucoup écrit: *De l'Allemagne et de la maison d'Autriche*, ouvrage acheté par le gouvernement, 1792; *Education des peuples*; *Mémoires sur la révolution de la Belgique et du pays de Liège*, 1795; *Esprit de Mirabeau*, 1797, 2 vol. in-8°; *Le nouveau Diable boiteux*, 1799, 2 vol. in-8°; *les Fêtes et courtisanes de la Grèce*, 4 vol. in-8°; *Héliogabale, ou Esquisse morale de la dissolution romaine sous les empereurs*, 1805; une traduction d'Arrien, 1802; *Jeanne d'Arc*, 1806; *le Pausanias français, état des arts en France*, 1807, etc., etc. Comme poète, il suivait les traces de Lebrun; ses odes ont eu du succès; un poème en quatre chants, *Poétique secondaire*, sur quelques genres dont Boileau n'a pas fait mention, a quelque mérite, 1817, in-12.

Chaussée (La). V. LA CHAUSSÉE.

Chaussée des Géants, promontoire au N. du comté d'Antrim (Irlande); il est formé de colonnes basaltiques qui s'avancent dans la mer, hautes de 12 à 15 m., la plupart à six faces, rapprochées les unes des autres et divisées en segments parfaitement unis.

Chaussée-de-Sein, suite de rochers, de récifs, d'écueils, d'îlots, d'îles, dont l'île de Sein occupe à peu près l'extrémité E., séparée de la côte du Finistère par le Raz de Sein.

Chaussier (FRANÇOIS), médecin français, né à Dijon, 1746-1828, fit d'abord des cours publics dans sa patrie, acquit une réputation méritée, fut appelé à Paris, en 1794, par Fourcroy, pour organiser l'enseignement de la médecine, et fut professeur d'anatomie et de physiologie à l'École de Paris jusqu'à sa dissolution, en 1822. Il a publié un grand nombre de Mémoires, pleins d'observations précises et méthodiques; il a surtout formé par ses leçons, par ses conseils, par ses conférences familières, beaucoup d'excellents élèves. Ses *Tables synoptiques*, 1799-1826, sont un ouvrage très-important,

dans lequel la science presque entière se trouve résumée avec clarté. Il fut très-utile et très-estimé; sa réputation cependant n'a pas été égale à son mérite réel.

Chauveau (FRANÇOIS), dessinateur et graveur, né à Paris, 1621-1676, eut une fécondité prodigieuse, mais ses planches sont en général peu estimées.

Chauveau (RENÉ), sculpteur, fils du précédent, né à Paris, 1665-1722, résida sept ans en Suède, et, de retour en France, travailla beaucoup à la sculpture des ornements de Versailles et de plusieurs autres châteaux.

Chauveau-Lagarde (CLAUDE-FRANÇOIS), avocat et magistrat, né à Chartres, 1756-1811, fils d'un barbier, avocat brillant au parlement de Paris, défendit plusieurs illustres accusés pendant la Révolution, Miranda, Prissot, Charlotte Corday, Marie-Antoinette, Madame Elisabeth. Plusieurs fois exposé aux attaques des révolutionnaires, Hébert, Chaumette, etc., il fut sauvé par sa prudente modération. En 1797, il défendit l'abbé Brottier. Il fut oublié par la Restauration et ne devint qu'en 1828 conseiller à la Cour de cassation.

Chauvelin (GERMAIN-LOUIS DE), magistrat français, 1685-1762, avocat général au Parlement, devint garde des sceaux en 1729, et secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, jusqu'en 1737. D'abord homme de confiance de Fleury, il déploya une grande habileté dans la guerre de la succession de Pologne; on peut dire qu'on lui doit tout ce qu'il y a d'avantageux dans le traité de Vienne. Il fut disgracié, parce qu'on fit croire au cardinal qu'il aspirait à le remplacer; il fut exilé à Bourges, puis à Issoire. Malgré la haute opinion que les plus intelligents de ses contemporains avaient de son mérite, Louis XV ne voulut jamais le rappeler aux affaires.

Chauvelin (FRANÇOIS-CLAUDE, marquis DE), son fils, maréchal de camp en 1745, ministre du roi à Gènes, commanda les troupes françaises envoyées en Corse, fut lieutenant général en 1749, ambassadeur à Turin en 1757, maître de la garde-robe du roi, 1760, et mourut, 1774, en faisant la partie de jeu de Louis XV.

Chauvelin (HENRI-PHILIPPE), frère du précédent, 1716-1770, théologien, chanoine de Notre-Dame, conseiller-clerc au Parlement, fut l'un des chefs les plus ardents de l'opposition dans cette assemblée, et se déclara surtout l'adversaire passionné des jésuites. Il a écrit un *Discours sur les constitutions des jésuites* et un *Compte rendu sur leurs doctrines*, 1761.

Chauvelin (FRANÇOIS-BERNARD, marquis DE), fils de François-Claude, né à Paris, 1766-1832, était maître de la garde-robe du roi, quand la Révolution éclata. Il en adopta les principes, fut aide de camp de Rochambeau, puis envoyé à Londres pour représenter la France, et, de concert avec Talleyrand, obtenir la neutralité de l'Angleterre. Il accomplit sa mission avec intelligence, mais, après la mort de Louis XVI, il reçut l'ordre de se retirer, 24 janvier 1793. Il n'exerça qu'un instant la légation de Florence. Incarcéré pendant onze mois, il fut délivré après le 9 thermidor. Sous le Consulat, il fut membre du Tribunal, devint préfet de la Lys, conseiller d'Etat, intendant général de la Catalogne. En 1815, Louis XVIII le mit sur la liste des conseillers d'Etat honoraires. Député de la Côte-d'Or, de 1817 à 1824, de 1827 à 1829, il fut un des plus ardents défenseurs de la cause libérale. Il passa ses dernières années dans l'ancienne abbaye de Cîteaux, occupé d'entreprises industrielles.

Chauvigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. O. de Monmorillon (Vienne), sur la Vienne. Autrefois ville forte. Vins rouges; 2,049 hab.

Chaux-de-Fond (La), v. du canton et à 14 kil. N. O. de Neuchâtel (Suisse), au fond d'une vallée sauvage du Jura. Horlogerie, orfèvrerie, dentelles. Patrie de Léopold Robert; 20,000 hab.

Chavagnes-en-Paillers, bourg de l'arrond. de Napoléon-Vendée (Vendée); 2,849 hab.

Chaves (*Aquæ Flaviæ*), v. de la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), à 64 kil. O. de Bragança, sur la rive droite de la Tamega. Place de guerre sur la frontière de Galice; eaux minérales; pont romain de 16 arches; 6,000 hab.

Chaves (EMMANUEL DE Silveyra Pinto de Fonseca, comte d'Amarante, marquis DE), après avoir lutté contre les Français pour l'indépendance du Portugal, se déclara à Villareal contre la constitution de 1820, enleva la ville de Chaves, y organisa une junte provisoire, battit les constitutionnels, mais fut forcé de se retirer sur le territoire espagnol et vint rejoindre le duc d'Angoulême, 1823. Ce premier mouvement fut le signal de la révolution qui porta au pouvoir D. Miguel; le comte d'Amarante, nommé marquis de Chaves, en-

tra en triomphe à Lisbonne. Plus tard, il se déclara contre D. Pedro, 1827, lutta énergiquement, mais avec peu de succès, contre le comte de Villastor, puis fut frappé d'aliénation mentale, au moment où le prétendant triomphait, et mourut à Lisbonne en 1850.

Chaville, bourg de l'arrond. et à 4 kil. de Versailles (Seine-et-Oise); 2,543 hab.

Chaylard (Le). V. CHEYLARD (Le).

Chazelles, bourg de l'arrond. de Montbrison (Loire). Chapellerie; commerce de bétail, grains, vins; 5,688 h.

Chécy, bourg de l'arrond. d'Orléans (Loiret). Grains, vins, vinaigre; 2,000 hab.

Chedel (PIERRE-QUINTIN), dessinateur et graveur, né à Châlons-sur-Marne, 1703-1762, s'adonna presque exclusivement à la gravure de petits sujets à l'eau-forte; ses compositions sont animées, son burin est fin et spirituel.

Chef (Saint-), bourg de l'arrond. de la Tour-du-Pin (Isère). Magnanerie modèle; soie, grains, vins, fer; 3,359 hab.

Chef-Boutonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Melle (Deux-Sèvres), à la source de la Boutonne. Fabr. de serges, drogueries, faïence, etc.; 2,401 hab.

Cheffontaines (CHRISTOPHE), théologien français, 1532-1595, devint général des cordeliers en 1571, fut nommé archevêque de Césarée, mais exerça les fonctions de l'épiscopat dans le diocèse de Sens, pendant l'absence du cardinal de Pellevé. Il fut accusé de prêcher une doctrine peu orthodoxe, et se rendit à Rome pour se justifier. Parmi ses ouvrages, on remarque : *La défense de la foi de nos ancêtres, contenant quinze chapitres, où sont déclarés les stratagèmes et ruses des hérétiques de notre temps*, 1570; *La défense de la foi de nos ancêtres, où la présence réelle du corps de N. S. est prouvée par plus de 350 raisons*, 1571, etc.

Chéhéristan, capit. du Kouhestan (Perse), dans le district de Terbidjan, à 350 kil. S. E. de Téhéran; patrie de l'historien Mihelou-Nihel.

Chehrezour, eyalet de la Turquie d'Asie, formé d'une partie du Kourdistan, entre les eyalets de Van et de Bagdad, au N. et au S.; ceux de Mossoul et de Diarbékir, à l'O., et la Perse, à l'E. Le climat est sain, plusieurs parties sont bien cultivées; il y a de beaux pâturages. Les principales villes sont : Erbil, Kerkouk et Chehrezour, peuplée de 6,000 hab.

Chehri-Sebz ou **Chersabès**, khanat situé au centre de la Boukharie (Turkestan), entre Samarcande au N. E. et Karchi au S. O. Le pays, fertile et peuplé, est traversé par la rivière de Karchi et produit du bon coton et des plantes propres à la teinture. Le khan peut armer, dit-on, 20,000 cavaliers. La capit., *Chehri-Sebz*, près de la rive gauche du Karchi, défendue par une forteresse, est bâtie sur l'emplacement de *Kech*, patrie de Tamerlan.

Cheikh. V. SCHEIKH.

Ché-Kiang. V. TCHÉ-KIANG.

Chelicut, v. du Tigré (Abyssinie), à 250 kil. S. E. de Gondar, a été souvent la résidence du souverain; église monumentale; commerce actif; 8,000 hab.

Chelidonic, nom de trois petites îles de la Méditerranée, au S. du cap *Chelidonium* ou Sacré (*Kalidoni*), en Pamphylie.

Chélif, fl. de l'Algérie, vient du Djebel-Amour, traverse la vallée de Sersou, du S. O. au N. E., passe à Taguin, se grossit des eaux du Sebain-Aïoun (les 70 sources), franchit le moyen Atlas à Boghar, coule de l'E. à l'O. par Orléansville, formant la belle vallée du Chélif, et se jette dans la mer à 13 kil. N. E. de Mostaganem, après un cours de 550 kil.

Chelles (*Cellæ*), bourg de l'arrond. et à 29 kil. S. O. de Meaux (Seine-et-Marne), près de la rive droite de la Marne. Résidence royale et abbaye célèbre sous les Mérovingiens; Chilpéric 1^{er} y fut assassiné en 584; 1,900 hab.

Chelm, v. du gouvern. de Lublin (Pologne russe), à 60 kil. S. E. de Lublin. Forteresse; évêché grec; jadis chef-lieu important d'un palatinat. Les Polonais y furent battus en 1794; 3,000 hab.

Chelmsford (*Cæsaromagus*), capitale du comté d'Essex (Angleterre), sur le Chelmer et le Cann, à 45 k. N. E. de Londres. Beau pont sur le Cann; église paroissiale du xv^e s.; école élémentaire gratuite fondée par Edouard VI; prison bâtie en 1777 sur les plans de Howard. Commerce de grains; courses de chevaux; 7,000 hab.

Chelonides lacus (lac aux Tortues), nom donné

par les anciens à un lac d'Afrique, dans le pays des Garamantes, peut-être le lac de *Fitrie*.

Chelsea. v. du comté de Middlesex (Angleterre), sur la rive gauche de la Tamise, à 5 kil. O. de Londres. Hôpital royal militaire des Invalides, fondé par Charles II et terminé en 1692, sur les plans de Wren; il renferme 550 pensionnaires résidents et donne des secours à plus de 70,000 pensionnaires externes; maison royale d'éducation pour les orphelins militaires, fondée en 1801 sous les auspices du duc d'York. Jardins botaniques. Ancienne église, qui possède les tombeaux de Thomas Morus et de sir Hans Sloane; 40,000 hab.

Cheltenham, v. du comté et à 12 kil. N. E. de Gloucester (Angleterre), sur le Chelt, affl. de la Severn. Ses eaux minérales, mises à la mode par George III, et ses environs pittoresques, attirent chaque année un grand nombre de baigneurs; plus de 40,000 hab.

Chelva, v. de la prov. et à 60 kil. N. O. de Valence (Espagne), sur la rive gauche de la Chelva. Filatures de soie; marché de produits agricoles; 6,000 h.

Chély-d'Apcher (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 55 kil. N. de Marvéjols (Lozère). Chef-lieu de district pendant la Révolution; eaux minérales; fabr. de parchemin, de toiles, d'étoffes de laine; commerce de grains, vins, laines; 1,916 hab.

Chemillé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Cholet (Maine-et-Loire). Filatures de coton, toiles, papeterie; commerce de bestiaux; 4,414 hab.

Cheminais de Montaigu (TIMOLÉON), jésuite, né à Paris, 1652-1689, fut célèbre comme prédicateur. On a de lui : *Sentiments de piété*, in-12, 1691, et *Sermons*, 1690, et 5 vol. in-12, 1764.

Chemnis. V. AKHMYN.

Chemnitz, v. du roy. de Saxe, sur les bords de la Chemnitz, au confl. du Kappel, à 70 kil. S. O. de Dresde. Etablissements nombreux de bienfaisance, d'instruction, d'industrie. Tissage d'étoffes de laine, de coton, de soie; bonneterie de coton, ateliers de marbriers, etc.; 59,000 hab. — Colonie de Serbes, fortifiée par Henri I^{er}, cité impériale sous Lothaire II, l'une des premières villes qui adoptèrent le luthéranisme, elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente Ans. Patrie de Puffendorf et de Heyne.

Chemnitz (MARTIN), célèbre théologien luthérien, né dans la Marche de Brandebourg, 1522-1586, s'occupa d'abord de mathématiques et d'astronomie, fut élève de Mélanchthon, puis pasteur et surintendant à Brunswick. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Theologiae Jesuitarum præcipua capita*, 1562; *Examen concilii Tridentini*, 4 vol., 1565; *Loci theologici*, etc. — Son petit-fils, *Philippe-Bogislas*, 1605-1678, historiographe de Christine de Suède, est l'auteur d'un livre dirigé contre les privilèges impériaux et intitulé *de Ratione status in imperio nostro Romano-Germanico*, 1647, qu'il publia sous le nom de *Hippolytus a Lapide*.

Chemnitz (IVAN), fabuliste russe, né à Saint-Petersbourg, 1741-1784, a donné à ses fables remarquables un caractère de nationalité; les Russes l'ont comparé à la Fontaine; il est certain qu'il a beaucoup de naïveté et de vivacité dans l'expression, beaucoup d'art dans l'exposition. Ses *Fables*, publiées à Moscou, 1856, à Saint-Petersbourg, 1778, 1819, 1847, ont été traduites en français par Masclat, Moscou, 1850.

Chenab. V. TCHENAB.

Chendy, v. de Nubie, sur la rive droite du Nil, jadis rendez-vous des caravanes et le grand marché d'esclaves du pays, a été presque détruite, en 1820, par les Egyptiens pour venger le meurtre d'Ismaïl, fils de Méhémet-Ali; 7,000 hab.

Chêne-Populeux (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Vouziers (Ardennes), sur le canal des Ardennes; il est traversé par trois routes; c'est l'un des passages célèbres de l'Argonne; 1,548 hab.

Chéneddollé (CHARLES-JULIEN Lioult DE), poète français, né à Vire, 1709-1853, s'occupait déjà de littérature quand il émigra, 1791; fit deux campagnes dans l'armée des princes, séjourna en Hollande, en Allemagne, en Suisse, tour à tour ami de Rivarol, de Klopstock, de M^{me} de Staël. Rayé de la liste des émigrés en 1799, il se lia avec Chateaubriand, Joubert, de Fontanes, fut nommé professeur à Rouen en 1810, inspecteur de l'académie de Caen en 1812, inspecteur général en 1830. Poète gracieux, quelquefois élevé, toujours pur, ami de la nature, il a composé des *Odes*, le *Génie de l'homme*, publié en 1807; *l'Esprit de Rivarol*, en 1808; des *Etudes poétiques*, en 1820; *l'Eloge de la Neustrie*, 1826, etc.

Chenée, bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Liège (Belgique), sur l'Ourthe. Fonderies de zinc, forges; fabrication d'enclumes; 4,000 hab.

Chénier (LOUIS DE), né à Montfort en Languedoc, 1725-1796, alla s'établir à Constantinople, s'attacha à l'ambassadeur Desalleurs, épousa en 1759 M^{lle} Santil'Homaka, belle et spirituelle Grecque, fut consul général et chargé d'affaires au Maroc, joua un rôle secondaire dans la Révolution et publia : *Recherches historiques sur les Maures et l'histoire de l'empire de Maroc*, 1787, 5 vol. in-8°; *Révolutions de l'empire ottoman*, 1789, in-8°.

Chénier (ANDRÉ-MARIE DE), poète français, 3^e fils du précédent, né à Constantinople, en 1762, mort le 25 juillet 1793. Elevé dans le Languedoc par sa mère et une sœur de son père, puis au collège de Navarre, et déjà plein d'amour pour la belle poésie, il fut six mois sous-lieutenant dans le régiment d'Angoumois, à Strasbourg, 1782; et, de retour à Paris, ébaucha de grands poèmes, composa de charmantes idylles, inspirées par les souvenirs les plus purs de l'antiquité grecque. En 1784, il fit un long voyage dans les lieux qui l'avaient vu naître. Cédant aux instances de sa famille, il passa trois ans en Angleterre, comme secrétaire d'ambassade, mais sans admirer la littérature anglaise. A son retour en France, 1790, introduit dans la Société de 89 par ses amis, la plupart libéraux, mais modérés, il rédigea avec une généreuse audace le manifeste du club dans un écrit ayant pour titre : *Avis aux Français sur leurs véritables ennemis*, 24 août 1790; mais il n'en célébrait pas moins avec enthousiasme les conquêtes de la Révolution dans un *Dithyrambe sur le Jeu de paume*, adressé à David, 1791. Il échoua comme candidat pour l'Assemblée législative. Il soutint dès lors avec ardeur, quelquefois avec emportement, les Constitutionnels contre les Girondins et surtout contre les Jacobins, dans le *Journal de Paris*, jusqu'au jour où la ruine de la royauté mit fin à sa carrière politique. Il avait résolu de se tenir à l'écart; mais il ne put s'empêcher de prendre une part active, quoique indirecte, à la défense de Louis XVI. Fatigué, malade, amoureux, il passa quelque temps dans une modeste maison à Versailles; mais le spectacle que lui présentait alors la France excitait son indignation; il ne pouvait se modérer, célébrait Charlotte Corday et s'irritait de ne pas protester contre le crime ou l'imbécillité. Le 6 janvier 1794, il fut arrêté à Passy, chez M^{me} de Pastoret, et enfermé à Saint-Lazare; il écrivit alors cette ode admirable de la *Jeune captive* (c'était la duchesse de Fleury), l'un des chefs-d'œuvre de la poésie moderne, mais en même temps il flétrissait dans ses vers les oppresseurs de la France. Transféré à la Conciergerie, le 6 thermidor, il comparut le lendemain devant le tribunal révolutionnaire avec 44 accusés, fut condamné comme ennemi du peuple, complice des crimes de Capet, etc.; et exécuté à la barrière du Trône, le jour même. Plusieurs de ses chefs-d'œuvre furent successivement publiés dans la *Décade*, par Chateaubriand, Millevoye, etc. On avait déjà comme le pressentiment de toute la valeur du poète, lorsque M. de La Touche publia, en 1819, ce qu'il avait pu recueillir d'André Chénier. Dès lors la gloire du poète fut solidement établie; elle n'a fait que grandir, et il a été justement proclamé l'un des maîtres de la poésie française au xix^e s. et notre plus grand classique en vers depuis Racine et Boileau. Les éditions d'André Chénier se sont multipliées, améliorées et complétées, de 1819 à 1840. A côté de ses odes, de ses idylles si gracieuses, de ses élégies si passionnées, de ses épîtres, de ses iambes emportés et audacieux, on a publié ses fragments de poèmes inachevés, *l'Invention*, *Hermès*, *Suzanne*; un volume de prose et une édition de Malherbe, avec les notes courtes, vives, remarquables, d'André Chénier, 1842.

Chénier (MARIE-JOSEPH DE), poète français, frère d'André, né à Constantinople, en 1764, mort le 10 janv. 1811; élevé avec son frère, comme lui officier de dragons pendant deux ans à Niort, 1781-1783, il abandonna les armes pour les lettres et fit représenter un drame en deux actes, *Edgar*, qui fut sifflé dès la première scène, et une tragédie, *Azémire*, qui n'eut pas beaucoup plus de succès, 1786. Quelques pièces de vers faciles le firent mieux connaître. En 1789, son *Charles IX* fut accueilli avec enthousiasme; *Henri VIII* et *Calas* réussirent beaucoup moins en 1791; mais *Caïus Gracchus*, fév. 1792, animé d'un souffle républicain énergique, honnête, lui mérita les plus grands applaudissements et la haine des révo-

lutionnaires. En 1793, le drame de *Fénelon* eut le mérite de rappeler à la modération; la tragédie de *Timo-léon* ne put être représentée qu'après la chute de Robespierre. La mort de son frère fut pour M.-J. Chénier, accablé de cruelles calomnies, une source de longues douleurs, et lui inspira une éloquente protestation, le *Discours sur la calomnie*, 1797. Il fut dès lors, jusqu'en 1802, presque tout entier livré à ses travaux politiques; membre de la Convention, des Cinq-Cents, du Tribunat, il rendit par ses actes, ses discours, ses propositions, les plus grands services à la cause des lettres, des arts, de l'instruction publique. On lui doit aussi la plupart des *Hymnes* remarquables qui, comme le *Chant du Départ*, embellirent les fêtes nationales ou célébrèrent les grandeurs de la Révolution. Membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique, de 1803 à 1806, il donna, en 1804, la tragédie de *Cyrus*, qui, mal accueillie par le nouvel empereur, n'eut qu'une représentation. Dès lors ses tragédies ne furent plus représentées : *Brutus et Cassius*, *Philippe II*, *Tibère*, peut-être sa meilleure pièce, qui fut jouée en 1844, *OEdipe roi*, *OEdipe à Colone*, *Electre*, tragédies presque traduites de Sophocle, etc. Il était redevenu républicain dans sa belle élégie de la *Promenade à Saint-Cloud*, 1805; il fit encore acte d'opposition dans son *Epître à Voltaire*, 1806, où il défend les droits de la libre pensée. Si on peut lui reprocher d'être resté trop fidèle à l'esprit, aux traditions littéraires du xviii^e siècle, s'il a méconnu jusqu'à l'injustice de grands talents contemporains, comme Chateaubriand, s'il a repoussé les calomnies avec amertume, on doit reconnaître qu'il se montra énergique, vigoureux, vraiment poète dans ses *Epîtres*, dans ses *Satires* surtout, et qu'à la fin de sa vie il oublia bien des rancunes, jusqu'à rendre hommage à Delille et à La Harpe. Il lut devant l'Empereur, au nom de l'Institut, en 1808, un morceau remarquable, le *Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789*; il fit à l'Athénée de Paris des leçons dont plusieurs ont été publiées, sur les *Fabliaux* et les *Romans français*; son *Rapport sur les prix décennaux* fut son dernier ouvrage. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 8 vol. in-8°, 1825-1826, avec des notices de Daunou et d'Arnault, et une analyse du théâtre de Chénier par Lemercier.

Chenonceaux, bourg de l'arrond. et à 30 kil. de Tours, à 10 kil. S. d'Amboise (Indre-et-Loire), sur le Cher, possède l'un des plus beaux châteaux de la Renaissance. Sur les ruines d'un château du xiii^e s., Thomas Bohier, chambellan de François I^{er}, fit construire l'édifice, qui repose, en partie, sur le pont traversant la rivière. Henri II l'acheta et le donna à Diane de Poitiers, qui fut forcée de le céder à Catherine de Médicis, pour Chaumont-sur-Loire; il appartient à Louise de Vaudemont, puis aux Vendôme et aux Condé.

Chen-Si, prov. du N. de la Chine, s'étendant jusqu'à la grande muraille au N., et séparée au S. du Kan-Sou par le Hoang-Ho. Elle est montagneuse, fertile, riche et commerçante, passe pour avoir été le berceau de la dynastie chinoise, et renferme plus de 10,000,000 d'habitants robustes et braves. La capit. est Si-An ou Si-Ngan; elle se divise en 7 départements.

Chéops ou **Chemès** et **Chephren**, rois d'Égypte, dont parlent Hérodote et Diodore, rois despotes et impies, qui auraient régné, l'aîné 50 ans, le plus jeune 56 ans; ils auraient fait construire les deux grandes pyramides de Ghizeh. On ne sait à quelle époque les placer; suivant Larcher, ils auraient vécu au xii^e s. av. J.C.

Chepstow, port du comté et à 18 kil. S. de Monmouth (Angleterre), à 3 kil. de l'embouchure de la Wye dans la Severn. Commerce de cabotage très-important; grande exportation de blés, fers, cidre, charbon, pierres meulières; construction de navires; 4,000 hab.

Cher (*Caris*), affl. de la rive gauche de la Loire, prend sa source près du hameau du Cher, à 10 kil. au S. d'Auzance (Creuse), dans les monts d'Auvergne, coule vers le N. et le N. O., arrose Montluçon (Allier); Saint-Amand, Châteauneuf, Vierzon (Cher); Menneton, Selles, Saint-Aignan, Montrichard (Loir-et-Cher); passe au S. de Tours et se jette dans la Loire par trois bras, le premier au-dessous de Tours, au bec du Cher, le second à Saint-Mars, le troisième au-dessous de Langeais. Son cours est de 370 kil.; il reçoit l'Arnon et le Nahon, à gauche; l'Auron, la Marmande, l'Yèvre, la Sauldre, à droite. La navigation est très-active depuis l'ouverture du canal de Berry (1839), dont l'une des branches suit le cours de l'Auron et de l'Yèvre, puis la rive droite du

Cher jusqu'à Saint-Aignan; une autre s'étend entre Saint-Amand et Montluçon. Le Cher est sujet à des débordements dangereux.

Cher (Départ. du); il a pour bornes : au N. le dép. du Loiret; à l'O. ceux de Loir-et-Cher et de l'Indre; au S. celui de l'Allier; à l'E. celui de la Nièvre. Généralement plat, il est arrosé par le Cher et ses affl. l'Auron, l'Yèvre, la Sauldre, par l'Allier et la Loire qui le limitent à l'E. Il renferme quelques belles forêts et de bons pâturages, des mines de fer, des pierres de taille, meulières, lithographiques, de la houille, de la terre à porcelaine, de l'argile à potier. L'agriculture est peu avancée; cependant la récolte des grains dépasse la consommation. Vins, lin, chanvre, fruits; on élève des troupeaux, surtout des moutons et des abeilles. L'industrie des fers est la plus florissante. Hauts-fourneaux, forges, aciéries, usines de Vierzon; fabriques de draps, de lainages, de papier; verreries, tanneries. Commerce de produits agricoles facilité par le Cher, la Loire, les canaux du Berry et de la Loire, le chemin de fer de Paris à Saint-Etienne, par Vierzon, Bourges, Néronde, Le Guétin. La superficie est de 719,934 hectares, la popul. de 536,615 hab. Le ch.-l. est Bourges; il y a 3 arrond.: Bourges, Sancerre et Saint-Amand. Il forme le diocèse de l'archevêque de Bourges, avec le départ. de l'Indre, est du ressort de la Cour d'appel de Bourges et de l'Académie de Paris, fait partie de la 19^e division militaire (Bourges). Il a été formé de l'ancien Berry et d'une partie du Bourbonnais.

Cherasco (*Clarascum*), v. de la prov. de Coni (Italie), à 30 kil. N. de Mondovi, au confluent du Tanaro et de la Stura. Elle est célèbre par le traité de 1631 et par l'armistice du 28 avril 1796; 9,000 hab.

Cherbourg, ch.-l. d'arrond. de la Manche, à 80 kil. N. O. de Saint-Lô, par 49° 39' 7" lat. N. et 5° 58' 21" long. O., à l'embouchure de la Divette et du Trottebec, au fond de la baie comprise entre le cap Lévi, à l'E., et le cap de la Hogue à l'O., dans une belle position, en face du principal port militaire de l'Angleterre. Ch.-l. du 1^{er} arrond. maritime, place de guerre de 1^{re} classe, Cherbourg a une grande importance par ses établissements maritimes, son port de commerce et surtout son port militaire, le seul de la Manche, en face et à 120 kil. de Portsmouth. Ce dernier, creusé dans une côte de rochers schisteux à 18 m. de profondeur au-dessous du niveau des hautes mers, peut contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot, et comprend 4 bassins, les ateliers de la marine, de belles cales couvertes, des casernes casematées, un hôpital militaire; il est défendu par le fort du Hommet et par une enceinte bastionnée. La rade, profonde de 12 m. aux plus basses marées, est bonne et peut contenir 400 vaisseaux; elle est abritée et protégée par une digue ou brise-lames de 5,768 m. de longueur, de 78 m. à la base et de 29 m. de large au sommet; elle est à 4,000 m. du port de commerce et a été formée d'énormes cubes de pierres, de grès, de granit, sur une hauteur de plus de 20 m. Ce travail gigantesque, dont Vauban avait eu la première idée, commencé en 1785 par Louis XVI, plusieurs fois interrompu, a été terminé en 1855 et a coûté plus de 67 millions. Le fort *Central*, au milieu, et des fortifications aux extrémités, protègent la digue; la passe de l'E., large de 1,000 m., est défendue par le fort de l'île Pelée, le fort Chavagnac, et, sur la côte, par le fort des Flamands; la passe de l'O., large de 2,500 m., est dominée par le fort de Querqueville et par la batterie Sainte-Anne. — Le commerce est actif; il consiste en eaux-de-vie, cidre, salaisons, beurre, œufs, bestiaux, mulets, produits chimiques, etc. On importe du bois, des fers du Nord, du goudron, du chanvre, etc. Construction de navires. — Ville ancienne, station romaine (*Coriallum*), appelée au moyen âge *Cæsaris Burgus*, *Caroburgus*, *Chereburgum*, agrandie par Guillaume le Conquérant, elle suivit les destinées de la Normandie, fut plusieurs fois attaquée par les Anglais, notamment en 1418 et 1758, reprise par Charles VII en 1450; sa prospérité date du XIX^e siècle; 37,215 hab.

Cherbro ou **Sherbro**, fl. de l'Afrique occidentale, vient des montagnes de l'intérieur, traverse un pays fertile et se jette sur la côte de Sierra-Leone par trois bouches. en face de l'île *Cherbro*, longue de 60 kil. et large de 20, à l'O. de la Guinée.

Cherchell (*Iol*, puis *Julia Cæsarea*), port de l'Algérie, dans la prov. et à 95 kil. O. d'Alger, par 36° 38' lat. N. et 0° 8' 19" long. O. Commissariat civil, commune en 1854, marché maritime d'une partie de la plaine de la Métidja et de la vallée du Haut-Chéelif; 3,800 hab. — Comptoir de Carthage, puis florissante sous les Romains, les Vandales, les Byzantins et les Arabes, elle fut pres-

que complètement ruinée sous la domination des Barbaresques. Elle renferme beaucoup de ruines de l'ancienne Césarée et de la ville arabe; aussi le musée de Cherchell est-il curieux. Le port, en partie comblé par des tremblements de terre, a été de nouveau creusé et amélioré. Les Français l'occupent depuis 1840.

Chère, affl. de gauche de la Vilaine, passe à Châteaubriant (Loire-Inférieure); cours de 60 kil.

Chéréas (*CASSIUS*) se signala dans la révolte des légions de Germanie, après la mort d'Auguste, devint tribun des cohortes prétoriennes, et, de concert avec quelques patriciens, assassina Caligula, le 24 janv. 41 ap. J. C. Abandonné par le sénat, il fut mis à mort par Claude, que les prétoriens proclamèrent empereur.

Chéreau (*FRANÇOIS*), graveur français, né à Blois 1680-1729, fut reçu de l'Académie en 1718, devint graveur du cabinet du roi, et se montra très-habile dans ses portraits et ses gravures de sujets historiques.

Chéreau (*JACQUES*), son frère et son élève, 1688-1776, eut presque autant de talent que lui.

Chérémon, poète tragique d'Athènes, vivait probablement après Euripide, au IV^e s. av. J. C. Il paraît, d'après Aristote, qu'il confondit les genres, surchargea ses pièces de descriptions oiseuses, en un mot fut un auteur de décadence. On n'a que les titres de plusieurs de ses drames. V. Heeren et Bartsch, *de Chæremone*.

Chérémon, littérateur alexandrin, fut un des précepteurs de Néron. Il avait écrit sur les *hiéroglyphes*, sur les *comètes*; il nous reste un fragment de son *Histoire d'Égypte*.

Cheria (*El-*), nom moderne du *Jourdain*.

Chéribon, port au N. de Java (Malaisie hollandaise), au fond d'une vaste baie, à 200 kil. S. E. de Batavia, protégé par un fort. Commerce important de café, indigo, etc.; ch.-l. de la résidence de Chéribon, couverte de montagnes volcaniques et fertile en café, poivre, indigo, bois de tek et de palmier; 10,000 hab.

Chérif. V. *SCHÉRIF*.

Chérilus, poète tragique d'Athènes, 548-464 av. J. C., contemporain de Thespis et d'Eschyle, eut de nombreux succès; il donna 150 pièces et remporta 13 victoires. Il inventa peut-être les masques et les costumes de théâtre.

Chérilus de Samos, auteur d'un poème épique sur les guerres Médiques, fut ami d'Hérodote et vivait au V^e s. Il mourut, en 599, auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine. Il reste quelques fragments de son poème.

Chérilus, poète épique, peut-être d'Iasos, vivait vers 540 av. J. C. Il fut le poète en titre d'Alexandre, qu'il célébra fort mal, comme Horace l'a remarqué plusieurs fois (*Epist.* II, 1; *Ars poet.* 357).

Cherokees, tribu indienne des États-Unis, cantonnée, depuis 1838, dans le Territoire Indien, à l'O. du Mississipi, près des États de Missouri et d'Arkansas. Gouvernés par leurs lois, civilisés, très-habiles cultivateurs, chrétiens, ils ont même un journal écrit dans leur langue nationale; ils étaient, il y a quelques années, au nombre de 27,000. Ils possédaient jadis toute la partie S. des Apalaches; plusieurs comtés portent leur nom dans la Géorgie, la Caroline du Sud, l'Alabama, l'Iowa.

Chéron (*ELISABETH-SOPHIE*), née à Paris, 1648-1711, fille de Chéron (Henri), dont les portraits et les émaux sont estimés, peignit avec talent les sujets d'histoire et les portraits. Elle fut reçue à l'Académie en 1672; la composition, le dessin, la couleur sont estimés dans ses œuvres; elle a gravé avec habileté plusieurs de ses portraits. Musicienne et poète, elle a publié un *Essai de psaumes et cantiques mis en vers*, 1694, et les *Cerises renversées*, 1717.

Chéron (*LOUIS*), son frère, 1655-1715, exécuta beaucoup de copies en Italie, décora de nombreuses habitations particulières en France et en Angleterre, et fut surtout un habile graveur.

Chéron (*CH.-JEAN-FRANÇOIS*), graveur en médailles, né à Nancy, 1645-1698, fut graveur du pape à Rome, rappelé par Louis XIV et logé au Louvre.

Chéron (*LOUIS-CLAUDE*), littérateur français, né à Paris, 1758-1807, fit partie de l'Assemblée législative, du Conseil des Cinq-Cents, et devint préfet de la Vienne en 1805. Outre plusieurs ouvrages de circonstance, il a publié des traductions, celle de *Tom Jones*, etc.; *Caton d'Utique*, tragédie imitée d'Addison, et surtout une comédie qui eut un succès légitime, le *Tartufe de mœurs*, en 5 actes et en vers, 1805.

Chéron (*FRANÇOIS*), littérateur, né à Paris, 1764-1828, frère du précédent, écrivit dans le *Journal de*

Paris, prit une part active à la réaction royaliste de 1795, fut proscrit au 13 vendémiaire, fut chef de division au trésor public jusqu'en 1814, et devint censeur de la *Gazette de France*, directeur du *Mercure*, etc. On a de lui : *Du Haut Cours ou le contrat d'union*, comédie en 5 actes, avec Picard, 1801, et quelques pièces contre Napoléon.

Chéron (AUGUSTE-ATHANASE), né en 1760, mort en 1829, chanta avec succès, de 1779 à 1808, à l'Opéra, et se distingua par son goût et sa belle voix de basse-taille.

Chéronée, appelée d'abord **Arné** (auj. *Kaprena*), v. anc. de Béotie, près du Céphise. Patrie de Plutarque. Victoire des Thébains sur les Athéniens, 447 av. J. C.; de Philippe sur les Athéniens et les Thébains, 338; de Sylla sur Archélaüs, général de Mithridate, 86.

Chersiphron ou **Ctésiphon**, architecte de Cnossé en Crète, vivait probablement vers 600 av. J. C., et commença, avec son fils Métagène, le grand temple de Diane à Ephèse. Les descriptions de Pline et de Vitruve se rapportent vraisemblablement au second temple élevé plus tard sur les fondations du premier. V. Hirth, Berlin, 1807, *Temple de Diane*, avec une restauration.

Cherso, île de l'Adriatique, dans le golfe de Quarnero (gouvern. de Trieste), séparée de l'Istrie par le canal de Farissina, longue de 80 kil., inégale et rocaillense. Belles forêts; élève des moutons; commerce de cabotage, drap grossier et rossogio; 14.000 hab. — La capit. *Cherso*, à 70 kil. S. E. de Trieste, sur la côte O., a un bon port; 5.500 hab.; la v. princ. est Osero.

Cherson, v. de Russie. V. **KHERSON**.

Cherson, v. de l'anc. Chersonèse Taurique, sur la presqu'île terminée par le cap Chersonèse, fondée par une colonie d'Héraclée du Pont. Elle avait un commerce florissant, servit de lieu d'exil sous les empereurs d'Orient; Wladimir, grand-duc de Russie, la prit et s'y fit baptiser, en 988. Les Tatars la détruisirent en 1563; c'est peut-être auj. Eupatoria ou Koslov.

Chersonèse (du grec *χέρσος* ou *χέρσος*, continent, et *νησος*, île), synonyme de presqu'île. — La **CHERSONÈSE CIMBRIQUE**, auj. Jutland, tirait son nom des Cimbres. — La **CHERSONÈSE DE THRACE**, auj. presqu'île de Gallipoli, entre le golfe Mélas et l'Hellespont, terminée au S. par le cap Mastasia, avait pour v. princ. Crithea, Elœus, Madytus, Cylla, Sestos, Égos-Potamos, Callipolis, Saros, Cardie, Lysimachie; elle fit partie de la Macédoine. — La **CHERSONÈSE TAURIQUE** (Crimée), entre le Pont-Euxin et les Palus-Méotides, habitée par les Tauri ou montagnards; v. princ., Cherson, Charax, Parthenium, Théodosia, Panticapée, Heraclæum, Taphros, etc. — La **CHERSONÈSE D'OR**, peut-être la presqu'île de Malacca, au S. E. de l'Asie.

Chertsey, v. du comté de Surrey (Angleterre), sur la rive droite de la Tamise, à 50 kil. S. O. de Londres. Briques; commerce de bestiaux. Anc. résidence des rois saxons de Sussex; 6.000 hab.

Cherubini (LAERZIO), né à Norcia, fut en faveur à la cour des papes depuis Sixte-Quint et mourut vers 1616. Il a recueilli les bulles des papes depuis Léon I^{er}. Le *Bullarium magnum*, continué par son fils et par d'autres jusqu'à Benoît XIV, forme 19 vol. in-fol.

Cherubini (LOUIS-CHARLES-ZENOBI-SALVATOR-MARIA), né à Florence, le 8 sept. 1760, mort à Paris le 15 mars 1842, fils d'un musicien, avait déjà fait assez de progrès pour faire exécuter à treize ans une messe de sa composition. Protégé par le grand-duc Léopold, élève remarquable de Sarti, il donna à Alexandrie, en 1780, son premier opéra, *Quinto Fabio*. Six autres ouvrages, représentés en Italie, l'avaient déjà rendu célèbre, lorsqu'il vint en Angleterre, 1785, comme compositeur du théâtre royal. Il écrivit alors la *Finta Principessa*, opéra bouffe, *Giulio Sabino*, et intercala de délicieux morceaux dans plusieurs ouvrages de Cimarosa et de Paisiello. Après *Ifigenia in Aulide*, représentée avec enthousiasme à Turin en 1788, il fut attiré par Viotti à Paris, donna *Démophon* à l'Opéra, 1788, dirigea la musique des Bouffes et fit jouer *Lodoïka*, 1791; *Elisa ou le mont Saint-Bernard*, 1795, *Médée*; *l'Hôtellerie portugaise*, 1798; les *Deux journées*, 1800. Ces œuvres avaient opéré une véritable révolution; tous les bons musiciens marchèrent dans la voie qu'il avait ouverte; il avait montré l'effet produit par les grandes combinaisons harmoniques et instrumentales. Inspecteur des études au Conservatoire depuis 1795, Cherubini était resté pauvre. Napoléon, qui n'aimait pas la musique bruyante, le laissa à l'écart; l'artiste tomba plusieurs

fois dans le découragement. Cependant il donna à l'Opéra *Anacréon*, 1803, et le ballet d'*Achille à Scyros*, 1804. Il écrivit pour Vienne *Faniska*, 1806; pour le théâtre des Tuileries *Pimmalone*, 1809; l'Empereur fut ému et ne fit rien cependant pour Cherubini; il ne fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut qu'en 1815. Après l'opéra des *Abencerrages*, 1813, il se livra presque exclusivement à la musique religieuse; Louis XVIII le nomma surintendant de sa musique en 1816; dès lors, il écrivit pour la chapelle du roi une foule de compositions sacrées, *messes solennelles, requiem, cantiques, psaumes, cantates, symphonies*, etc. *Blanche de Provence*, en 1821, fut une pièce de circonstance comme l'avait été *Bayard à Mézières*, en 1813. *Ali-Baba* fut son dernier grand opéra, en 1833; mais Cherubini ne cessa de travailler qu'au dernier jour de sa vie. Professeur de composition au Conservatoire, puis directeur, en 1822, il remplit ses fonctions avec zèle, et publia, en 1835, un ouvrage remarquable, la *Méthode de contre-point et de fugue*. Nous n'avons pu citer que les plus remarquables de ses œuvres si nombreuses; il a laissé un grand nombre de morceaux inédits, jusqu'à des couplets pour des fêtes de famille et des contredanses. Cherubini restera l'un des grands compositeurs du XIX^e s.; si l'on a conservé à la scène si peu de ses ouvrages, cela tient assurément à la faiblesse des poèmes sur lesquels il a travaillé.

Chéruques, peuple de l'anc. Germanie, entre le Weser et l'Elbe, dans les forêts du Harz actuel. Soumis par Drusus, ils se soulevèrent à la voix d'Arminius, égorgèrent les légions de Varus, 9 av. J. C., mais furent vaincus par Germanicus, à Idistavisus. Ils firent partie de la confédération des Francs.

Cherves-de-Cognac, bourg de l'arrond. de Cognac (Charente). Commerce de vins et d'eau-de-vie; 2.120 hab.

Chervin (NICOLAS), médecin, né près de Villefranche (Rhône), 1785-1845, étudia le typhus à Mayence, 1814, puis la fièvre jaune aux Antilles, aux États-Unis, à la Louisiane, à Cayenne, à Cadix. L'ensemble de ses observations l'amena à conclure qu'elle n'était pas contagieuse; il soutint de longues luttes scientifiques avec Pariset, reçut de l'Institut un prix de 10.000 francs, et contribua à modifier le régime des lazarets et des quarantaines.

Chéry (PHILIPPE), peintre français, né à Paris, 1759-1838, fut élève studieux et distingué de Vien; *l'Annonciation*, la *Décollation de saint Jean*, le *Martyre de saint Etienne* et surtout la *Mort d'Alcibiade*, le firent agréer par l'Académie. Plein d'enthousiasme pour la liberté, il fut l'un des vainqueurs de la Bastille, il y fut même blessé, alla servir comme volontaire, et, plus tard, devint maire de Charonne et de Belleville, puis chef de la police civile et militaire dans le département de la Seine. Après le 18 brumaire, il fut exilé. Il exposa, en 1802, *Mercure devenant amoureux d'Hersé*; en 1803, *David jouant de la harpe devant Saül*; en 1804, il obtint le prix dans un concours ouvert pour représenter la paix d'Amiens; en 1812, il exposa la *Naissance* et la *Toilette de Vénus*; il reçut plusieurs commandes du gouvernement. Après 1815, il fut poursuivi comme patriote exalté; il avait perdu sa fortune; il tomba dans l'obscurité; après 1830, il composa son tableau de *Thrasylule rendant au peuple d'Athènes ses lois démocratiques*. Il vécut alors du produit de quelques leçons et d'un faible secours que lui accorda Louis-Philippe.

Chesapeake, large baie formée par l'Atlantique sur les côtes de la Virginie et du Maryland (États-Unis); les caps Henri et Charles, distants de 26 kil., en forment l'entrée; elle a plus de 500 kil. de longueur du S. au N.; elle possède de bonnes rades, et la navigation est facile. Elle reçoit la Susquehannah, le Patapsco, le Potomac, le Rappahannock, les rivières d'York et de James. Les ports sont nombreux. La baie est très-poissonneuse et est renommée pour une espèce de canards sauvages. Des canaux l'unissent à l'Ohio, au Mississippi et à la baie Delaware. C'est l'un des points les plus remarquables du globe et comme le cœur de l'Union américaine.

Cheselden (WILLIAM), chirurgien anglais, 1688-1752, fut surtout remarquable pour la dextérité et le bonheur de ses opérations. Il a écrit : *The anatomy of human body*, 1713, ouvrage souvent réimprimé et traduit en français par Noguez; *Osteography or anatomy of the bones*, 1753; et dans les *Transactions philosophiques* plusieurs *Mémoires*; le plus célèbre est celui qui a pour objet de constater les sensations d'un jeune homme de quatorze ans, aveugle de naissance et recouvrant la vue à la suite d'une opération.

Chesham, v. du comté de Buckingham (Angleterre), à 40 kil. N. O. de Londres; 6.000 hab.

Cheshire ou comté de **Chester**, au N. O. de l'Angleterre, entre les comtés de Lancastre et d'York au N., de Derby et de Stafford à l'E., de Flint et de Shrop au S., de Denbigh à l'O., et la mer d'Irlande au N. O. Pays plat, avec un assez grand nombre de bois, arrosé par la Dee, la Mersey, le Weaver; traversé par beaucoup de canaux, comme celui du duc de Bridgewater, il élève beaucoup de bestiaux, produit des fromages renommés, a des mines de plomb, de fer, de houille, de sel; des manufactures de soie, coton, toile, etc. La popul. est de 505,000 hab.; la superficie de 269,312 hect.; le chef-lieu est Chester; les v. pr. sont: Nortwich, Nantwich, Macclesfield, Stockport, etc. — Habité par les Cornavii, il fit partie du roy. de Mercie, devint comté-palatin sous Guillaume le Conquérant et conserva ses privilèges jusqu'à Henri VIII.

Cheshunt, v. du comté et à 14 kil. S. E. d'Hertford (Angleterre). Richard Cromwell y résida jusqu'à sa mort en 1712, 5.500 hab.

Chesnaye-Desbois (FRANÇOIS-ALEXANDRE AUBERT DE LA), polygraphe français, né à Ernée dans le Maine, 1699-1784, eut une vie très-agitée et le plus souvent misérable. Il a écrit un très-grand nombre d'ouvrages médiocres: *Correspondance historique, philosophique et critique... pour servir de réponse aux Lettres juives*, La Haye, 1757-58, 3 vol. in-12; *Dictionnaire militaire*, Paris, 1745-46, 2 vol. in-12, avec un supplément; *Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique des maisons de France*, Paris, 1757-65, 5 vol. in-4°, ou 1770-1786, 15 vol. in-4°, etc., etc.

Chesne (ANDRÉ ET FRANÇOIS DU). V. DU CHESNE.

Chessy, village de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Villefranche (Rhône), sur l'Azergues; mines de cuivre exploitées depuis les Romains; produits chimiques.

Chester (*Deva, Legancester*), ch.-l. du comté de ce nom (V. *Cheshire*), sur la Dee, par 53° 11' 26" lat. N. et 5° 13' 59" long. O., à 260 kil. N. O. de Londres, à 30 kil. S. E. de Liverpool, à 9 kil. de la mer d'Irlande. Entourée de murailles sans doute romaines, elle a un château bâti par Guillaume 1^{er}, une belle église saxonne, Saint-Jean, un pont hardi sur la Dee. Son port, malgré la concurrence de Liverpool, fait encore un commerce important de fromages, de cuivre, de fer, de houille. Courses de chevaux; 36,000 hab. Le prince de Galles porte le nom de comte de Chester depuis Edouard III.

Chesterfield (PHILIPPE DORMER STANHOPE, comte DE), homme d'Etat et écrivain anglais, né à Londres, 1694-1773, petit-neveu de lord Stanhope, membre des Communes sous George 1^{er}, puis membre de la Chambre des lords, fut de bonne heure l'un des hommes les plus distingués et les plus aimables de l'Angleterre. Orateur renommé du parti whig, ambassadeur en Hollande, grand-maitre de la maison de George II, il finit par rompre avec Walpole et lui fit la guerre pendant dix ans. En 1744, une seconde fois ambassadeur en Hollande, il la décida à prendre parti contre la France, fut vice-roi d'Irlande et secrétaire d'Etat. En 1748, il renonça aux affaires. Lié avec les esprits les plus brillants de l'Angleterre et de la France, Chesterfield a beaucoup écrit, dans un style qui rappelle celui de Fontenelle, sur toute espèce de sujets; on a publié de lui deux volumes in-4° de *Mélanges*; puis une vaste collection de *Lettres*, divisée en trois livres. Mais son ouvrage le plus connu n'était pas destiné au public; ce sont les *Lettres à son fils*, qu'il voulait rendre digne de lui succéder, et qu'il s'efforçait de former pour le grand monde, la tribune, les ambassades. Il eut le malheur de ne pas réussir; ce fils ne fut qu'un antiquaire curieux. Quand il eut été réduit à le faire nommer résident dans une petite cour d'Allemagne, il continua à lui écrire; mais ses lettres, désormais politiques, s'élevaient à la hauteur de l'histoire. Il sut voir, juger et prévoir. Ces *Lettres* ont été traduites en français, Amsterdam et Paris, 1776, Coulommiers, 1812, 4 vol. in-12, et par A. Renée, 1842, 2 vol. in-12. Chesterfield, si spirituel dans la conversation, devint sourd et passa ses dernières années dans la solitude.

Chesterfield, v. du comté et à 32 kil. N. de Derby (Angleterre), sur le Rother. Belle église gothique. Elle donne le titre de comte à une branche de la famille Stanhope; patrie de mistress Radcliffe; 11,000 hab. — Le canal de ce nom joint le Rother au Trent; il a 64 kil. de parcours.

Chesterfield-Inlet, golfe étroit, formé au N. O. de la mer d'Hudson, long de 450 kil., parsemé d'îles.

Chestertown, port du Maryland (Etats-Unis), sur la rive droite du Chester, tributaire de la baie de Chesapeake; à 50 kil. E. d'Annapolis; commerce actif.

Chétardie (JOACHIM TROTTI DE LA), théologien français, né au château de la Chétardie, près de Limoges, 1636-1714, curé de Saint-Sulpice, mérita les félicitations de Clément XI pour ses ouvrages religieux, *l'Apocalypse expliquée par l'histoire ecclésiastique*, 1702 et 1707, in-4°; *le Catéchisme, la Retraite pour les ordinants*, 1707, 2 vol. in-12; *Entretiens ecclésiastiques*, 1717, 2 vol. in-12.

Chétardie (JOACHIM-JACQUES TROTTI, marquis DE LA), diplomate français, 1705-1759, fut chargé, dès 1727, de missions importantes en Angleterre, en Hollande, en Prusse, en Russie. Il favorisa le parti d'Elisabeth, dirigea l'intrigue qui la porta au trône, la présenta au peuple, 1740, mais revint en France en 1742. Quand il fut rappelé en Russie, il eut à lutter contre la faveur jalouse de Bestoujef et fut forcé de quitter la Russie. Plus tard, il fut ambassadeur en Sardaigne.

Chevaliers. Dans plusieurs Etats de la Grèce, les chevaliers appartenaient aux classes nobles ou riches. A Athènes, dans la législation de Solon, ils formaient la 2^e classe des citoyens, d'après leur fortune; chacun d'eux devait entretenir un cheval de guerre. Ils faisaient chaque année une procession à cheval en l'honneur de Jupiter.

A Rome, les chevaliers, qu'on fait remonter jusqu'à Romulus, s'appelaient d'abord *celeres* et se divisaient en 3 centuries, d'après les 3 tribus primitives. Sous Tullus Hostilius il y eut 3 nouvelles centuries. Servius Tullius établit 18 centuries de chevaliers; ils devaient alors au moins posséder 100,000 as et formaient vraisemblablement la cavalerie; ils avaient pour insignes l'*Anneau d'or*, l'*Angusticlave* et la *Trabée*. L'Etat leur fournit d'abord un cheval, puis on leur donna une somme d'argent (*æs equestre*) et pour son entretien une autre somme, qui varia (*æs hordearium*). Bientôt la cavalerie fut composée de plébéiens qui n'appartenaient pas à l'ordre équestre, et les chevaliers commencèrent à s'occuper de spéculations financières et commerciales, défendues aux patriciens. Ils transportaient les denrées pour l'Etat, affermaient les impôts publics; de là le nom de *publicains* qu'on leur donna. Poursuivis à cause de leurs exactions dans les tribunaux composés de sénateurs (V. *Quæstiones perpetuæ*), ils s'unirent à C. Gracchus, qui leur fit donner, 122 av. J. C., l'administration de la justice. Il y eut dès lors des luttes continuelles entre les chevaliers et les sénateurs au sujet des jugements. Après les scandales du procès de Verrès, une loi de 71 av. J. C. forma des tribunaux mixtes, composés de sénateurs, de chevaliers, de tribuns du trésor pris parmi les plébéiens. La concorde dura peu; les sénateurs se séparèrent bientôt des chevaliers; César profita de ces divisions, gagna les chevaliers qui d'abord s'étaient déclarés pour la république, et fut soutenu de leur influence et de leur argent. Auguste introduisit plusieurs réformes parmi les chevaliers, qui furent souvent ses intendants et ses procureurs, restèrent une aristocratie d'argent, mais cessèrent de former un ordre.

Au moyen âge, une chevalerie bien différente se développa dans les pays soumis à la féodalité, sans qu'il soit facile de déterminer les origines et le caractère réel de ce qui fut un idéal plutôt qu'une institution. La chevalerie vient de la Germanie; l'investiture des armes dans l'assemblée de la tribu, la fraternité d'armes, l'honneur militaire, etc., sont germaniques. Mais de bonne heure le christianisme s'efforça de moraliser l'emploi de la force, de la consacrer à la défense de la veuve et de l'orphelin, du faible et de l'Eglise; de là les cérémonies symboliques qui enveloppent le chevalier chrétien; de là les vertus qu'on lui propose et qu'il doit s'efforcer de pratiquer. L'influence des Arabes n'a pas pu être très-considérable sur le développement de la chevalerie.

Du XI^e au XV^e s., la *chevalerie, l'honneur militaire*, fut en honneur dans la plupart des pays de la chrétienté; c'était en quelque sorte la noblesse des armes; il fallait généralement être de noble extraction pour devenir chevalier, mais on pouvait être noble sans être chevalier, et il y a beaucoup d'exemples de chevaliers qui ne furent pas nobles; de plus, on pouvait par *sélonie* être dégradé du rang de chevalier, sans cesser d'être noble.

Habituellement l'aspirant à la chevalerie servait, de 7 à 14 ans, comme *page, varlet et damoiseau*, dans le château d'un seigneur, s'exerçant au maniement des armes et aux vertus chevaleresques. *Mis hors de page*, il devenait *écuyer*; à 21 ans, il pouvait être armé cheva-

lier. Il se préparait à cette initiation par des cérémonies symboliques : le bain, signe de pureté, la veillée des armes dans la chapelle du château, la confession, la communion ; revêtu de blanc, conduit par deux bons chevaliers, ses parrains, après la messe, après la bénédiction de l'épée, il était armé chevalier par le seigneur, qui le frappait de l'épée, en lui disant : « Je te fais chevalier, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, » ou bien « au nom de Dieu, de saint Michel et de saint Georges. » Il lui donnait l'accolade, lui ceignait l'épée ; les parrains l'armaient de toutes pièces, et la cérémonie se terminait souvent par un tournoi. Le chevalier était dégradé par des cérémonies lugubres et désolantes, auxquelles on dut avoir rarement recours.

La chevalerie fut le côté poétique et idéal de la société du moyen âge ; l'Eglise et la poésie lui montrèrent le but, les chevaliers l'ont rarement atteint. Mais cet enseignement de tous les moments développa, dans l'intérêt de la civilisation, les vertus chevaleresques, la loyauté, la courtoisie, le sentiment de l'honneur et de la dignité personnelle, le culte de la femme, l'amour exalté.

La chevalerie, puissante au temps des Croisades, commença à déchoir sous les Valois en France ; mais les usages se perpétuèrent encore longtemps. Avec la décadence de la féodalité, la chevalerie dut perdre de son importance ; l'invention des armes à feu lui porta un coup mortel, et déjà, dès le temps de François I^{er}, elle n'était plus, malgré Bayard, Fleuranges et d'autres braves, qu'une décoration, qu'un honneur accordé par les rois, qu'un titre. V. Lacurne Sainte-Palaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 1759-81, 5 vol. in-12 ; Libert, *Histoire de la chevalerie en France*, 1856.

Il y eut plusieurs sortes de chevaliers, *chevaliers bannerets*, de *haubert*, etc. ; *chevaliers de noblesse*, de *robe* ou *ès lois*. Le chevalier avait d'abord le privilège d'être appelé *messire* ou *moussigneur* ; plus tard, le titre de chevalier désigna le dernier degré de la noblesse, après celui de baron. Il y eut des ordres de *chevalerie religieuse* : *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, plus tard de *Rhodes* et de *Malte* ; *Templiers*, ordre de *Saint-Lazare*, de *Notre-Dame du mont Carmel*, etc. ; de *Calatrava*, d'*Alcantara*, de *St-Jacques de Compostelle* ; l'ordre *Teutonique*, etc. Il y eut aussi des ordres royaux, depuis l'*ordre du Genest*, fondé par saint Louis, jusqu'aux ordres du *Saint-Esprit* et de *Saint-Louis* ; enfin, les ordres militaires, simple décoration civile et militaire, comme la *Légion d'honneur*, etc. V. ces différents noms.

Chevaliers d'honneur ; ils étaient attachés à la personne des rois et des reines, des princes et des princesses. Il y eut aussi des chevaliers d'honneur créés en France (mars 1691) ; c'étaient des conseillers nobles établis près de chaque présidial ; puis l'édit de juillet 1702 créa, sous ce titre, des offices héréditaires, moyennant finances, au grand conseil, dans les parlements et dans les cours souveraines du royaume.

Chevalier (ETIENNE), ambassadeur et trésorier de France, 1410-1474, attaché d'abord au service du connétable de Richemont, devint trésorier de France en 1452, et l'un des principaux conseillers de Charles VII ; il avait fait partie, en 1445, de l'ambassade envoyée en Angleterre. Il fut l'un des exécuteurs testamentaires d'Agnès Sorel, puis du roi lui-même. Un instant arrêté par Louis XI, il fut employé par lui, mérita sa confiance et fut son ambassadeur auprès de Paul II en 1470.

Chevalier (ANTOINE-RODOLPHE), philologue français, 1507-1572, protestant, disciple de Vatable, enseigna l'hébreu à Genève, séjourna en Angleterre, y apprit le français à Elisabeth et mourut à Guernesey. On a de lui : *Rudimenta linguæ hebraicæ*, Genève, 1567, *Notæ in Thesaurum linguæ sanctæ* de Pagnin, etc.

Chevalier, auteur comique et acteur, mort en 1674, fit partie de la troupe du Marais et a laissé plusieurs comédies ; la plus curieuse est *l'Intrigue des carrosses à cinq sous* ; les *Amours de Calotin*, 1664, renferment quelques détails sur Molière.

Chevalier (JACQUES-LOUIS-VINCENT), opticien célèbre, né à Paris, 1770-1840, améliora singulièrement les instruments de mathématiques et d'optique.

Chevalier (JEAN-GABRIEL-AUGUSTE) succéda à son père et à son oncle, opticiens distingués, 1778-1848, et mérita des mentions honorables aux expositions et une certaine célébrité parisienne.

Chevalier (NICOLAS), antiquaire français, né à Sedan, mort en 1720, ministre protestant, réfugié en Hollande, a laissé plusieurs ouvrages de recherches

savantes sur le calendrier, sur des antiquités de Hollande, etc. ; on lui doit une *Histoire de Guillaume III, par médailles, inscriptions et autres monuments*, Amsterdam, 1692, in-fol. ; la *Relation des campagnes de l'an 1708 et 1709*, Utrecht, in-fol., etc.

Chevauchée, service féodal dû par le vassal à son seigneur dans ses guerres privées. — Service de sûreté et d'honneur pour escorter son seigneur.

Chevau-légers. On donna ce nom, sous Louis XII, à des compagnies de cavalerie légère, qui combattaient en avant des gendarmes. Henri IV forma 9 compagnies de *chevau-légers du roi* ; sous Louis XIV il n'y eut plus qu'une compagnie de chevau-légers, composée de 150 nobles, dans la maison du roi ; rétablis en 1814, ils furent supprimés en 1815.

Chevecier ou **Chefecier**, chanoine préposé à la partie de l'église où est l'autel ; — trésorier du chapitre.

Chevert (FRANÇOIS DE), général français, né à Verdun, 1695-1769, de parents pauvres qu'il perdit de bonne heure, s'engagea à 11 ans, devint à 15 sous-lieutenant. En 1741, il était lieutenant-colonel, lorsqu'il surprit la ville de Prague, il s'y défendit courageusement avec 1,800 malades et n'en sortit qu'avec une capitulation honorable Maréchal de camp en 1744, lieutenant général en 1748, il se distingua dans la malheureuse guerre de Sept Ans et décida la victoire de Hastenbeck, 1757.

Cheverus (JEAN-LOUIS-ANNE-MADELEINE Lefebvre ou Lefébure DE), cardinal français, né à Mayenne, 1768-1856, était curé de Mayenne lorsqu'il fut forcé d'émigrer en Angleterre, 1792. Il se rendit aux Etats-Unis, se fit aimer à Boston, alla catéchiser les sauvages et fut nommé évêque en 1810. Admiré des protestants eux-mêmes, pour sa charité, sa modération, sa science, il devint évêque de Montauban en 1823, puis archevêque de Bordeaux en 1826 ; son nom fut bientôt populaire et puissant, à la cour comme dans le peuple ; il fut nommé cardinal le 1^{er} février 1856, après une vie pleine de bonnes œuvres.

Chevillard (ANDRÉ), religieux dominicain, de Rennes, mort en 1682, missionnaire dans nos possessions d'Amérique, a publié un livre assez curieux : *Les desseins de son éminence de Richelieu pour l'Amérique*, Rennes, 1659, in-4^o.

Chevillard (FRANÇOIS), poète français, né à Orléans, mort en 1678, chanoine et curé, écrivit des *Odes* qui ne sont pas sans mérite, et une sorte de drame intitulé : *la Mort de Théandre ou sanglante tragédie, dédiée aux âmes fidèles*.

Chevillard (JEAN), généalogiste français du commencement du XVIII^e s., a laissé le *Grand Armorial*, Paris, in-fol. — Son fils, Jacques, a écrit : *la France chrétienne ou l'état des archevêchés et évêchés de France*, Paris, 1695, in-4^o ; *Dictionnaire héraldique gravé*, Paris, 1725, in-1^o ; etc.

Cheviot, chaîne de montagnes entre l'Angleterre et l'Ecosse, séparant les bassins de l'Eden, de la Tyne et de la Tweed, sur une longueur de 75 kil. Elles sont couvertes de bois et de pâturages, où l'on élève des moutons renommés appelés *cheviots*. Le point culminant, le *Cheviot-Hill*, dans le Northumberland, n'a que 812 mètr. de hauteur.

Chèvre (Pointe de la) ou **Beg-ar-c'haor**, cap au S. de la presqu'île de Crozon (Finistère), à l'entrée de la baie de Douarnenez.

Chevreau (URBAIN), littérateur français, né à Loudun, 1613-1701, passa une partie de sa vie à voyager en Suède, en Danemark, en Allemagne, fut ordonnateur des fêtes de Christine de Suède, contribua au mariage de la princesse palatine avec le duc d'Orléans, fut précepteur, secrétaire des commandements du duc du Maine et trouva le temps d'écrire beaucoup d'ouvrages, comédies, tragédies, lettres, romans (*Scanderberg*, 1644), poésies, instructions chrétiennes, etc., et même une vaste compilation, intitulée *Histoire du monde*.

Chevreuse, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Rambouillet et à 13 kil. S. O. de Versailles (Seine-et-Oise), dans la belle vallée de l'Yvette. On voit sur la hauteur les ruines remarquables d'un château fort qui joua un rôle important dans la guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Erigé en duché-pairie, en 1578, pour la maison de Lorraine, Chevreuse passa dans la maison des ducs de Luynes, dont le château est à Dampierre, à quelque distance ; 1,989 hab.

Chevreuse. La seigneurie de ce nom fut possédée au moyen âge par une branche de la famille de Mont-

morency. La baronnie fut érigée par François I^{er} en duché pour la duchesse d'Etampes et appartient à la maison de Lorraine. Claude, fils de Henri, duc de Guise, mourut sans enfants, en 1657. Sa veuve, la duchesse de Chevreuse, donna ce duché à son fils, Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes. Depuis, l'on porte alternativement dans cette famille les titres de ducs de Luynes et de ducs de Chevreuse.

Chevreuse (MARIE DE **Rohan-Montbazou**, duchesse DE), fille d'Hercule de Rohan, 1600-1679, épousa en 1617 le connétable, duc de Luynes, et de bonne heure se rendit célèbre par sa beauté et son esprit d'intrigues politiques. Veuve en 1621, remariée à Claude, duc de Chevreuse, elle prit part, depuis l'affaire de Chalais, 1626, à presque tous les complots contre Richelieu; exerça une grande influence sur l'esprit d'Anne d'Autriche, fut forcée de fuir à Bruxelles et en Angleterre. A son lit de mort, Louis XIII l'exceptait du pardon qu'il accordait aux ennemis de son règne. Elle s'empressa de rentrer en France, fut de la cabale des *Importants*, se déclara contre Mazarin, fut de nouveau exilée, cabala pendant la Fronde, principalement de concert avec le cardinal de Retz; fut plus tard l'une des ennemies de Fouquet et ne cessa d'intriguer que dans la vieillesse. V. M. Cousin, *la Duchesse de Chevreuse*.

Chevreuse (CHARLES-HONORÉ D'**Albert**, duc DE), fils du duc de Luynes, marié en 1667 à la fille aînée de Colbert, fut l'un des hommes les plus distingués et les plus sages de son temps. Il fut gouverneur de Guyenne, refusa de prendre part aux affaires publiques, quoique estimé et recherché du Dauphin et du duc de Bourgogne. Il est célèbre par l'amitié qui l'unit à Fénelon. Il mourut en 1712.

Chevreuse (M^{lle} DE **Narbonne-Fritzlar**, duchesse DE), dame du palais de l'impératrice Joséphine, 1785-1815, blessa Napoléon par des propos inconsidérés et fut forcée de se retirer à Lyon, en 1808. On a d'elle une nouvelle historique, *François de Mentel*, Paris, 1807, in-12.

Chevrier (FRANÇOIS-ANTOINE), littérateur et surtout pamphlétaire, né à Nancy, 1720-1762, se fit bannir de son pays par son *Histoire des hommes illustres de Lorraine*, écrivit à Paris des brochures obscènes, des opéras-comiques pour le Théâtre-Italien, etc., et forcé de quitter la France, mourut peut-être empoisonné à Rotterdam.

Cheylard (Le), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. S. O. de Tournon (Ardèche). Soieries, tanneries; 3,422 hab.

Chézy (ANTOINE-LÉONARD DE), fils d'un ingénieur distingué qui travailla au canal de Bourgogne, aux ponts de Neuilly, de Mantes, etc., né à Neuilly, en 1775, mort en 1832, abandonna les mathématiques pour se livrer à l'étude des langues orientales. Élève de Sacy et de Langlès, connaissant l'arabe et le persan, il fut attaché au ministère des affaires étrangères, fut empêché par la maladie de faire l'expédition d'Égypte, entra en 1799 au cabinet des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale, et depuis 1805 se mit avec ardeur à étudier le sanscrit. Une chaire de sanscrit fut créée pour lui au Collège de France en 1815, et il eut pour élèves Burnouf, Langlois, Bopp, Lassen, etc. Membre de l'Institut, il se plaça au premier rang des orientalistes par ses nombreux ouvrages. Les plus remarquables sont: *La mort de Yadjanadatta*, épisode traduit du *Râmâyana*, poème sanscrit de Valmiki, 1814 et 1827; *la Reconnaissance de Sacountala*, drame sanscrit de Kâlidâça, 1850; *l'Anthologie érotique d'Amarou*, ou choix de poésies sanscrites, 1831; etc. Il a écrit de savants *Mémoires* dans le *Journal asiatique* et le *Journal des savants*; il a laissé en manuscrit une *Chrestomathie persane*, une *Chrestomathie sanscrite*, une *Grammaire sanscrite*, etc.

Chiabrera (GABRIEL), poète italien, né à Savonne, 1552-1637, fut considéré comme le premier lyrique de son temps; il a surtout imité avec bonheur Pindare et Anacréon; mais ses poèmes épiques, la *Goliade*, la *Firenze*, l'*Almedeida*, *Il Ruggiero*, sont maintenant oubliés. Les meilleures éditions de ses *Poésies lyriques* sont celles de Rome, 1718, 3 vol. in-8°, de Venise, 1731, 4 vol. in-8°, de Livourne, 1781, 5 vol. in-12. Il a aussi composé des comédies pastorales, *Alcippo*, *Gelopea*, *Maganira*, ainsi que des *Satires*.

Chiana, (*Clanis*), riv. d'Italie formée d'abord de marécages, qui inondaient le pays ou entretenaient des fièvres; après trois siècles de travaux, souvent interrompus, la vallée a été assainie et les eaux de la

Chiana, au moyen d'une digue, forment deux rivières distinctes: la *Chiana Pontificia* coule du N. au S. et se jette, après un cours de 50 kil., dans la Paglia, affl. du Tibre, près d'Orvieto; la *Chiana Toscana* va du S. au N., traverse les lacs de Chiusi et de Monte-Pulciano, puis se jette dans l'Arno.

Chiapa, Etat du Mexique au S., touchant au Guatemala et au Grand Océan; climat chaud et humide; sol très-fertile en maïs, coton, cacao, cochenille; arbres résineux; chevaux estimés; le ch.-l. est *San-Cristobal*; la popul. est de 194,000 hab.

Chiapa-de-los-Indios ou **Ciudad-Real**, v. de l'Etat de Chiapa (Mexique), sur le Tabasco, habitée surtout par des Indiens, assez florissante. Evêché; 5,000 h. Ces Indiens formaient, au temps de la conquête, une république indépendante, qui obtint des Espagnols des conditions avantageuses.

Chiaromonte, v. à 22 kil. N. O. de Modica (Sicile), sur une montagne; vins estimés; 8,500 hab.

Chiaromonti. V. PIE VII.

Chiari (JOSEPH), peintre italien, né à Rome, 1654-1727, élève de C. Maratta, a peint un grand nombre de tableaux de chevalet et des fresques aux palais Barberini et Colonna.

Chiari (PIERRE), abbé, poète italien de Brescia, mort en 1788, fit jouer à Venise plus de 60 comédies, qui eurent du succès, mais sont loin de valoir celles de Goldoni; elles sont tombées dans l'oubli; ses tragédies ne purent se soutenir au théâtre; il a composé quelques romans assez jolis. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Venise et à Bologne, de 1759 à 1762, 14 vol. in-8°.

Chiari, v. d'Italie, à 22 kil. O. de Brescia, près de l'Oglio. Magnaneries, filatures de soie; territoire fertile en grains, vins, etc. Victoire d'Eugène sur Villeroy, 1^{er} sept. 1701; 8,000 hab.

Chiavari, ch.-l. d'arrond. dans la prov. et à 55 kil. S. E. de Gènes, à l'embouchure de la Sturla, sur le golfe de Rapallo. Territoire fertile en huile, vins; élève des vers à soie; pêche des anchois. Patrie d'Innocent IV; 10,000 hab. Ch.-l. du dép. des Apennins de 1805 à 1814.

Chiavenna (*Clavenna*), ch.-l. d'arrond. de la prov. et à 30 kil. N. O. de Sondrio (Italie), sur la Maira, au milieu de hautes montagnes. Commerce de transit entre l'Italie, la Suisse et l'Allemagne, favorisé par les routes du Splügen et du Septimer qui s'y réunissent. Fabrication d'ustensiles, dits *lavezzi*, en pierre ollaire; soie, fruits, vins rouges de la Valteline; 4,000 hab. — Ch.-l. de comté, soumise à Côme, puis aux Grisons, de 1512 à 1797, réunie à la Cisalpine, puis à la Lombardie.

Chicago, v. de l'Illinois (Etats-Unis), sur la rive S. O. du lac Michigan, des deux côtés de la riv. Chicago, par 41° 52' 20" lat. N. Grand commerce de maïs, froment, bestiaux, viandes salées, bois de charpente, planches, etc. Fondée en 1831, elle avait 208,000 hab. en 1870, grâce à son heureuse position et à ses communications par eau et par lignes de fer avec les villes de l'Atlantique, les mines de l'Illinois, du Wisconsin, de l'Iowa, les vallées de l'Ohio et du Mississipi, New-York, les grands lacs, le Saint-Laurent, etc. C'est l'immense entrepôt des produits agricoles du *Far-West*. Evêché catholique. — Vaste incendie en 1871.

Chichen-Itza, ancienne ville du Yucatan, à l'E. de Campêche, faisait partie de l'empire de Mayapan, détruit vers 1420. Elle conserva son indépendance jusqu'en 1697; les Espagnols la pillèrent alors. On y a retrouvé des ruines remarquables d'anciens monuments du Mexique.

Chichester, ch.-l. du comté de Sussex (Angleterre), à 90 kil. S. O. de Londres, à 22 kil. N. O. de Portsmouth. Joli port. Evêché; cathédrale des XIII^e et XIV^e siècles, remarquable par ses tombeaux et ses ornements. Commerce de blé et de bestiaux. Ancienne station romaine, ayant encore des murs romains, rebâtie par Cissa, le second roi de Sussex, qui lui donna son nom, capit. du royaume. Elle donne le titre de duc à la famille Pelham; patrie de Collins; 10,000 hab.

Chiclana-de-la-Frontera, v. de la prov. et à 15 kil. S. E. de Cadix (Espagne), sur le Liro. Commerce de vins; eaux minérales sulfureuses très-estimées; près de là se livra la bataille de Borosa, entre les Français et les Anglais, mars 1811; 7,000 hab.

Chicoyneau (FRANÇOIS), médecin français, 1672-1752, fils d'un médecin distingué, né à Montpellier, acquit une belle réputation par les places qu'il occupait à Montpellier, et par ses manières, plus encore que par sa science. Gendre de Chirac, il devint médecin

des enfants de France, puis médecin de Louis XV, en 1751.

Chiem, lac de la Haute-Bavière, entre l'Inn et la Salza, long de 20 kil., profond de 160 m.; il renferme trois îles charmantes, reçoit l'Achen, la Prien et la Roth, se déverse par l'Alz dans l'Inn. Il est très-poissonneux et ses bords sont pittoresques.

Chien (Grotte du). V. AGNANO.

Chieri ou **Quiers**, v. de la prov. et à 12 kil. S. E. de Turin, sur une colline entourée de murailles. Toiles et cotonnades. Elle forma longtemps une république indépendante, dirigée par la famille des Balbes, et se soumit, en 1347, au comte de Savoie, Amédée VI; 15,000 hab.

Chiers, affl. de droite de la Meuse, descend des Ardennes orientales dans le Luxembourg, arrose Longwy, Longuyon (Moselle), Montmédy (Meuse), Carignan, et finit entre Mouzon et Sedan (Ardennes). Il court parallèlement à la frontière française, traverse un pays très-accidenté, est profondément encaissé, mais non navigable; cours de 90 kil.

Chiese (Clusius), affl. de l'Oglio, vient des Alpes du Tyrol, forme le lac d'Idro, passe à Montechiaro, Asola, a un cours rapide de 150 kil.

Chieti (Teate Marrucinorum), ch.-l. de la prov. de ce nom, anciennement Abruzze Citérieure (Italie), à 160 kil. N. de Naples, près de la rive droite de la Pescara, par 42° 19' lat. N. et 11° 53' long. E. Archevêché, belle cathédrale; ruines considérables. Territoire fertile en blé, huiles, vins, fruits; lainages et soieries; commerce de mulets, ânes, draps, etc.; 20,000 hab. — Capit. des *Marrucini*, sous le nom de *Teate*, souvent prise et pillée dans les révolutions d'Italie; elle a donné son nom à l'ordre des Théatins.

Chièvres (Guillaume de Croi, seigneur de), né en Picardie, 1458-1521, après avoir servi Charles VIII et Louis XII, devint le tuteur et le gouverneur du jeune Charles d'Autriche. Nommé premier ministre du nouveau roi d'Espagne, 1516, il provoqua, par ses déprédations, l'insurrection des *Comuneros* de 1520.

Chièvres, v. du Hainaut (Belgique), à 18 kil. N. O. de Mons, sur la Hunelle, près de son embouchure dans la Dender. Vieux château, belle église; toiles, poteries, tanneries, etc.; 5,000 hab.

Chiffa, riv. d'Algérie, vient du Djébel-Mouzaïa (Petit-Atlas), coule dans des gorges profondes et pittoresques, arrose tranquillement la plaine de la Méridjah et prend le nom de Mazafran, après avoir reçu l'Oued-Jer.

Chifflet (Claude), jurisconsulte de Franche-Comté, né à Besançon, 1541-1580, professeur de droit à l'université de Dôle, a laissé parmi d'autres écrits un traité des monnaies anciennes, *De Numismate antiquo*, Louvain, 1628, in-8°.

Chifflet (Jean-Jacques), son frère, 1550-1610, a laissé un livre de médecine intitulé : *Singulares ex curationibus et cadaverum sectionibus observationes*, Paris, 1612, in-8°.

Chifflet (Jean-Jacques), fils du précédent, médecin, né à Besançon, 1588-1660, fut médecin de la gouvernante des Pays-Bas, puis de Philippe IV. Il a écrit une *Histoire de Besançon*, Lyon, 1618, in-4°; un *Recueil des traités de paix, de trêve, de neutralité, entre la France et l'Espagne, de 1526 à 1611*, Anvers, 1643, in-4°; des livres contre la France recueillis sous ce titre : *Opera politico-historica*, Anvers, 1650, in-fol.; beaucoup de dissertations historiques, politiques, etc. C'est ainsi qu'il a décrit les objets contenus dans le tombeau de Childéric, découvert près de Tournai, en 1654.

Chifflet (Pierre-François), son frère, théologien et antiquaire, 1592-1682, professeur chez les jésuites, fut nommé par Colbert, en 1675, conservateur des médailles du roi. Il a publié des dissertations latines sur saint Denis, saint Martin, etc.; l'*Histoire de l'abbaye et de la ville de Tournai*, etc.

Chifflet (Philippe), son frère, également théologien et antiquaire, 1597-1663, grand-vicaire de Besançon, a publié : *Concilia Tridentini canones et decreta*, Anvers, 1640, in-12; etc.

Chifflet (Laurent), frère de Jean-Jacques, théologien et grammairien, 1598-1658, professa chez les jésuites et se distingua comme prédicateur et missionnaire. Il est l'auteur d'un *Essai d'une parfaite grammaire de la langue française*, Anvers, 1659, in-8°.

Chifflet (Jules), fils aîné de Jean-Jacques, 1610-1676, devint chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, a publié plusieurs livres d'histoire et fait connaître l'*Histoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles, 1634, in-4°.

Chifflet (Jean), son frère, antiquaire, 1612-1666, s'appliqua surtout à la langue hébraïque et a publié plusieurs dissertations savantes et curieuses. — Cette famille a continué de produire des hommes distingués par leur érudition.

Chifflet (Marie-Bénigne-Ferréol-Xavier), magistrat français, 1766-1855, conseiller au parlement de Besançon, émigra, devint président à la Cour impériale de cette ville en 1811, et, député du Doubs en 1815, puis pair de France en 1825, il se distingua dans les rangs des royalistes les plus opposés aux idées libérales jusqu'à la révolution de 1830.

Chiffres. Sans vouloir et sans pouvoir indiquer ici les moyens qu'employèrent les hommes des différents âges, pour représenter les valeurs numériques, nous nous bornons à rappeler les signes les plus usuels chez les Romains. I, V, X, L, C, D, M, représentaient 1, 5, 10, 50, 100, 500, 1000. Une lettre d'une valeur moindre avant une autre la diminuait d'autant : IV, 4; IX, 9; XL, 40; XC, 90; l'∞ renversé signifiait encore 1000. Pour les milliers, on mettait un trait au-dessus du nombre : V̄, X̄, 5,000, 10,000, etc. — Les chiffres arabes, dont nous nous servons, furent peut-être importés d'Espagne en France par Gerbert, au x^e siècle; suivant d'autres, ils seraient d'origine beaucoup plus ancienne. Ils ne devinrent usuels en France que sous François I^{er}.

Chigi (Fabio). V. ALEXANDRE VII.

Chihuahua, Etat du Mexique, au N. E. de l'Empire, traversé par la Cordillère, fertile en céréales, indigo, coton, renfermant des mines d'argent célèbres; pop. 180,000 hab.; le ch.-l. est :

Chihuahua, à 1,500 kil. N. O. de Mexico; ville belle et bien bâtie; magnifique aqueduc. Dans le voisinage, mines d'argent, forges, fonderies; 14,000 hab.

Childebert I^{er}, 5^e fils de Clovis, eut en partage, à la mort de son père, 511, le royaume de Paris, composé de domaines épars et de villes, comme Meaux, Senlis, Beauvais, Rennes, Nantes, Vannes, une partie du Berry, de la Touraine et de l'Aquitaine. Il s'unit à son frère Clotaire pour faire périr les fils de Clodomir, ses neveux, pour faire la conquête de la Bourgogne sur Gondemar, 553, pour attaquer les Wisigoths d'Espagne, en Septimanie d'abord, puis en Espagne. Il échoua devant Saragosse et ne rapporta que l'étoile de saint Vincent, qui fut placée dans une nouvelle église (depuis Saint-Germain des Prés). Il soutint les révoltes de Chramne contre Clotaire I^{er}, son père, et mourut en 558, ne laissant que des filles.

Childebert II, roi d'Austrasie, né vers 570, fils de Sigebert et de Brunehaut, fut sauvé des mains de Frédégonde, après la mort de son père, par le duc Gondebald. Sa mère, bientôt délivrée, vint disputer aux leudes austrasiens la tutelle du jeune roi (V. BRUNHAUT). Son oncle Gontran le reconnut son héritier au traité d'Andelot, 587; Childebert lui succéda en 593, attaqua les Neustriens mais fut battu, et mourut en 596. Ses fils Théodebert et Thierry furent rois d'Austrasie et de Bourgogne.

Childebert III, fils de Thierry III, régna de nom sur la Neustrie et la Bourgogne, de 695 à 711, sous l'autorité de Pepin d'Héristal.

Childebrand fut peut-être frère de Charles Martel, qu'il aurait aidé dans sa lutte contre les Arabes. D'estimables érudits se sont efforcés de faire descendre les Capétiens d'un prince qui n'a probablement jamais existé. Il n'en fut pas moins, au xvii^e siècle, le héros d'un poème épique fait par Carel de Sainte-Garde, que Boileau a ridiculisé.

Childéric I^{er} ou Hildéric, roi des Francs Saliens, de 456 à 481, fils de Mérovée, a été l'objet de beaucoup de traditions romanesques, dont on voit l'origine dans Grégoire de Tours. Ainsi, chassé par les Francs à cause de ses débauches, il se serait retiré en Thuringe, aurait enlevé Basine, femme du roi et mère de Clovis; puis, rappelé par ses sujets, les aurait conduits contre le romain Egidius. Un tombeau, trouvé en 1654 à Tournai, a été supposé celui de ce prince; plusieurs des objets qu'il renfermait sont au cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale.

Childéric II, 2^e fils de Clovis II et de Bathilde, né vers 650, mort en 673, fut roi d'Austrasie en 660, puis roi de Neustrie, quand Ebroïn eut été renversé par les leudes, en 670. Il voulut régner par lui-même; fit enfermer à Luxeuil saint Léger, qui défendait les intérêts des grands, mais fut assassiné dans la forêt de Chelles par le leude Bodilon, qu'il avait fait battre de verges.

Childéric III, fils de Chilpéric II, fut tiré d'un

monastère par Pepin le Bref et nommé roi, 742. Il fut déposé et renfermé au monastère de Sithieu, à Saint-Omer, en 752. C'est le dernier des Mérovingiens.

Chili, Etat de l'Amérique méridionale, sur le Grand Océan, entre 24° et 44° lat. S. et entre 72° et 77° long. O. Un traité entre le Chili et la république de Bolivie a fixé la limite des deux pays au 24° lat. N., avec le partage du produit des îles Mejillones, riches en guano. Au N. il touche la Bolivie par le désert d'Atacama; les Andes le séparent à l'E. de la Confédération Argentine; au S. il va jusqu'au détroit de Magellan, mais, en réalité, il se termine aux îles Chiloë et Chonos, qui lui appartiennent. Les Andes du Chili sont très-élevées; l'Aconcagua et le Tupungato approchent de 7,000 m.; elles renferment beaucoup de volcans; aussi les tremblements de terre sont fréquents et souvent terribles; celui du 19 nov. 1822 s'est fait sentir dans un espace de plus de 1,900 kil., et a soulevé la côte de plus d'un mètre sur une longueur de 144 kil. Il y a plus de 120 cours d'eau peu considérables, le Copiapo, le Huasco, le Coquimbo, le Limari, l'Aconcagua, le Maypo, le Maule, le Biobio, le Valdivia, l'Osorno. Les côtes, hautes et escarpées, présentent de bons ports. Le climat est tempéré et salubre, surtout près de la mer; les pluies sont rares dans le Nord; la sécheresse est tempérée par d'abondantes rosées; les brises de mer et des montagnes rafraîchissent l'air. Le Chili a de grandes richesses minérales, l'or en filons ou dans les sables, l'argent, le cuivre, le fer, le mercure, l'étain, le manganèse, l'antimoine, l'arsenic, le soufre, etc.; le charbon de terre abonde sur toute la côte au S. de la Conception; la chaux, la pierre à plâtre, les marbres, le granit, le porphyre. Les forêts fournissent de belles essences de bois; l'agriculture tire un bon parti d'un sol fertile, qui produit blé, orge, maïs, chanvre, lin, vignes donnant un vin capiteux, oliviers, cannes à sucre, tabac, fruits des tropiques et de l'Europe, etc. Les chevaux sont de bonne race; les mulets, les ânes, les bêtes à cornes prennent de grandes proportions; les moutons ont une belle laine; parmi les animaux indigènes, on cite le chinchilla, le lama, la vigogne, le *pudu*, espèce d'antilope, le *guanaco*, chamois des Andes, l'onagre, le *guillino*, sorte de castor, etc., des oiseaux en grand nombre, peu d'animaux malfaisants; des poissons sur les côtes, et au S. des phoques et des dauphins. L'industrie, quoique secondaire, se développe; des routes, des chemins de fer assez nombreux multiplient les communications; de nombreux bateaux à vapeur unissent le Chili à l'isthme de Panama et à l'Angleterre par la route du S.; le commerce extérieur a fait d'énormes progrès. La popul. est presque entièrement d'origine européenne; les Indiens de la république (Araucans, Huilliches) sont peu nombreux; elle dépasse 1,900,000 hab.

Dans la république, le pouvoir exécutif appartient à un président élu pour 5 ans, rééligible, assisté de 4 ministres et d'un conseil d'Etat; le pouvoir législatif appartient au congrès, composé d'un sénat de 20 membres, nommés pour 9 ans, et d'une chambre de députés, élus pour 3 ans, à raison d'un député pour 20,000 hab. L'esclavage est aboli; le commerce, la presse sont libres; la religion catholique est la religion de l'Etat, mais tous les cultes sont tolérés; les établissements publics sont nombreux; il y a une grande université depuis 1842 et une école d'arts et métiers à Santiago; le mouvement intellectuel est attesté par le nombre des écrivains, l'importance de leurs ouvrages, des journaux, etc. Les finances sont dans un état prospère; l'armée est de 5,000 h., et la garde nationale de 30,000; la flotte était, avant les événements de 1866, de 4 vapeurs portant 30 canons et d'une frégate-école. Le pays est divisé en 15 provinces: Atacama, Coquimbo, Aconcagua, Valparaiso, Santiago, Colchagua, Talca, Maule, Nuble, Concepcion, Arauco, Valdivia, Chiloë, Llanquihue. Il y a de plus la colonie de Magallanes en Patagonie. La capit. est Santiago.

Le Chili fut attaqué par Almagro, dès 1535; les Araucaniens se défendirent bravement; mais les Espagnols fondèrent Santiago en 1541 et la Concepcion en 1550; le Chili forma une capitainerie générale dépendant de la vice-royauté du Pérou. Il s'insurgea en 1810; mais les Chiliens, divisés et battus par les troupes espagnoles d'Abascal, vice-roi du Pérou, ne furent délivrés que par l'intervention de Saint-Martin, venu de Buenos-Ayres et vainqueur à Chacabuso, 1817, et à Maypu, 1818; après vingt années de discordes intestines, la paix s'est rétablie, l'Espagne a reconnu l'indépendance de la République, 25 avril 1844, et le Chili, d'ailleurs protégé par sa position exceptionnelle, est devenu l'un

des Etats les plus prospères de l'Amérique espagnole.

Chilicothe, v. de l'Etat de l'Ohio (Etats-Unis), sur la rive droite du Scioto et sur le canal de l'Ohio au lac Erié, au S. de Columbus; bien bâtie dans un pays magnifique, fondée en 1796, et centre du commerce de la riche vallée du Scioto; plus de 8,000 hab.

Chillambaram, v. du Karnatic, dans la présidence de Madras (Hindoustan), à 50 kil. S. de Pondichéry. Pagodes célèbres.

Chillianwalla, village du Pundjâb (Hindoustan), célèbre par la victoire des Anglais, commandés par lord Gough, sur les Sikhes, 13 janv. 1849.

Chillon, château fort du canton de Vaud (Suisse), à 8 kil. S. E. de Vevey, sur un rocher du lac Léman; bâti au XIII^e s. par un comte de Savoie, il a servi de prison d'Etat; Bonivard y fut renfermé de 1530 à 1536; c'est aujourd'hui un arsenal.

Chilmany ou **Chilmarry**, v. de l'Hindoustan, dans la présidence du Bengale, à 220 kil. de Dacca, sur le Brahmapoutra. Chaque année des pèlerins indiens s'y réunissent par milliers pour une fête religieuse; il s'y fait un grand commerce; 8,000 hab.

Chiloë, île du grand océan Austral, longue de 190 k., large de 60, dans le golfe de Guaiteca ou d'Ancud, sur la côte O. du Chili. Hérissée de montagnes, dont plusieurs boisées, ayant des côtes élevées et d'excellents ports, elle nourrit surtout beaucoup de bétail, chevaux, moutons, chèvres, porcs; la navigation est active. — L'archipel de Chiloë comprend, outre la grande île, 80 petites îles, dont 30 sont habitées et ont de petits ports. Il fut découvert en 1558 par Mendoza. — La prov. de Chiloë, dans la république du Chili, comprend de plus la côte voisine et la plus grande partie de la Patagonie occidentale; la popul., presque tout entière renfermée dans l'île de Chiloë, dépasse 60,000 hab.; les villes princ. sont: Castro et San-Carlos, le chef-lieu.

Chilon, l'un des sept sages de la Grèce, fut éphore de Sparte, en 556 av. J. C., et mourut de joie, dit-on, en apprenant que son fils avait été vainqueur aux Jeux Olympiques.

Chilpéric I^{er}, 4^e fils de Clotaire I^{er}, né en 539, eut à la mort de son père, 561, le royaume de Soissons ou de Neustrie. Avide, fourbe, querelleur, avec des prétentions à la science et à l'esprit, il fut empêché par ses frères de prendre les trésors laissés par Clotaire dans sa villa de Brainne. Il eut plusieurs luttes à soutenir contre son frère Sigebert; il épousa Galswinthe, sœur de Brunehaut, et laissa Frédégonde se débarrasser d'elle par un assassinat pour occuper sa place, 567. Sigebert, poussé par Brunehaut, voulut le punir; la Neustrie fut envahie par les bandes austrasiennes; Chilpéric, abandonné de ses leudes, s'était réfugié dans Tournai, quand les émissaires de Frédégonde assassinèrent Sigebert, 575. Chilpéric sacrifia ses fils, nés d'Audovère, à l'ambition de Frédégonde, voulut rétablir la fiscalité romaine, donna des jeux à la manière des empereurs, se mêla de théologie, au grand désespoir des évêques, fit de mauvais vers latins, voulut ajouter à l'alphabet latin plusieurs lettres pour représenter les sons germaniques, et mérita les surnoms de *Néron* et d'*Hérodote*. Sa femme le fit assassiner à Chelles, 584, et régna au nom de son jeune fils, Clotaire II.

Chilpéric II, fils de Childéric II, suivant les uns, suivant d'autres prince éloigné de la famille mérovingienne, fut roi après Dagobert III, de 715 à 720, luttant courageusement contre Charles Martel, et, après les défaites de Vincy et de Soissons, fut forcé de le reconnaître comme maire du palais de Neustrie.

Chiltern-Hills, chaîne de collines peu élevées au centre de l'Angleterre, entre les comtés de Hereford, de Bedford, de Buckingham et d'Oxford; on y élève des moutons et des bœufs.

Chimay, v. du Hainaut (Belgique), dans l'arrond. et à 44 kil. S. de Charleroi, sur la rive droite de la Blanche. Dentelles, faïence, chapeaux; aux environs, forges et carrières de beau marbre. Château des princes de Chimay; 3,000 hab. — Seigneurie, érigée en comté par Charles le Téméraire en 1473, en principauté par Maximilien, 1486, en faveur de la maison de Croy. Elle appartient depuis 1750 à la maison de Caraman.

Chimay (Princesse de). V. M^{me} TALLIEN.

Chimborazo (*Neige du Chimbo*), montagne des Andes, dans la répub. de l'Equateur (Amér. mérid.), haute de 6,700 m., par 1° 29' lat. S. et 80° 58' 15" long. O., à 60 kil. E. de Guayaquil. Il est célèbre par sa masse, qui domine la plaine de Quito, et par les ascensions de La Condamine, 1745, de Humboldt et Bonpland,

1802, de Boussingault, 1851. Son sommet est couvert de neiges éternelles. — Il donne son nom à une province de la répub. de l'Equateur.

Chimère (MONTS DE LA), *Acroceranii montes*, montagnes de Turquie, allant du S. E. au N. O., parallèlement à la côte du canal d'Otrante; un chaînon les rattache au Mezzow ou Pinde.

Chimère (LA), monstre fabuleux, né de Typhon et d'Echidna, en Lycie. Elle avait une tête de lion, un corps de chèvre, une queue de dragon et vomissait des flammes. Bellérophon, monté sur le cheval Pégase, la combattit par l'ordre d'Iobatès, roi de Lycie, et la tua. On a dit, pour expliquer cette fable, qu'elle rappelait un volcan situé sur l'une des cimes du Cragus.

Chinard (JOSEPH), sculpteur français, né à Lyon, en 1756, mort en 1813, remporta à Rome, en 1786, le prix de sculpture au concours ouvert par l'Académie de Saint-Luc, pour un *Persée délivrant Andromède*. Il vécut surtout à Lyon, concourant par son talent à l'éclat de toutes les fêtes nationales pendant la Révolution. On cite parmi ses œuvres les plus remarquables : *l'Amour réveillé par Psyché*, *Niobé frappée par Apollon*, *Phryné sortant du bain*; une statue colossale de la Paix pour la douane de Marseille; une statue du *Carabinier* pour l'arc de triomphe du Carrousel, etc.

Chincha, groupe de trois îles et de cinq ou six îlots du Grand Océan, à 13 kil. de la côte du Pérou, à 178 k. S. de Lima. Les rochers, sans végétation, sont couverts d'énormes couches de guano qu'y ont formées les oiseaux de mer et que le gouvernement péruvien fait exploiter sur une large échelle par un millier d'ouvriers nègres ou chinois. C'est l'une des principales richesses du Pérou; en une seule année, 1855, on en a exporté 406,000 tonneaux.

Chinchilla (*Salaria*), v. de la prov. et à 15 kil. S. E. d'Albacète (Espagne). Laine, safran, vins; 11,000 hab.

Chinchon, v. de la prov. et à 36 kil. S. E. de Madrid (Espagne); sources minérales; 6,000 hab.

Chine. On comprend sous ce nom : 1° l'empire Chinois; 2° la Chine proprement dite.

L'empire Chinois, le plus vaste du monde, renferme la plus grande partie de l'Asie centrale et orientale, entre le 18° et le 51° lat. N., et entre le 69° et le 141° long. E. Il a pour bornes : au N., l'Amour, les monts de Daourie, de l'Altaï et de l'Ala-Tagh, qui le séparent de la Russie asiatique; à l'O., les monts Thian-Chan et Bolor, qui le séparent du Turkestan; au S., l'Himalaya, qui le sépare de l'Hindoustan anglais, les empires des Birmans et d'Annam; à l'E., le Grand Océan, qui porte alors les noms de mer de Chine, mer Jaune, mer du Japon. Sa longueur du S. O. au N. E. est d'environ 5,500 kil.; sa largeur du N. au S. de 3,400 kil.; sa superficie dépasse 12,000,000 de kil. carr.; sa population est évaluée approximativement à 360 ou 400 millions d'habitants. Il comprend : la Chine proprement dite; la Mandchourie; la Corée; la Mongolie; la Petite-Boukharie ou Thian-chan-nan-lou; la Dzoungarie ou Thian-chan-pe-lou; le Thibet; le Boutan, le pays des Kalmouks ou Mongols du Khoukhounoor; le royaume des îles Lieou-Khieou. — V. chacun de ces noms pour les détails.

Chine proprement dite. Située au S. E. de l'empire, elle n'a pas de frontières naturelles, si ce n'est du côté de l'Océan. La grande muraille, qui maintenant est ruinée dans beaucoup d'endroits, la sépare au N. de la Mandchourie et de la Mongolie; à l'O., des limites politiques très-irrégulières la séparent du Thian-chan-pe-lou, du Thian-chan-nan-lou, des Mongols du Khoukhounoor et du Thibet; au S., elle touche aux empires des Birmans et d'Annam. Sa superficie est évaluée à 3,575,000 kil. carrés; sa population est portée de 150 à 300 millions d'habitants. Elle appartient au versant du Grand Océan, qui baigne ses côtes, à l'E., sous les noms de mer du Japon, détroit de Corée, golfe de Pétchy-li, mer Jaune, mer Orientale, détroit de Formose, mer de Chine, sur une étendue de 4,000 kil. Parmi les îles très-nombreuses, on peut citer : l'archipel Potocki au nord de la mer Jaune, l'archipel de 400 îlots au S. de l'embouchure du Yang-tse-Kiang; l'archipel de Lieou-Khieou, entre la mer Orientale et le Grand Océan; Formose; un groupe d'îles sur les côtes de la prov. de Kouang-Toung (Hong-Kong, Macao, etc.); Haïnan. L'orographie de la Chine est mal connue; l'O. est traversé par des montagnes élevées (Yun-ling), souvent couvertes de neiges perpétuelles, allant générale-

ment du S. au N., sur les limites du Thibet et du Khoukhounoor; de là se détachent, vers l'E. les monts Nan-ling ou chaîne méridionale; les monts Pé-ling ou chaîne septentrionale; au N. du Hoang-Ho sont les monts du Chen-si et In-chan; chacune de ces chaînes (V. leurs noms) change plusieurs fois de dénomination. Elles déterminent 4 bassins principaux qui sont, du N. au S. : le Peï-Ho, affl. du golfe de Pe-tchy-li; le Hoang-Ho ou fleuve Jaune; le Yang-tse-Kiang, des monts du Khoukhounoor à la mer Jaune; le Si-Kiang ou Tigre ou riv. de Canton. Ces grands fleuves et leurs affluents sont reliés entre eux par de nombreux canaux; le plus célèbre, le canal Impérial, long de 2,400 kil., réunit Pé-king à la riv. de Canton; il est large de 30 m., revêtu de pierres de taille et bordé de maisons dans la plus grande partie de son parcours. Plusieurs contrées de la Chine sont couvertes de lacs; le *Thoung-thing* a 320 k. de tour; le *Phou-Yang* a 120 kil. de long sur 40 de large; le *Tai-hou*, le *Houng-tse*, le *Kao-yeou*, le *Si-hou*, sont également vastes, pittoresques, remplis de poissons, servent comme moyen de communication ou comme rendez-vous de plaisir. — Le climat doit varier beaucoup dans un pays qui nourrit au N. des rennes, au S. des éléphants; en général, le climat est plus froid en hiver, plus chaud en été que dans les contrées de l'Europe situées sous les mêmes latitudes. Les tremblements de terre sont fréquents; les vents, soufflant des plaines sablonneuses de la Mongolie, désolent souvent le Nord; les prov. du S., les côtes, sont surtout exposées aux terribles ouragans qu'on appelle typhons. — La Chine a de grandes richesses minérales; l'or, l'argent à l'état natif, le mercure, le cuivre, le fer, sont surtout abondants; on trouve une foule de pierres précieuses, agates, cornalines, opales, améthystes, talc, feldspath servant à la composition de la porcelaine, et surtout le jade ou yu. Le sel, des salines maritimes, des lacs, des puits, est monopolisé par le gouvernement. De magnifiques bassins houillers sont exploités dans toutes les parties de la Chine, et la consommation de la houille y égale celle de nos pays. — L'agriculture est très-nonorée et très-développée; le riz surtout, puis le froment, les légumes, une espèce de chou-blanc (*pe-tsaï*) qui a la saveur de l'asperge, servent à la nourriture habituelle des populations; souvent deux récoltes par an; pas de jachères, et les terrasses même des montagnes sont cultivées et arrosées de la manière la plus ingénieuse; il y a beaucoup d'engrais recueillis avec soin; les agriculteurs sont au premier rang après les lettrés; cependant il y a encore bien des terrains stériles, surtout dans l'Ouest. Les arbres fruitiers ne valent pas ceux de l'Europe; citronniers, orangers, bigaradiers, marronniers, bananiers, goyaviers, tamariniers, etc. Le thé est l'une des richesses de la Chine; il est cultivé dans presque toutes les provinces, surtout au sud; le camphrier, le mûrier à papier, l'arbre à suif, l'arbre à vernis (*chichu*), l'aloès, le bambou, l'indigo, le coton, les plantes oléagineuses, le ricin, l'arbre à cordage, le millet, la rhubarbe, etc., etc., donnent des produits estimés. Il y a peu de forêts dans les provinces de l'est, mais elles sont nombreuses et immenses dans les montagnes; on y retrouve les diverses essences de l'Europe, et beaucoup de bois bons pour la construction et l'ébénisterie. Le tabac est cultivé dans une partie de la Chine. — Les animaux domestiques sont moins nombreux qu'en Europe et de petite taille; il y a dans le Sud des éléphants, des rhinocéros, des tigres, des léopards, des panthères, des singes, etc.; les volailles, surtout les canards, abondent; on cite, parmi les oiseaux, les faisans, les sarcelles de Chine, etc.; les vers à soie semblent originaires du pays, dont ils sont une des richesses. On y rencontre presque tous les poissons communs de l'Europe; la dorade est originaire d'un lac du pays. — Les Chinois sont depuis longtemps très-industrieux; ils fabriquent un grand nombre d'objets d'or et d'argent avec une finesse d'exécution remarquable, et leurs ciselures sur métaux sont des chefs-d'œuvre de patience; ils emploient le fer, le cuivre, l'étain, le zinc, le plomb à tous les usages dont ils sont susceptibles; ils travaillent avec un soin minutieux les pierres précieuses, surtout le jade, la nacre. Leur porcelaine a depuis des siècles une réputation universelle; ils fabriquent beaucoup de verreries, surtout de verres colorés, de cristaux, etc.; leurs peintures sur verre sont fort recherchées, et ils savent bien préparer plusieurs couleurs minérales. Ils passent pour avoir inventé la poudre longtemps avant notre ère, et sont encore regardés comme les meilleurs artificiers du monde. L'in-

industrie du coton est très-développée, surtout depuis le xvii^e s.; leurs nankins sont supérieurs aux imitations européennes; on fabrique beaucoup de tissus avec les filaments de plusieurs plantes textiles; le bambou s'emploie à tous les usages et sert sous toutes les formes; la vannerie, l'ébénisterie sont très-perfectionnées. L'usage du papier, fait avec le bambou, la paille, l'écorce de beaucoup d'arbres, remonte au ii^e s. av. J. C; on multiplie les peintures sur les papiers dits de riz, ou sur les papiers de coton; les parapluies et ombrelles sont l'objet d'un immense commerce; les huiles, les vernis, le sucre, dont la fabrication occupe des millions de bras, et qui est très-perfectionnée; les sirops, les conserves, la préparation du thé, donnent lieu à un immense travail. Toutes les provinces fournissent de la soie, qui est travaillée avec art de toute façon; les soieries, les tapisseries de la Chine sont fort recherchées; les abeilles et d'autres insectes fournissent de la cire; l'ivoire et les os sont travaillés avec la plus grande habileté. Il est vraiment impossible de donner des notions précises sur le commerce de la Chine; à l'intérieur, il doit être considérable, surtout avec les facilités qu'il trouve dans un système de canaux et de routes bien entretenues; il y a partout de grands marchés en Chine, et les foires y sont très-nombreuses; à l'extérieur, le commerce se fait par les Chinois ou par les étrangers; dès les premiers siècles de notre ère, les jonques chinoises se rendaient sur les côtes de l'Inde et jusque dans la mer Rouge; aujourd'hui, elles font un commerce très-étendu dans les mers voisines de la Chine; l'émigration chinoise est de plus en plus considérable dans les îles de l'archipel indien, à Siam, à Calcutta, comme à Singapore, en Australie, en Californie; et partout les Chinois déploient les plus grandes aptitudes commerciales. Depuis l'apparition des Portugais à Canton, 1516, depuis leur établissement dans le comptoir de Ning-Po, les Européens n'ont cessé de redoubler d'efforts pour s'ouvrir le vaste marché de la Chine. Les traités de Nanking (1842), de Tien-Tsin (1858), de Péking (1860) ont donné aux Européens (Anglais, Français, Russes), et aux Américains des facilités nouvelles pour naviguer sur les fleuves intérieurs et trafiquer à Canton, Schanghai, Ning-Po, Fou-Tcheou, Amoy, Macao, Tien-Tsin. Maïmatschin, en Mongolie, sur la frontière de la Sibérie, Yarkand et Kaschgar dans la Petite-Boukharie, Ladak et Lassa dans le Thibet, Young-Tchang-Fou sur la frontière des Birmans, Kueï-Lin-Fou sur celle de la Cochinchine, sont les villes destinées au commerce extérieur par terre. Cowloun et l'île de Hong-Kong appartiennent à l'Angleterre; Macao aux Portugais. Le commerce par mer avec l'Europe est surtout fait par les Anglais; viennent ensuite les Américains; les Français, malgré le traité de 1844, les deux guerres et les deux traités plus récents, ont encore de faibles relations commerciales avec la Chine. Les principaux objets d'exportation sont la soie grège, les étoffes de soie, châles, crêpes, nankins, la porcelaine et le thé. Les Russes font surtout le commerce par terre; ils ont signé le traité de Nertchinsk, dès 1689; celui de 1728 a réglé les échanges qui se font surtout par Maïmatschin et Kiakhta; ils tirent de la Chine: thés, soie et soieries, nankin et tissus de coton, porcelaine, laque, encre de Chine, sucre, fruits confits, musc, ébénisterie, etc.; ils donnent surtout, en échange, des draps, des cuirs, des bestiaux, des produits de l'industrie européenne. Les importations de l'Angleterre consistent surtout en toiles de coton, mouchoirs, velours commun, draps, fer en barres, etc. L'Hindoustan envoie surtout son opium, dont le commerce est maintenant réglementé par le dernier traité, qui a établi des tarifs modérés pour l'importation et l'exportation de toutes les marchandises.

La Chine est divisée en 18 provinces, partagées elles-mêmes en départements ou *fou*, subdivisés en arrondissements ou *tchéou*, qui comprennent chacun plusieurs districts ou *hian*; les villes sont divisées en trois classes, suivant qu'elles sont chefs-lieux d'une province, d'un département ou d'un district, et l'on ajoute alors au nom de la ville le mot *fou*, *tchéou* ou *hian*.

Les 18 provinces et leurs chefs-lieux sont :

Au N.	TCHELY OU PE-TCHE-LY.	ch.-l. Péking.
	CHAN-TOUNG.	Tsi-nan.
	CHAN-SI.	Tai-Youan.
	CHEN-SI.	Si-an ou Si-ngan.
	KANG-SOU.	Lan-tcheou.
▲ l'O.	SZU-TCHOUEN OU SSE-TCHOUAN.	Tching-tou.
	YOUN-NAN.	Youn-nan.
	KOUËI-TCHEOU.	Kouei-yang.

Au S.	KWANG-SI OU KOUANG-SI.	Kouei-ling.
	KWANG-TOUNG OU KOUANG-TOUNG.	Kouang-tcheou ou Kanton.
A l'E.	FOU-KIANG.	Fou-tcheou.
	TCHE-KIANG.	Hang-tcheou.
	KIANG-SOU.	Nanking.
Au centre.	HO-NAN.	Khai-foung.
	NGAN-HOËI.	Ngan-khing.
	HOU-PE.	Ou-tchang ou Wou-tchang.
	KIANG-SI.	Nan-tchang.
	HOU-NAN.	Tchang-cha.

Le gouvernement du Céleste-Empire est une monarchie absolue, dont le chef s'intitule fils sacré du ciel, unique gouverneur du monde, grand-père de son peuple; le trône est héréditaire dans la ligne masculine; l'empereur désigne son héritier. Les affaires du gouvernement sont réparties entre les conseils ou tribunaux de haute science; il y en a 6, qui forment comme autant de ministères: conseils des emplois, des revenus, des rites, des peines, des travaux publics, et conseil militaire. Chaque province est administrée par un intendant; ordinairement deux provinces dépendent d'un vice-roi; il y a de plus dans chaque province un surintendant des lettrés, un directeur des finances, un juge criminel, un intendant pour les salines, un intendant pour les greniers publics. Les départements, arrondissements et districts ont leurs magistrats, investis des fonctions administratives et judiciaires. Tous sont nommés par l'empereur, amovibles et salariés. Il n'y a pas de classe privilégiée; les Chinois, égaux devant la loi, sont aptes à remplir tous les emplois, suivant leur capacité; elle est déterminée par des examens qui font entrer dans la classe des lettrés; les lettrés se divisent en trois grades, successivement obtenus par le concours; c'est parmi eux qu'on choisit, également par concours, les fonctionnaires ou mandarins. Il y a 8 ordres de mandarins, distingués par leurs fonctions et leurs insignes. Après la classe des lettrés, viennent les laboureurs, puis les artisans et les marchands. — La justice est gratuite, publique; chacun plaide sa cause; mais malgré la sagesse des lois chinoises, la justice est souvent mal rendue, arbitraire, vénale. La peine de mort est rarement infligée et toujours après avoir été confirmée par l'empereur; les supplices ordinaires sont la bastonnade, l'amende, les soufflets, le carcan portatif ou cangue, le tirage des bateaux, la prison, l'exil, surtout dans le Kan-sou; la peine de mort est infligée même pour l'homicide involontaire; le sang d'un criminel de haute trahison est entaché jusqu'à la 9^e génération. — L'armée est sans doute nombreuse, sans qu'on puisse fixer un chiffre; elle est divisée en corps ou bannières, composée de mauvais soldats, mal exercés, mal armés, sans discipline, tirés de la province où les corps sont stationnés, sans esprit militaire; les grades sont donnés au concours. L'armée tatare-mandchoue forme l'élite de l'armée; puis viennent les troupes mongoles, les troupes des Chinois de la Mandchourie, les troupes chinoises, les milices et la cavalerie irrégulière des Mongols. La marine est encore plus mauvaise, malgré ses 800 bâtiments; elle a été incapable de soutenir la moindre lutte contre les Européens et même de poursuivre les pirates qui infestent toutes les côtes de la Chine. — On ne connaît pas les revenus de l'empire; ils se composent de contributions foncières, de capitation, de droits de douanes, d'impôts sur le sel, les étoffes de soie et de coton, des confiscations, des présents, des taxes payées par les marchands et les artisans, etc. — Trois religions principales sont regardées comme bonnes et vraies; de là le proverbe chinois: *les trois religions n'en font qu'une*. La doctrine des lettrés ou religion de Confucius; la religion des esprits, celle des Tao-ssé ou docteurs de la raison, enseignée par Lao-tseu; enfin le bouddhisme ou religion de Fo, dont les prêtres ou bonzes sont très-nombreux. Il y a aussi des juifs, des musulmans, surtout dans le Chan-si et chez les Boukhares, enfin des catholiques, malgré les persécutions qui ont duré jusque dans ces derniers temps; cependant l'esprit de tolérance règne en Chine et l'on y rencontre beaucoup de scepticisme et d'indifférence à côté de beaucoup de superstitions populaires. — La langue que parlent les hommes instruits est la même dans tout l'empire; il y a en outre beaucoup de dialectes particuliers; le mandchou, qui s'écrit alphabétiquement, est usité à la cour, à l'armée, dans les garnisons. L'écriture chinoise, primitivement figurative, est devenue en partie syllabique; il y a un très-grand nombre de

signes, mais ils se rattachent à un nombre beaucoup moins considérable de signes élémentaires ou clefs. Les Chinois écrivent avec un pinceau en allant de droite à gauche. Leur littérature est la plus riche de l'Asie et la plus variée; l'empereur Kien-Long ordonna de faire un recueil des traités les plus intéressants; de 1773 à 1818 il formait déjà plus de 78,000 volumes. Les livres sont régulièrement imprimés, mais par planches gravées; car les Chinois n'ont pas connu les caractères mobiles; ces livres sont très-nombreux et se vendent à bas prix; aussi l'instruction est-elle très-réputée. — Les Chinois ne sont restés étrangers à aucun art, à aucune science; mais ils n'ont presque rien perfectionné, ni la poudre à canon, ni la boussole, ni l'imprimerie, ni les instruments d'astronomie, ni les puits que nous appelons artésiens, ni l'éclairage au gaz, etc. Chez eux, pas d'esprit philosophique, fort peu d'esthétique; les arts mécaniques ont été seuls encouragés; aussi peu de beaux monuments, mais beaucoup de travaux utiles, qui dénotent un esprit industrieux et patient.

Les Chinois appartiennent à la race mongole; ils ont le teint basané, la taille moyenne, les pommettes saillantes, les yeux obliques, le corps généralement trapu, la barbe peu abondante; ils se rasent la tête, excepté sur le sommet, où ils laissent croître une touffe de cheveux qu'ils tressent avec soin; l'embonpoint chez les hommes, la petitesse des pieds chez les femmes, sont les signes de la beauté ou plutôt de la distinction. Les Chinois sont doux, polis, complimenteurs, laborieux, avides d'argent, peu scrupuleux, menteurs, voleurs même et d'une grande vanité nationale. La famille est bien constituée; les parents sont respectés; la femme est honorée, malgré la polygamie; il y a beaucoup d'hospitaux, de maisons de secours et de charité. Cependant la misère est souvent bien grande; des famines déciment les populations et des parents exposent leurs enfants nouveau-nés. La population est très-pressée dans la Chine proprement dite; les villes de plus de 200,000 habitants sont nombreuses; les fleuves et les canaux sont couverts de maisons flottantes, habitées par des milliers de familles pauvres.

Les Grecs et les Romains ne connaissaient que vaguement ces immenses contrées et les appelaient *Sérique* (Pays de la soie); les peuples de l'Asie lui donnèrent le nom de *Tsin* ou *Tchina*, d'où *Sinæ* dans l'antiquité et *Chine* chez les peuples de l'Europe. Au moyen âge, on désignait la Chine sous le nom de *Cathay*, que les Russes ont conservé sous la forme *Khitaï*; les Chinois appellent leur empire Royaume du Milieu; les Tatars, conquérants de la Chine, l'ont nommé le grand et pur Empire, qu'on a traduit aussi par Céléste-Empire.

Si la nation chinoise a été l'une des premières organisées, il faut se défier des traditions nationales qui font remonter l'empire et sa civilisation à une époque évidemment trop reculée. Fo-Hi aurait été leur législateur, 5,000 ans av. J. C.; Yao, vers 2,000, aurait commencé les grands travaux de canalisation. Beaucoup de dynasties, depuis le xxii^{e} siècle av. J. C., auraient gouverné l'empire. Sous celle des Tchéou (du xii^{e} s. au iii^{e}), la Chine fut morcelée en plusieurs États; l'unité fut rétablie sous les Tsin (258-197 av. J. C.); et l'empereur Hoang-ti bâtit la grande muraille pour arrêter les incursions des Hiong-Nou (Huns ou Tatars). Sous la dynastie des Han (jusque vers 220 ap. J. C.), les Chinois entrèrent en rapport avec l'Inde et avec l'empire romain; puis les discordes reparurent pendant plusieurs siècles. La dynastie des Tang (617-907) établit la prépondérance de la Chine sur toutes les contrées voisines; mais les invasions des Tatars recommencèrent et les Mongols s'emparèrent de la Chine sous Koublai-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, vers 1279; ils fondèrent la dynastie des Youen, sous laquelle la Chine fut révélée à l'Europe par le voyage de Marco-Polo: ils furent renversés, en 1368, par la dynastie nationale des Ming, sous lesquels les Portugais abordèrent pour la première fois à Macao, en 1514. Les Tatars Mandchoux imposèrent à la Chine, en 1644, la famille tatar des Tai-Tsing, qui règne encore de nos jours. Au xvii^{e} siècle, les jésuites avaient été bien accueillis; mais les souverains tatars se montrèrent moins favorables au xviii^{e} ; malgré les ambassades anglaises de lord Macartney, 1792, de lord Amherst, 1802, les chrétiens furent chassés et persécutés; les Anglais, qui faisaient d'immenses profits sur le commerce de l'opium, supportèrent longtemps les avanies des autorités chinoises, jusqu'au jour où l'empereur Tao-Kouang voulut supprimer

ce commerce et maltraita les négociants anglais de Canton. Les Anglais lui firent alors une guerre heureuse (1840-42), et par le traité de Nanking obtinrent l'île de Hong-Kong et l'ouverture de cinq ports de la Chine au commerce européen. En 1844, l'ambassadeur de France, Lagrénée, par un nouveau traité, défendit la cause de la religion et de la civilisation en faveur des missionnaires, qui purent pénétrer dans le pays. Les violations de ces traités ont amené enfin la grande expédition de 1860, dans laquelle Anglais et Français, forçant l'entrée du Peï-ho, sont allés, après le brillant combat de Palkao, imposer à Péking même de nouveaux traités, qui accordent de plus grands avantages aux peuples européens. Dans le temps même où les barrières qui protégeaient le Céléste-Empire tombaient devant la supériorité des Européens, une révolution menaçait l'existence de la dynastie mandchoue. Partis du Kouang-Si, les rebelles, depuis 1851, sous la conduite de Tien-Te (Vertu céleste) ou Thaï-Ping-Wang (roi de la paix universelle), n'ont cessé de ravager la plupart des provinces de l'empire et se sont rendus maîtres d'une partie du Sud.

Chine (Mer de), partie du Grand Océan, appelée par les Chinois *Nan-Hai* ou mer du Sud, entre la Chine au N., l'empire d'Annam à l'O., les îles de la Malaisie (Bornéo, les Philippines) au S. et à l'E. Elle forme la baie de Canton, les golfes de Tong-King et de Siam.

Ching-King, l'un des départements de la Mandchourie (Chine), entre la Corée à l'E. et la prov. de Petché-ly à l'O.; elle est bornée au S. par la mer, où elle possède les archipels de Leao-toung et de Potocki; au N. par une barrière en pieux longue de 460 kil. et par une partie de la grande muraille. Le ch.-l. est *Moukden* ou *Ching-yang*. Elle est riche en bois, fertile en blé, et le *ginseng* croît sur ses montagnes.

Chiniac de la Bastide (MATTHIEU), littérateur français, né à Alassac (Limousin), 1739-1802, a écrit les deux premiers volumes d'une *Histoire de la littérature française*, abrégé de la grande histoire des bénédictins, Paris, 1772, 2 vol. in-12.

Chiniac de la Bastide du Claux (PIERRE), littérateur français, frère du précédent, 1741-1802, magistrat avant la Révolution, président du tribunal criminel de la Seine, vers 1796, a écrit un *Discours sur la nature et les dogmes de la religion gauloise*, Paris, 1769, in-12; un *Essai de philosophie morale*, Paris, 1802, 5 vol. in-8°; il a donné une édition nouvelle de l'*Histoire des Celtes* de Pelloutier, 1770-71, 8 vol. in-12; une édition des *Capitulaires de Baluze*, 1780, 2 vol. in-fol., et une traduction de la préface latine de Baluze.

Chinian (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. de Saint-Pons (Hérault). Forges, fils de soie et de laine; fabr. de draps; commerce de grains, vins; 4,284 hab.

Chin-Koung, empereur chinois, successeur de Fo-Hi, aurait, suivant la légende, vécu 5,200 ans av. J. C., et aurait introduit dans son empire l'agriculture, les marchés publics, la médecine, etc.

Chinon, ch.-l. d'arrond. d'Indre-et-Loire (France), sur la rive droite de la Vienne, par 47° 10' 7" lat. N., et 2° 5' 58" long. O., à 45 kil. S. O. de Tours. Commerce important de grains, vins et fruits secs; pruneaux dits de Tours. Restes de l'ancien château fort; 6,895 hab. — Henri II, roi d'Angleterre, mourut à Chinon; Charles VII y résida et y reçut Jeanne d'Arc; Rabelais est né près de là, dans la métairie de la *Devinière*.

Chinsurah, v. de l'Hindoustan, présidence du Bengale, à 32 kil. N. de Calcutta, sur la rive droite de l'Hougly. Les Hollandais y fondèrent un comptoir en 1656; 14,000 hab.

Chin-Tsoung, empereur chinois, le dernier de la dynastie des Ming, 1575-1616, protégea les lettres, l'agriculture, repoussa les Japonais de la Corée, mais soutint difficilement la lutte contre les Tatars Mandchoux, qui mirent fin à la dynastie. Les missionnaires pénétrèrent en Chine sous son règne, et, malgré la faveur momentanée du P. Matthieu Ricci, furent persécutés.

Ching-Yang. V. MOUKDEN.

Chio ou **Scio** (*Chios*), en turc **Saki-Andassi** (*Ile au Mastic*), île de l'Archipel, sur la côte O. de l'Asie Mineure, par 38° lat. N. et 23° 45' long. E., à 40 kil. au S. de Lesbos. Montagneuse, avec de charmantes vallées, d'un climat agréable, fertile en soie, citrons, oranges, vins, huile, coton; elle a du marbre, du jaspe, etc.; on tire la térébenthine du pistachier, et le mastic ou gomme parfumée du lentisque. C'est l'île principale du sandjak de ce nom, dans l'eyalet des *Iles*; elle fait partie du gouvernement du Capitan-pacha. La popul. est

de 62,000 hab.; la cap. est Chio. — Chios, colonisée par les Pélasges et les Ioniens, appelée *Ophiuse* (île des Serpents), *Pityuse* (île des Pins), fit partie du *Panionium* ou confédération des Ioniens d'Asie; prétendait avoir donné naissance à Homère, fut la patrie de Théopompe, du philosophe Métrodore, etc. Menacée par les Perses, elle prit part à la révolte de l'Ionie contre Darius, fut affranchie définitivement après la défaite de Xerxès, soutint les Athéniens jusqu'en 413 av. J. C., prit part à la Guerre Sociale contre Athènes, en 358, appartint aux rois de Macédoine, de Pergame, puis aux Romains. Au moyen âge, elle fut possédée par les empereurs d'Orient, Gênes, Venise, enfin conquise par les Turcs. Le soulèvement de 1822 amena d'horribles massacres et ruina l'île, qui s'est difficilement relevée; elle comptait alors 120,000 Grecs.

Chio ou **Kastro**, capit. de l'île, sur la côte E., à 80 kil. O. de Smyrne, construite par les Génois, a une bonne rade, un petit port défendu par un château fort. Archevêché grec. Elle est bien déchue et n'a plus que 15,000 hab.—Aux environs, on voit des débris antiques, entre autres l'école d'Homère, rocher creusé en banc circulaire, orné de figures d'animaux.

Chioggia ou **Chiozza** (*Claudia Fossa*), v. du gouvernement et à 23 kil. S. de Venise (Italie), port sur le Lido de Palestrina, au N. de l'embouchure de la Brenta, près du Porto-di-Chioggia, l'une des entrées de la lagune de Venise; un pont de 45 arches la réunit à la plage; les deux forts, Caroman et San-Felice, plusieurs batteries défendent la passe. Evêché, belle cathédrale du xvii^e s. Construction de navires, fabrication de cordages; melons d'eau et potirons très-recherchés; exploitation de sel marin. La pêche est surtout active; les pêcheurs ont été souvent pris pour modèles par les peintres. Une guerre acharnée entre Venise et Gênes, 1378-1381, porte le nom de guerre de Chiozza; 50,000 hab.

Chion, philosophe grec d'Héraclée (Pont), vivait vers 550 av. J. C.; disciple de Platon, il mourut en voulant délivrer sa patrie des tyrans. On a publié sous son nom 13 lettres remarquables, qui semblent avoir été composées par des platoniciens d'un âge postérieur. Elles ont été souvent publiées, surtout par Orelli, Leipzig, 1816, in-8°.

Chippenham, v. du Wiltshire (Angleterre), à 30 kil. E. de Bristol. Beau pont sur l'Avon. Manufactures de soieries et de draps; 6,000 hab.

Chippeway, affl. de gauche du Mississipi, coule du N. E. et se jette dans la partie large du fleuve, appelée lac Pepin.

Chippeways ou **Chipéouays**, peuple indien entre le lac Michigan et le Mississipi, du lac Supérieur aux lacs d'Athabasca et de l'Esclave. Ils font une guerre acharnée aux Esquimaux, et sont divisés en plusieurs tribus; ils prétendent descendre d'un chien, se figurent le créateur du monde sous la forme d'un oiseau dont les yeux lancent les éclairs, dont le cri produit le tonnerre; il ont une idée d'un déluge. Ils fournissent des fourrures et des peaux aux comptoirs de la Compagnie du Nord-Ouest, vivent de chasse et de pêche, ont quelques villages sur les bords des lacs Huron et Michigan; on évalue leur nombre à 50,000.

Chiquitos, peuple indien qui habite les forêts situées entre la Bolivie, le Brésil, le Paraguay et la confédération Argentine. Ils vivent du produit de la chasse et de la pêche, ramassent de la cire et du miel, et fabriquent des tissus de coton.

Chirac (PIERRE), médecin français, né à Conques (Aveyron), 1650-1732, élève de Chicoineau, docteur de Montpellier en 1682, professeur apprécié, fut nommé médecin à l'armée de Catalogne, 1692, y combattit avec succès une épidémie de dysenterie, se distingua à Rochefort, où sévissaient des fièvres pestilentiennes désignées sous le nom de *mal de Siam*, fut frappé par le fléau après avoir ouvert plus de 500 cadavres, et eut le bonheur de guérir sur ses indications. Il écrivit alors un *Traité des fièvres malignes*. Il remonta dans sa chaire de Montpellier, puis suivit le duc d'Orléans en Italie et en Espagne, devint son médecin et acquit à Paris une immense réputation. On eut beaucoup de peine à l'empêcher de partir, en 1720, pour aller combattre la peste de Marseille. Associé libre de l'Académie des sciences, surintendant du Jardin des Plantes, premier médecin de Louis XV, il fut anobli. Il fut diversement apprécié, parce que son orgueil, son ton brusque, ses emportements le firent peu aimer; mais il eut des sentiments de génie, il fut un médecin dévoué à son

art, et voulut fonder une Académie de médecine; l'anatomie et la chirurgie lui sont redevables.

Chiraz. V. SCHIRAZ.

Chiron, centaure, fils de Saturne et de Philyre, fille de l'Océan, habile dans la médecine, la musique, la science des astres, vivait près du Pélion. Il eut de nombreux élèves, Esculape, Jason, Thésée, Nestor, Méléagre, Diomède, Machaon, Achille, etc. Frappé par accident d'une flèche empoisonnée dans le sang de l'hydre de Lerne, il fut placé par Jupiter dans le Zodiaque (c'est le Sagittaire). On l'honorait surtout à Magnésie.

Chirvan, prov. du Caucase, formant à peu près le gouvernement russe de Chamakhi. Elle occupe le bassin inférieur du Kour; sillonnée au N. par des rameaux de la chaîne du Caucase qui renferment des richesses minérales et sont couverts de forêts, elle a, plus au S., des coteaux garnis de vignes qui donnent un vin estimé; elle est arrosée par le Kour, l'Araxe, etc., dont les pêcheries sont importantes. D'excellents pâturages nourrissent des chameaux, des buffles, des chèvres, de bons chevaux, des moutons à grosse queue; les champs produisent du blé, du chanvre, de la garance, du tabac, du safran, un coton particulier; le mûrier réussit. La population, composée d'Arméniens, de Turcomans, de Lesghiz, de Persans, n'est pas cependant très-considérable. Les villes princip. sont: Bakou et Chamakhi. Le Chirvan a été cédé par les Persans en 1813; des khans gouvernent sous l'autorité supérieure de la Russie.

Chishull (EDMOND), théologien et antiquaire anglais, 1670-1733, voyagea en Orient, fut chapelain de la reine Anne et a surtout laissé: *Antiquitates asiaticæ christianam æram antecedentes*, 1728, in-fol. On y trouve l'inscription de Sigée, en caractères *boustrophédons*, et celle d'Ancyre en latin.

Chiswick, v. du comté de Middlesex (Angleterre), à 8 kil. S. O. de Londres, sur la Tamise. La chapelle de son église renferme les tombeaux de beaucoup de grands personnages; près de là sont les jardins de la Société royale d'horticulture; 5,000 hab.

Chi-Tsou, en tatar *Khoubilaï-Khan*, empereur de la Chine, petit-fils de Gengis-Khan, vivait au xiii^e s. Appelé contre les Tatars de l'Est par l'empereur Li-Tsong, il commença bientôt pour lui-même, à la tête des Tatars de l'Ouest, la conquête de la Chine, fut vainqueur des faibles souverains de la dynastie des Song, 1260-1279, et resta maître d'un empire immense, qui s'étendait jusqu'en Moscovie et jusqu'à Malacca. Il gouverna avec sagesse, s'attacha les savants chinois ou étrangers, mais échoua dans une guerre contre les Japonais. Sous son règne, Marco-Polo séjourna à la Chine et fut même gouverneur d'une province; le *lamanisme* s'introduisit dans l'empire.

Chittagong, district de la prov. de Bengale (Hindoustan), le long du golfe, au delà du Brahmapoutra. Le pays est plat, fertile en coton, riz, sucre, indigo, tabac, bétel; salines; bancs de sable sur la côte. La capit. est Islamabad. Les Anglais le possèdent depuis 1760.

Chiusa, bourg de la prov. et à 9 kil. S. E. de Coni (Italie), sur la rive gauche du Pesio. Ruines du château de Mirabella. Soieries, cristaux et vitres; 7,000 h.

Chiusa, v. de la prov. et à 46 kil. S. O. de Corleone (Sicile); agates aux environs; 6,000 hab.

Chiusa (La), bourg de la prov. de Suze, à 27 kil. N. O. de Turin (Italie), sur la rive gauche de la Doria-Riparia. Aux environs, sur un rocher, s'élève l'abbaye célèbre de bénédictines de San-Michaele-della-Chiusa, qui n'est plus qu'un hospice pour les voyageurs, et a été choisie par Charles-Albert pour lieu de sépulture de la famille royale.

Chiusi (*Clusium*), v. de la prov. et à 70 kil. S. d'Arezzo, à 21 kil. S. E. de Montepulciano, sur une colline, près de la Chiana et du petit lac de Chiusi (long de 6 kil., large de 2). Evêché, cathédrale du xiii^e s., construite avec des débris antiques. Très-riches musées d'antiquités étrusques et romaines. Des travaux de dessèchement ont bien assaini la ville et les environs depuis 1823; 2,500 hab. V. CLUSIUM.

Chivasso ou **Chivas** (*Clavasium*), v. de la prov. et à 22 kil. N. E. de Turin (Italie), sur la rive gauche du Pô. Autrefois résidence fortifiée des marquis de Montferrat; prise par les Français le 28 avril 1800. Commerce de grains et de bestiaux; haras royal; 9,000 hab.

Chiverny V. SUPPLÉMENT.

Chiytes (c'est-à-dire *séditieux*), nom des musulmans,

sectateurs d'Ali, qui ne reconnaissent pas les trois premiers khalifes. Ils sont ennemis des *Sunnites* ou orthodoxes, fidèles à la tradition; ils leur reprochent d'avoir altéré plusieurs passages du Coran, et se nomment *partisans de la justice* (Adaliyé). Ils occupent aujourd'hui la Perse, les Indes, tandis que les *Sunnites* dominent dans l'empire ottoman et en Afrique.

Chizé, village de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Melle (Deux-Sèvres), sur la Boutonne. Château en ruines; victoire de Du Guesclin sur les Anglais en 1373.

Chizerots et **Burins**, noms de quelques débris des anciennes races maudites, dans l'arrond. de Bourg (Ain). V. CAGOTS.

Chladni (ERNEST-FLORENT-FRÉDÉRIC), physicien allemand, né à Wittemberg, 1756-1826, se fit une grande réputation par ses travaux sur le son, *Découverte sur la théorie du son, Essai d'une meilleure exposition de la science des tons, Traité d'acoustique*, 1802, traduit par l'auteur en français, Paris, 1809, etc. Il a inventé plusieurs instruments curieux, l'euphone, le *clavi-cylindre*. Il a fait des recherches sur les aérolithes. et a écrit un livre sur les *météores ignés*, Vienne, 1819.

Chlopicki (JOSEPH), général polonais, né en Podolie, 1772-1854, combattit dans la guerre de 1792-94, sous Kosciuszko, entra dans les légions polonaises au service de la France, se distingua en Italie, en Espagne surtout, au siège de Saragosse, sous les ordres de Suchet, devint général de brigade, fit la campagne de Russie et fut blessé à Smolensk. Alexandre le nomma général de division en 1814, mais il ne s'entendit pas avec le grand-duc Constantin et donna sa démission en 1818. La révolution de 1830 le tira de la retraite; appelé par les vœux du peuple, il se proclama dictateur, 5 décembre. Malgré son patriotisme, il n'eut pas confiance dans l'enthousiasme des Polonais, désespéra du succès et plaça toute sa confiance dans la clémence de Nicolas. Il entama des négociations, perdit un temps précieux, se démit du pouvoir le 25 janvier 1831, mais aida de ses conseils le prince Radziwill, nommé général en chef, surtout aux journées de Grochow, où il fut blessé aux deux jambes, le 25 février. Il se retira à Cracovie et y vécut désormais.

Chloris, déesse des fleurs chez les Grecs. V. FLORE.
— **Chloris**, fille de Niobé et d'Amphion, échappa seule au massacre de sa famille, eut de Nélée 12 enfants que tua Hercule, à la prise de Pylos, à l'exception de Nestor.

Chmelnitzky (NICOLAÏ-IVANOVITSCH), poète comique russe, né à Saint-Pétersbourg, 1789-1846, interprète au ministère des affaires étrangères, aide de camp de Koutousof en 1812, plus tard gouverneur de Smolensk et d'Arkhangel, se retira à Saint-Pétersbourg en 1837, traduisit d'abord *Tartufe* et *l'Ecole des femmes*, puis imita Molière et Regnard dans des comédies naturelles, faciles, d'un style pur et élevé, le *Babillard*, les *Châteaux en Espagne*, la *Quarantaine*, la *Parole du tzar*, le *Faust russe*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Saint-Pétersbourg, 1849, 3 vol. in-8°.

Chmielnicki (THÉOPHILE ou BOGDAN), hetman des Cosaques, 1595-1657, fils d'un gentilhomme polonais, se réfugia en Ukraine, gagna la faveur du roi Wladislas IV, mais disgracié à cause de la jalousie des courtisans, il souleva les Cosaques, s'unit au khan des Tatars et ravagea les provinces polonaises. Jean-Casimir offrit vainement de le reconnaître comme hetman; en 1654, il se plaça sous la suzeraineté de la Russie, ce qui amena entre les deux pays une guerre terminée seulement en 1657.

Choa (Royaume de), l'un des Etats de l'Abyssinie, au S. E. de celui de Gondar, peuplé de 1,500,000 hab. La capit. est *Ankober*; Чоа est la résidence habituelle du souverain.

Choaspes ou **Eulaeus**, riv. de l'anc. Médie (auj. *Kara-sou* ou *Karoun*), passant près de Suze et se jetant dans l'Euphrate; les rois de Perse ne buvaient que de ses eaux.

Choco, prov. de la Nouvelle-Grenade (Amérique méridionale), sur la côte du Grand Océan, traversée par les Andes, arrosée par l'Atrato, fertile surtout en maïs et en bon cacao; mines de platine; bois de construction, d'ébénisterie et de teinture. Elle fait maintenant partie de l'Etat de Cauca.

Choczim ou **Khotin**, v. de la Bessarabie (Russie), sur la rive droite du Dniester, à 60 kil. N. E. de Czernowitz. Citadelle; position militaire importante; les Turcs y furent battus par les Polonais en 1621, par Sobieski en 1673, par les Russes en 1739; 15,000 hab.

Chodkiewicz (JEAN-CHARLES), général polonais, né en Lituanie, 1560-1621, voyagea en Europe, combattit les Cosaques, gagna sur les Suédois la victoire de Kirckholm en Livonie, 1605, se distingua dans la guerre contre les Russes, et grand-général de la couronne et de la Lithuanie, vainquit les Turcs à Choczim, 7 septembre 1621.

Chodowiecki (DANIEL-NICOLAS), peintre et graveur polonais, né à Dantzig, 1721-1801, peignit d'abord des miniatures sur des tabatières, se fit connaître par les gravures de l'almanach de l'Académie de Berlin, et acquit surtout une grande popularité par ses *miniatures de la Vie de Jésus-Christ*. Son œuvre se compose de plus de 3,000 planches (V. le catalogue de Jacoby, Berlin, 1814). On cite son tableau, les *Adieux de Calas à sa famille*, et les deux tableaux de genre du musée de Berlin, le *Coup du Coq* et *Collin-Maillard*. Il est surtout remarquable par la vivacité d'expression et la gaieté douce de ses compositions.

Choffard (PIERRE-PHILIPPE), dessinateur et graveur français, né à Paris, 1750-1809, composa de charmantes vignettes pour les belles éditions de son temps, de J.-J. Rousseau, des *Contes de La Fontaine*, des *Métamorphoses d'Ovide*, etc. Il a écrit une *Notice historique sur l'art de la gravure*, Paris, 1805, in-8°.

Choin (MARIE-EMILIE **Joly** DE), d'une famille noble de Bourg, morte en 1744, vint à la cour sous le patronage de la princesse de Conti, fut aimée par le Dauphin, fils de Louis XIV, qui, dit-on, l'épousa secrètement. Elle fut simple, modeste, sans ambition, avant comme après la mort du Dauphin.

Choiseul, ancienne famille française, issue des comtes de Langres, qui tire son nom de la terre de Choiseul, en Champagne (arrond. de Chaumont), s'est divisée en plusieurs branches, Beaupré, Gouffier, Praslin, Stainville, etc. Elle est connue depuis le XI^e s. Les membres les plus célèbres de cette famille sont:

Choiseul (CHARLES DE), comte du **Plessis-Praslin**, maréchal de France, 1565-1626, combattit les protestants sous Matignon et Mayenne, fut l'un des premiers à reconnaître Henri IV, qui le nomma gouverneur de Troyes, fut chargé d'arrêter Biron, servit la régente, Marie de Médicis, fut nommé maréchal en 1619, suivit le connétable de Luynes dans sa dernière campagne et mourut gouverneur de Saintonge, d'Angoumois et d'Aunis.

Choiseul (CÉSAR, duc DE), comte du **Plessis-Praslin**, maréchal de France, neveu du précédent, 1598-1675, se distingua au siège de La Rochelle, à la défense d'Oléron et de Ré, contribua à la prise de Pignerol, fut employé par Richelieu dans les négociations en Italie, et réussit; servit dans le Piémont, de 1636 à 1645, devint maréchal après la prise de Roses en Catalogne, força le pape Innocent X à traiter en 1648, battit les Espagnols dans le Milanais, en dépensant plus de 450,000 francs de son argent. Pendant la Fronde, il défendit la cour, battit les Parisiens; puis dans la seconde guerre, suscitée par les princes, il eut l'honneur de vaincre Turenne et les Espagnols à Réthel, 1649. Dans la guerre de 1654 à 1658, il guida la jeunesse de Louis XIV, assista aux sièges d'Arras et de Dunkerque, dirigea les fortifications de Perpignan, fut créé duc et pair en 1663, et prit part au traité d'alliance conclu, en 1670, entre Louis XIV et Charles II contre les Hollandais. On a publié ses *Mémoires* de 1628 à 1671, Paris, 1676, in-4°.

Choiseul (GILBERT DE), frère du précédent, 1613-1689, fut évêque de Comminges, puis de Tournai, prit part aux querelles du jansénisme et à la *Déclaration* de 1682. Il a prononcé plusieurs *Oraisons funèbres*, écrit des *Mémoires* touchant la religion, Paris, 1681-85, 3 vol. in-12; le *Rapport sur la déclaration du clergé*, etc.

Choiseul-Beaupré (GABRIEL-FLORENT DE), 1685-1767, fut évêque de Saint-Papoul, 1718, et de Mende, 1723.

Choiseul (CLAUDE, comte DE), marquis DE FRANCIÈRES, maréchal de France, 1632-1711, se distingua à la bataille de Saint-Gothard contre les Turcs, 1664, alla défendre Candie, 1669, servit dans la guerre de Hollande, dans la guerre contre la ligue d'Augsbourg, fut nommé maréchal en 1695, et mérita la réputation de bon capitaine.

Choiseul (ETIENNE-FRANÇOIS, duc DE), né en 1719, mort en 1785, connu d'abord sous le nom de comte de *Stainville*, devint lieutenant général dès 1749, épousa une fille du financier Crozat, et, grâce à l'appui de M^{me} de Pompadour, fut ambassadeur à Rome. Il obtint

de Benoît XIV la *lettre encyclique* sur les billets de confession, fut envoyé à Vienne, y conclut un traité d'alliance contre la Prusse, 1756; et, à son retour, remplaça le cardinal de Bernis au ministère des affaires étrangères. Duc et pair, ministre de la guerre et de la marine, 1761, il dirigea véritablement le gouvernement à la fin de la malheureuse guerre de Sept-Ans; s'il ne put empêcher le traité de Paris, il avait au moins fait conclure le *pacte de famille* en 1761. Il s'occupa très-activement de la réorganisation de l'armée, fit disparaître beaucoup d'abus par l'ordonnance du 10 déc. 1762, réforma l'artillerie et le génie, créa des écoles militaires, puis s'occupa avec zèle de nos colonies, la Martinique, Saint-Domingue, la Guyane, de la marine qui fut restaurée, vaisseaux, magasins, arsenaux, équipages, etc. Il fit la conquête de la Corse, malgré l'Angleterre, 1768, soutint les Espagnols contre les prétentions de cette puissance, et travailla très-activement à arrêter les progrès menaçants de la Russie, en soutenant les Polonais, en éveillant les défiances de l'Autriche, en armant les Turcs Ottomans contre Catherine II. On a attribué à l'influence du duc de Choiseul les édits contre les Jésuites, 1762-64. Ses ennemis attendaient une occasion pour le perdre; il n'avait pas voulu se rapprocher de M^{me} Dubarry; le duc d'Aiguillon, le chancelier Maupeou et l'abbé Terray se réunirent à elle, pour renverser le défenseur des parlements; Louis XV le disgracia brutalement, 1772; mais l'opinion publique se déclara hautement pour lui, et la cour elle-même alla le visiter dans son exil de Chanteloup. Sa veuve, qui l'avait tendrement aimé, sacrifia sa fortune pour payer ses dettes immenses, causées par la munificence et la générosité de son mari; elle vécut dans un pauvre couvent de Paris jusqu'à la Révolution. On a publié, sous le nom de Choiseul, des *Mémoires* qui ne sont pas authentiques, Paris, 1790, 2 vol. in-8°.

Choiseul (CLAUDE-ANTOINE-GABRIEL, duc de), né en 1760, mort le 2 déc. 1838, d'une branche cadette, élevé à Chanteloup par l'abbé Barthélemy, épousa la nièce du ministre, fille du maréchal de Stainville. Duc et pair en 1787, colonel du régiment royal-dragons en 1789, il prépara la fuite de Louis XVI en 1791, fut emprisonné à Verdun, à Orléans, recouvra la liberté lors de l'acceptation de la Constitution, fut chevalier d'honneur de la reine en 1792, fut forcé d'émigrer après les journées de septembre, leva un régiment de hussards, et, en 1795, allait conduire aux Indes une légion qu'il avait formée, lorsqu'un naufrage le jeta sur la côte de Calais. Condamné à mort, il fut sauvé, malgré le Directoire, par la force de l'opinion publique, mais fut détenu jusqu'au 18 brumaire, puis exilé. Il obtint la permission de rentrer en France en 1801; fut encore incarcéré au Temple, exilé, puis rappelé par Bonaparte. Pair de France à la Restauration, il refusa de voter la mort de Ney, fut l'un des chefs du parti constitutionnel, donna sa démission de major-général de la garde nationale et mérita la défaveur de la cour. On mit son nom, sans le consulter, à côté de ceux de Gérard et de La Fayette, dans le gouvernement provisoire du 29 juillet 1830. Il accepta les fonctions d'aide de camp de Louis-Philippe et de gouverneur du Louvre.

Choiseul-Gouffier (MARIE-GABRIEL-FLORENT-AUGUSTE, comte de), né à Paris en 1752, mort en 1817, reçut les leçons de l'abbé Barthélemy et conçut de bonne heure le projet de visiter la Grèce. Après plusieurs années de recherches savantes, il publia son *Voyage pittoresque en Grèce*, le 1^{er} vol. en 1782, le 2^e en 1809, le 3^e en 1820; c'est un ouvrage remarquable. Membre de l'Académie des Inscriptions en 1776, de l'Académie française en 1784, il fut nommé ambassadeur à Constantinople, s'efforça d'introduire en Turquie la civilisation européenne, protégea les missions savantes, les artistes, etc. Il refusa l'ambassade d'Angleterre en 1791, fut décrété d'arrestation, le 22 nov. 1792, se retira en Russie, où Paul I^{er} le nomma directeur de l'Académie des Beaux-arts. Il revint en France en 1802, rentra à l'Institut, écrivit plusieurs mémoires sur l'*hippodrome d'Olympie*, le *Bosphore de Thrace* et l'*Existence d'Homère*. Il fut ministre d'Etat et pair sous la Restauration. Le Louvre a hérité de sa précieuse collection d'antiquités.

Choiseul-d'Aillecourt (ANDRÉ-MAXIME-URBAIN, comte de), neveu du précédent, 1782-1854, entra dans l'administration sous Napoléon, et fut préfet jusqu'en 1825. En 1817, il fut nommé membre de l'Académie des Inscriptions. Il avait publié, en 1809, *De l'Influence des Croisades sur l'état des peuples de l'Europe*, mémoire couronné par l'Institut; il composa un *Parallèle historique*

des révolutions d'Angleterre et de France sous Jacques II et Charles X, augmenté, en 1851, d'une partie curieuse pour montrer les causes de la chute de la monarchie de 1830. Il a aussi publié des articles dans la *Biographie Michaud*.

Choisnin (JEAN), diplomate français du xvi^e s., accompagna comme secrétaire Jean de Montluc, ambassadeur en Pologne, chargé de faire nommer roi Henri de Valois. Il a rédigé des *Mémoires*, édités par Petitot, Buchon, etc.

Choisy (FRANÇOIS-TIMOLÉON, abbé de), littérateur français, né à Paris, 1644-1724, fils d'une mère distinguée, habile, liée avec les plus grands personnages du temps et même bien accueillie par Louis XIV. Sa jeunesse fut très-dissipée et très-bizarre; toujours habillé en femme, courant publiquement les aventures à Paris, en Bourgogne, sous le nom de *comtesse des Barres*, à Venise, où il se livra au jeu avec passion, il finit par suivre le cardinal de Bouillon à Rome, en 1676; une maladie presque mortelle opéra sa conversion, et il se mit à composer des dialogues sur la religion avec l'abbé de Dangeau. Il se fit nommer coadjuteur du chevalier de Chaumont, envoyé comme ambassadeur à Siam, 1685. Quand il revint, il fut l'objet d'une inconcevable curiosité. Elu membre de l'Académie française en 1687, il passa la dernière partie de sa vie d'une manière régulière, occupé surtout à écrire des ouvrages qui eurent du succès. Outre la relation de son *Voyage à Siam*, il a laissé : *Histoire de France sous les règnes de saint Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V et de Charles VI*, Paris, 1750, 4 vol. in-12; *Histoire de la vie de David et de Salomon*, *Histoire de l'Eglise*, Paris, 1727, 11 vol. in-4°, etc. *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, spirituels, mais peu graves, réimprimés dans les collections Petitot et Michaud. Ces livres forment un singulier contraste avec son premier ouvrage, *Histoire de madame la comtesse des Barres*, dont Louvet s'est inspiré dans son roman scandaleux de *Faustas*.

Choisy-le-Roi, bourg de l'arrond. et à 9 kil. de Sceaux (Seine), à 12 kil. S. de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Toiles cirées, maroquins, produits chimiques, faïence, porcelaine, verrerie, peinture sur verre pour églises, etc. Mansard y construisit, en 1682, un château pour M^{me} de Montpensier; il appartient à M^{me} de Louvois, au grand Dauphin, à la princesse de Conti, au duc de la Vallière, enfin à Louis XV, qui le fit rebâtir presque entièrement en 1759, en élevant à côté un petit château pour M^{me} de Pompadour; ils ont été détruits à la Révolution; 5,172 hab.

Cholet, ch.-l. d'arrond. de Maine-et-Loire, à 50 kil. S. O. d'Angers, sur la rive droite de la Moine, affl. de la Sèvre. Elle a beaucoup souffert des guerres de la Vendée. C'est le centre d'une grande fabrication de toiles, batistes, siamoises, calicots, de mouchoirs de couleur renommés, de flanelles, etc.; commerce très-important de bestiaux, de bœufs et de moutons, venant du Poitou, de la Saintonge, du Limousin, de l'Auvergne, qu'on engraisse pour les grands centres de population, pour Paris surtout; 15,560 hab.

Cholula, v. de l'Etat de la Puebla (Mexique), à 20 kil. O. de cette ville, sur un plateau, était, sous le nom de *Churultecal*, la ville sainte des anciens Mexicains, et renfermait, dit-on, 40,000 maisons. On y voit encore une pyramide ou *teocalli* en briques, dont le sommet a été détruit, ayant à sa base 492 m. de côté, haute de 60 mètr.; sur la plate-forme, de 2,400 mètr. carrés, était un temple au dieu de l'air, remplacé par une chapelle dédiée à Notre-Dame de los Remedios. On a trouvé dans l'intérieur des ossements, des vases, des idoles, etc. La popul. est de 16,000 hab.

Chomel (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), médecin et botaniste français, 1671-1740, seconda Tournefort dans ses recherches botaniques, fut de l'Académie des sciences, devint l'un des médecins de Louis XIV, donna des leçons de botanique et les publia sous le nom de : *Abrégé de l'histoire des plantes*, 4 vol. in-12; ce livre a eu de nombreuses éditions.

Chomel (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), son fils, également médecin, 1700-1765, a écrit un *Essai sur l'histoire de la médecine en France*, 1762, in-12.

Chomel, frère du précédent, littérateur, a publié : *Tablettes morales et historiques*, Paris, 1762, in-12; *les Nuits parisiennes*, Paris, 1769, 2 vol. in-8°; *Aménités littéraires*, 1775, in-8°.

Chomérac, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. E. de Privas (Ardèche); 2,174 hab.

Chompré (PIERRE), littérateur français, 1698-1760,

longtemps chef d'institution à Paris, a écrit un *Dictionnaire de la Fable*, 1727, in-12, qui a eu de très-nombreuses éditions; une *Vie de Brutus, premier consul de Rome*, 1750; *Selecta latini sermonis exemplaria*, 6 vol. in-12, avec une traduction; *Dictionnaire abrégé de la Bible*, 1755, in-12, etc. — Son frère, *Etienne-Maurice*, 1701-1784, a publié : *Apologues ou Explication d'un certain nombre de sujets de la Fable*, 1764, in-12, et un *Recueil de Fables*, 1779, in-12.

Chompré (NICOLAS-MAURICE), fils du précédent, 1750-1825, après avoir été consul à Malaga, 1795, membre du conseil des prises, 1806, s'occupa de travaux scientifiques, a publié des *Eléments d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie*, et d'autres ouvrages de mathématiques et de physique.

Chonos, archipel du grand océan Austral, au S. des îles Chiloë, sur les côtes O. de la Patagonie; il fait partie du Chili.

Chopin (RENÉ), jurisconsulte français, né près de la Flèche, 1557-1606, d'abord avocat renommé au Parlement, abandonna le palais pour les études du jurisconsulte; son livre de *Domano Franciæ* eut un grand succès; Henri III lui donna des lettres de noblesse, fév. 1578. Il assista aux Grands-Jours de Poitiers, 1579. Son livre de *Legibus Andium municipalibus* lui valut le titre d'échevin perpétuel d'Angers, 1581. Il devint ensuite l'un des libellistes les plus ardents du parti ligueur, ce qui lui attira le pamphlet d'Hotman, *Anti-Choppinus*, 1592; à la rentrée de Henri IV à Paris, déterminé, dit-on, par la mort subite de sa femme, il redevint royaliste. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels : *De Privilegiis rusticorum libri III*, 1575, in-4°; *De Sacra politia forensi libri III*, 1577, in-4°; *Commentaires sur la coutume d'Anjou*; *Monasticon, seu de jure cœnobiorum libri II*, 1601 et 1610, in-fol. Le recueil de ses *Œuvres*, 1609, 4 vol. in-fol., traduit par J. Tournet, 5 vol. in-fol., n'est pas complet.

Chopin (FRÉDÉRIC), pianiste et compositeur, né près de Varsovie, 1810-1849, parcourut, depuis 1850, une partie de l'Europe et produisit beaucoup d'effet dans les concerts et dans les salons par son talent gracieux et rêveur, plein de force et de légèreté tout à la fois. On a de lui deux concertos de piano, des études, des mazurkas, genre qu'il introduisit en France.

Chorasmien, peuple de race scythique, près des rives de l'Oxus; ils donnèrent leur nom au lac *Chorasmique*, probablement la mer d'Aral.

Chorévêques, évêques des campagnes et des bourgades; prêtres délégués pour exercer loin des villes les fonctions épiscopales. Ils furent remplacés, vers le XI^e siècle, par les archidiaques.

Chorges (*Caturiges*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. O. d'Embrun (Hautes-Alpes). Pierres de taille, ardoises. Débris romains et du moyen âge; 1,795 hab.

Choricus, rhéteur et sophiste grec de Gaza, vivait au VI^e siècle, et composa un grand nombre d'ouvrages dont le style est loué par Photius. Boissonade a recueilli tout ce qui reste de lui : *Choricii Gazæ orationes, declamationes et fragmenta*, Paris, 1846, in-8°.

Chorier (NICOLAS), historien français, né à Vienne en Dauphiné, 1609-1692, avocat au parlement de Grenoble, a laissé beaucoup de compilations : *Nobiliaire du Dauphiné*, *Histoire générale du Dauphiné*, etc. On lui a attribué un livre tristement fameux, sous le nom de *Meursius*, dialogues licencieux sans date, sans nom de ville.

Choris (LOUIS), peintre russe, né à Ekaterinoslav, 1795-1828, dessina les plantes les plus belles du Caucase, 1815, puis fit partie de l'expédition de Kotzebue autour du monde, et publia à Paris les dessins curieux et pleins de vérité qu'il avait recueillis, dans son *Voyage pittoresque autour du monde*, 1821-1825, in-fol.; le texte est de Cuvier et de Chamisso, avec des recherches phréologiques de Gall. Les *Vues et paysages des régions équinoxiales*, 1826, in-fol., font suite à l'ouvrage précédent. On a encore de lui : *Recueil de têtes et de costumes des habitants de la Russie, avec des vues du mont Caucase et des environs*. Il fut assassiné par des voleurs au Mexique.

Chorizontes ou *Séparateurs*; nom donné à des grammairiens d'Alexandrie qui n'attribuaient pas au même poète l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

Chorley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur le Chor, à 45 kil. S. E. de Lancastre. Cotonnades; houille, plomb, marbres, pierres; 14,000 hab.

Choron (ALEXANDRE-ÉTIENNE), musicien français, né à

Caen, 1772-1834, après s'être occupé de mathématiques avec succès, sous la direction de Monge, se livra tout entier à l'étude de l'art musical, et dès l'année 1804 écrivit ses *Principes d'accompagnement des écoles d'Italie*; il consacra sa fortune à la publication d'anciens ouvrages des meilleurs maîtres et composa, en 1808, les *Principes de composition des écoles d'Italie*; en 1810 et 1811, avec son ami Fayolle, un *Dictionnaire historique des musiciens*. Il fut chargé par le gouvernement de réorganiser les maîtrises et les chœurs des cathédrales, de diriger la musique des fêtes et cérémonies religieuses. Il se fit des ennemis en attaquant le Conservatoire; il dirigea l'Opéra avec peu de succès, de 1815 à 1817. Voulant populariser la musique, il conçut une sorte d'enseignement qu'il appelait méthode *concertante*; grâce à ses efforts, son école devint, en 1824, l'*Institution royale de musique classique et religieuse*, et, pour la première fois, on entendit en France des masses chorales exécuter les morceaux des grands maîtres. La révolution de 1830 fut désastreuse pour cet établissement. Choron a formé d'excellents élèves, et son idée a été plus tard reprise et poursuivie. Il a beaucoup écrit, *méthodes, solfèges*, etc. Il a été avant tout professeur; il a moins bien réussi dans ses compositions religieuses.

Chosroès I^{er}, dit le Grand, ou **Khosrou**, roi de Perse, successeur de Cabadès, son père, 531, soutint deux guerres longues et difficiles contre l'empereur Justinien, dévasta la Mésopotamie, la Syrie, la Cappadoce, le força à payer un tribut de 30,000 pièces d'or, mais s'engagea à ne pas persécuter les chrétiens de ses États. Il combattit aussi les Tatars et s'étendit du côté de l'Inde, fit traduire en persan le livre de *Kalilah et Dimnah*, mérita les surnoms de Juste et Généreux (*Nouschirvan*), et termina un règne glorieux par de nouveaux succès sur les empereurs Justin II et Tibère. Il mourut en 579.

Chosroès II, fils et successeur d'Hormisdas, 590, chassé du trône, fut rétabli par les secours de l'empereur Maurice. Sous prétexte de venger son bienfaiteur, renversé par Phocas, il ravagea l'empire romain, se rendit maître de la Syrie, de l'Asie Mineure, même de l'Égypte, menaça longtemps Constantinople, jusqu'au jour où Héraclius alla reporter la guerre dans ses États, et le battit plusieurs fois, 622; il fut déposé par son fils Siroès, et mourut de faim, 628.

Chott, lacs salés de l'Algérie; la région intérieure entre le moyen et le grand Atlas s'appelle la région des Chotts.

Chotusitz, village de Bohême, à 4 kil. N. de Czaslav; victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, le 17 mai 1742.

Chouans, nom donné pendant la Révolution aux paysans qui défendirent la cause royaliste dans l'Anjou, le Maine, la Bretagne, une partie de la Normandie. Ils furent ainsi appelés du nom d'un de leurs chefs, Jean Cottureau, sabotier près de Laval, surnommé le *Chouan* (chat-huant), parce qu'en faisant la contrebande du sel avec ses frères il imitait le cri de cet oiseau pour annoncer l'arrivée des commis des gabelles. Les Chouans ne combattirent pas, comme les Vendéens, avec lesquels on a eu le tort de les confondre, par troupes nombreuses, mais par petites bandes, derrière les haies et les buissons. Ils commirent beaucoup de désordres, de 1792 à 1796 surtout; recommencèrent leurs incursions de 1799 à 1803; en 1815, quelques chefs royalistes essayèrent d'organiser une nouvelle *chouannerie*, que dissipa le général Lamarque.

Choudieu (PIERRE), révolutionnaire français, né à Angers, mort en 1840, d'abord avocat, accusateur public près du tribunal de Maine-et-Loire, député à l'Assemblée législative, fut l'un des plus ardents républicains, contribua au 10 août, mais s'opposa à plusieurs mesures illégales. A la Convention, il se rangea parmi les Montagnards, vota la mort du roi, se déclara contre les Girondins, fut arrêté après le mouvement du 12 germinal, devint chef de division au ministère de la guerre; puis, poursuivi sous le Consulat, il se réfugia en Hollande, rentra en France sous l'Empire, et, de nouveau banni par la Restauration, alla vivre en Belgique.

Choudjaa-ed-Doulah, nabab indien, 1729-1775, gouverneur d'Aoude et d'Agrah après son père, 1754, fut l'un des ennemis les plus constants et les plus habiles des Anglais; mais il fut battu complètement, près du Bakhehar, en 1764. Il fut secouru par les Mahrattes, par quelques Français, que dirigeait le chevalier Gentil, et obtint du grand mogol la propriété héréditaire d'Aoude. Il organisa ses troupes et se prépara à recommencer la

lutte; en attendant, il repoussa les Mahrattes de ses Etats et battit les Rohyllahs. Il mourut au milieu de ses projets.

Chouïski, nom d'une famille russe, originaire de Chouïa, dans le gouvernement de Vladimir, joua un rôle considérable dans les troubles du xvi^e siècle. Chouïski Vassili-monta même sur le trône. V. VASSILI V.

Choumla, v. de l'eyalet et au S. E. de Silistrie (Turquie), au N. des Balkans, à 80 kil. O. de Varna. Archevêché grec. Elle est avec Varna la clef de Constantinople, par sa belle position que protègent les montagnes et des fortifications; 30,000 hab.

Chousan. V. CHUSAN.

Chouster, **Chouchter** ou **Schouster**, v. du Khouzistan (Perse), à 270 kil. S. O. d'Ispahan, sur le Kéroun. Bel aqueduc bâti par Sapor. Fabriques de lainages, de draps d'or et de soie; 20,000 hab. Dans les environs sont les ruines de Suze.

Chouzé-sur-Loire, bourg de l'arrond. de Chinon (Indre-et-Loire). Grains, vins, pruneaux; 3,325 hab.

Chramne, fils de Clotaire I^{er}, se révolta plusieurs fois contre lui, à l'instigation de son oncle Childebert I^{er}, puis s'unit au comte de Bretagne, Conobre, fut vaincu, pris et brûlé dans une chaumière, avec sa femme et ses enfants, par l'ordre de son père, 560.

Chrestien de Troyes, poète français, mort en 1191, ou, suivant d'autres, de 1195 à 1198, eut beaucoup de réputation, et semble l'avoir mérité par ses nombreux romans. On a conservé de lui: *Irec et Inide*, en 7,000 vers, roman de chevalerie et de féerie; *Perceval le Gallois*; le *Chevalier au Lion*, qui se rattache aux romans de la Table ronde; *Cliget, chevalier de la Table ronde*; *Lancelot du Lac ou de la Charette*; *Guillaume d'Angleterre*. On n'a pas retrouvé *Tristan*, ou *le roi Marc et la reine Yseult et le chevalier à l'espée*. On lui a attribué beaucoup d'autres romans célèbres, *Parthénopex de Troyes*, *Blanchandin*, etc. V. *Hist. littér. de la France*, t. XV.

Chrestien (Florent), fils d'un médecin distingué, Guillaume Chrestien, né à Orléans, 1541-1596, élève de Henri Estienne, précepteur du jeune Henri de Navarre, défendit sa cause contre les ligueurs dans la *Salire Ménippée*. Il traduisit beaucoup de morceaux grecs en vers latins, avec des commentaires fort estimés. Il écrivit des satires contre Ronsard et Pibrac. Il abjura, dit-on, le calvinisme.

Chrétien (Nicolas), sieur des Croix, poète français, fit imprimer quatre tragédies, de 1608 à 1613, et traduisit de l'italien de Chiabrera le *Ravissement de Céphale*, où l'on trouve quelques beaux vers, beaucoup de licences et de fautes de goût.

Chrétien (Roi très-), titre décerné par les papes aux rois de France, probablement dès le temps de Childebert II. Le concile de Bâle en 1439, Paul II en 1469, le confirmèrent spécialement à Charles VII et à Louis XI; François I^{er} le prit officiellement dans les actes publics.

Chrétiens, disciples de Jésus-Christ. V. CHRISTIANISME.

Chrétiens de saint Jean, sectaires qui reconnaissent saint Jean-Baptiste comme le plus grand de tous les saints, nient la divinité de Jésus-Christ, donnent à Dieu un corps et un fils nommé Gabriel, croient à la migration des âmes, renouvellent chaque année le baptême, ont des évêques et des prêtres, etc. Ils parurent sur les bords du Jourdain dès le 1^{er} siècle; on en trouve encore près de Bassora.

Chrétiens de saint Thomas, sectaires de l'Indoustan, se rapprochant des Nestoriens, que les Portugais trouvèrent aux Indes et qui prétendaient avoir été convertis par saint Thomas. Ils ne reconnaissent que trois sacrements, le baptême, l'eucharistie et l'ordre; ils ont des prêtres mariés. La plupart se sont réunis à l'Eglise romaine.

Christ. V. JÉSUS-CHRIST.

Christ (Ordre du), ordre religieux et militaire, fondé en 1518 par le roi de Portugal Denis I^{er}, approuvé par Jean XXII, qui lui donna la règle de saint Benoît. Le chef-lieu était Tomar. Les chevaliers avaient un vêtement blanc et une croix rouge sur la poitrine. Le roi est grand maître depuis 1550. Ce n'est plus qu'un ordre honorifique. Un ORDRE DU CHRIST, fondé en Livonie, 1205, fut réuni à l'ordre teutonique. V. PORTE-GLAIVES.

Christchurch, v. du Hampshire (Angleterre), à 32 kil. S. O. de Southampton, port au confluent de l'Avon et de la Stour. Belle église. Pêche de saumons; commerce de chevaux; 6,000 hab. Elle s'appelait jadis *Twynham*.

Christian ou Christiern I^{er}, roi de Danemark, comte d'Oldenbourg, fut sacré roi après la mort de Christophe de Bavière, oct. 1449. Repoussé par le parti national de Suède, qui choisit Charles VIII, il fut reconnu roi de Norvège, en 1450, puis attaqua les Suédois, chassa Charles VIII et rétablit l'union des trois royaumes, 1456. Héritier des duchés de Slesvig et de Holstein, 1459-60, il reçut l'hommage de Hambourg. Les Suédois se soulevèrent contre lui et recouvrèrent définitivement leur indépendance, 1470. Il fonda l'ordre de l'Eléphant et l'Université de Copenhague; il fit un voyage célèbre à Rome, 1474-75, mais fut presque toujours gêné par des embarras financiers; il livra le commerce des ports norvégiens aux villes de la Hanse, et ne pouvant payer la dot de sa fille Marguerite, mariée à Jacques III d'Ecosse, il mit en gage les îles Shetland et les Orcades. Il mourut en 1481.

Christian II, surnommé le *Cruel*, fils de Jean II, né en 1480, roi de Danemark et de Norvège, en 1512, fut forcé de signer une *capitulation* qui donnait presque tout le pouvoir à l'aristocratie, épousa Elisabeth, sœur de Charles-Quint, 1515, mais se laissa gouverner par sa maîtresse, la belle *Duvecke*, qui l'excita contre la noblesse et en faveur du peuple; elle mourut, peut-être empoisonnée, en 1517, et Christian se montra cruel pour la venger. Il reprit la guerre contre la Suède, dès 1518; soutenu par le pape, par le clergé suédois, que dirigeait l'archevêque d'Upsal, accompagné d'aventuriers de tous pays, il battit les Suédois, et, après la mort de Sténon Sture, à Bogesund, il resta maître du royaume et fut couronné à Stockholm, 4 nov. 1520. Cédant aux instances de ses conseillers et surtout des évêques, il fit décapiter illégalement 90 notables suédois. Mais ses cruautés en Suède, ses réformes libérales en Danemark, ses efforts pour soustraire les paysans, les bourgeois, la royauté à la domination des nobles, amenèrent des soulèvements. Gustave Vasa fut proclamé roi de Suède en 1523; les nobles portèrent au trône de Danemark et de Norvège Frédéric, oncle de Christian. Il quitta Copenhague en 1523, pour aller demander des secours à Charles-Quint. Il vécut à Bruxelles, en Angleterre, en Allemagne, ami d'Erasmus, d'Albert Dürer, disciple de Luther et de Mélanchthon, dont il adopta les doctrines. Après plusieurs vaines tentatives de ses partisans, il arma une flotte en Hollande, débarqua au sud de la Norvège, 1531, fut proclamé roi par la diète, mais fut pris et retenu douze ans dans un étroit donjon du château de Sonderbourg, sans autre compagnie qu'un nain. Son fils unique, Jean, étant mort à Ratisbonne, Christian III adoucit la captivité du prisonnier et lui permit de vivre au château de Kallundborg, 1549-1559. Il expia cruellement ses fautes, et l'histoire a été injuste à son égard; ce n'était pas un tyran, comme on l'a souvent représenté; il eut le malheur d'échouer dans sa double entreprise d'unir les trois royaumes scandinaves et de soumettre à l'autorité du roi, de la loi et de la justice, l'aristocratie du clergé et de la noblesse.

Christian III, roi de Danemark, fils et successeur de Frédéric I^{er}, né en 1502, ne fut reconnu roi qu'après la guerre sanglante *du Comte*, qui désola le Nord pendant cinq ans, 1534-1539; il ne triompha des paysans, des partisans de Christian II et de Lubeck qu'avec les secours des nobles, auxquels il dut faire les plus grandes concessions. Il acheva l'établissement de la Réforme en Allemagne, enleva au clergé ses biens, ses privilèges, sa puissance politique (diète de Copenhague) et organisa l'Eglise luthérienne avec l'aide de Bugenhagen, envoyé de Wittemberg (diète d'Odensée, 1539); il trouva une violente résistance en Islande, mais en triompha, 1551. Il s'unit à la ligue de Smalkalde, dès 1538, puis à François I^{er} et à la Suède (traité de Brömsebro, 1541). Mais il se réconcilia avec Charles-Quint à la paix de Spire. Il protégea les lettres (réorganisation de l'université de Copenhague, écoles latines, traduction de la Bible), fit de bonnes lois, favorisa les négociants hollandais et anglais au détriment des villes hanséatiques; réunit la Courlande et l'île d'Esel, mais commit la faute de partager le Holstein et le Slesvig avec ses deux frères, partage qui fut une source de troubles malheureux pour le Danemark, 1544. Il mourut en 1559.

Christian IV, fils de Frédéric II, né en 1577, roi de Danemark en 1588, fut placé sous la tutelle de quatre membres du Sénat, qui lui donnèrent une excellente éducation. Déclaré majeur en 1596, il introduisit de sages réformes dans ses Etats et surtout en Norvège, où il bâtit Christiania et Christiansand, réunit une flotte

considérable, qu'il commanda lui-même jusque dans la mer Blanche, entra en lutte contre Charles IX, roi de Suède, 1611, et remporta de beaux succès dans la mer Baltique; le nouveau roi, Gustave-Adolphe, signa, en 1613, une paix avantageuse au Danemark. Christian s'occupa alors de développer la civilisation par de nombreuses et belles institutions; le commerce, en envoyant une flotte aux Indes et en acquérant Tranquebar pour la compagnie danoise, 1618. Il dirigea quatre expéditions pour chercher le passage vers l'Asie au nord de l'Amérique; le Groenland fut retrouvé et occupé. Il fonda de nouvelles villes, Christianshavn, Glückstadt, Christianopol, abolit les corps de métiers, appela des savants et des artistes étrangers, revisa la législation, rétablit l'armée permanente et développa surtout la marine. En 1625, les protestants allemands l'appelèrent à leur secours contre Ferdinand II; mais, mal secondé, il fut battu par Tilly à Lutter, 1626, poursuivi par le vainqueur et par Walstein, qui voulant dominer la mer Baltique, assiégea Stralsund et menaça le Danemark; il fut forcé de signer la paix de Lubeck, 1629. Il s'efforça de réparer les pertes du Danemark, de diminuer les prérogatives de l'aristocratie, d'améliorer le sort des bourgeois et des paysans, sans pouvoir réussir. Craignant les progrès des Suédois en Allemagne, menacé même par Oxenstiern, il se déclara contre eux, vit ses Etats du Jutland et de Scanie envahis, mais triompha sur mer à la journée de Kolberger-Heide, où il fut blessé, 1^{er} juillet 1644; abandonné par la noblesse, il dut signer la paix de Brömsebro, 1645, à des conditions onéreuses. Il est resté populaire en Danemark par ses belles qualités, son gouvernement ferme et éclairé, son patriotisme. Il mourut en 1648.

Christian V. fils de Frédéric III, né en 1646, roi de Danemark en 1670, avait visité l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Allemagne. Instruit et intelligent, il seconda les efforts de son ministre, le comte de Griffenfeldt, réforma l'administration civile et militaire, institua une nouvelle noblesse titrée, en 1671, un nouvel ordre de chevalerie, celui du *Danebrog*, une bourgeoisie privilégiée. Héritier des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, il eut pour rival le duc de Holstein-Gottorp, qui s'allia à la Suède. Excité par la cour de Brandebourg et par les Hollandais, il déclara la guerre, malgré son ministre, à Charles XI, qui soutenait la cause de Louis XIV, 1675. Il s'empara de presque toute la Scanie, malgré la résistance des Suédois; la flotte danoise eut partout l'avantage; mais Louis XIV défendit ses alliés et força Christian V à signer les traités de Fontainebleau et de Lund, 1679, par lesquels il rendait toutes ses conquêtes. Griffenfeldt avait été renversé par une cabale et même condamné à mort, mais gracié en 1676. De nouveaux démêlés avec les ducs de Holstein-Gottorp troublèrent la fin du règne; l'agriculture fut négligée; mais le commerce devint très-florissant (acquisition de Saint-Thomas, école de navigation dirigée par Rømer, etc.). Un grand code fut publié en 1683; on organisa la police, on créa le nouveau port de Copenhague, on accrut la flotte, on disciplina l'armée à la française. La cour fut le centre des plaisirs; les lettres et les sciences ne furent pas sans éclat. Le roi, auquel on peut reprocher sa faiblesse et son insouciance, mourut en 1699.

Christian VI. fils de Frédéric IV, né en 1699, roi de Danemark en 1730, mort en 1746, eut un règne paisible, conclut des traités avec la Russie et l'Autriche, 1732; avec la Suède, 1734; avec la France, 1745. Secondé par d'habiles ministres, Schulin et Holstein, il développa l'instruction, réorganisa l'étude du droit dans l'université de Copenhague, fonda des amphithéâtres d'anatomie, de chirurgie, de médecine, établit la *Société des Sciences*, 1742, celle de langue et d'histoire danoises, 1744, une *Académie des Beaux-Arts*, etc. L'industrie prit un grand essor (banque d'escompte, 1736, société d'assurance contre l'incendie à Copenhague); la Compagnie des Indes fut favorisée; on acheta Sainte-Croix à la France; il y eut de nouvelles compagnies en Norvège et au Groenland. On dépensa de grandes sommes pour reconstruire Copenhague, incendié en 1728. Mais la religion exagérée, le *piétisme* du roi et de la reine rendit Christian VI peu populaire. La cour était toute allemande, soumise à une rigoureuse étiquette, à une affectation religieuse qui déplurent; ajoutez à cela les prodigalités et le luxe de la reine, qui dépensa plus de 8 millions pour le château de Christiansborg. Il eut pour successeur Frédéric V.

Christian VII. fils de Frédéric V, né en 1749,

roi de Danemark en 1766, mourut en 1808. Il épousa Caroline-Mathilde, sœur de George III, voyagea en Angleterre et en France et donna bientôt toute sa confiance au médecin Struensee, qui fut premier ministre de 1770 à 1772, tenta des réformes considérables dans le sens libéral, mais fut attaqué par le parti réactionnaire des nobles, que dirigeaient la reine douairière, Julienne-Marie, et son fils, le prince héréditaire. Struensee fut renversé, et la reine, accusée de complicité, fut punie par le divorce, et exilée à Celle, où elle mourut en 1775. Après le supplice du ministre (V. STRUENSEE), la plupart de ses réformes furent abolies; mais les lettres, le commerce et l'industrie furent florissants. Le roi, frappé d'une sorte d'aliénation mentale, laissa le pouvoir à sa mère; Gudberg, secondé par Bernstorff le jeune, dirigea l'administration. Le Danemark fut garanti dans la possession du Holstein, en cédant à la Russie les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst; il entra dans la *Ligue de neutralité armée*, 1780, et le commerce fut florissant. En 1784, le prince Frédéric, déclaré majeur, congédia Guldberg et rappela Bernstorff, qui s'était éloigné en 1780. Après une courte guerre contre la Suède, 1788, le prince maintint la neutralité du Danemark pendant les guerres de la Révolution. Il put accomplir de sages réformes; le servage des paysans fut aboli en 1788, les juifs eurent tous les droits des citoyens; la traite des nègres fut abolie. Après la mort de Bernstorff, 1797, le Danemark entra dans une nouvelle ligue des neutres; il en fut cruellement puni; la flotte anglaise de Nelson et Parker vint attaquer Copenhague, 2 avril 1802, et forcer les Danois à céder. Plus tard, les Anglais, irrités de la neutralité et des bons rapports du Danemark avec la France, vinrent odieusement bombarder et presque détruire Copenhague, août 1807; la flotte danoise fut enlevée et le Danemark engagé violemment dans l'alliance contre la France. Christian VII mourut peu de temps après à Rendsbourg.

Christian VIII. fils du prince Frédéric, né en 1786, roi de Danemark en 1839, mort en 1848, eut une éducation très-soignée, épousa, en 1806, la princesse Charlotte-Frédérique de Mecklembourg, fut gouverneur de Norvège et sut gagner les cœurs des habitants. En 1814, le roi de Danemark ayant cédé ce pays à la Suède par le traité de Kiel, le peuple se souleva, et Christian, après que l'assemblée d'Eidsvold eut promulgué la charte norvégienne, fut proclamé roi constitutionnel. Mais Bernadotte approchait avec 40,000 hommes, les grandes puissances menaçaient; Christian abdiqua, après avoir stipulé le maintien des libertés norvégiennes. Nommé gouverneur de Fionie, il s'éloigna pendant quatre ans et visita l'Europe, partout bien accueilli, avec sa nouvelle épouse, Caroline-Amélie d'Augustenbourg, 1819-1825. Il fut l'un des conseillers les plus éclairés du roi et lui succéda en 1839. Il prépara sincèrement, par des réformes progressives, l'établissement d'une liberté constitutionnelle; mais l'impatience des libéraux excita des troubles, surtout dans les Etats provinciaux. Puis tous ceux qui voulaient séparer du Danemark les duchés de Holstein et de Slesvig, soutenus par le patriotisme germanique de l'Allemagne et la politique des gouvernements, se groupèrent autour du prince et du duc d'Augustenbourg, dans lesquels Christian VIII eut trop de confiance; de là les nombreuses tentatives du parti insurrectionnel qui ne prit les armes qu'après la mort du roi. Il avait préparé les institutions libres que son fils Frédéric VII n'eut qu'à donner au Danemark. Christian VIII avait écrit plusieurs mémoires sur le Vésuve et sur des antiquités trouvées à Bornholm.

Christian, belliqueux archevêque de Mayence, est célèbre par les expéditions qu'il conduisit, sous Frédéric 1^{er}, la première en 1167 dans la Toscane et la Romagne, la seconde en 1174, contre Ancône. Après la trêve de Venise, il continua de combattre, comme un véritable *condottiere*, jusqu'à sa mort, 1185.

Christian, bailliage de Norvège, couvert au N. par les Dofrines, renferme le lac Micesen. Il a 115,000 hab. le ch.-l. est Lillehammer.

Christiana, v. de la Delaware (Etats-Unis), à 60 k. S. O. de Philadelphie, fondée par les Suédois en 1640; 8,500 hab.

Christiani (GUILLAUME-ERNEST), historien allemand, de Kiel, 1751-1793, a laissé une *Histoire des duchés de Sleswig et de Holstein* jusqu'en 1588; elle a été continuée par Hegewisch jusqu'en 1694.

Christiania, baie formée par le Skager-Rack, sur

la côte méridionale de Norvège, comprenant plusieurs baies sur une longueur de 90 kil. du S. au N. et une largeur de 2 à 20 kil. Elle est parsemée d'îles et entourée de hautes montagnes.

Christiania, capit. de la Norvège, ch.-l. du diocèse et du bailliage d'Aggershuus, au fond de la baie de ce nom, par 59° 54' 44" lat. N. et 8° 25' 7" long. E., à 400 kil. S. O. de Stockholm, à 420 kil. N. O. de Copenhague. Siège du gouvernement norvégien, de la diète ou *storting*; évêché luthérien; université, fondée en 1811, avec une belle bibliothèque; nombreux établissements d'instruction ou de bienfaisance; écoles militaires pour les officiers et pour les cadets. Le Vieux-Opsto est ce qui reste de l'ancienne capitale, brûlée en 1624; la forteresse d'Aggershuus, en partie démolie, sert d'arsenal et de prison; la ville moderne, fondée par Christian IV, en 1624, est régulièrement bâtie autour du port; de charmantes maisons de campagne l'environnent. Le port, vaste et sûr, mais fermé par les glaces 3 ou 4 mois, communique régulièrement avec Gothenbourg, Copenhague, Kiel, Hambourg et Hull. Le commerce est actif, surtout en bois, en planches, poissons secs ou salés, fer, etc. Tanneries, brasseries, eaux-de-vie; la popul. est de 64,000 hab.

Christianisme. Il nous semblerait bien téméraire et bien inutile de vouloir ici, en quelques lignes, retracer l'histoire du christianisme; car son histoire est en grande partie celle de la société moderne. Contentons-nous de rappeler quelques faits, de donner quelques dates importantes. La religion de Jésus-Christ, la *loi nouvelle*, complément ou plutôt développement admirable de la loi de Moïse, prêchée par le divin Maître, prend naissance en Judée; les *Évangiles* enseignent les dogmes, les préceptes, les origines même du christianisme. Après le sacrifice du Dieu fait homme, ses disciples, les *Apôtres*, commencent à baptiser en son nom les Juifs et les Gentils; saint Pierre fonde à Jérusalem et à Antioche les premières églises chrétiennes et établit à Rome, la ville des empereurs, le siège de la suprématie sur l'Église universelle, tandis que les apôtres, et surtout saint Paul, répandent la vérité religieuse en Asie, en Afrique, dans les diverses provinces de l'empire romain. La grandeur de cet empire, qui renferme alors dans ses limites le monde civilisé, favorise la propagation de la *bonne nouvelle*; mais les vices de l'ancienne société, la politique égoïste des empereurs romains, opposent de grands obstacles au christianisme. Les persécutions doivent durer près de trois siècles, depuis le supplice de saint Pierre et de saint Paul à Rome, sous Néron, jusqu'à Constantin le Grand. On compte dix persécutions générales: sous Néron, 64-68; Domitien, 95; Trajan, 107; Marc Aurèle, 161-177; Septime Sévère, 199-204; Maximin, 255; Décius, 250; Valérien, 257; Aurélien, 273-275; Dioclétien et Maximien, 303-313. Les persécutions sont impuissantes; le christianisme s'est répandu dans toutes les parties de l'empire; le paganisme a été vaincu; les hérésies ont été réfutées; et, après l'*ère des martyrs*, Constantin, par l'édit de Milan de 313, proclame le christianisme religion de l'empire. Le gouvernement de l'Église est alors définitivement constitué, sous les auspices des souverains pontifes; et le premier des *conciles œcuméniques*, celui de Nicée, en 325, formule le symbole du dogme catholique. Aux derniers efforts du paganisme, aux hérésies, l'Église oppose les vertus, la science et l'éloquence des *Pères de l'Église*, en Orient comme en Occident. L'empereur Julien échoue dans sa vaine tentative; l'arianisme fait en vain les plus grands ravages dans l'empire et surtout chez les nations germaniques. Lorsque arrive la ruine de l'empire romain, le christianisme sauve les débris précieux de l'antique civilisation et s'efforce de soumettre à ses lois et à sa morale les peuples barbares. Les Francs, sous Clovis, plus tard les Irlandais et les Anglo-Saxons, sont dès le premier jour convertis à l'orthodoxie; les Bourguignons, les Wisigoths, les Lombards, abjurent successivement l'arianisme. L'institution monastique, avec saint Basile en Orient, saint Benoît en Occident, rend les plus grands services; le clergé régulier vient en aide aux efforts du clergé séculier. Mais, tandis que dans l'empire d'Orient les discussions théologiques renouvellent les hérésies et préparent le *schisme* ou séparation, l'islamisme s'élance de l'Arabie, et, par la force des armes, soumet au glaive des khalifes la plus grande partie de l'Asie occidentale, tout le nord de l'Afrique et l'Espagne. La victoire des Francs de Charles Martel, près de Poitiers, 732, sauve la chrétienté. Au viii^e et au ix^e s., les conquêtes

du christianisme recommencent; les papes, les missionnaires illustres, comme saint Boniface, les princes carlovingiens et surtout Charlemagne, convertissent les peuples de la Germanie; l'Évangile est porté chez les Slaves et chez les Scandinaves. Malheureusement de nouvelles hérésies affligent l'Église, comme celle des iconoclastes; les Grecs se séparent de plus en plus de l'Église romaine; le schisme, préparé par Photius au ix^e s., est consommé par Michel Cérularius en 1054. Sous l'inspiration chrétienne, les nations de l'Occident, guidées par les papes, recommencent la lutte contre les Musulmans; c'est l'époque des *croisades*, 1095-1291; c'est l'époque des ordres militaires et religieux. Si les chrétiens sont forcés d'abandonner la Palestine, les musulmans reculent en Espagne, d'où ils seront chassés en 1492; si les papes ont des luttes difficiles à soutenir contre les empereurs, aidés par de nouveaux ordres monastiques, par les dominicains et par les franciscains surtout, ils détruisent l'hérésie menaçante des Albigeois. Après la translation du Saint-Siège à Avignon, 1309, l'Église est de nouveau cruellement éprouvée, surtout à l'époque du grand schisme d'Occident, 1378-1449. Les prédications des Lollards et de Wiclif, en Angleterre, l'hérésie des Hussites en Bohême troublent le xiv^e et le xv^e s.; c'est l'époque des grands conciles de Constance et de Bâle, qui ne peuvent complètement rétablir l'ordre dans les esprits et dans les choses. Au xvi^e s. l'Église chrétienne est divisée par la réformation ou protestantisme; les prédications de Luther, de Zwingle, de Calvin, etc., séparent de l'Église romaine ou catholique le Nord de l'Allemagne, les pays scandinaves, une partie de la Suisse, l'Angleterre, l'Écosse; les guerres religieuses ensanglantent une partie de l'Europe pendant plus d'un siècle. Malgré les efforts des papes, secondés par la milice nouvelle des jésuites, malgré les décisions du concile de Trente, le dernier des conciles généraux, l'Europe chrétienne doit rester divisée. Mais à la suite des grandes découvertes faites depuis Christophe Colomb et Vasco de Gama, les missionnaires vont porter l'Évangile dans toutes les parties du monde connu. Au xvii^e et au xviii^e s., le jansénisme trouble plusieurs pays et principalement la France; le christianisme est plus sérieusement menacé par les attaques de la philosophie au xviii^e s. et par les épreuves de la période révolutionnaire. Le concordat de 1801 fait cesser l'anarchie religieuse. Au xix^e s., malgré les attaques dirigées, surtout au nom de la philosophie et de la science contre le christianisme, la propagation de la foi chrétienne a repris son cours dans les diverses parties du monde; l'esprit de tolérance fait chaque jour des progrès chez les différentes sectes chrétiennes; et la civilisation, dans ce qu'elle a de meilleur, se conforme de plus en plus aux vérités fondamentales du christianisme.

Christiansand, diocèse de la Norvège, au S., entre le Skager-rack et la mer de Norvège, long de 260 k. sur 250 du N. au S., comprend 5 bailliages, Nedenæs, Lister et Mandals, Stavanger. Les habitants élèvent des bestiaux, exploitent les mines de fer, se livrent à la pêche et au commerce; la popul. est de 220,000 hab. Les v. princ. sont: Christiansand, Arendal, Mandals, Stavanger. Plusieurs groupes d'îles, surtout dans le golfe de Bukke, en dépendent.

Christiansand, ch.-l. du bailliage de Mandals, au fond de la baie de son nom, à l'embouchure de la Torris, par 58° 8' 4" lat. N. et 5° 42' 58" long. E., à 280 k. S. O. de Christiania; a un port profond et sûr, défendu par les batteries de Christiansolm, station d'une partie de la flotte; la baie est spacieuse et sert de refuge aux bâtiments qui naviguent dans le Kattégat. Evêché luthérien, belle cathédrale. Construction de navires, fabriques de toiles à voiles, d'eaux-de-vie, de tabac; commerce de poissons et de bois; 10,000 hab. — Elle a été fondée par Christian IV, en 1641.

Christianstad, prov. de la Suède méridionale ou Gothie; touchant au Sund et à la Baltique, elle correspond au N. et à l'E. de la Scanie; c'est une grande vallée, hérissée de petites collines; le sol, surtout au S., est fertile en grains; les côtes sont très-poissonneuses; la popul. est de 220,000 hab. Les v. princ. sont: Christianstad, Kimbrishamn, Engelholm. — **CHRISTANSTAD**, le ch.-l., v. forte sur l'Helge, à 12 kil. de la mer Baltique, à 400 kil. S. O. de Stockholm, par 56° 1' lat. N. et 11° 49' long. E. Bâtie par Christian IV en 1614, elle fait, quoique déchue, un grand commerce de bois, goudron, alun, potasse, par le port d'Alus, à l'embouchure de l'Helge; arsenal; 7,000 hab.

Christiansund, capit. des possessions danoises aux Antilles, bon port sur la côte N. E. de Sainte-Croix; 5,000 hab.

Christiansund, v. de Norvège, ch.-l. du bailliage de Romsdal, dans le diocèse et à 130 kil. S. O. de Drontheim, bâtie sur trois îlots, qui forment un port spacieux; commerce actif de poisson et de bois; 4,000 h. — Elle fut fondée en 1734 par Christian VI.

Christiern. V. CHRISTIAN.

Christine (Sainte), martyre du temps de Dioclétien, patronne de Palerme, est honorée le 24 juillet.

Christine de Pisan, née à Venise vers 1365, morte vers 1431, suivit en France son père, Thomas de Pisan, nommé astrologue de Charles V, 1368. Bien élevée à la cour de ce prince, mariée à Etienne Du Castel, gentilhomme picard, elle perdit le roi, son protecteur, puis son père et son mari. Veuve à 25 ans avec trois enfants, elle se créa des ressources par ses écrits, prose et poésies, qui lui firent une grande réputation. Elle refusa les offres de Henri IV, roi d'Angleterre, de Galéas Visconti de Milan et resta en France, où elle vécut assez pauvre, mais estimée et même honorée par les ducs de Bourgogne et de Berry. Sans avoir eu un talent supérieur, elle montra de la facilité, de la grâce même; mais ses pensées judicieuses, honnêtes, parfois élevées, sont trop souvent obscurcies par un langage diffus et imparfait. Il n'y a jamais eu d'édition générale de ses *Oeuvres*; on cite parmi ses poésies: le roman de *Othéa et Hector*; le *Débat de deux amants*; *Epître au dieu d'amour*; les *Lais et Ditties*; le *Chemin de longue étude*; les *Dits moraux*; le *Livre de mutation de fortune*; le *Poème de la Pucelle*, inséré dans le *Procès de la Pucelle* par M. Quicherat; etc. Parmi ses œuvres en prose, le *Livre des faits et bonnes mœurs de Charles V* (dans les collections Petitot et Michaud), avec le *Livre de la Paix*, qui en est comme le complément; la *Vision de Christine*; le *Trésor de la cité des Dames*; le *Livre des faits d'armes et de chevalerie*; le *Corps de policie*; *Lamentations sur les maux de la guerre*, etc. V. R. Thomassy. *Essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan*, 1838, in-8°.

Christine de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606, épousa, en 1619, Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie; veuve en 1657, elle s'empara de la régence au nom de son fils aîné, François-Hyacinthe, puis, en 1658, au nom de son second fils, Charles-Emmanuel II. Elle eut à lutter longtemps contre ses deux beaux-frères, le cardinal Maurice et le prince Thomas de Carignan, soutenus par l'Espagne et par l'Empereur. Elle fut forcée de rechercher l'appui intéressé de la France et eut beaucoup de peine à se soustraire au joug que voulait lui imposer Richelieu. Les traités de 1642 et de 1645 lui laissèrent le pouvoir qu'elle conserva, après la majorité de son fils, 1648, jusqu'à sa mort, 1665. Elle eut un instant l'espoir de marier sa fille à Louis XIV; mais après l'entrevue célèbre de Lyon, 1658, elle dut y renoncer.

Christine, reine de Suède, née en 1626, fille de Gustave-Adolphe et de Marie-Eléonore de Brandebourg, succéda à son père en 1652. Oxenstiern dirigea la régence; Christine reçut une éducation virile et eut pour précepteur l'aumônier Jean Matthiæ; elle fit de grands progrès dans les sciences et dans l'étude des langues, fut de bonne heure initiée à la politique par l'habile chancelier et prit, en 1644, les rênes du gouvernement. Elle fit la paix avec le Danemark, dès 1645, et contribua beaucoup à terminer à l'avantage de la Suède la guerre de Trente-Ans par les traités de Westphalie, 1648. Elle refusa de se marier et désigna son cousin, Charles-Gustave, pour son successeur. Dès lors, égarée par les conseils du médecin français Bourdelot, elle adopta les maximes d'une sorte d'épicurisme, laissa gouverner les favoris, comme Magnus de la Gardie; puis s'adonnant aux sciences et aux arts, elle s'entoura de savants, Descartes, Grotius, Puffendorf, Saumaise, Naudé, Vossius, Meibom, Bochart, Chevreau, Heinsius, etc. En même temps, les favoris, Chanut, Whitelock, Pimentelli, etc., se disputaient l'influence. Le mécontentement était général; elle abdiqua en faveur de son cousin, 6 juin 1654, se réservant les revenus de plusieurs provinces et l'autorité suprême sur les gens de sa maison. Sous des vêtements d'homme, elle se mit à voyager; abjura le luthéranisme à Inspruck, se rendit à Rome, puis vint en France, 1656, et y fut reçue avec honneur. Elle étonna la cour et la ville par la singularité de ses manières, revint en 1657, se souilla à Fontainebleau du meurtre de son grand-écuyer Monaldeschi,

et retourna à Rome en 1658. Elle songea, dit-on, à reprendre la couronne; mais elle s'était aliéné toutes les classes de la population suédoise, fut plusieurs fois forcée de s'éloigner de son pays et revint définitivement se fixer à Rome en 1668; mais poursuivie d'inquiétude et de regrets, elle voulait toujours paraître jouer un rôle politique, même au milieu des savants qui l'entouraient. Elle mourut en 1689. Elle laissait une magnifique bibliothèque et une collection d'objets rares, de tableaux, d'antiques, qui enrichirent le Vatican. Quelques-uns de ses écrits ont été recueillis dans les *Mémoires d'Archenholz*, publiés à Stockholm, 1751, 4 vol. in-4°.

Christinos, nom des partisans de la régente d'Espagne, Christine, après la mort de Ferdinand VII.

Christmas ou île de Noël, île de la Polynésie, au S. de l'archipel de Sandwich, par 1° 40' lat. N. et 160° 5' long. O.; elle est entourée de brisants de corail et a 90 kil. de tour. Cook y observa une éclipse de soleil en 1777. Elle a été acquise par les États-Unis.

Christodore, poète grec, né dans la Thébaïde, vivait à la fin du v^e s. On a de lui une description, en 416 vers, des statues qui ornaient le Zeuxippe, thermes de Constantinople, brûlés en 532; on la trouve dans l'*Anthologie palatine*. Ses autres ouvrages sont perdus, à l'exception de deux épigrammes.

Christophe (saint), né en Syrie ou en Palestine, baptisé par saint Babylas, évêque d'Antioche, subit le martyre sous Décus, vers 250. L'Eglise grecque l'honore le 9 mai, l'Eglise latine le 25 juillet. On l'invoquait pendant la peste ou pour conjurer les esprits gardiens des trésors cachés. Les légendes populaires l'ont souvent représenté sous la forme d'un géant portant le Christ sur ses épaules, pliant sous le faix, et appuyé sur un grand bâton; on multiplia partout son image; sa statue colossale à l'entrée de Notre-Dame de Paris fut détruite en 1784.

Christophe, antipape en 905, emprisonna Léon V, mais fut chassé par Sergius III, et mourut misérablement dans un monastère, juin 904.

Christophe, empereur d'Orient, fils de Romain I^{er}, fut associé par son père à l'empire, en 920, et mourut en 931, avant la ruine de sa famille.

Christophe I^{er}, roi de Danemark, fils de Valdemar II, succéda à son frère Abel, en 1252, par l'élection du peuple, eut surtout à lutter contre les évêques danois que dirigeait l'ambitieux Jacques Erlandsen, le savant évêque de Roskild. Il le fit arrêter et traiter ignominieusement, mais il mourut subitement, peut-être empoisonné, en 1259.

Christophe II, roi de Danemark, fils d'Eric VII, né en 1276, succéda à son frère Eric VIII, en 1319; d'un caractère violent, il dut, le premier, signer une capitulation qui donnait presque tout le pouvoir au clergé et à la noblesse. Il voulut reconquérir l'autorité; les grands, dirigés par le comte de Holstein, Gerhard, le forcèrent à se réfugier à Rostock, 1326. Il remonta sur le trône en 1330; puis il perdit la plus grande partie de ses Etats, livrés à l'anarchie, et mourut misérablement en 1333.

Christophe III, roi de Danemark, d'abord comte palatin de Bavière, succéda à son oncle, Eric de Poméranie, déposé par les Etats, 1439-1440. Il fut reconnu roi par les Suédois en 1441, par les Norvégiens en 1442. Il eut à lutter contre les paysans jutlandais, qui soutenaient Eric, diminua les privilèges des villes hanséatiques, fit de Copenhague sa capitale, promulgua un code municipal, mais favorisa trop les Allemands et ne fut pas aimé en Suède, où les paysans l'appelèrent *le roi d'écorce*... Il mourut à Helsingborg en 1448, et l'union de Calmar fut rompue.

Christophe (HENRI), noir de l'île de Grenade, né en 1767, de parents esclaves, émancipé par un officier de marine lors de la prise de Grenade par d'Estaing, s'établit au Cap-Français, devint chef de bande en 1793, se fit remarquer de Toussaint-Louverture, et se distingua contre les Anglais qui furent expulsés de l'Ouest de Saint-Domingue en 1798; contre les Espagnols, maîtres de l'Est, 1801. A l'arrivée de l'expédition française, il incendia le Cap-Français, 1802, puis fit sa soumission. Mais quand l'insurrection éclata, il fut l'un des premiers à combattre les Français de Leclerc et de Rochambeau. Généralissime du barbare Dessalines, il conspira contre lui, contribua à sa mort, 1806, lutta contre Pétion, qui avait proclamé la république dans l'Ouest, et se fit nommer président et généralissime. Il prit le titre de roi en 1811, se fit sacrer sous le nom de Henri I^{er}, mais ne put

forcer Pétion à le reconnaître. Il sembla vouloir s'appuyer sur le clergé catholique et moraliser son peuple, en demandant des instituteurs à Wilberforce; mais il gouverna despotiquement, eut une maison royale et militaire, prodigua des titres nobiliaires, forma une armée de 24,000 hommes, se livra à toutes sortes d'exactions pour satisfaire un luxe insensé, provoqua une insurrection générale et se tua de deux coups de pistolet dans son palais de Sans-Souci, le 24 octobre 1820.

Christophe (SAINT-) ou **Saint-Kitts**, l'une des Antilles anglaises, par 17° 18' lat. N. et 65° long. O., longue de 24 kil., à 90 kil. N. O. d'Antigoa, à 125 kil. N. O. de la Guadeloupe; île volcanique, dominée par le mont Misère (1,128 mètr.), volcan éteint dont les pentes finissent dans les plaines de la Basse-Terre. Climat chaud et sec; eaux assez abondantes; coton, gingembre, fruits des tropiques et surtout sucre; beaux bois de construction; popul. 25,000 hab. Le ch.-l. est Basse-Terre, peuplée de 6,000 hab.; Sandy-point est un poste militaire important. — Découverte en 1493 par Colomb, qui lui donna son nom de baptême, possédée par les Anglais et par les Français, abandonnée aux premiers par le traité d'Utrecht, 1713, elle forme avec Anguilla un gouvernement qui dépend de celui d'Antigoa.

Christopoulos (ATHANASE), poète grec, né à Castoria, 1772-1847, fils d'un prêtre grec, élevé à Bucharest, à Bude, à Padoue, s'attacha au prince Alexandre Mourousi, puis au prince Caradja, exerça des fonctions publiques en Moldavie, écrivit un *Drame héroïque*, publié en 1805, une grammaire de la langue grecque (Eolodorique), des poésies lyriques dans le genre érotique et bacchique, des écrits politiques (*Parallèles* entre les différents gouvernements), etc., et traduisit en grec moderne plusieurs parties d'Homère et d'Hérodote.

Christovao-São, l'un des noms de SERGIPPE.

Christyn (JEAN-BAPTISTE), juriconsulte et historien, né à Bruxelles, 1622-1690, fut ambassadeur d'Espagne au congrès de Nimègue et chancelier de Brabant. Il a écrit beaucoup d'ouvrages sur le droit belge, sur la chronologie, les antiquités, les vieilles familles des Pays-Bas; on lui attribue les *Délices des Pays-Bas*, 1697, in-12, 1^{re} édit. d'un ouvrage souvent réimprimé. — Son frère, *Libert-François*, 1639-1717, et son neveu, *Jean-Baptiste*, 1655-1707, furent également de savants juriconsultes.

Chrobates, peuple slave qui, au VII^e s., se mit au service de l'empereur Héraclius pour combattre les Avars, s'établit en Dalmatie et se convertit au christianisme.

Chrodegang (Saint), né dans le Brabant vers 712, parent de Charles Martel, fut évêque de Metz, 742-766, chancelier d'Austrasie, envoyé deux fois, comme ambassadeur, en Italie. Il est surtout célèbre pour avoir écrit la *Règle* des chanoines de son diocèse; elle fut adoptée presque partout. On la trouve dans le t. VII de la Collection des Conciles de Labbe.

Chroscienski (ALBERT-STANISLAS), poète polonais, mort vers 1737, célébra la victoire de Jean Sobieski sur les Turcs, traduisit en vers la *Pharsale* de Lucain, 1693, le *Livre de Job*, les *Lamentations de Jérémie*, composa les poèmes d'*Aman et Assuérus*, de *Joseph vendu par ses frères*, et un recueil de chants religieux, etc.

Chrudim, ch.-l. du cercle de ce nom, en Bohême, sur la Chrudimka, affl. de l'Elbe, à 95 kil. S. E. de Prague. Belle cathédrale; grands marchés aux chevaux; 6,000 hab.

Chrysargyre ou **impôt d'or et d'argent**, contribution levée par les empereurs romains jusqu'à Anastase II, tous les quatre ans, sur le commerce et l'industrie.

Chrysès, prêtre d'Apollon à Lyrnesse, est connu par le rôle qu'il joue dans l'Iliade, lorsqu'il réclame sa fille *Chrysis*, et qu'Apollon, pour venger l'injure faite à son prêtre, frappe de la peste les Grecs devant Troie.

Chrysippe de Tyane, écrivain grec gastronomique, vanté par Athénée.

Chrysippe de Cnide, médecin grec du IV^e s. av. J. C.; on a perdu ses ouvrages, mais plusieurs de ses doctrines médicales (vertu médicinale du chou, horreur de la saignée et des purgatifs, etc.) ont été conservées par Galien et par Plinie. — Plusieurs autres médecins grecs du même nom ont été confondus avec lui.

Chrysippe, philosophe stoïcien, né à Soli, en Cilicie, vers 280 av. J. C., mort vers 207 ou 200; disciple de Cléanthe, il eut la réputation d'être un dialecticien subtil et raffiné. Il attaqua vigoureusement les ennemis des doctrines du Portique et surtout les académiciens; c'est lui

principalement qui a constitué et vulgarisé le stoïcisme, aussi a-t-il été bien souvent cité dans l'antiquité. Il écrivit, dit-on, plus de 700 livres, dont nous ne possédons que plusieurs fragments. Son système, autant qu'on le connaît par les appréciations des anciens, est une sorte de panthéisme naturaliste; la liberté disparaît véritablement dans un monde où domine la loi, la fatalité. Sa morale est pure et élevée; la raison doit gouverner la vie et mettre le sage au-dessus des passions, des souffrances, des joies; il trouve le bonheur dans la possession de son indépendance. Quelques fragments de Chrysippe ont été recueillis par Baguet, de *Chryssippi vita, doctrina et reliquiis*, Louvain, 1822.

Chrysologue, (NOËL-ANDRÉ, dit *le Père*), capucin, né en Franche-Comté, 1728-1808, s'est distingué comme astronome et géographe; il a publié surtout des planisphères, une *Mappemonde* très-correcte, et une *Théorie de la surface de la Terre*, 1806, in-8°.

Chrysoloras (MANUEL), grec érudit, né à Constantinople vers 1355, mort à Constance en 1415, fut envoyé par l'empereur Michel Paléologue pour solliciter les rois d'Europe à une croisade contre les Turcs, vers 1390. Il resta en Italie et enseigna la langue grecque avec succès à Venise, à Florence, à Milan, à Padoue, à Rome, où il forma des élèves distingués. Le plus connu de ses ouvrages, intitulé *Erotemata* (questions grammaticales), fut l'une des premières grammaires grecques répandues en Italie; imprimée dès 1488, elle a eu de nombreuses éditions. On l'a quelquefois confondu avec CHRYSOLOGAS (Démétrius), son contemporain, chargé aussi de missions en Europe, dont on a 100 lettres manuscrites et des traités sur des sujets religieux.

Chrysopolis, v. anc. de Bithynie, en face de Byzance, auj. *Scutari*; elle dépendait de Chalcedoine et faisait un grand commerce.

Chrysostome (DION). V. DION.

Chrysostome (JEAN). V. JEAN.

Chucuito, v. jadis puissante, dans la Bolivie, à l'O du lac Titicaca, dans la prov. et à 250 kil. N. O. de la Paz. Elève considérable de bétail.

Chucuito (lac). V. TITICACA.

Chun, 9^e empereur de la Chine, suivant les traditions chinoises, aurait régné de 2,285 à 2,205 av. J. C. Yao l'associa à l'empire à cause de son mérite. On le regarde comme le fondateur de la subordination hiérarchique; il aurait réformé, en l'adoucissant, le code criminel; secondé par un habile ministre, Yu, il aurait commencé les immenses travaux de canalisation destinés à préserver la Chine des inondations. On trouve dans le *Chou-King* un long entretien du prince avec Yu sur les devoirs du souverain. Ses maximes furent, dit-on, recueillies et arrangées par Confucius.

Chun-Tehi, 1^{er} empereur de la dynastie tatare-mandchoue, aujourd'hui régnante en Chine, né en 1636, régna de 1644 à 1662. Il voulut se rendre populaire, en se montrant souvent au peuple, laissa subsister les lois et les institutions antiques, et mit des Tatars à côté des Chinois dans les tribunaux conservés. Des ambassades moscovite (1656) et hollandaise n'eurent pas de succès. Il acheva la conquête de l'empire et fit périr avec sa famille Young-Li, le descendant des Ming. Il plaça le jésuite Schaal à la tête du tribunal des mathématiques, pour réformer l'astronomie chinoise. Sa raison sembla s'égarer; il commit plusieurs actes de cruauté, se repentit publiquement et mourut subitement à vingt-six ans.

Chun-Ti, dernier empereur de la dynastie mongole-tatare, né en 1320, régna de 1335 à 1370, et ne songea qu'à se livrer à la débauche. Ses ministres et ses généraux accablaient le peuple de leurs exactions; des insurrections patriotiques éclatèrent surtout vers 1357; elles furent victorieuses, quand elles eurent pour chef Tchou, fondateur de la nouvelle dynastie des Ming, 1352. Se voyant sur le point d'être investi dans sa capitale, Chun-Ti se retira vers le nord, dans la Tatarie, vers 1358.

Chuprah, v. de l'Indoustan, présid. du Bengale, à 60 kil. N. O. de Patna, sur le Gange; commerce considérable; plus de 40,000 hab.

Chuquisaca, **Charcas** ou **La Plata**, capitale de la Bolivie, ch.-l. du départ. de son nom, sur la rive gauche du Cachimayo, par 19° 30' lat. S. et 67° 30' long. O. Archevêché; cathédrale ornée de tableaux précieux; 27 églises fort riches; université célèbre. Elle a été fondée par un compagnon de Pizarre, Pedro Anzurès, près de mines d'argent (Plata). Les Boliviens appellent leur capitale *Sucre*, en l'honneur du général qui assura leur

indépendance en 1824; le départ. a 225,000 hab.; la ville, 24,000.

Church (BENJAMIN), 1659-1718, colon anglo-américain, se distingua surtout dans la guerre soutenue par les Européens contre les tribus indiennes, que commandait un chef redoutable, Philipp, 1676-1693. Plus tard il échoua dans une attaque qu'il dirigea, comme colonel, contre les Français de Port-Royal, 1704. L'un de ses fils a publié en 1716, d'après ses notes, l'*Histoire du roi Philipp*.

Church (RICHARD), général grec d'origine anglaise, 1780-1850, après avoir longtemps suivi la carrière des aventures militaires, se rendit en Grèce, 1827, fut nommé généralissime des forces de terre, mais ne put débloquer Athènes, cernée par les Turcs. Il combattit ensuite dans l'isthme de Corinthe et en Acarnanie contre Reschid-Pacha. Méconnu, comme anglais, par Capo-d'Istria, il donna sa démission, mais refusa de quitter la Grèce. Plus tard, le roi Othon le nomma conseiller d'Etat.

Churchill (JOHN). V. MARLBOROUGH.

Churchill (CHARLES), satirique anglais, 1731-1764, fut ordonné prêtre en 1756, mais se distingua bientôt par l'irrégularité de ses mœurs et de ses habitudes. Il écrivit des satires pleines de verve, mais poussant l'abus des personnalités jusqu'à la diffamation : le *Conclave*, la *Rosciade*, 1761, dirigée contre les acteurs; le *Revenant*, 1762, contre Johnson. Il se lia alors avec Wilkes, et, pour le servir, publia la *Prophétie de la famine*, l'*Épître à Hogarth*, la *Conférence*, le *Duelliste*, l'*Auteur*, le *Candidat*, l'*Indépendance*. Il mourut à Boulogne, où il allait visiter Wilkes exilé. Ses *Œuvres* ont été publiées à Londres, 1774, 3 vol. in-8°.

Churchill, riv. de la Nouvelle-Bretagne, appelée aussi MISSISSIPPI et ENGLISH RIVER, se jette dans la baie de ce nom, à l'O. de la mer d'Hudson. Elle traverse une région boisée et est remplie de rapides, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'être navigable. A son embouchure est le fort CHURCHILL, qui fut pris en 1782 par La Pérouse; grand commerce de pelleteries.

Chus, fils de Cham, s'établit dans l'Éthiopie ou *Terre de Chus*; il fut le père de Nemrod.

Chusan ou **Chousan**, île de la Chine, prov. de Tche-Kiang; elle est fertile et bien placée à l'embouchure du Yang-tse-Kiang. On l'a appelée la clef de la Chine; le climat est excellent. Les Anglais l'ont prise en 1840, 1841; les alliés l'ont occupée en 1860. La population est peut-être de 200,000 hab.; la capitale est Ting-Haï.

Chvostof (DMITRI-IVANOVITSCH, comte), poète russe, né à Saint-Petersbourg, 1757-1835, sénateur en 1797, membre du conseil privé, a composé des odes, des comédies, et a traduit plusieurs chefs-d'œuvre français. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1817, in-8°.

Chyites. V. CHYTES.

Chypre (*Cypros*, la *Kibris* des Turcs), île de la Méditerranée, à 60 kil. S. du cap Anemour en Anatolie, à 90 kil. O. des côtes de Syrie, à 550 kil. E. de Candie, entre 34° 34' et 35° 40' lat. N., et entre 29° 58' et 32° 17' long. E.; elle a 210 kil. du cap Saint-André, N. E., au cap Saint-Épiphanie au S. O., sur une largeur de 60 à 80 kil. Une chaîne de montagnes la traverse de l'O. à l'E. Le plus haut sommet, Sainte-Croix (Olympe), est à 22 kil. S. de Nicosie. Les torrents qui en descendent tarissent en été; les habitants n'ont alors que l'eau saumâtre des puits. L'air est en général salubre, froid dans les montagnes; mais la *mal'aria* est fréquente sur les côtes du S. et de l'E.; la peste est souvent venue d'Égypte. Les mines d'or, d'argent, de cuivre, d'où le nom de *Cyprus* *χύπρος*, sont abandonnées; beau cristal de roche, qui, taillé, donne les *diamants de Paphos*. Chypre, jadis très-fertile, est mal cultivée, produit cependant d'excellent froment, de l'huile, du tabac, de la garance, des fruits exquis, des vins renommés, surtout ceux de la *Commanderie*; le chou-fleur est originaire de l'île. Mulets, ânes, moutons, chèvres, abeilles, gibier abondant. Industrie de la soie, du coton, tapis, cuirs de Turquie. On exporte du coton, de la térébenthine, des bois, des oranges, des vins. L'île est divisée en 3 sandjaks, Nicosie, Baffa et Cerina; la capit. est Nicosie; les v. princ. sont Baffa, Cerina, Larnaca ou Larnica, Limasol, Famagouste, Salines. La popul. est d'environ 100,000 hab., dont 65,000 Grecs.

Chypre fut célèbre dans l'antiquité, sous différents surnoms, par sa fertilité, ses richesses, le culte de Vénus, adorée surtout à Paphos, Amathonte, Idalie, enfin par sa population. On vantait ses grenadiers, ses figes,

la gomme précieuse de ses arbustes, ses vins, etc. Des Phéniciens et des Ioniens s'y établirent; on y compta neuf petits royaumes, dont le plus célèbre fut celui de Salamine; soumise aux Perses, à Alexandre, disputée par les rois d'Égypte et de Syrie, elle fut réunie à l'empire de Rome vers 58 av. J. C. Attaquée par les Arabes, reprise par les Grecs de Constantinople, elle forma un royaume indépendant sous Isaac Comnène, en 1182. Richard Cœur de Lion s'en empara en 1191, la vendit à Guy de Lusignan, et le royaume de Chypre fut possédé par les princes de cette famille jusqu'en 1489. Les Vénitiens gardèrent Chypre jusqu'en 1571; les Turcs s'en emparèrent alors, et, depuis, l'île est tombée dans un état complet de décadence. Méhémet-Ali a possédé Chypre de 1832 à 1840. — Voy. *Hist. de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, par M. de Mas-Latrie.

Les rois de Chypre de la maison de Lusignan sont :

Guy de Lusignan, roi en	1192
Amauri	1194
Hugues I ^{er}	1205
Henri I ^{er}	1218
Hugues II.	1253
Hugues III.	1267
Jean I ^{er}	1284
Henri II.	1285
Hugues IV.	1324
Pierre I ^{er}	1361
Pierre II.	1372
Jacques I ^{er}	1382
Jean II.	1398
Jean III.	1452
Charlotte	1458
Jacques II.	1464
Jacques III.	1475
Catherine Cornaro	1475

En 1489, Cath. Cornaro céda Chypre aux Vénitiens.

Chyrkouh (ASSAD-EDDYN), prince turc, oncle de Saladin, mort en 1169, était d'origine kourde, servit avec son frère Aïoub l'atabek de Mossoul, Zenghi, et le sultan de Syrie, Noureddin. Il fut chargé d'aller défendre le khalife fatimite d'Égypte contre son grand-vizir Chawer. Secondé par son neveu, Saladin, il lutta contre ses ennemis que soutenaient les Francs de Jérusalem et leur roi, Amaury; il fut nommé vizir, généralissime, par le khalife reconnaissant. Il mourut peu après; Youssouf Saladin lui succéda.

Cianus sinus. V. CIUS.

Cibalis, v. de l'ancienne Pannonie, sur la Save. Constantin y battit Licinius, 314. Patrie de Valentinien I^{er} et de Valens.

Cibao, chaîne de montagnes qui coupe l'île d'Haïti par le milieu, de l'E. à l'O. Hauteur moyenne : 800 à 1,000 m.; point culminant : le pic de *Serronia*, 2,800 m. Ces montagnes renferment des mines abondantes. Elles sont célèbres par la destruction des indigènes, que les Espagnols y enfouirent pour en tirer de l'or.

Cibber (COLLEY), auteur dramatique et acteur anglais, né à Londres, 1671-1757, directeur de Drury-Lane, 1711, poète lauréat, 1750, a écrit 15 pièces remarquables par la vivacité spirituelle du dialogue et la finesse des observations. — Son fils, CIBBER (*Théophile*), 1705-1757, fut aussi acteur et auteur; les *Vies des poètes anglais et irlandais*, publiées sous son nom, 5 vol. in-12, sont de R. Shiels. Sa femme, 1716-1766, fut une tragédienne renommée.

Ciboure, bourg de l'arrond. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Bains de mer, pêcheries, commerce de thon; 2,000 hab.

Cibyra, v. de l'ancienne Phrygie, près de la Carie, jadis puissante, ruinée par un tremblement de terre, relevée par Tibère, eut un évêché dès les premiers temps du christianisme.

Cicéron (MARCUS-TULLIUS), 107-43 av. J. C., le premier de sa famille qui soit arrivé aux grandes magistratures; d'où le nom qu'on lui donna de chef des *hommes nouveaux*. Il était né près d'Arpinum, et appartenait par sa mère, Helvia, à une famille distinguée. Il fit ses études oratoires sous les grecs Molon de Rhodes, Philon, et sous l'illustre orateur Crassus. Il débuta au barreau avec éclat, par son courageux plaidoyer pour Roscius d'Amérique; seul il osa défendre ce proscrit contre la cupidité de Chrysogonus, affranchi de Sylla, et réussit à sauver Roscius (80). En 79, on le voit à Athènes, suivant les leçons des rhéteurs Antiochus et Zénon. De retour à Rome en 78, il étudia la déclamation auprès

des célèbres comédiens Esopus et Roscius, et, à partir de 77, il rivalisa au barreau avec les orateurs Hortensius et Cotta. En 75, il obtint la questure de Sicile. C'est pendant l'exercice de cette charge qu'il découvrit le tombeau d'Archimède. Les Siciliens, dont il avait su gagner la confiance, s'adressèrent à lui, en 71, pour accuser le préteur Verrès qui les avait désolés par ses cruautés et ses brigandages. Pendant 50 jours, Cicéron parcourut la Sicile, afin de recueillir les preuves et les témoignages sous le poids desquels il devait accabler l'accusé. Des sept discours ou *Verrines* qu'il composa, deux seulement furent prononcés; Verrès s'exila avant le jugement, et son défenseur, Hortensius, ne put empêcher qu'il fût condamné à une amende de 9 millions de notre monnaie. Cicéron fut ensuite édile en 69, et préteur en 66. C'est alors qu'il prononça son discours *Pro lege Manilia*, par lequel il fit donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Resté à Rome après sa préture, il plaida pour une multitude de clients, et prépara ainsi sa nomination au consulat. Lorsqu'il brigua cette charge, il avait pour compétiteur Catilina. Mais Cicéron l'emporta par la popularité dont il jouissait auprès de la plèbe et des Italiens. Il fut nommé sans scrutin avec C. Antonius pour collègue, 65. Une fois consul, Cicéron fit rejeter la *loi agraire* proposée par le tribun Rullus, instrument de César, ainsi qu'une rogation faite par un autre tribun en faveur des descendants des proscrits de Sylla, et qui aurait amené de nouveaux bouleversements dans la république. La plèbe, à cette occasion, siffla le tribun Roscius, qui avait donné aux chevaliers des places séparées au théâtre. C'était une manifestation hostile à Cicéron, l'un des chefs de l'ordre des chevaliers. Le consul entraîna le peuple au temple de Bellone, lui fit honte de sa jalousie, glorifia l'ordre équestre et « ramena au théâtre la foule repentante. » Ce fut, dit Quintilien, son plus beau triomphe oratoire. Mais la plus grande gloire du consulat de Cicéron fut sa lutte contre Catilina. Cicéron sauva la république par un mélange d'audace, de prudence et d'habileté. Instruit du projet des conjurés par Fulvie, maîtresse de l'un d'eux, il se fait donner par le sénat un pouvoir dictatorial, et met Rome en état de siège. Tandis que les conjurés se préparaient à soulever l'Italie, et même l'Afrique et l'Espagne, Catilina restait à Rome, armait des assassins contre le consul, et osait se présenter au sénat. Cicéron le démasque dans sa première *Catilinaire*, et le force ainsi de quitter Rome. Il agit ensuite contre ceux des conjurés qui se trouvaient dans la ville. Armé d'une lettre écrite par l'un d'eux, Lentulus, aux députés des Allobroges, il fait arrêter les criminels; sans permettre les longueurs d'un procès qui auraient compromis le salut de l'Etat, il ouvre dans le sénat la délibération sur le sort des conjurés. César, qui les ménageait, vota pour l'exil et la confiscation, Cicéron le réfuta finement dans sa quatrième *Catilinaire*. Mais ce furent Catulus et Caton qui firent voter la condamnation à mort. Cicéron fait aussitôt exécuter, dans le Tullianum, Lentulus, Céthégus, Gabinius, Statilius et Ceparius, et, au retour de la prison, il repassa devant la foule consternée, en disant: *Vixerunt*, ils ont vécu. Au dehors de Rome, les armements ordonnés par le consul amenèrent la défaite de Mallius et de Catilina; celui-ci périt à la bataille de Pistoja. Tous les bons citoyens décernèrent à Cicéron le titre de *Père de la Patrie*. Malheureusement il jouit de sa gloire avec trop de vanité, et il en fut puni par l'envie. Quand il sortit de charge, le tribun Metellus Nepos ne lui permit pas de justifier sa conduite. Sommé de s'en tenir au serment d'usage, à savoir, qu'il avait observé fidèlement les lois, le grand orateur répliqua par ce noble serment: « *Je jure que j'ai sauvé la république.* » Et tout le peuple applaudit. Il croyait avoir brisé pour toujours la violence des armes, et exprimait sa confiance dans la durée des institutions républicaines par ce mot célèbre: « *Cedant arma togæ.* » Mais le triumvirat de César, de Crassus et de Pompée lui donna un cruel démenti. Son crédit baissant de jour en jour, il se rejeta dans la culture des lettres, et c'est alors qu'il publia les mémoires de son consulat écrits en grec, et un poème latin en trois livres sur le même sujet. Les louanges exagérées qu'il s'y donnait animèrent encore plus ses ennemis contre lui. L'un des plus acharnés, Clodius, auquel César avait fait donner le tribunat, proposa une loi qui interdisait le feu et l'eau à quiconque aurait fait périr des citoyens romains, sans que le peuple les eût condamnés. C'était faire du consulat de Cicéron « le prétexte et le moyen de sa ruine. » Abandonné des triumvirs, mais soutenu par les chevaliers et le peuple,

Cicéron aurait pu empêcher le vote de la loi en suscitant une guerre au sein de Rome. Il aimait mieux s'exiler et se retira à Thessalonique, chez son ami Plancus (58). Après son départ, Clodius fit raser ses maisons de campagne et confisquer ses biens. Cicéron, dans son exil, s'abandonna à une douleur excessive, et montra une regrettable faiblesse de caractère. Mais l'audace démagogique de Clodius et ses outrages envers Pompée provoquèrent une réaction en faveur de l'exilé. Pompée fit proposer son rappel, et, au bout de dix-sept mois, Cicéron revint en Italie. Ce retour fut un véritable triomphe (57). De ce moment commença pour lui une *vie nouvelle*; son zèle républicain s'attêdit et il s'attacha à l'homme de guerre qu'il proclamait son bienfaiteur, à Pompée. Au sujet du rétablissement de ses maisons, des luttes sanglantes s'engageaient dans Rome entre le fougueux Clodius et le tribun Milon, qui s'était mis au service de Pompée. Pendant ce temps-là, Cicéron s'occupait avec calme à composer des traités oratoires ou d'éloquents plaidoyers pour deux partisans de Pompée, Vatinius et Gabinius. En 53, il entra dans le collège des Augures. L'année suivante, la mort de Clodius, tué par Milon, le délivra de son plus implacable adversaire. Il défendit le meurtrier; mais en prononçant sa harangue il se troubla, intimidé par l'aspect des soldats de Pompée et par les cris des amis de Clodius (52). Nommé proconsul de Cilicie, il rétablit Ariobarzane de Cappadoce, vainquit les brigands du mont Amanus, et obtint de ses soldats le titre d'*Imperator*. Sa vanité en fut flattée au point qu'il brigua les honneurs du triomphe. La gloire réelle de son proconsulat réside dans la douceur bienfaisante avec laquelle il administra la Cilicie. Au retour de sa charge, il tomba, comme il le dit lui-même, *au milieu des flammes de la discorde civile*; il essaya vainement de jouer le rôle de médiateur entre César et Pompée, et, quand ses illusions sur le maintien de la paix furent dissipées, il se rangea du côté de Pompée qui semblait combattre au nom de la République. Trop clairvoyant pour ne pas prévoir la défaite de son parti, il eut le tort d'apporter dans le camp pompéien des alarmes et des préventions qui n'étaient capables que de désespérer. Il donna un trop libre cours à son ironie, et ses sarcasmes le rendirent odieux. Après la bataille de Pharsale et la fuite de Pompée (48), il refusa de prendre le commandement des débris de l'armée vaincue, se sépara de Caton, et rentra dans l'Italie que gouvernait Antoine, lieutenant de César. Ce retour semblait un acte de soumission. Cicéron était rempli de craintes; César le rassura par une bienveillante familiarité. L'orateur reprit, sous la dictature de César, ses études littéraires et philosophiques. C'est alors aussi qu'il répudia sa femme Terentia, dont la conduite et le caractère lui avaient donné de légitimes sujets de plainte, et il épousa une riche héritière dont il était le tuteur. Il affectait de se tenir éloigné de César, et protestait indirectement contre la perte de la liberté par l'éloge de Caton. Trop puissant pour punir cette hardiesse, César n'y répondit que par le livre de l'*Anti-Caton*. Bien plus, il rappela Marcellus, et cette fois, Cicéron, vaincu par la générosité de César, lui adressa un remerciement éloquent. Peu après, la puissance émouvante de sa parole obtint du dictateur le pardon de Ligarius. En 45, Cicéron perdit sa fille Tullie. Cette perte le plongea dans la plus profonde douleur. Livré tout entier à l'étude et aux lettres, il écrivit pendant son long deuil une quantité d'ouvrages d'une rare perfection. Le meurtre de César lui ouvrit une carrière nouvelle (44). Il accueillit cet événement avec une joie peu digne, quand on songe aux éloges qu'il avait récemment prodigués au juge clément de Ligarius et du roi Déjotarus. Il espérait voir renaître la liberté républicaine et reprendre lui-même un rôle politique. C'était une nouvelle illusion. Cicéron combattit, du moins, le nouveau maître qui s'imposait à Rome, Antoine, dont la tyrannie n'avait pas pour excuse, comme celle de César, le génie et la gloire. Il écrivit contre lui quatorze pamphlets, qu'il appela *Philippiques*, où son patriotisme éclate en admirables invectives. Pour le renverser, il lui opposa le petit-fils de César, Octave, dont le sénat ne pouvait se passer pour rallier les légions, et dirigea toute la conduite de la guerre que les deux consuls et le jeune César firent à Antoine dans la Gaule cisalpine. Mais l'héritier de César était encore plus dangereux qu'Antoine. Octave, après sa victoire, se fit nommer consul, et forma, avec Antoine et Lépide, un triumvirat qui devait ruiner définitivement la République. Les triumvirs s'abandonnèrent l'un à l'autre leurs amis, et Antoine demanda à Octave la

tête de Cicéron. Le grand orateur, retiré à Tusculum avec son frère et son neveu, voulut fuir, et s'embarqua. Repoussé par les vents, il retomba dans l'irrésolution, s'embarqua une seconde fois, puis revint à sa maison de Formies. A l'approche des assassins, ses esclaves essayèrent de le porter dans sa litière; mais Cicéron leur défendit toute résistance, et lui-même tendit sa tête au chef des meurtriers, Popilius, qu'il avait autrefois sauvé d'une accusation de parricide (43). Il avait 64 ans. Sa tête et ses mains furent portées à Antoine, qui les fit attacher à la tribune aux harangues. Quels qu'aient été chez lui les défauts de l'homme politique, il avait mérité le témoignage que lui rendit plus tard Auguste : « C'était un bon citoyen qui aimait sincèrement son pays, et ne manqua jamais à sa cause. » Comme orateur, il tient le premier rang dans l'antiquité, et, à considérer l'ensemble et la variété de ses ouvrages, il a été regardé comme le premier écrivain du monde. On peut diviser en 4 classes les ouvrages qui nous restent de Cicéron : 1° Ouvrages sur l'art oratoire : *De l'Invention*; les *Quatre Livres à Herennius*; les *Trois Dialogues de l'Orateur*; le *Dialogue sur les orateurs illustres*; *l'Orateur*; les *Topiques*; des *Partitions oratoires*; *Du Meilleur Genre d'Orateur*. 2° Discours; il en composa plus de cent. Les principaux sont : les *Verrines* (7), les *Catilinaires* (3), les *Philippiques* (14), pour *Ligarius*, pour *Marcellus*, pour *Milon*, pour la *loi Manilia*, pour *Fonteius*, *Murena*, *Roscius*, *pro Domo sua*, etc., etc. 3° Ouvrages philosophiques : *des Devoirs*; *de la Nature des dieux*; *Questions académiques*; *Tusculanes*; *des Biens et des Mauvais*; *de la République*; *de la Divination*; *des Lois*; *de la Vieillesse*; *de l'Amitié*; *du Destin*; les *Paradoxes*. 4° Enfin, un nombre considérable de *Lettres* à Atticus, à Quintus, à Brutus, à divers, recueil précieux pour l'étude de la vie et du caractère de Cicéron, pour la connaissance des événements de son siècle, de la vie intérieure des Romains et des formes de leur administration. — Il avait aussi composé des poésies. Tout jeune encore (90), il avait traduit les *Phénomènes d'Aratus*, dont il reste plus de 500 vers. La meilleure édition de ses fragments poétiques est celle de Nobbe, Leipzig, 1827, in-4°.

Les ouvrages de Cicéron ont été bien souvent imprimés. Les éditions complètes les plus célèbres sont celles de Alexandre Minutianus, Milan, 1498, 4 vol. in-fol.; des Aldes, Venise, 1519-1523, 9 vol. in-8°; des Juntas, 1534, 4 vol. in-fol.; de Rob. Estienne, 1558; de P. Manuce, 1540-1546, 9 vol.; de Lambin, Paris, 1566, 2 vol. in-fol.; de Gruter, Hambourg, 1618; d'Ernesti, 1774-1777, avec les tables (*Clavis Ciceroniana*), 8 vol.; de d'Olivet, 1740, 9 vol. in-4°; de Schütz, Leipzig, 1814-1823, 20 vol. in-8°; d'Orelli, Zurich, 1826-27; de Leclerc, lat.-franç., 1823-1827, 36 vol. in-8°; de Lemaire, 1827-52; 19 vol. in-8°; de Panckoucke, lat.-franç., 36 vol. in-8°, etc.

La vie et les écrits de Cicéron ont donné lieu à un très-grand nombre d'ouvrages : Fabricius, *Historia Ciceronis*, 1565, plusieurs fois réimp.; Middleton, *History of the life of Cicero*, 2 vol. in-4°, 1741, trad. en français par l'abbé Prevost, 1745, 4 vol. in-12; Faccioliati, *Vita Ciceronis litteraria*, Padoue, 1760, in-8°; A. Gauthier, *Cicéron et son siècle*, etc.; et récemment l'ouvrage intéressant de M. G. Boissier, sur la vie et le rôle politique de Cicéron. Dans l'antiquité, Plutarque a écrit sa *Vie*.

Cicéron (QUINTUS), frère du précédent; lieutenant de César dans la guerre des Gaules, il fut assiégé dans son camp par les Eburons, les Atuatiques et les Nerviens. César le délivra, 54. Ayant pris parti pour Pompée dans la guerre civile, il fut proscrit et tué comme son frère en 43. Il avait épousé la sœur d'Atticus, le célèbre ami de Cicéron.

Cicéron (MARCUS), seul fils de l'orateur. Sa mère était Terentia. Soldat à 17 ans dans l'armée de Pompée, il commanda à Pharsale une aile de cavalerie. Son père l'envoya ensuite à Athènes, où le rencontra M. Brutus. Celui-ci le fit son lieutenant, quoiqu'il n'eût que 20 ans. M. Cicéron se distingua à la bataille de Philippi. Il se réfugia ensuite en Sicile, auprès du jeune Pompée. Quand Auguste fut seul maître du gouvernement, il prit M. Cicéron pour collègue dans le consulat, 51, et lui fit ensuite donner le gouvernement de l'Asie. On lui a reproché de s'être adonné à l'ivrognerie.

Cicogna (PASCAL), doge de Venise, succéda en 1585 à Nicolas da Ponte. Sous son administration, Venise fut la première des puissances catholiques qui reconnût Henri IV. On commença en 1585 le pont du Rialto, sur le grand canal, et on acheva les bâtiments de la place

Saint-Marc. En 1593, le sénat fit construire la forteresse de Palma-Nuova, pour couvrir le Frioul contre les incursions des Turcs. Cicogna mourut le 2 avril 1595; il eut pour successeur Marin Grimani.

Cicognara (Le comte LÉOPOLD), né à Ferrare en 1767, mort à Venise en 1834. Publiciste, critique et archéologue; il fut ministre plénipotentiaire de la république Cisalpine en 1799, conseiller d'Etat du royaume d'Italie et président de l'Académie des beaux-arts à Venise, 1805. Il a laissé plusieurs ouvrages sur la littérature et les arts en Italie; les plus importants sont : *Histoire de la sculpture, depuis la renaissance de cet art jusqu'au siècle de Canova*, 5 vol. in-fol., Florence, 1815-1818, et *Mémoires pour servir à l'histoire de la chalcographie*, in-8°, Prato, 1831.

Cicogne. V. GLÉNANS, (ILES).

Cicones, peuple de l'anc. Thrace, près de l'Hébre. La fable rapporte que les femmes des Cicones massacrèrent Orphée. Ulysse, jeté sur leurs côtes en revenant de Troie, pilla leur capitale, *Ismarus*.

Cid (RODRIGUE, ou **Ruy Diaz de Bivar**, surnommé le *Cid Campeador*), né vers 1040 près de Burgos, mort en 1099. C'est le héros de la chevalerie espagnole. Attaché à Ferdinand I^{er}, roi de Castille et de Léon, il l'aida à rendre Saragosse tributaire et à la soustraire aux attaques du roi d'Aragon, Ramire I^{er}, qui fut tué à la bataille de Graos, 1065. Rodrigue servit ensuite Sanche, successeur de Ferdinand en Castille, contre ses frères Garcie, roi de Galice, et Alfonse, roi de Léon, et décida les victoires de Santarem et du Carion, 1068-1071. En 1072, Sanche ayant été tué par trahison au siège de Zamora, les seigneurs castillans lui donnèrent pour successeur son frère Alfonse VI, et chargèrent Rodrigue d'exiger du nouveau roi le serment qu'il n'avait pas trempé dans le meurtre de Sanche. Dès lors, Rodrigue, tombé en disgrâce, quitta la Castille et emmena avec lui plusieurs de ses parents et de ses amis; mais il ne cessa pas de servir le roi de Castille, dont la cause se confondait avec celle du christianisme espagnol. Cinq princes maures s'étaient ligués pour ravager la province de Rioja; Rodrigue les battit, leur imposa un tribut, et fut reconnu par eux leur seigneur (Cid) ou seigneur; de là son surnom. En 1086, rappelé par Alfonse, il contribua par sa valeur à la prise de Tolède. Exilé de nouveau, il fut appelé par le roi arabe de Saragosse, Ahmed, pour combattre les Almoravides, hordes africaines aussi dangereuses pour l'Espagne arabe que pour l'Espagne chrétienne. Suivi de quelques braves, il alla s'établir au milieu des montagnes de Téruel, dans une forteresse appelée depuis la Roche-du-Cid, et de là remporta de nombreux avantages sur les Almoravides. En 1094, il s'empara de Valence sur le gouverneur arabe Ibn-Djhhaf, et, l'année suivante, il le fit brûler impitoyablement avec dix-huit autres Valenciens. Cette conquête lui donnait l'espoir de chasser les Arabes de toute l'Espagne; mais il mourut à Valence en 1099, et sa veuve, Chimène, fut forcée d'abandonner Valence en 1102. Rodrigue eut deux filles, Elvira et Sol, qui épousèrent l'une Ramire, infant de Navarre, l'autre le comte Raymond-Bérenger III de Barcelone. Les romances, les poèmes et les chroniques de l'Espagne ont mêlé beaucoup de merveilleux aux événements de sa vie. Il faut ranger parmi ces fables la fameuse querelle du Cid avec le comte de Gormaz et son amour pour Chimène, fille du comte. C'est à un poète espagnol du xvii^e siècle, Guillen de Castro, que Corneille a emprunté ces légendes pour sa tragédie du *Cid*. — Le vieux poème espagnol du *Cid* a été publié et traduit par M. Damas-Hinard, 1858, in-4°; la meilleure édition du *Romancero del Cid* est celle de Keller, Stuttgart, 1840.

Cieça de Léon (PIERRE), né à Séville au commencement du xvi^e siècle, accompagna Pizarre dans la conquête du Pérou, passa 17 ans dans ce pays, et laissa une *Chronique* où il décrit les provinces, les villes, les mœurs des Indiens, etc.; il la termina en 1550 à Lima.

Cienfuegos (BERNARD), botaniste espagnol, né à Tarragone, dans le xvi^e siècle, fut professeur à l'université d'Alcala.

Cienfuegos (ALVAREZ), cardinal espagnol, de l'ordre des Jésuites, né à Aguerra, dans les Asturies. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il suivit le parti de l'archiduc Charles contre Philippe V, fut employé dans plusieurs négociations à la cour de Portugal par les empereurs Joseph I^{er} et Charles VI. Nommé cardinal en 1720, il fut représentant de la cour de Vienne auprès du pape en 1722, évêque de Catane et archevêque de Montréal en Sicile; il mourut à Rome en 1750. Il

écrivit plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est la *Vie de saint François Borgia*.

Cienfuegos (NICASIO), poète espagnol, né à Madrid, 1764-1809. Pendant la guerre de l'indépendance, il rédigea contre les Français plusieurs écrits pour lesquels il fut poursuivi; il fut même condamné à mort comme ayant participé à l'insurrection de Madrid en 1808. Ses amis obtinrent qu'il fût seulement déporté en France, et il mourut à Orthez. Ses Œuvres, *Obras poeticas*, ont été réunies en 2 vol. in-12, 1816. Madrid.

Cienfuegos, v. de l'île de Cuba, sur la côte S., au fond de la baie Yagua. Récolte de sucre.

Ciers-Lalande-et-Saint-Simon (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. de Blaye (Gironde). Habitation du marquis de Lamoignon et restes d'un établissement gallo-romain appelé vulgairement la *Ville de Pampelune* ou la *Citadelle*; 2,900 hab.

Cieza, v. d'Espagne, province de Murcie, sur la rive gauche de la Segura.

Cigliano, bourg du roy. d'Italie, prov. de Verceil, à 50 kil. O. de cette ville.

Cignani (CARLO), peintre, né à Bologne, 1628-1719, élève de l'Albane. Il sut composer et distribuer ses figures comme les Carrache; il est, pour le dessin, l'ému de Corrége. Son coloris est vif et rappelle la suavité de celui du Guide. Clément XI le nomma chevalier de l'Eperon d'or et lui donna les titres de comte du palais et de prince de l'Académie de Bologne. Ses œuvres principales sont l'*Assomption de la Vierge*, dans l'église de la Madona del Fuoco, à Forli; l'*Entrée de Paul III à Bologne*; *François I^{er} guérissant les écrouelles*; la *Fuite en Egypte*. Ses plus belles fresques sont à Saint-Michel in Bosco. Ses principaux élèves furent Crespi et Marc-Antoine Franceschini.

Cigoli (LODOVICO CARDI DA), peintre, sculpteur, architecte, poète et musicien, né au bourg de Cigoli, près de Florence, en 1559, mort à Rome en 1613. A 13 ans, il vint avec son père s'établir à Florence, et suivit d'abord les leçons d'Alessandro Allori. L'étude trop assidue de l'anatomie ayant altéré sa santé, il fut forcé pendant quelque temps de retourner dans son pays. Revenu à Florence, il eut successivement pour maîtres le Buontalenti, Santi di Tito, et étudia les ouvrages du Baroque, du Corrége et des artistes vénitiens. Il mérita de ses contemporains le surnom de Corrége ou de Titien florentin. C'est lui qui avait été chargé de toutes les décorations commandées pour le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis. Appelé à Rome par le pape Paul V, il y exécuta des travaux importants. Ses principales œuvres sont: le *Martyre de saint Etienne*, un *Ecce Homo*, à Florence; *Saint Pierre guérissant un boiteux*, et la *Conversion de saint Paul*, à Rome; l'*Ange et Tobie*, à Saint-Petersbourg; la *Fuite en Egypte*, *Saint François en contemplation*, au Louvre.

Cilicie, contrée de l'anc. Asie Mineure, au S. E., correspond aujourd'hui à l'eyalet turc d'Adana. On y entre par trois défilés: les *Portes ciliciennes* au N., les *Portes amaniques* et les *Portes syriennes* à l'E. Ses cours d'eau s'appelaient dans l'antiquité le Pyramus, le Sarus, le Cydnus. On la divisait en *Cilicie des plaines* et *Cilicie trachée* (montagneuse). Ses villes principales étaient Tarse, Soli, Issus, Sélinonte, Séleucie. Soudainement par Alexandre, les Séleucides, les rois d'Egypte, la Cilicie était, au 1^{er} siècle av. J. C., un repaire de pirates, parmi lesquels Mithridate recrutait ses équipages. Pompée les combattit en 67, et les balaya sur tous les points. Plus tard, la ville de Tarse eut une école de philosophie où saint Paul étudia. La Cilicie forma deux subdivisions du diocèse d'Orient, la Cilicie 1^{re} et la Cilicie 2^o. Sous le Bas-Empire, la Cilicie fut souvent disputée par les souverains de Byzance et les rois sassanides de Perse. Conquise par les Arabes au vii^e siècle, occupée par les Mongols de Gengis-Khan et de Tamerlan, elle fut dès le xiv^e siècle une province de l'empire ottoman. Les villes remarquables aujourd'hui sont: Payas, sur les ruines d'Issus, Adana et Tarsus.

Cillei (BARBE DE), seconde femme de l'empereur d'Allemagne Sigismond, fille du comte Hermann de Cillei, 1377-1451, et mère d'Elisabeth, qui épousa, en 1421, Albert d'Autriche, depuis empereur. Les désordres de Barbe la firent surnommer la *Messaline de l'Allemagne*. Elle disputa à son gendre les couronnes de Hongrie et de Bohême, pour les donner au jeune Wladislas de Pologne, qu'elle voulait épouser après la mort de Sigismond, 1437, et quoiqu'elle fût âgée de 60 ans. Dans ce but, elle protégea les Hussites et voulut se faire déférer la couronne par les Hongrois; mais Albert II la fit gar-

der à vue, et elle dut se retirer à Grätz, en Bohême, appelé depuis Königgrätz.

Cilly ou **Zilli**, v. des Etats autrichiens en Styrie, à 90 kil. S. de Grätz; 1,700 hab. Eaux minérales. Fondée par l'empereur Claude en 41 de notre ère, elle reçut le nom de *Celeia*. Ses murs sont en partie construits avec des débris antiques.

Cima (GIOVANNI-BATTISTA), né à Conegliano (Marche trévisane), vers 1460. Il peignait encore en 1517. De l'école vénitienne, il était élève de Giov. Bellini. Il a souvent introduit dans ses tableaux des vues de sa patrie. Il eut une école nombreuse, d'où sortirent Carlo Cima, son imitateur, et Vittore Belliniano. Le musée du Louvre possède de lui la *Vierge et l'enfant Jésus adoré par saint Jean et par sainte Madeleine*.

Cimabue ou **Gualtieri** (GIOVANNI), peintre et architecte, né à Florence en 1240, vivait encore en 1302. Il reçut les premières leçons de deux peintres byzantins appelés à Florence par le sénat pour peindre une des chapelles de l'église souterraine de Sainte-Marie-Nouvelle. Il était déjà très-célèbre quand Charles d'Anjou passa à Florence. Le roi visita l'atelier du peintre et admira ses plus beaux ouvrages. Cimabue peignait alors le tableau de la *Vierge et Jésus*. Quand il fut terminé, le peuple se rendit en foule chez le peintre, et porta le tableau en grande pompe jusqu'à l'église Sainte-Marie-Nouvelle, à laquelle il était destiné. Cimabue ignore encore la perspective et le clair-obscur; sa couleur est plate et ses contours durement accusés. Mais par son grand style, son dessin sévère et naïf à la fois, par le naturel de ses expressions, il a été considéré comme le restaurateur de la peinture au moyen âge. Son nom, transmis à la postérité dans les vers de Dante, est inséparable de celui de Giotto, son glorieux disciple.

Cimarosa (DOMINIQUE), célèbre compositeur de musique, né à Aversa en 1754, mort à Venise en 1801. D'abord élève de Sacchini, il étudia ensuite au conservatoire de Naples sous Fenaroli, qui était lui-même de l'école de Durante. Il était doué du plus heureux génie et d'une étonnante facilité. A peine âgé de 25 ans, il avait obtenu de nombreux succès sur les principaux théâtres d'Italie. Il donna successivement la *Baronessa Stramba*, l'*Italiana in Londra*, la *Finta Fracastana*, la *Finta Parigina*, *Caio Mario*, 1779; *Il Convito di Pietra*, 1782; *Olimpiade*, *I due Suppositi Conti*, 1784; *Il Credulo*, 1785. A cette époque, il partageait avec Guglielmi et Paësiello l'admiration de l'Italie. Appelé en Russie par Catherine II, il y donna *Il Valdomira*, 1787. En 1792, l'empereur Léopold II le nomma maître de sa chapelle. C'est alors qu'il fit représenter à Vienne *Il Matrimonio Segreto*, 1792, *I Nemici generosi*, 1796, *Gli Orazi e Curiazi*, 1797, *Achille*, *l'Imprudente fortunato*, 1798. Son dernier ouvrage est l'*Artemisia di Venezia*, qu'il n'eut pas le temps d'achever. Il a composé plus de 120 opéras. Il excellait surtout dans le genre *bouffe* par l'esprit, le goût, la vivacité. Doué d'une voix charmante, il chantait les plus beaux morceaux de ses œuvres avec autant d'expression que d'originalité comique. On rapporte de lui cette singularité qu'il voulait entendre, en composant, le bruissement d'une conversation animée.

Cimbébasie, région de l'Afrique méridionale, sur l'Océan Atlantique, limitée au N. par la rivière Nourse, et au S. par le fleuve Orange, entre 16° et 28° lat. S. On n'y trouve que des débris de peuples refoulés par les Anglais, les Cafres et les Boërs. Ce sont les *Cimbebas*, les *Damaras* et les *Namaquas*. C'est un pays moins stérile qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Les naturels sont d'un caractère inoffensif, mais leur religion est encore un fétichisme absolu.

Cimber (TULLIUS) fut un des meurtriers de César.

Cimbres, peuple originaire du Jutland (Chersonèse Cimbrique) ou des bords de la mer Caspienne. En 114 av. J. C., ils descendirent vers le S. de la Germanie avec les Teutons, les Ambrons et les Tigurins, et battirent plusieurs généraux romains au pied des Alpes, dans l'Helvétie et dans le pays des Allobroges, 112-105. De là, ils envahirent l'Espagne, revinrent en Italie par les Alpes Rhétiques et la vallée de l'Adige, et furent exterminés près de Verceil, sur les bords de la Sesia, par Marius, Catulus et Sylla, 101.

Cimbrique (Chersonèse). V. CHERSONÈSE.

Ciminius, mont de l'Etrurie méridionale, auj. mont *Cimino*, sur la rive droite de la Marta.

Cimmérien (Bosphore). V. BOSPHORE.

Cimmériens, peuples anciens venus des bords septentrionaux du Pont-Euxin et du Palus-Méotide, d'où

ils avaient été chassés par les Scythes nomades. Ils étaient redoutés pour leurs mœurs barbares et leur religion sanguinaire. Les uns envahirent l'Asie Mineure et s'emparèrent de la Lydie, vers le VII^e s.; les autres remontèrent le long du Danube et jusque dans la haute Germanie; c'est pourquoi on les identifie avec les *Cimbres* ou *Kimris*.

Cimmériens (Monts), dans la partie mérid. de la Chersonèse Taurique (auj. Crimée); cette chaîne renferme des vallées très-fertiles.

Cimmerium, anc. nom de Crim, v. de la Russie d'Europe (Tauride).

Cimolos (Kimoli), une des Cyclades, au S. O. de Siphnos, à peu près stérile.

Cimon de Cléone, peintre grec, rangé par Plin au nombre des premiers artistes qui aient cultivé la peinture avant le VIII^e siècle. Cimon de Cléone aurait le premier fait sentir les jointures des membres et peint des têtes en raccourci.

Cimon, général athénien, fils de Miltiade et d'Hégésipyle, fille d'Olorus, petit roi de la Thrace. Il s'honora en payant l'amende à laquelle Miltiade avait été condamné peu de temps avant sa mort. Lorsque Thémistocle proposa de combattre les Perses sur mer, il accepta ce projet avec enthousiasme. Il montra beaucoup de valeur à la bataille de Salamine, 480, et se fit remarquer d'Aristide, qui l'attacha dès lors à lui, le croyant propre à balancer le dangereux ascendant que Thémistocle prenait sur le peuple. Cimon accompagna Aristide dans l'expédition navale que dirigeaient les Grecs contre les Perses pour délivrer les Grecs d'Asie; et le spartiate Pausanias, qui avait le commandement général, s'étant aliéné les esprits par sa hauteur et sa tyrannie, ce commandement fut déferé à Cimon, 471. Il s'était concilié les Grecs par sa douceur et par ses manières affables. Vainqueur en Thrace, à Scyros, il rapporta en grande pompe à Athènes les os de Thésée. Il soumit ensuite tout le littoral de l'Asie Mineure et remporta le même jour une double victoire, aux bouches de l'Eurymédon, sur la flotte et sur l'armée persane, commandées par Tithrauste, 470. C'est alors, suivant plusieurs, mais plutôt à la fin de sa vie, vers 449, qu'il imposa à Artaxerxès Longue-Main le traité qui proclamait l'indépendance des villes grecques de l'Asie Mineure. Avec le butin fait sur l'ennemi, il embellit Athènes de promenades, fit construire des aqueducs, achever la citadelle et les longs murs, et planter les jardins de l'Académie. Libéral avec tous, sa générosité était exempte d'ambition. Fidèle à son rôle de chef de l'aristocratie, il s'opposa sans cesse aux entreprises démocratiques de Thémistocle, et ensuite de Périclès et d'Ephialte. Sa politique élevée cherchait à maintenir la bonne intelligence entre Athènes et Lacédémone, dont l'accord lui semblait nécessaire pour triompher des Perses. Dans cette guerre contre l'Asie, il eut l'habileté de se faire céder par les alliés leurs vaisseaux; il obtint d'eux un tribut pour lever des marins, et établit ainsi la prépondérance militaire et politique d'Athènes. Les Thasiens s'étant révoltés, 466, il prit leur ville et leurs mines d'or du continent, et fonda en Thrace l'importante colonie d'Amphipolis. Sparte, pendant sa troisième guerre de Messénie, invoqua le secours d'Athènes; Cimon décida le peuple à lui envoyer des troupes et les commanda. Mais les Spartiates, toujours ombrageux, renvoyèrent les soldats de Cimon. Le peuple, offensé de cet affront, s'emporta contre lui, et, à l'instigation des chefs du parti populaire, entre autres Périclès, Cimon fut frappé d'ostracisme, 461. Athènes et Sparte en vinrent aux mains; Athènes perdit la bataille de Tanagre, et Sparte, ayant écrasé les Ilotes, les Athéniens, craignant d'être accablés, rappelèrent Cimon, 456. Il rétablit la paix entre les deux peuples, et pour donner un aliment à l'activité des Athéniens, fit décider une expédition contre Chypre et l'Égypte. Mais il mourut dans Chypre, au siège de Citium, 449: perte irréparable pour la république d'Athènes, où le parti populaire, n'ayant plus de contre-poids, entraîna l'Etat vers sa ruine.

Cimone, mont. d'Italie, au S. O. de Modène; point culminant de l'Apennin sept.; 2 126 m

Cinaloa, prov. de la répub. du Mexique, sur les bords du golfe de Californie et de l'Océan Pacifique, entre les provinces de Sonora, Chihuahua, Durango et Xalisco; 67,000 kil. carrés. Sol montagneux, traversé par le Rio del Culiacan et le Rio del Fuerte. Ch.-l. *Culiacan*; V. princ.: Alamos, Cinaloa; ports: Guaymas, Mazatlan. — Exploitation de mines.

Cinca, riv. d'Espagne (Aragon), passe à Barbastro,

reçoit l'Essera et l'Alcandre, et se jette dans la Sègre.

Cincha. V. CHINCHA.

Cinchon (La comtesse), dame espagnole du XVII^e s., et femme d'un vice-roi du Pérou. Atteinte d'une fièvre opiniâtre, elle se détermina à faire usage d'un remède qui, jusque-là, n'avait été connu que des indigènes, l'écorce d'un arbre qui croissait dans les montagnes. En 1632, elle rapporta ce remède en Europe. Elle le communiqua au cardinal Lugo, qui le porta à Rome en 1649. Les jésuites le propagèrent. Il circula sous le nom de poudre de la *Comtesse* ou des *Jésuites*, et Linné lui donna le nom de *Cinchona*, d'où *quinquina*.

Cincinnati, v. des Etats-Unis (Ohio), sur la rive droite de l'Ohio, beau port; centre du commerce de l'Etat d'Ohio, et quartier-général de la division milit. occident. de l'Union; 216.000 hab. Evêché catholique et méthodiste; collège, écoles de médecine, de droit, d'arts et métiers; observatoire. Hôtel des invalides. Sa situation et sa prospérité lui ont mérité le surnom de reine de l'Ouest. Exportation considérable de porc salé. Les principales industries sont les lainages, la fabrication de l'amidon, des balances, de la bière, les distilleries de whisky, les minoteries, les tanneries, les fonderies de fer et de cuivre. Construction de machines et de navires.

Cincinato (ROMULO), peintre de l'école espagnole, né à Florence, 1502, mort à Madrid, 1593. Il y a de lui des fresques remarquables à l'Escorial, à Guadalaxara et à Cuença.

Cincinnatus (LUCIUS QUINCTIUS), sénateur romain; d'abord riche, il paya pour son fils Cæson une amende considérable, et, s'étant retiré dans une cabane, il cultiva quelques arpents de terre, reste de son ancienne fortune. Nommé consul en 460 av. J. C., il chassa le sabin Herdonius, qui s'était emparé du Capitole, puis retourna à son champ. En 458, le consul Minutius s'étant laissé enfermer dans un défilé par les Volsques et les Eques, Cincinnatus fut nommé dictateur. Il délivra Minutius, mais le força de se démettre du consulat, et ne permit pas que les soldats de ce général eussent part au butin. Seize jours lui suffirent pour cette expédition; il fut alors honoré du triomphe, et abdiqua la dictature. Par son conseil, le Sénat porta à 10 le nombre des tribuns, afin qu'il y eût moins d'union chez ces magistrats, rivaux des patriciens. En 458, âgé de 80 ans, il reçut encore la dictature pour déjouer la tentative monarchique de Spurius Mælius. Le coupable ayant pris la fuite, Servilius Ahala, maître de la cavalerie, perça Mælius de son épée. Cincinnatus abdiqua la dictature au bout de 21 jours.

Cincinnatus (Ordre de), formé aux Etats-Unis en 1783, pour le maintien de l'indépendance, entre les officiers de terre et de mer. La décoration était une médaille d'or représentant d'un côté l'aigle des Etats-Unis, de l'autre, Cincinnatus abandonnant sa charrue pour prendre le commandement des légions. Cet ordre devait être héréditaire. Les instincts d'égalité qui venaient de triompher en Amérique repoussaient un ordre fondé sur le principe d'hérédité. Aussi, en 1784, Washington, nommé président, le fit abolir.

Cincius Alimentus (LUCIUS), historien romain, dont les ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Contemporain de la seconde guerre punique, il avait écrit l'*Histoire d'Annibal*, celle de *Gorgias le Léontin*, et un *Traité sur l'art militaire*. Il est fait mention de lui dans Tite Live, Aulu-Gelle et Arnobe.

Cinéas, Thessalien, ministre de Pyrrhus. Il représentait, auprès de ce prince, le parti de la paix, et excellait dans les négociations. Pyrrhus disait que l'éloquence de Cinéas lui avait ouvert les portes de beaucoup plus de villes que ses propres armes. Après la bataille d'Héraclée (279), Cinéas fut envoyé à Rome pour traiter de la paix. Il avait déjà fait entrer le sénat dans ses vues, lorsque le vieil Appius fit rejeter ses propositions. Il dit à Pyrrhus, au retour de l'ambassade, que le sénat lui avait paru une assemblée de rois.

Cincy, v. de la prov. de Namur (Belgique), à 14 kil. N. E. de Dinant; 2,800 hab.

Cinna (LUCIUS CORNELIUS), patricien de Rome. Esprit intrigant et factieux, dans la guerre entre Sylla et Marius, il se déclara pour ce dernier. Nommé consul en 87 av. J. C., il voulut remettre en vigueur la loi Sulpicia, qui donnait aux nouveaux citoyens l'entrée dans les anciennes tribus, et suscita ainsi une guerre civile au sein de Rome. Le sénat le déclara déchu de sa charge. Chassé de la ville, il remua toute l'Italie, réunit 30 légions, se joignit à Marius, qui venait de débarquer en Etrurie.

à Sertorius, à Carbon, et tous les quatre assiégèrent Rome. Le sénat fut forcé de capituler. Renommé consul, Cinna prit part aux sanglantes proscriptions de Marius. Il se fit encore nommer deux fois consul, et, lorsque Sylla revint en vainqueur de l'Asie, Cinna et Carbon osèrent marcher contre lui. Les fureurs de Cinna excitèrent chez ses soldats une révolte dans laquelle il fut tué par un centurion, 85 av. J. C.

Cinna (HELVIVS), suivant Plutarque et Appien, tribun du peuple et ami de César. Après le meurtre du dictateur, le peuple le confondit avec un autre Cinna (L. Cornelius), l'un des assassins de César, et le mit en pièces. Helvius Cinna était poète. Il avait composé un poème intitulé : *Smyrna*.

Cinna (CNEIUS CORNELIUS), arrière-petit-fils de Pompée. Comblé de bienfaits par Auguste, il conspira contre lui. Auguste lui pardonna et le nomma consul (8 ap. J. C.). Ce trait de clémence n'est rapporté que par Sénèque et Dion.

Cinnamus (JEAN), historien byzantin du XII^e s. Secrétaire de l'empereur Manuel Comnène, il le suivit dans plusieurs expéditions, et écrivit son histoire. On n'en a que six livres qui vont jusqu'à l'an 1176. C'est un des meilleurs récits de la *Collection Byzantine*.

Cinnamomifera Regio, partie de l'Afrique ancienne, qui correspondait au S. de l'Abyssinie. Abondance de cinnamome (cannelle).

Cino da Pistoja, jurisconsulte célèbre et poète italien, 1270-1337, né à Pistoia, de la famille des Sinibaldi. Chassé de sa patrie par la querelle des Noirs et des Blancs (1307), il vint à Paris pour quelque temps. De retour à Bologne, il publia un commentaire savant sur le *Code* de Justinien. Plusieurs universités se disputèrent alors l'honneur de l'avoir pour professeur. Il enseigna le droit civil à Trévise, à Pêrouse, où il eut pour disciple le célèbre Bartole, et à Florence. Comme poète italien, Cino est un des meilleurs de ces premiers temps. On trouve plusieurs morceaux de lui parmi les poésies du Dante, son ami.

Cinq-Arbres (JEAN), en latin *Quinquarboreus*, né à Aurillac au commencement du XVI^e s., mort en 1587. Il étudia les langues orientales à Paris, sous François Vatable, enseigna l'hébreu et le syriaque au Collège de France en 1554, et mourut doyen des professeurs royaux. Il publia, en 1546, une *Grammaire hébraïque*.

Cinq-Cents (Conseil des). V. CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Cinq-Églises. V. FUNF-KIRCHEN.

Cinq-Mars (HENRI COIFFIER DE RUZÉ, marquis DE), 2^e fils d'Antoine COIFFIER, marquis d'Effiat, maréchal de France et surintendant des finances, 1620-1642. Créature de Richelieu, il fut mis auprès de Louis XIII pour occuper ce monarque ennuyé. Il n'avait que 19 ans quand le roi le nomma grand-écuyer de France, 1639. Maître de l'esprit de Louis XIII, Cinq-Mars conçut l'ambition de remplacer Richelieu, conspira d'abord contre son pouvoir avec Gaston d'Orléans, le comte de Soissons et le duc de Bouillon. Richelieu lui interdit l'entrée du conseil, et lui fit refuser la main de Marie de Gonzague. Cinq-Mars ourdit alors un complot contre la vie du cardinal, et, pour le perdre plus sûrement en ruinant son système politique, il négocia un traité avec les Espagnols. Instruit de cette alliance, Richelieu le fit arrêter à Narbonne avec son ami de Thou. Les deux coupables furent enfermés à Montpellier, puis conduits à Lyon par le Rhône sur une barque remorquée par celle qui portait le cardinal mourant. Cinq-Mars et de Thou furent jugés à Lyon par une commission que présidait le chancelier Séguier, condamnés le 12 sept. 1642, et exécutés le même jour sur la place des Terreaux.

Cinq-Mars, bourg de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur le chemin de fer de Tours à Nantes; 2,000 hab. On l'appelait autrefois *Saint-Médard-de-la-Pile*, parce qu'il y a près de là un pilier en briques, haut de 29 mè., et qu'on croit être un monument funéraire.

Cinq-Ports ou **Cinque-Ports**, prov. militaire et administrative d'Angleterre, comprenant la côte de Kent et une partie de celle de Sussex. Les Cinq-Ports sont : Hastings, Hythe, Romney, Douvres et Sandwich; leurs membres ou dépendances sont : Seaford, Pevensey, Rye, Winchelsea (Sussex); Folkstone, Deal, Ramsgate, Margate, Feversham (Kent). Au moyen âge, on les considérait comme les plus importants du royaume à cause de leur voisinage de la France; Guillaume I^{er} les érigea en province particulière; ses successeurs leur accordèrent de grandes franchises. La charge de *lord-gardien*

et *amiral des Cinq-Ports* était l'une des plus considérables; elle est encore l'une des grandes charges honorifiques; mais la plupart de ces ports sont ensablés et peu importants aujourd'hui.

Cintegabelle, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. S. E. de Muret (Haute-Garonne), au confl. de l'Ariège et du Lers; 4,059 hab.

Cintra, v. de l'Estrémadure portugaise, à l'extrémité de la sierra du même nom (*Montes Lunæ*), à 24 k. N. O. de Lisbonne. Climat salubre et belles maisons de campagne; château royal d'architecture gothique. Junot y conclut une célèbre capitulation, août 1808; 4,500 h.

Cionpi, c.-à-d. *Compères*, nom des métiers inférieurs à Florence, qui étaient dans la dépendance des corporations ou arts organisés. En 1378, ils se soulevèrent, exigèrent la formation de trois nouvelles corporations et une part dans le gouvernement. Dès 1382 l'ancien ordre de choses fut rétabli.

Ciotat (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 23 k. S. E. de Marseille (Bouches-du-Rhône), port très-fréquenté pour les bâtiments de 500 tonneaux, protégé par un château et par l'île Verte, dépendant de l'arrond. maritime de Toulon. Les environs sont riches en vignes, en oliviers et en orangers. Construction de navires; fabrication des huiles; commerce de vins et de fruits; 10,017 hab. — Colonie marseillaise, nommée *Citharista*, détruite par les barbares, rebâtie au XIII^e s., florissante au XVI^e, elle fut presque ruinée par la révocation de l'édit de Nantes. Patrie de Gantheaume.

Cipango, nom par lequel on désignait le Japon au moyen âge.

Cipayes (de *cip*, arc), le même nom que *spahis*, fantassins indigènes formés par les Européens dans l'Hindoustan. Suivant l'exemple du français Dupleix, Clive en créa 32 régiments au Bengale, au service de l'Angleterre. Leur révolte de 1857 a fait couler des flots de sang.

Cipriani (GIOVANNI-BATTISTA), peintre et graveur, né à Florence, 1752-1790, a imité le Corrège dans ses tableaux, a laissé de belles gravures, *personnages du temps de Cromwell*, la *Mort de Cléopâtre*, d'après Benv. Cellini, la *Descente du Saint-Esprit*, d'après Domenico Gabbiani.

Cirbied (CHAHAN), prêtre arménien, né en Mésopotamie, 1772-1854, vint s'établir à Paris en 1792, se maria, fut nommé, en 1810, professeur d'arménien à la Bibliothèque impériale, et a publié plusieurs ouvrages : *Recherches curieuses sur l'histoire ancienne de l'Asie*, 1806; *Tableau général de l'Arménie*, 1813; *Grammaire de la langue arménienne*, 1823; etc.

Circars du Nord (Pays des), ancienne province de l'Hindoustan, sur la côte O. du golfe du Bengale, pays montagneux et fertile, arrosé par le Godavéry et la Krischna, a pour ville principale Cicacole. Il appartient aux Anglais depuis 1788 et fait partie de la province de Madras.

Circassie ou pays des **Tcherkesses**, contrée au N. du Caucase, comprise entre le Kouban et le Terek, qui la séparent de la Caucasic, entre le Soulak, qui la sépare du Daghestan, et la crête du Caucase au sud. On y ajoute la partie du versant méridional, depuis la presqu'île de Taman jusqu'à l'Abkhasie, sur la mer Noire; on en retranche le milieu de la chaîne avec le cours supérieur du Terek, occupé par les Russes. La superficie est d'environ 100,000 kil. carrés; on estime vaguement la population à 1 million d'habitants. Le Nord, bien arrosé, renferme quelques plaines fertiles; le Sud, couvert de montagnes, a de riches pâturages et des forêts qui ne sont pas exploitées. Les bestiaux et les chevaux sont la principale richesse des habitants, dispersés dans des *aoûls* de 3 ou 400 feux. Les Tcherkesses sont célèbres par leur beauté; les hommes étaient jadis vendus pour la milice des mameluks, les femmes, pour les harems de la Turquie. Ils sont divisés en beaucoup de tribus indépendantes, qui toutes détestent les Russes. Il y a des princes, dans des châteaux fortifiés, des nobles, toujours armés pour la guerre ou la chasse, des serfs qui cultivent la terre ou gardent les troupeaux. Ils sont musulmans peu zélés, cruels et sauvages, pourtant hospitaliers. Dans le bassin du Kouban, on remarque les Chapsoughi, les Biedough, les Ademi, les Abasekhi, les Moukhoch, les Temirgoï, etc.; sur les pentes de la mer Noire, les Kisilbecks, les Atikoï, les Abases, etc.; les Russes ont pénétré vers le Caucase par le bassin supérieur du Terek ou Kabarda; les Kabardiens sont les plus civilisés et se divisent en plusieurs tribus pastorales; près de l'Elbrouz habitent les belli-

queux Sonanes, puis les Ossètes, vassaux de la Russie. La contrée montagneuse à l'Est, entre la Soundja et l'Aksai, couverte de forêts et de pâturages, est habitée par des tribus sauvages, les Ingouches, à peu près soumis, les Tchetchen, ennemis redoutables des Russes, etc. Les derniers événements, qui ont amené la soumission du Caucase, ont modifié la situation de plusieurs de ces pays, abandonnés par leurs anciens habitants.

Circé, magicienne célèbre, d'après les fables poétiques de l'antiquité, habitait, selon les uns, à *Æa*, en Colchide, à l'embouchure du Phasé, selon les autres au pied du promontoire Circeii, en Italie. On connaît ses aventures avec Ulysse, dont elle changea les compagnons en pourceaux, mais qui la força à leur rendre leur première forme. Il aurait eu de Circé, qui le retint longtemps auprès d'elle, un fils, nommé Télégone.

Circeii, v. de l'anc. Latium, chez les Volsques, sur le cap de Circé; colonie fondée par Tarquin II.

Circello (anc. *Circæum promontorium*), cap de la mer Tyrrhénienne, à 15 kil. S. O. de Terracine, séjour de Circé, suivant la Fable. Débris de murs cyclopéens, et, au sommet, quelques ruines d'un temple du Soleil. Victoire de Macdonald sur les Napolitains, août 1798.

Circesium ou **Carchemis**, v. de l'anc. Mésopotamie, au confl. de l'Euphrate et du Chaboras, prise par Nécho, roi d'Égypte, qui, d'abord vainqueur, fut ensuite défait par Nabuchodonosor II, 606 av. J. C. Dioclétien la fortifia.

Circoncillons, secte des Donatistes en Afrique aux IV^e et V^e s.

Circoncision, usage religieux chez les peuples issus d'Abraham, Hébreux, Arabes. C'était, pour les premiers, la figure du baptême. Une fête, célébrée le 1^{er} janvier, fut établie dans l'Église au IV^e s. pour rappeler la circoncision de Jésus-Christ. V. SUPPLÉMENT.

Cirencester ou **Cicester** (*Durocorinium*), v. du comté et à 27 kil. S. E. de Gloucester (Angleterre), sur la Churn. Église magnifique. Manufacture de lames de corroyeurs; lainages; 7,000 hab.

Cirey, village de l'arrond. et à 24 kil. S. de Vassy (Haute-Marne), sur la Blaise. Beau château, habité pendant cinq ans par Voltaire avec la marquise Duchâtelet; 800 hab.

Cirillo (DOMINIQUE), médecin, né à Grugno, dans la Terre-de-Labour, 1734-1799, acquit de bonne heure une réputation méritée, comme médecin et comme botaniste. Nommé représentant du peuple dans la république Parthénopéenne et président de la commission législative, il fut arrêté, malgré la capitulation formelle, signée par le cardinal Ruffo, livré avec les patriotes à une commission inique, et pendu par les ordres de Ferdinand et de Caroline, qu'il avait soignés, mais à qui il ne voulut pas demander grâce. Parmi ses ouvrages on cite : *Fundamenta botanica*, 1787, 2 vol. in-8°; *Entomologia Neapolitana specimen*, 1787, in-fol.; les *Qualités morales de l'âne*, 1786, etc.

Ciro, v. de la prov. et à 68 kil. N. E. de Catanzaro (Italie), près de la mer Ionienne; 5,000 hab.

Ciron, affl. de gauche de la Garonne, vient des Landes, passe au S. de Bazas, et finit entre Langon et Barsac; 80 kil. de cours.

Cirques, monuments de Rome ancienne, destinés aux jeux publics, aux courses de chars et de chevaux. Ils avaient généralement une forme oblongue, finissant à l'un des bouts en un demi-cercle, et fermé à l'autre extrémité par des bâtiments appelés *oppidum*, la ville, sous lesquels étaient placées les écuries (*carceres*). Le *Cirque* par excellence, *Circus Maximus*, entre l'Aventin et le Palatin, datait des deux Tarquins et souvent fut agrandi ou reconstruit; il avait 670 m. de longueur sur 176 de large, et pouvait contenir 160,000 spectateurs; il en reste quelques débris. On cite encore à Rome le *cirque agonal*, au milieu du Champ de Mars, le *cirque de Caligula et de Néron*, entre le Janicule et le Vatican; c'est là que Néron se plut surtout à martyriser les chrétiens; le *cirque de Domitia*, au pied du Vatican; le *cirque Flaminius*, dans le champ de Mars, derrière le mont Capitolin; le *cirque de Flore*, hors des murs; le *cirque de Romulus*, près de la voie Appienne; on l'a souvent appelé à tort cirque de Caracalla; il fut construit plus tard; le *cirque de Salluste*, hors de la porte *Coline*, etc.

Cirra, ville de l'ancienne Phocide (Grèce), sur le golfe de Corinthe, servait de port à Crissa et à Delphes.

Cirta. V. CONSTANTINE.

Cisalpine (GAULE). V. GAULE.

Cisalpine (*république*); formée par Bonaparte en 1797, elle comprit le Milanais et Mantoue, enlevés à l'Autriche, les provinces vénitiennes de Bergame, de Brescia, de Peschiera et la république Cispadane (V. ce mot). Elle fut reconnue par l'Autriche à la paix de Campo-Formio, agrandie de la Valteline, de Chiavenna et Bormio, qu'on détacha des Grisons. Elle eut d'abord un gouvernement semblable à celui de la France, Directoire, conseil des Anciens, grand-conseil. Dissoute en 1799 par la 2^e coalition, rétablie par Bonaparte, après Marengo, elle fut agrandie du Novarais, devint la *République Italienne* en 1802, choisit pour président décennal Bonaparte, et comprenait alors 15 départements; la capitale était Milan.

Agogna, chef-lieu	Novare.
Lario,	— Côme.
Adda,	— Sondrio.
Olon,	— Milan.
Haut-Pô,	— Crémone.
Serio,	— Bergame.
Mella,	— Brescia.
Mincio,	— Mantoue.
Crostolo,	— Reggio.
Panaro,	— Modène.
Bas-Pô,	— Ferrare.
Reno,	— Bologne.
Rubicon,	— Césène.

En mars 1805 elle devint le royaume d'Italie avec Napoléon pour roi, Eugène de Beauharnais pour vice-roi. V. ITALIE (royaume d').

Cisjurane. V. BOURGOGNE.

Cispadane (GAULE). V. GAULE.

Cispadane (*république*); organisée par Bonaparte le 16 octobre 1796, elle comprenait les pays de Modène et Reggio, enlevés au duc de Modène; les légations de Ferrare et de Bologne, enlevées au pape; puis la Romagne ou pays de Ravenne, cédée par le traité de Tolentino, 19 fév. 1797. Elle se confondit avec la république Cisalpine, dès le mois de juin 1797.

Cisplatine (*république*). V. URUGUAY.

Cissé,auj. *Coléah*, ancienne ville de la Mauritanie Césarienne, en Afrique.

Cisterciens, religieux de l'ordre de Cîteaux.

Cité (*droit de*), chez les Romains, *jus civitatis*, comprenait le droit d'être porté sur les registres des censeurs, *jus census*, le droit d'hériter d'un intestat, *jus hæreditatis*, le droit de prétendre aux magistratures, *jus honoris*, l'inviolabilité individuelle, *jus libertatis*, le droit de prendre une épouse légitime, *jus connubii*, le droit de servir dans les légions, *jus militiæ*, le droit absolu du père sur ses enfants, *jus patrium*, le droit de propriété légitime, *jus domini legitimi*, le droit de voter dans les comices, de 17 ans à 60, *jus suffragii*, le droit de testament, *jus testamenti*, le droit de tutelle, *jus tutelæ*, etc. — Le droit de cité était inviolable; on le possédait par naissance ou par le don d'un gouverneur romain, ratifié dans les comices par tribus. Les empereurs accordèrent ce droit; leurs affranchis le vendirent. Sous Caracalla, 211, il fut étendu à tous les citoyens de l'empire, pour augmenter le nombre des contribuables.

Cîteaux, dans la commune de Saint-Nicolas, à 22 kil. N. E. de Beaune (Côte-d'Or), ancienne abbaye fondée en 1098; colonie agricole de jeunes détenus depuis 1849.

Cîteaux (*Ordre de*) ou des **Cisterciens**, congrégation religieuse émanée de l'ordre de Saint-Benoît; il fut fondé, en 1098, par Robert, abbé de Molesme, sous la protection du vicomte de Beaune et d'Eudes, duc de Bourgogne, et reçut une première règle en 1107. Le nombre des religieux devint bientôt si considérable dans l'abbaye de Cîteaux qu'on fonda les quatre abbayes, *filles de Cîteaux*, de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux et de Morimond; celles-ci donnèrent naissance à un grand nombre de communautés; les ordres de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, du Christ, d'Aviz, en dépendirent. Les cisterciens avaient le vêtement blanc, tandis que les autres bénédictins étaient en noir; ils devinrent très-riches, et malgré plusieurs réformes, furent souvent accusés de relâchement. En 1789, il y avait près de 1,800 monastères d'hommes de cet ordre et 1,400 de filles. — Les religieuses de Cîteaux, instituées en 1128, à l'abbaye de Tart, dans le diocèse de Langres, furent appelées *Bernardines* ou *Clairnettes*.

Citharista, v. anc. de la Narbonnaise II^e (Gaule);auj. *La Ciotat*.

Cithéron (auj. *Elatea*), mont sur les limites de la Béotie et de l'Attique, où fut exposé Œdipe. On y adorait Jupiter, Junon et les *Cithæronides*, nymphes prophétesses.

Citium, port au S. E. de l'anc. île de Cypre, colonie phénicienne. Cimon fut blessé mortellement en l'assiégeant, 449 av. J. C. Patrie du stoïcien Zénon.

Cittadella, v. de Vénétie, à 22 kil. N. E. de Vicence, sur la rive gauche de la Brenta. Laines, papeterie; 6,500 hab.

Città-della-Pieve, v. d'Italie, à 30 kil. S. O. de Pérouse. Evêché; 6,500 hab.

Città-di-Castello (*Tifernum, Civitas Castellii*), ville d'Italie, à 40 kil. N. O. de Pérouse, sur la rive gauche du Tibre, dans un pays fertile. Evêché; cathédrale, bâtie sur les dessins de Bramante, renfermant des tableaux et des ornements précieux; églises nombreuses et riches. Palais remarquables par leur architecture et leurs peintures; 7,000 hab.

Città-Ducale, v. de la prov. et à 35 kil. N. O. d'Aquila (Italie), sur le Velino; 4,000 hab.

Città-San-Angelo, v. d'Italie, près de l'Adriatique, à 35 kil. S. E. de Teramo; 7,000 hab.

Città-Vecchia, Città-Nobile ou Medina (*Melita*), v. de l'île de Malte, à 40 kil. O. de la Valette. Evêché catholique; belle cathédrale. Saint Paul s'y réfugia, dit-on, dans une grotte. Elle fut la capitale de l'île avant la Valette.

Cittadini (PIER-FRANCESCO), peintre, né à Milan, 1613-1681, se fit connaître par quelques tableaux d'autel, puis peignit de petits tableaux représentant des animaux, des fleurs, des fruits, qui furent très-recherchés à Bologne.— Ses trois fils, Giovanni-Battista, Carlo, Angelo-Michaele, puis les deux fils de Carlo, Gaetano et Giovanni-Girolamo, furent des peintres assez distingués.

Ciudad-Bolivar. V. ANGOSTURA.

Ciudad-Real. V. CHIAPA.

Ciudad-Real, l'une des prov. de la capitainerie de la Nouvelle-Castille (Espagne), correspond à l'ancienne prov. de la Manche (V. ce nom). Elle renferme 121 pueblos et 10 partidos judiciales : Alcazar de San-Juan, Almaden, Almagro, Almodovar-del-Campo, Ciudad-Real, Manzanarès, Piedra-Buena, Valdepeñas, Villanueva de-los-Infantes. Elle a 20,305 kil. carrés et 265,000 hab.

Ciudad-Real, ch.-l. de la prov. de ce nom, près du confluent du Guadiana et du Jabalon, à 180 kil. S. de Madrid. Evêché; belle église; magnifique hospice et maison de travail de la *Miséricorde*. Draps, étoffes de laine, cuirs. Grand commerce de grains, de bestiaux, de mulets très-renommés. Autrefois place forte, capitale de la Manche, ch.-l. de la confrérie de la Sainte-Hermanad; 11,000 hab.

Ciudad-Rodrigo, v. de la prov. et à 85 kil. S. O. de Salamanque (Espagne), sur l'Agueda, à 25 kil. du Portugal. Place forte opposée à la ville portugaise d'Almeida. Evêché suffragant de Santiago; belle cathédrale inachevée. Fabriques de lainages, de toiles et de cuirs. Elle a été prise par les Portugais en 1706, par les Français en 1810, par les Anglo-Portugais, le 8 janvier 1812, ce qui valut à Wellington le titre de duc de Ciudad-Rodrigo; 11,000 hab.

Ciudadella, port de l'île de Minorque (îles Baléares), au fond d'une baie, à l'extrémité occidentale de l'île. Jadis plus importante, elle fut même la capitale de l'île; elle a encore d'anciennes murailles; 7,000 h.

Cius ou Cionte, anc. ville de la Bithynie (Asie Mineure), au fond du golfe *Cianus* (auj. *Moudania*), formé par la Propontide.

Civerebio (*Vincenzo*, dit *il Vecchio di Crema*), peintre, né à Crème, vivait à la fin du xv^e s. et au commencement du xvi^e; il fut à Milan le maître d'une école d'où sont sortis les meilleurs peintres.

Civiale-del-Friuli (*Forum Julii*), v. de la prov. et à 15 kil. N. E. d'Udine (Vénétie), sur la Nartizane. On y a trouvé beaucoup de médailles, d'inscriptions, d'armes antiques, etc.; 6,000 hab.

Civilis (CLAUDIUS), chef des Bataves, profita de l'anarchie de l'Empire, après la mort de Néron, feignit d'abord de se déclarer pour Vespasien contre Vitellius, puis entra dans une révolte ouverte, avec le secours des Germains, en même temps que les Gaulois, Classicus, Tutor, Sabinus, 68-70. Les druides et la prêtresse Velléda proclamaient la chute de la puissance romaine. Les Romains furent vaincus à Vetera-Castra, près de Trèves; mais les Gaulois divisés furent soumis par Cerialis, lieutenant de Vespasien; Civilis fut forcé de reculer vers l'île des Bataves et conclut la paix avec Cerialis; il obtint

l'alliance romaine; les Bataves ne durent fournir que de la cavalerie.

Civita-Castellana (*Falerium vetus*), v. de la prov. et à 27 kil. S. E. de Viterbe (Etats Romains), près du Rio-Maggiore. Evêché; belle cathédrale. Victoire de Macdonald sur les Napolitains, 4 déc. 1798; 4,000 hab.

Civita-di-Penne (*Pinna Vestina*), v. d'Italie, à 20 k. S. E. de Teramo. Evêché; quelques beaux édifices. Détruite par Sylla, plus tard rebâtie, elle fut la résidence du roi normand, Roger I^{er}; 8,000 hab.

Civita-Vecchia (*Centum Cellæ*), sous-préf. de la province de Rome (Italie), port de la mer Tyrrhénienne, à 60 kil. N. O. de Rome. Evêché. Arsenal militaire; chantiers de construction; citadelle faite sur les dessins de Michel-Ange. Son commerce est assez considérable, surtout avec la France; 14,000 hab.— Le port fut creusé par Trajan; plusieurs fois ruinée par les Goths, par les Sarrasins, elle se releva sous son nom de *Vieille ville*. Clément XII en fit un port franc. Les Français y débarquèrent en 1849, et, depuis lors, son importance s'est accrue.

Civitali (MATTEO), sculpteur et architecte, né à Lucques, 1435-1501, fut un grand artiste, dont on ne connaît pas le maître. Il est célèbre par le mausolée de P. Noceto, par la statue de saint Sébastien et par les bas-reliefs, représentant des martyrs, dans la cathédrale de Lucques, par six belles statues dans la cathédrale de Milan, etc. Il a élevé le palais Bernardini à Lucques, et a été le chef d'une nombreuse famille d'artistes.

Civitella-del-Tronte, v. de l'Abruzze Ulérieure 1^{re} (Italie), à 14 kil. N. de Teramo, près du Salinello. Place forte importante sur un rocher. Victoire des Normands, qui firent prisonnier Léon IX, en 1053; 7,000 hab.

Civoli ou Cigoli (LOUIS). V. CIGOLI.

Civray, ch.-l. d'arrond. de la Vienne, sur la rive droite de la Charente, à 47 kil. S. de Poitiers, par 46° 8' 55" lat. N. et 2° 2' 25" long. O. Eglise byzantine. Commerce de grains, truffes, bestiaux; 2,284 hab.

Clackmannan, le plus petit comté d'Écosse, n'a que 12,435 hect. de superficie et 20,000 hab. Le sol est fertile; la côte possède plusieurs ports et est bonne pour la pêche. Il est borné au N., à l'E. et à l'O. par le comté de Perth; au S. E. par celui de Fife; au S. par le Forth.

Clackmannan, ch.-l. du comté de ce nom, près de la rive gauche de l'estuaire du Forth, à l'embouchure du Devon, à 35 kil. N. O. d'Edimbourg. Commerce assez actif; vieux château, bâti, dit-on, par Robert Bruce; 5,000 hab.

Clagny, château qui dépendait de Versailles et qui fut bâti au xvii^e s., sur les dessins de J.-H.-Mansard. Le parc renfermait un vaste étang desséché au xviii^e s.

Clain, affl. de gauche de la Vienne, vient des collines du Poitou, au N. O. de Confolens, arrose Vivonne, Poitiers, Chasseneuil, et finit en aval de Cernon, après un cours de 110 kil., dont 8 navigables. Ses affl. sont la Vonne et l'Auzance.

Clair (Saint), 1^{er} évêque de Nantes, à la fin du iii^e s., venu de Rome et mort peut-être dans le diocèse de Vannes. — Prêtre de Touraine, né en Auvergne, disciple fidèle de saint Martin. — Abbé du monastère de Saint-Marcel de Vienne, dont la vie a été publiée par Mabillon et Bollandus. — Prêtre, né à Rochester, qui s'établit dans le Vexin français et fut assassiné par l'ordre d'une femme dont il avait repoussé l'amour, vers 894.

Clair (Saint), lac de l'Amérique du N., uni au lac Huron par la rivière Saint-Clair et au lac Érié par la rivière Détroit. Il a 44 kil. de long sur 40 de large. Ses côtes sont basses; il sépare le Haut-Canada de l'Etat de Michigan.

Clair-sur-Epte (Saint), bourg de l'arrond. et à 30 kil. N. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de l'Epte. Traité célèbre de 912, par lequel Charles le Simple céda la Normandie à Rollon. Près de là pèlerinage fréquenté à l'ermitage de saint Clair.

Clairac (LOUIS-ANDRÉ DE LA MAMIE DE), ingénieur et historien, 1690-1750, devint brigadier des armées et a écrit : *Histoire des révolutions de Perse*, 5 vol. in-12; *l'Ingénieur de campagne ou traité de la fortification passagère*, 1750, in-4°; ouvrage estimé.

Clairac, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur le Lot. Commerce de vins blancs estimés, de pruneaux et de figues. Place forte, importante dès le xii^e s. et surtout au xvi^e; les Colvi-

nistes y soutinrent deux sièges, l'un en 1574, et l'autre contre Louis XIII, en 1621. Eglise consistoriale; patrie de l'anatomiste E. Serres; 4,420 hab.

Clairambault (PIERRE DE), généalogiste français, 1651-1740, a laissé des manuscrits qui sont à la Bibliothèque nationale : *Généalogies des principales familles de France*; *Catalogue des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit*, etc.

Clairaut (ALEXIS-CLAUDE), mathématicien, né à Paris, 1715-1765, d'un génie précoce, étonnait, à 12 ans, l'Académie des sciences par la lecture d'un mémoire sur quatre courbes qu'il avait découvertes. Il fut reçu académicien à 18 ans, par une dispense unique; alla en Laponie avec Maupertuis pour mesurer un degré du méridien; donna sa *Théorie de la figure de la terre*, 1743; fut le rival de d'Alembert dans la recherche du problème célèbre *des trois corps*; publia la *Théorie de la lune*, 1752, et la *Table de ses mouvements*; et, après d'immenses calculs, la *Théorie du mouvement des comètes*, 1760. Outre plusieurs *Mémoires*, il a composé des *Eléments de géométrie et d'algèbre*.

Claire (Sainte), née à Assise, 1195-1255, quitta de bonne heure ses parents pour vivre sous la direction de saint François d'Assise, et fonda, vers 1212, l'ordre des *Clarisses*. Canonisée en 1255 par Alexandre IV, elle est honorée le 12 août.

Claire (*Religieuses de Sainte-*) ou **Clarisses**; elles suivirent d'abord la règle de Cîteaux, puis celle de saint François, qui fut modifiée par Urbain IV; elle était très-austère. Au XVIII^e s., l'ordre possédait près de 900 couvents; auj. les Clarisses se vouent généralement à l'éducation de la jeunesse.

Clairettes. V. BERNARDINES.

Clairon (CLAIRE-JOSEPH-hippolyte **Leyris de Latude**, dite M^{lle}), actrice française, né à Saint-Wanonde-Condé, 1725-1805, débuta avec succès, dès l'âge de 13 ans, dans les rôles de soubrette, à la Comédie-Italienne; joua à Rouen, à Lille, etc., revint à Paris chanter à l'Opéra, mais trouva sa place au Théâtre-Français où elle débuta, en 1745, par le rôle de Phèdre. Elle y fut la rivale de M^{lle} Dumesnil et porta l'art jusqu'à la perfection. Elle quitta le théâtre en 1765, à la suite d'une injustice de Messieurs les gentilshommes de la chambre. Elle publia en 1799 des *Mémoires* assez instructifs.

Clairval (JEAN-BAPTISTE **Guignard**, dit), acteur, né à Etampes, 1755-1795, débuta au théâtre forain de l'Opéra-Comique en 1758; puis fut, en 1762, de la Comédie-Italienne, où il joua avec le même succès le drame, la comédie et l'opéra comique. Il prit sa retraite en 1792, estimé pour son caractère bon et généreux.

Clairvaux (*Clara Vallis*), dans la commune de Ville-sous-la-Ferté, dans l'arrond. et à 14 kil. S. E. de Bar-sur-Aube (Aube), célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1115 par saint Bernard, dans un valon sauvage; 800 maisons lui furent agrégées; au XVI^e s. elle possédait 50 villages et 60,000 arpents de bois. Les bâtiments, d'une grandeur imposante, reconstruits au XVIII^e s., servent de maison centrale de détention pour plus de 2,000 condamnés des deux sexes. Les deux colonies agricoles des *Forges* et de la *Brettonnière* pour de jeunes détenus en dépendent.

Claize, affl. de la Creuse, qui arrose Preuilley et Précigny; 75 kil. de cours.

Clam, maison illustre de l'Autriche, forme deux branches, celle de *Clam-Martinez* et celle de *Clam-Gallas*.

Clamanges. V. CLEMANGIS.

Clamart, ch.-l. de canton de l'arrond. de Sceaux (Seine), à 8 kil. S. O. de Paris. Carrières de pierres de taille; fabriques de chaux et de plâtre; blanchisseries; 5,194 hab.

Clamecy, ch.-l. d'arrond. de la Nièvre, au confluent de l'Yonne et du Beuvron, par 47° 27' 37" lat. N. et 1° 10' 58" long. E., à 72 kil. N. E. de Nevers. Jadis place forte; église de Saint-Martin, ancienne église de Bethléem. Tanneries renommées, draps, faïence. Centre du flottage des bois qu'on y organise en trains; 5,616 hab. — Patrie de Marchangy; les Dupin sont nés près de là, à Varzy.

Clamorgan ou **Glamorgan**, comté du pays de Galles (Grande-Bretagne), montagneux au nord, est si fertile qu'on l'appelle le jardin de Galles. Il est riche en céréales, en beaux chevaux, bestiaux estimés, moutons à la laine fine. Il abonde en houille, anthracite, fer et pierre à chaux; ses forges sont les plus impor-

tantes de l'Europe. Sa superficie est de 205,000 hect.; sa population de 318,000 hab.; le ch.-l. est Cardiff; les villes princ. sont: Swansea, Neath, Merthyr-Tydvyl.

Clan, nom donné aux tribus des montagnes de l'Ecosse, dont les membres prétendaient descendre du même ancêtre. Leur chef était le *laird*; tous portaient le nom du clan, précédé du mot *mac* (fils), les MacDonald, les Mac-Campbell, etc. Les Anglais ont fait disparaître, au XVIII^e s., cette organisation, qui entretenait les guerres civiles.

Clanis, riv. de l'Etrurie ancienne, affl. du Tibre, auj. *Chiana*.

Claparède (MICHEL, comte), né à Gignac (Hérault), 1774-1841, s'enrôla en 1792, servit en Italie, à l'armée du Rhin, dans l'expédition de Saint-Domingue, dans celle de la Dominique; fut nommé général de brigade, se distingua dans les campagnes de 1805 et 1806; fut général de division après Tilsitt; combattit courageusement à Ebersberg, Essling, Wagram, en Espagne; fit la campagne de Russie à la tête du corps auxiliaire polonais; resta étranger aux événements des Cent-Jours; fut, sous la Restauration, inspecteur général d'infanterie, gouverneur de Strasbourg et pair de France.

Clapperton (HUGUES), voyageur, né à Annan en Ecosse, 1788-1827, servit dans la marine de 1801 à 1816; et, en 1820, accompagna le major Denham dans ses voyages en Afrique. Ils visitèrent le Bornou; puis Clapperton reconnut l'empire des Fellâhs, les villes de Kano, Sakatou, etc. De retour à Londres, il publia la relation de son voyage, 1826, in-4°, et fut nommé *commander*. Il dirigea aussitôt une nouvelle expédition par le golfe de Benin, et pénétra par Eyo et Bousâ vers Kano et Sakatou, où il mourut de la dysenterie. Ses papiers, sauvés par son intelligent domestique, Richard Lander, ont formé une seconde relation, 1829, in-4°. Ces ouvrages ont été traduits en français par Eyriès et La Renaudière.

Clarabide, l'un des passages les plus élevés des Pyrénées centrales (3,002 m.), de Vénasque sur l'Essera (Espagne) à Arreau sur la Neste (France).

Clarac (CHARLES-OTHON-FRÉDÉRIC-JEAN-BAPTISTE, comte DE), né à Paris, 1777-1847, forcé d'émigrer à la suite de son père, servit dans l'armée de Condé, puis en Russie, mais sans interrompre ses études de prédilection, langues et beaux-arts. Il s'empessa de rentrer en France sous le Consulat, s'occupa surtout d'archéologie, devint l'instituteur des enfants du roi Murat; puis, à Naples, dirigea les fouilles de Pompéi et publia le résultat de ses explorations dans un livre curieux, 1815, 1 vol. in-8°. De retour en France en 1814, il suivit le duc de Luxembourg au Brésil, en Guyane, aux Antilles; il fut nommé conservateur du Musée des Antiques au Louvre. Il rédigea le *Catalogue* des statues et bas-reliefs, description qui est véritablement un petit cours d'archéologie, et qui a été reproduite avec additions dans le *Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens*, 1847, 3 vol. in-8°. Son grand ouvrage est le *Musée de sculpture*, commencé en 1826, et qui n'a été terminé qu'après sa mort, 1852, 6 vol. in-8° avec planches in-4°. C'est un vaste répertoire des monuments de la sculpture antique, qui sont au Louvre et dans les principaux musées de l'Europe, expliqués et reproduits par la gravure. Sans être un archéologue profond ou très-sagace, il fut un amateur distingué et a beaucoup contribué à répandre en France le goût de l'art antique.

Clare, comté de la prov. de Munster (Irlande), au N. des comtés de Kerry et de Limerick, dont il est séparé par le Shannon. Une partie est montueuse; l'autre composée de belles plaines, où l'on récolte des pommes de terre, de l'avoine et du froment. La superficie est de 524,000 hect. Le ch.-l. est Ennis; les villes princ. sont: Kilsrush, Killaloe. — CLARE, autrefois ville importante à l'embouchure du Fergus dans le Shannon, n'a plus que 500 hab.

Clare, île au S. O. de l'Irlande, dépendant du comté de Cork et terminée par le cap Clear; 1,700 hab.

Claremont, château royal du comté de Surrey (Angleterre), à 25 kil. S. de Londres, dans une jolie situation. Acheté en 1816 par la princesse Charlotte et par son mari Léopold, plus tard roi des Belges, il a servi de résidence à la famille d'Orléans après 1848. Louis-Philippe y est mort en 1850.

Clarence (GEORGE, duc DE), 1449-1478, frère d'Edouard IV, roi d'Angleterre, se déclara contre lui avec Warwick, dont il épousa la fille, et Marguerite d'Anjou, 1470; puis trahit ses alliés à Barnet, 1471. Plus tard, il fut accusé d'avoir voulu se soustraire à l'autorité du

roi, fut probablement perdu par les intrigues ténébreuses de son frère Gloucester, et fut mis à mort. Une tradition populaire, peu authentique, dit qu'il demanda à être noyé dans un tonneau de malvoisie.

Clarendon, village du Wiltshire (Angleterre), à 7 kil. S. E. de Salisbury. Ruines d'un magnifique château royal; a donné le titre de comte au chancelier Hyde. C'est là que Henri II réunit, en 1164, une assemblée d'évêques et de barons, pour restreindre le pouvoir du clergé; de là le nom de *Statuts* ou *Constitutions de Clarendon*.

Clarendon (EDOUARD HYDE, comte DE), né à Dinton, dans le Wiltshire, 1608-1674, fit partie du Long Parlement, se déclara pour Charles I^{er} et fut membre de son conseil privé. Il accompagna le prince Charles dans l'île de Jersey, 1644, et y composa différents écrits au nom du roi contre les rebelles. Il eut différentes missions de Charles II à Madrid, à Paris; fut nommé par lui grand chancelier, 1657, et contribua au succès de la Restauration. Sa fille, Anne, avait épousé le duc d'York, depuis Jacques II. Aussi, en 1660, nommé pair et comte de Clarendon, il eut la première place dans le gouvernement; honnête et vertueux, mais raide et trop anglican, il irrita les courtisans, les presbytériens, le parlement, le roi. La guerre contre la Hollande fut malheureuse; la vente de Dunkerque à Louis XIV blessa la nation. Excité par le favori Buckingham, Charles II lui ôta tous ses emplois, lui intenta un procès de lèse-majesté et le força à fuir en exil. Clarendon se retira en France et mourut à Rouen. Le plus important de ses ouvrages est son *Histoire de la rébellion et de la guerre civile en Angleterre*, 1702, 3 vol. in-fol., traduite en français, La Haye, 1704, 6 vol. in-16, ou dans les *Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, publiés par M. Guizot. Il faut y ajouter l'*Histoire de la guerre civile en Irlande*, Londres, 1721, les *Papiers d'Etat de Clarendon*, 1767, 5 vol. in-fol., et la *Vie de Clarendon, écrite par lui-même*, 1759, in-fol., et 1761, 3 vol. in-8°. — Ses fils, Henry et Lawrence, ont fait paraître la *Correspondance avec le Journal du comte de Clarendon* et le *Journal de Lawrence Hyde*; trad. française dans la collection de M. Guizot. Sa fille, Anne Hyde, épousa secrètement, à Bréda, Jacques, duc d'York, fut reconnue comme duchesse à la Restauration, et fut la mère des reines Marie et Anne.

Clarens, v. du canton de Vaud (Suisse), à 5 kil. S. E. de Vevey, sur le lac de Genève, célèbre par ses vignobles et par les souvenirs de la *Nouvelle Héloïse*.

Clarentza, v. de la Morée, sur la mer Ionienne, bâtie au XIII^e s., près de l'ancienne Cyllène, fut possédée par une famille du Hainaut. Ce fut pour ce motif sans doute que Philippine de Hainaut, femme d'Edouard III, donna le nom de duc de Clarence à son second fils, Lionel.

Clarisses. V. Sainte CLAIRE.

Clark, riv. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), vient des montagnes Rocheuses, et, après un cours de 650 kil., se jette dans la Columbia par la rive gauche.

Clarke (ADAM), ministre méthodiste et bibliographe, né en Irlande, 1760-1852, l'un des auxiliaires de Wesley, prêcha avec beaucoup de succès le méthodisme dans différentes parties de l'Angleterre; devint, en 1807, garde des archives publiques, et a laissé plusieurs ouvrages remarquables: *Commentaires sur la Bible*, 1810-1826, 8 vol. in-4°; *Dictionnaire bibliographique*, 6 vol. in-12; *Clavis biblica*, 1820, in-8°; *Memoirs of the Wesley family*, in-8°; trois volumes de *Sermons*, etc.

Clarke (EDOUARD-DANIEL), minéralogiste et voyageur, né à Willingdon (Sussex), 1767-1821, parcourut la plus grande partie des pays de l'Europe et de l'Orient, en savant et en antiquaire. On a publié ses *Voyages*, Londres, 1819-1824, 6 vol. in-4° et 11 vol. in-8°; on en a fait des traductions françaises.

Clarke (HENRI-JACQUES-GUILLAUME), comte de Hunebourg et duc de Feltre, né à Landrecies, 1765-1818, cadet à l'École militaire, 1781, capitaine de cavalerie en 1789, obtint un avancement rapide par ses travaux de cabinet. Il était lieutenant-colonel en février 1792, se distingua à l'armée du Rhin, fut général de brigade en 1793, fut suspendu de ses fonctions comme suspect, 1793-95, puis nommé par Carnot chef du bureau topographique au ministère de la guerre; il était général de division, le 7 déc. 1795. Après une mission secrète à Vienne, il fut chargé par le Directoire de surveiller Bonaparte alors en Italie; il s'entendit avec celui-ci et coopéra au traité de Campo-Formio. Disgracié, il ne fut

réintégré qu'après le 18 brumaire, fut appelé au commandement extraordinaire de Lunéville, 1800, nommé ambassadeur auprès du roi d'Etrurie, 1801, conseiller d'Etat, 1804; il fit la campagne de 1805, fut gouverneur de l'Autriche, puis de Berlin, 1806; enfin, successeur de Berthier, resta ministre de la guerre de 1807 à 1814. Nommé comte de Hunebourg et duc de Feltre, 1808, 1809, il adhéra à la déchéance de Napoléon, avril 1814, fut créé pair de France par Louis XVIII, puis ministre de la guerre, le 11 mars 1815; il suivit le roi à Gand, et, après la seconde Restauration, reprit le portefeuille de la guerre, 28 septembre. Maréchal de France, le 3 juillet 1816, il donna sa démission de ministre le 12 septembre.

Clarke (SAMUEL), philosophe anglais, né à Norwich, 1675-1729, fut chapelain de l'évêque de Norwich, titulaire d'une paroisse de Londres, puis chapelain de la reine Anne et recteur de Saint-James, en 1709. Il combattit énergiquement les esprits forts de son temps, surtout Dodwell et Collins, s'attira quelques difficultés par son traité de la *Trinité*, et publia d'excellentes éditions de César, d'Homère, etc. Ses écrits philosophiques l'ont rendu célèbre. Dans son *Traité de l'Existence et des attributs de Dieu*, il réfute les doctrines de Hobbes et de Spinoza, en employant les preuves métaphysiques; puis il démontre les vérités de la religion naturelle et de la religion chrétienne. Dans un second ouvrage, il prouve l'immatérialité et l'immortalité de l'âme; un troisième est relatif au *libre arbitre* qu'il soutient contre Collins; le quatrième est intitulé: *Discours sur les obligations nécessaires de la religion naturelle*. Enfin, il soutint des discussions contre Leibniz, sur la nature de l'espace et du temps, et sur le libre arbitre. Ses *Œuvres* ont été réunies en 4 vol. in-fol., 1738-42.

Clarkson (THOMAS), philanthrope anglais, né à Wisbeck, 1761-1846, se voua à l'abolition de la traite et de l'esclavage des noirs, seconda Wilberforce, se multipliant pour remuer l'opinion en Angleterre, en France, par des pétitions, des écrits, des sociétés abolitionnistes, bravant toutes les calomnies et toutes les haines, entretenant une immense correspondance et ayant le bonheur d'assister à la réalisation d'une grande partie de ses vœux ardents. Il a publié: *l'Histoire des quakers*, 1820, in-8°; *l'Histoire de l'abolition de la traite*, 1808, 2 vol. in-8°, traduite par l'évêque Grégoire; *Mémoires sur la vie de G. Penn*, 2 vol. in-8°, 1815, etc.

Claros, ville ancienne d'Ionie, fondée, dit-on, par Manto, fille de Tirésias; célèbre par son temple d'Apollon.

Clary, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. E. de Cambrai (Nord); 2,712 hab.

Classes. Servius Tullius, réunissant les patriciens et les plébéiens pour n'en former qu'un seul corps politique, divisa les citoyens de Rome en 6 classes, d'après leur fortune. Dans la 1^{re}, qui comprenait, outre les 18 centuries de chevaliers, 80 centuries, il fallait un cens de 100,000 as; dans la 2^e, de 22 centuries, le cens était de 75,000 as; dans la 3^e, de 20, il était de 50,000; dans la 4^e, de 22, 25,000 as; dans la 5^e, de 30, 11,000 as; la 6^e, composée de ceux qui avaient moins, ne formait qu'une centurie. C'était une division politique, financière et militaire. V. CENTURIES.

Classes (Système des). V. INSCRIPTION MARITIME.

Classicus (JULIUS), commandant de la cavalerie trévirienne, se déclara contre les Romains, à la mort de Vitellius, s'empara du camp de Vocula, força les soldats à prêter serment à l'empire des Gaules, 70, s'unit à Civilis et disparut dans la guerre de Cerialis.

Clastidium,auj. *Casteggio*, ville au N. E. de l'ancienne Ligurie. Victoire de Marcellus, qui tua Viridomare, roi des Gésates, 222 av. J. C.

Claude (TIBERIUS DRUSUS), empereur romain, fils de Drusus et d'Antonia la Jeune, né à Lyon, 9 av. J. C., mort à Rome, 54 ap. J. C.; malade dès son enfance, infirme de corps et d'esprit, toujours bafoué, il fut cependant prêtre et augure sous Auguste, reçut les ornements consulaires sous Tibère, mais vécut dans un faubourg ou en Campanie, méprisé de tout le monde. Consul sous Caligula, il fut le jouet de la cour; sa stupidité lui sauva la vie. A la mort de son neveu, 41, les prétoriens le trouvèrent blotti derrière une tapisserie et le proclamèrent empereur, malgré l'opposition du sénat. Son règne fut celui des affranchis, Narcisse, Pallas, Calliste, Posidès, Polybe, qui l'exploitèrent et disposèrent des richesses de l'Empire. Il commença par quelques actes louables, fit construire de nouveaux aqueducs, creuser